

**Légion des Volontaires Français**  
**Bezen Perrot**  
**Brigade Nord-Africaine**

*Grégory Bonysse*

Dans les deux volumes de « Waffen-SS Français » étaient présentés les hommes ayant appartenu à un moment ou à un autre à la Waffen-SS, et principalement aux deux unités constituées de français : la 8.SS-Französische-Freiwilligen-Sturmbrigade (communément appelée 8<sup>ème</sup> SS-Sturmbrigade « Frankreich ») puis la 33.Waffen-Grenadier-Division der SS « Charlemagne » (ou 33<sup>ème</sup> division de grenadiers SS « Charlemagne »).

Mais il exista une autre grande unité de volontaires français en uniforme allemand, plus ancienne que la décision de former une unité de SS français (décision qui date officiellement de juillet 1943) : la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme, ou 638<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de la Wehrmacht. Elle dépendait de la Heer, l'armée de terre allemande. Sa création est une initiative privée, décidée en juillet 1941 par les chefs des partis collaborationnistes à Paris : Jacques Doriot, Marcel Déat, Eugène Deloncle, Pierre Clémenti, Pierre Costantini et Jean Boissel, suite à l'attaque de l'URSS par l'Allemagne. Non reconnue par le gouvernement de Vichy, elle prend la forme d'une association loi 1901 ! A partir de février 1943, elle sera officiellement reconnue d'utilité publique par les autorités civiles et militaires de l'État Français, qui au départ voyait d'un mauvais œil cette initiative privée des extrémistes de la Collaboration, tout comme les allemands, qui freineront le recrutement de la LVF. D'abord limité à 15 000 hommes maximum sur décision d'Hitler, ce chiffre ne sera jamais atteint.

Ainsi, en 1943-1944, la LVF était en quelque sorte considéré par Vichy comme un régiment de l'armée française (rappelons que la France n'a plus d'armée après le sabordage de la flotte de Toulon en novembre 1942, et la dissolution de l'armée d'armistice), mais portant l'uniforme allemand sur le front de l'est. Les volontaires de la LVF étaient donc autorisés à porter un uniforme français quand ils étaient sur le territoire national. Bien entendu, sur le front de l'est, la LVF était entièrement subordonnée au grand état-major de la Wehrmacht. Constituée entre juillet 1941 et octobre 1941, elle compte près de 2300 hommes en octobre 1941, chiffre qui ne sera jamais atteint à nouveau par la suite. Elle monte en première ligne, et combat devant Moscou début décembre 1941, par des températures et des conditions épouvantables. Décimée par le froid et la maladie plus que par les attaques soviétiques, la LVF est retirée du front pour être reconstituée. Désormais, elle sera employée contre les partisans, dans les forêts et marais impénétrables de Russie centrale et Biélorussie, de mai 1942 à juin 1944, participant à plusieurs opérations de grande envergure. Fin juin 1944, l'armée rouge progresse, et la LVF se retrouve à nouveau, par la force des choses, en première ligne. Près de 600 légionnaires combattront en première ligne, à Bobr, tenant tête à des forces en surnombre. Un rapport de l'Armée Rouge parlera de « deux divisions françaises » ! La LVF est chassée de Biélorussie et retraite avec le reste de l'armée allemande vers l'ouest, en plus ou moins bon ordre.

A travers les trois années de son existence (juillet 1941 à août 1944), la LVF a vu passer dans ses rangs près de 6000 hommes (les chiffres varient de 5800 à 6400). Au moins 120 d'entre eux ont été décorés de la Croix de fer II<sup>ème</sup> classe, et une petite dizaine de la Croix de fer I<sup>ère</sup> classe.

En août 1944, les légionnaires en cantonnement apprennent qu'ils vont être versés à la Waffen-SS, joignant d'autres français en uniforme allemand, pour former une seule grande unité ! L'on sait désormais que près de 1500 légionnaires ont été intégrés à la Waffen-SS à dater du 1<sup>er</sup> septembre 1944. Il restait donc potentiellement 4500 hommes, à être précédemment passer dans ses rangs, mais qui, à l'été 1944, avaient déjà été démobilisés, démissionnaires, tués ou blessés à travers les trois précédentes années. Bien entendu, comme pour les deux premiers volumes, il est quasiment impossible de retrouver tous les noms des volontaires. Néanmoins, j'ai pu recensé 135 officiers, et des dizaines d'autres volontaires moins gradés. C'est leur histoire, tantôt banale, tantôt extraordinaire, qui sera comptée ci-dessous.

Seront aussi abordés les hommes de la Phalange Africaine. Cette dernière unité, de la taille d'une grande compagnie, fut formée au début de 1943, après le débarquement des Alliés en Afrique du nord. Portant un mélange d'uniforme français et allemand, la Phalange combatta en avril 1943 au cotés des allemands contre les troupes du Commonwealth (Britanniques, Neo-zélandais et Hindous). Peu d'entre eux parviendront à gagner la métropole, après la prise de Tunis début mai 1943. Les phalangistes seront rétroactivement considérés comme des membres de la LVF.

J'ai également décidé d'inclure les deux unités « ethniques » dépendant du SD en France : la Brigade Nord-Africaine et le Bezen Perrot. Les membres de ces deux unités dépendaient en effet de la branche policière de la SS, le SD. On ne pouvait faire l'impasse sur ces deux unités, qui, bien que portant l'uniforme SS (modèle du SD), n'avaient pas grand-chose à voir avec les Waffen-SS français.

Total de volontaires français dans les unités dépendant de la SS et de la Heer (chiffres approximatifs) :

-Waffen-SS : 9000

-LVF (hors ceux ayant appartenu à la SS) : 4500

-Phalange Africaine : 200

-Division Brandenburg : 180

-Bezen Perrot : 80

-BNA : plus de 200 (mais seulement une trentaine de français)

L'on arrive à un total de plus 14 000 volontaires.

L'on peut additionner les unités auxiliaires et de soutien logistique :

-NSKK : le 4<sup>ème</sup> régiment de la NSKK, formé de français, réunis en 6 compagnies. Ce qui donne sans doute près de 1000 hommes (les chiffres de 2000 à 2500 français dans la NSKK, souvent répétés, semblent exagérés).

-Légion Speer : au moins 500 hommes

-21<sup>ème</sup> Panzer Division : 230 hommes dans une compagnie du train

L'on arrive à un total de près de 16 000 français sous l'uniforme allemand.

## Sommaire

-Addenda « Waffen-SS Français volume 1 : officiers »

Edmond BATTANCHON

Louis BOURGUEL

Jean GUENIN

Yves THESMAR

-Addenda « Waffen-SS Français volume 2 »

Jean CHARTIER

René DUPONT

Charles HENKINETT

Louis PARIS

Félix POLETTI

Pierre ROSFELDER

Jacques ROUSSEAU

### **Chapitre I : LVF / 638ème Régiment d'Infanterie de la Wehrmacht :**

#### **Officiers :**

ADAMOVITCH

Paul ALINOT

Paul ANTONIAZZO

Paul ARNAULD

Charles BARBE

Léon BARRE

Élie BATARD

BATONNEAU

Louis BAUD

Octave BELLET

BESSON

Henry BILLIER

BLANCHARD

Jean BLANCHARD

Bernard BOILLOT

BONDY

Yves BONSIGNOUR

Abel BORVO

Albert BOUYOL

BUISSON

Paul BRUTIN

Paul CABOCHE

Jean CAEL

CANTEAU

CARBONNEL

Georges CARTAUD

Antoine CASABIANCA

Alfred CATON

Max CHATEAU

CHRISTOPHE

Paul COPPIN

Jacques CORREZE

Raoul DAGOSTINI

Maurice DALLANT

Marc DECARPENTRIES

Henri DECHEZELLES

André DEMESSINE

Auguste DEMOGE

Raymond DEWITTE  
Gaston DIVES  
Albert DOUILLET  
DUBUC  
Albert DUCROT  
Fernand DUFOUR  
DUGLOUD  
Jean DUPONT  
Jean DUTEIL  
Georges DUVAL  
Ernest ESTEL  
Roger EUZIERE  
Jean FILIOL  
FILIPPI  
Maurice FLEURY  
Jean FONTENOY  
François GAUCHER  
Jean GENEST  
André GIRARDEAU  
Jean GUILBAUD  
Henri GUIRAUD  
Alphonse HAYS  
Georges HERCHIN  
Jean HUGLA  
Charles HUOT  
Aimé INGLES  
Raymond JEANVOINE  
Friedrich-Wilhelm KILFITT  
Dimitri KOPTEV  
Roger LABONNE  
René LANZ  
Philippe LAPLACE  
François LAPORTE  
Louis LECLERCQ  
Jacques MADEC  
Francis MANGIN  
MANINVILLIERS  
Gino MARIOTTI  
MARROT  
Robert MASSON  
Pierre MAYAUX  
Henri MERLE  
Lucien MESLEARD  
MOLINIE  
MOURIAUX  
Pierre Louis De La NEY Du VAIR  
Rémy OURDAN  
Eugène PANNE  
Léonard PASQUET De La FORET  
PELZER  
Maurice PERNEL  
Raymond Du PERRON De MAURIN  
PICARD  
Don PIETRI  
Émile PIGNEUR  
Noël PIQUE  
Maurice De PLANARD De VILLENEUVE

Henri POISSON  
Frédéric POMPIDOU  
Alain PREVOST  
Jean-Marie PRUVOST  
Roger RACLOT  
Louis RAFFOUX  
RAGON  
REYNAUD  
Gaston RICHARD  
Paul RIGAUDY  
ROLIN  
Jean ROLLET  
Georges De ROQUEFEUIL  
Pierre ROUSSE  
Clément SAMBOEUF  
Paul SAUREL  
Yves SAUVAIN  
Paul SENECHAL  
Guy SERVANT  
Jacques SEVEAU  
Jean-Xavier SIMONI  
Camille SINNIGER  
Henri SIRJEAN  
Armand SOREL De NEUFCHATEAU  
Albert STREIT  
TARDY  
Charles TENAILLE  
Wladimir TIRBAKH  
Jean-Baptiste TISSIER  
Jean-Louis VAN ORMELINGEN  
Alphonse WERMUTH  
WIRTZ  
YOURIEVITCH  
Michel ZEGRE  
Maurice ZELLER  
ZINANI

**Aspirants & Sous-officiers :**

Constantin AMILAKVARI  
Francis ANDRE  
ARDON  
Émile ARNUS De FERRERE  
BALAY  
BARBARA  
BERTRAND  
Pierre BORLENGUY  
André CHARLOT  
Alfred CHIOCCA  
Pierre CLEMENTI  
Louis CODET  
Jacques COLLAS De GOURNAY  
Édouard DAVROUX  
DELARUELLE  
Jean DEMEURE  
Norbert DESIREE  
DESLIENS  
Joseph DIEPART

FERTINEL  
Jean GAULTIER De KERMOAL  
GUILLEUX  
HAMARD  
Raymond KELILOU  
KLEBER  
Georges LATASTE  
Constantin LIPKO  
Max LORILLOU  
Roger MARIAGE  
MONTEL  
Louis PELLEGRINI  
Bernard De POLIGNAC  
Pierre RABOUINE  
RED  
Michel RIEHL  
Raymond ROSSI  
RUSSEL  
Guy SERGEANT  
WALBACH

**Soldats & Caporaux :**

Jean BELLEC  
Bruno Le COTTIER  
René DAMOTTE  
Paul DELRIEU  
Charles FOULARD  
Gilbert GALLIEN  
Louis JOACHIM-EUGENE  
André KERAVIS  
André LABDOUCHE  
Georges LARGER  
Léon MERDJIAN  
MOREL  
Jean-François OLMO  
Roger PECHE  
Georges STEIN  
Léon STUPNICKI  
Léon VATCHNADZE  
Jean VILLARD  
De WAELE  
Auguste ZEIMANN

- Autres soldats et sous-officiers de la LVF
- Organisation théorique de la LVF fin 1941
- Organigrammes de la LVF : Mark I (octobre 1941-mars 1942), II (juin 1942-septembre 1943) & III (octobre 1943-juillet 1944)
- Français titulaires de la Croix de fer
- Officiers de la Légion Tricolore n'ayant jamais rejoint la LVF
- Officiers de la LVF ayant refusé de passer à la Waffen-SS le 1er septembre 1944.
- Liste des officiers de la LVF ayant appartenu à la Waffen-SS

## **Chapitre II : Phalange Africaine :**

André DUPUIS  
BARREAU  
BAUDRY  
CAMPANA  
Henry CHARBONNEAU  
CLARGEOT  
Henri CURNIER  
FORGIER  
JOUANNEAU  
Daniel PELTIER

Dominique BERG  
Michel KROTOFF  
Marcel LLAURENS  
OTTARIA  
François PERINNE  
Alfred PICOT

-Annexes

## **Chapitre III : Bezen Perrot / Bretonische Waffenverband der SS :**

Célestin LAINE  
Louis FEUTREN  
Alan HEUSSAFF  
Léo JASSON  
Ange PERESSE

## **Chapitre IV : Brigade Nord-Africaine :**

Henri CHAMBERLIN, dit LAFONT  
Pierre BONNY  
Charles CAZAUBA  
Paul CLAVIE  
Pierre MAILLEBUAU  
Raymond MONANGE  
Louis PAGNON  
Lucien PREVOST  
Alexandre VILLAPLANA

Abel DANOS  
Paul VICTOR  
Raymond ROLLAND

Autres membres de la BNA

-Bibliographie et sources

## Addenda « Waffen-SS Français volume 1 : officiers » :

### Ex-Sturmbrigade :

#### **Pierre BONNEFOY** Hstuf.

-Chef départemental adjoint de la Milice du Vaucluse de mars 1943 au 29 mai 1943. Devient ensuite chef départemental du Vaucluse (suite au départ de Max Knipping).

-Quand il s'engage à la Waffen-SS, le 29 septembre 1943, Bonnefoy a des soucis au niveau familial (instance de divorce) et a perdu beaucoup de sa clientèle de son cabinet de médecin. Pour couronner le tout, la Milice du Vaucluse a vu ses effectifs fondre, et Bonnefoy portait à bout de bras la structure départementale à lui seul.

#### **Abel CHAPY** Ustuf.

-Serait né à Tours, d'après les archives départementales de Haute-Vienne.

-Expert forestier de métier début 1943, il est chef de propagande la Milice Française de Loches, jusqu'au 24 mai 1943, date où il part pour Chateauroux.

#### **Joseph DARNAND** Stubaf.

-Traduction d'un télégramme du SS-Gruppenführer und Generalleutnant der Polizei Oberg, envoyé au Reichsführer-SS Himmler et au SS-Ogruf. Berger, daté du 25 mai 1944.

*« Reichsführer !*

*Le SS-Obergruppenführer Berger m'informe que vous avez donné votre accord à sa proposition de nommer Darnand au grade de SS-Sturmbannführer de réserve et je voudrais respectueusement vous prier de bien vouloir, pour le moment, ne pas donner suite à cette nomination de SS-Sturmbannführer pour les raisons suivantes :*

- 1. la propagande ennemie fera aussitôt ses choux blancs de cette promotion et qualifiera à nouveau Darnand devant le peuple français de vendu aux allemands, ce qui rendra sa position encore plus difficile.*
- 2. Le chef actuel du 1er bataillon de la Waffen-SS française, un subordonné de Darnand à la Milice nommé Cance a le grade de SS-Hauptsturmführer. Dans le cas où, à un moment donné, vous donniez votre accord à ma proposition d'envoyer Darnand sur le front (ce que celui-ci ne cesse de demander), l'emploi de Darnand en qualité de SS-Sturmbannführer y serait difficile, aussi longtemps que les effectifs de cette unité seront relativement réduits.*
- 3. Darnand n'exerce ses fonctions (de chargé du Maintien de l'ordre) que depuis 5 mois et devrait, à mon avis, encore plus faire ses preuves, jusqu'à ce qu'il soit digne d'une telle promotion. En reconnaissance de son activité à ce jour, on pourrait peut-être lui remettre l'insigne civil de la SS. Je sais que celui lui ferait une grande joie.*

*Le SS-Obergruppenführer Berger a reçu de moi le même telex dans le même texte.*

*Heil Hitler !*

*Votre dévoué et obéissant »*

#### **Yves FRELUT** Ustuf.

-Promu Untersturmführer le 1er septembre 1944.

#### **Jean GUIGNOT** Hstuf.

-Aurait été renvoyé de l'armée pour indiscipline (source : Olivier Pigoreau)

-Après son limogeage de la brigade « Charlemagne », en janvier 1945, il rejoint l'école de sabotage du PPF S2 « Rose ». Il est y chargé de la sécurité.

-Il semble qu'à la fin de la guerre, vêtu d'un costume tyrolien, il s'occupait d'une petite exploitation agricole et faisait la liaison entre des membres du PPF en liberté et le supérieur du couvent de Mals.

-Guignot a donc bien survécu à la guerre. Mais il disparaît de la circulation peu après, car la justice française ne mis jamais la main sur lui. Preuve en est sa condamnation par contumace en 1952.

**Jean-Louis Le MARQUER** Ustuf.

-Accusé d'exécutions sans motifs, violence et extorsions de fond (lors de la délivrance de permis de circulation à la population civile du secteur). Source : note de la *Feldkommandantur* de Krupka du 23.04.1943. Il quitte sans doute la LVF peu après, en mai ou juin 1943.

**Henri MAUDHUIT** Ostuf.



-Il est mobilisé en 1939-1940, où il reçoit une citation. Fait prisonnier à Sedan le 23 mai 1940. Il est libéré en juillet 1941, en tant qu'ancien de la Grande Guerre.

**Eugène PICAREFF** Ostuf.

-Officier de la Milice Française.

-École de sous-officiers SS de Posen-Treskau en janvier-février 1944.

**Albert POUGET** Ustuf.

-Né à Marchastel (département de la Lozère). Marié, père de trois enfants.

-Henri Cordesse (résistant de Lozère, et futur préfet du département) le décrivait tel quel : « Albert Pouget ne cherche nullement à se dissimuler dans l'ombre. Son goût pour l'uniforme, le commandement, sa conviction que Joseph Darnand incarne les valeurs à défendre, subliment sa modeste personnalité. Mais Pouget n'est certainement pas un milicien dangereux pour les résistants. L'action insidieuse, la délation ne sont pas son genre ; il est le chef, il plastronne, tête haute, culotte de cheval . »

### **Ex-LVF :**

**Roger AUDIBERT** Ostuf.

-Promu Lieutenant le 11.01.1943, date de son engagement à la LVF.

**Maurice BENETOUX** Ostuf.

-Entre dans la Légion Tricolore puis la LVF au grade de sous-lieutenant. Sert probablement dans un poste d'état-major.

-originaire de Néré (département de la Charente-Maritime).

**Maurice BERRET** Hstuf.

-Mort en 1978.

**Jean BOUDET-GHEUSI** Stubaf.

-Né Jean Gustave Joseph Frédéric Boudet (dit Boudet-Gheusi).

-Il commanda d'abord la compagnie d'état-major du 1er bataillon, puis la 1<sup>ère</sup> compagnie (sans doute à partir de septembre 1943, jusqu'à fin 43 ou début 44). Il n'aurait donc jamais dirigé la 2<sup>ème</sup> compagnie.

-Officier adjoint du II<sup>ème</sup> bataillon de la LVF en mars-avril 1944.

**Jean DODON** Ustuf.

-Dodon ne fut pas officier de renseignements du 1er bataillon de la LVF en 1944. Ce poste était tenu par Michel Auphan (pseudonyme « Dauphin »).

**Michel De GENOUILLAC** Ustuf.

-Michel Galiot Henri Victor Verdier De Genouillac.

**Gilles IMBAUD** Ustuf.

-Officier médical du II<sup>ème</sup> bataillon de la LVF.

**Jean KIPP** Ustuf.

-Engagé dans la LVF comme sous-officier.

-En novembre 1944, Jean Kipp signe le Soldbuch du W-Oscha. Pierre Rosfelder, du grade de « Leutnant », et non pas W-Ustuf. (Source : 39-45 magazine numéro 296, article d'Olivier Pigoreau). Cette manière de signer laisse à penser qu'il aurait refusé d'être versé à la Waffen-SS tout en acceptant un commandement à la division « Charlemagne »...

Or, Robert Soulat se souvient de façon certaine, que lors de l'arrivée des volontaires français de la Kriegsmarine, Kipp était bien Ustuf.

Robert Forbes le donne également Ustuf.

-Démobilisé, probablement en novembre 1944, il est nommé responsable du COSI (Comité ouvrier de secours immédiat. Officine chargée d'aider les familles victimes des bombardements) pour le Gau de Kurhessen.

**Robert LAFARGUE** Ostuf.

-Son nom de famille s'écrit avec un seul « f » (source : liste d'officiers engagés à la Légion Tricolore et LVF, tirée des archives militaires des officiers de carrière de Vincennes).

-second prénom : Gabriel

-Arrive à la LVF comme sous-lieutenant, assigné au 1er bataillon, comme chef de la section de mortiers de la compagnie d'état-major.

**Pierre LEPROUX** Hstuf.

-second prénom : Eugène

-Arrive au III<sup>ème</sup> bataillon de la LVF en mai 1944, au grade de Capitaine vétérinaire.

**Jean-Marie LOUIS** Ostuf.

-Né le 2 mars 1912 à Moreuil (département de la Somme).

**Jean MAILHE** Ustuf.

-Officier d'ordonnance à l'état-major du II<sup>ème</sup> bataillon de la LVF en 1944.

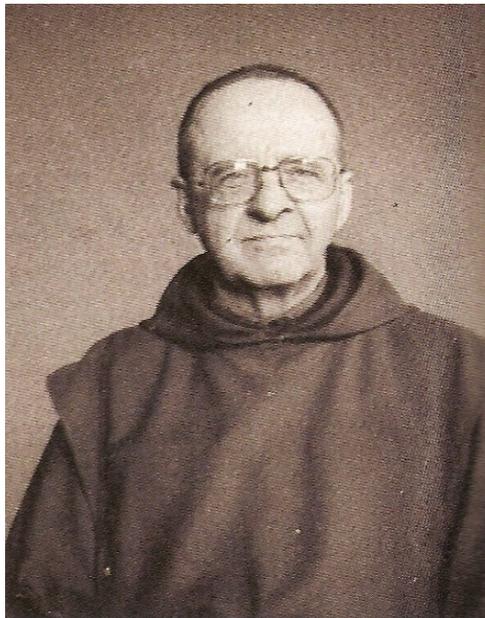


Jean Mailhé, à gauche, avec Paul Briffaut (au centre) et Aimé Inglès à (droite).

**Jean NEVEUX** Ostuf.

-Né au mois d'août 1919. Second prénom : Paul, Lucien.

-Condamné à cinq ans de travaux forcés à Toulouse. Libéré en mars 1949, il entre à l'abbaye de Cîteaux dès le mois de juillet de la même année.



Neveux, en moine, dans ses vieux jours.

**Jacques QUANTIN** Ustuf.

-Est passé à la Waffen-SS contre son gré, sous la menace. Il aurait finalement obtenu gain de cause fin novembre 1944, en étant démobilisé.

**Henri REMY** Hstuf.

-Chef de la compagnie d'état-major du II<sup>ème</sup> bataillon en 1944.

**Jean RICHERT** Hstuf.

-second prénom : Albert, René.

-Engagé à la LVF le 13 mars 1944, au grade de Capitaine. Arrive au III<sup>ème</sup> bataillon en mai 1944.

**Yves RIGEADE** Ustuf.

-Chef de section à la 3<sup>ème</sup> compagnie de la LVF.

-Il fut cité à l'ordre de la LVF au moins une fois :

« Le 17 mai, à Kotowo, placé en avant-garde, s'est porté à la tête de sa section, avec un mépris absolu du danger, à l'attaque du village AltKnasexka tenu par l'ennemi. A réussi à établir la tête de pont sur l'Usoha, permet tant ainsi aux éléments du bataillon de pouvoir avancer. Accroché par deux fois en lisière de forêt devant Demeschowska et Ossowo, a par les dispositions prises mis l'ennemi en fuite. » - Déjà cité –  
Proposé pour la Médaille militaire.

**Louis RIMAUD** Ostuf.

-Détient le grade de commandant dans l'armée française.

-D'après la liste des officiers engagés à la Légion Tricolore et LVF, tirée des archives militaires des officiers de carrière de Vincennes, ses prénoms seraient bien « Léon Xavier ». Mais d'après les archives départementales de la Loire il s'agit bien de « Louis Alexandre Gabriel » (confirmé par Richard Bouligaud, et geopatronymie.com). Il s'agit là d'une drôle d'énigme, quelle source est la bonne ? Nous préférons retenir la version en théorie la plus fiable, celle des archives départementales.

**Louis SALLES** Ostuf.

-D'après la liste des officiers engagés à la Légion Tricolore et LVF, tirée des archives militaires des officiers de carrière de Vincennes, son nom s'écrivait bien « Salle », sans « s »...

-Arrive au III<sup>ème</sup> bataillon de la LVF en mai 1944, au grade de lieutenant. Il aurait commandé la 11<sup>ème</sup> compagnie brièvement.

**Guillaume VEYRIERAS** Ostuf.

-Officier adjoint du II<sup>ème</sup> bataillon de la LVF d'avril à juillet 1944.

**Roger VINCENT** Hstuf.

-seconds prénoms : Pierre, Louis.

-Engagé à la LVF le 16 avril 1943, au grade de Lieutenant.

### **Ex-Milice Française :**

**Pierre ALAUX** Ustuf.

-Chef départemental adjoint de la Milice Française du Tarn-et-Garonne.

**Victor De BOURMONT** Hstuf.

-Chef régional de la Milice Française de juin à août 1944. Les deux chefs précédents furent Joseph Lécussan, limogé en avril 1944, et Pierre Raoult-Dugast, qui assura l'intérim.

-Sa femme Marie-Blanche (née Duprat De Mézailles), réfugiée à Rome en 1946, ne supporta pas la mort de son mari, et se jeta par une fenêtre, laissant trois filles et un garçon orphelins.

**Jean BASSOMPIERRE** Hstuf.



- second prénom : Gabriel.
- promu Capitaine le 16.08.1942.

**Henri DUPEYRON** Ostuf.

- Devient en 1944 chef de l'Avant-Garde pour la zone nord.

**André DUPUIS** Commandant / Major

- Trois cité en 1914-1918. Participe à la campagne de Pologne en 1919.
- Promu Commandant le 25.12.1943. Promotion sans doute non prise en compte par la Wehrmacht.
- Dirige la Franc-Garde d'Île-de-France à partir du 25 juillet 1945.
- A la brigade « Charlemagne », Edgar Puaud lui aurait proposer un commandement. Dupuis aurait refusé (d'après ses dires), tenant à sa qualité d'officier français. En réalité, il semble plutôt qu'il n'y avait pas de poste correspondant à son grade dans l'unité, et Dupuis aurait quitté la brigade assez rapidement.
- On ne peut certifier que Dupuis reçu un grade W-SS (Hstuf. , ou plus probablement Stubaf.). Sa présence dans « Waffen-SS Français volume 1 : officiers » est donc inadéquate.

**Jean HAVETTE** Hstuf.



**Gaston RAILLARD** Ostuf. (biographie rénovée et augmentée)

Gaston Nicolas Adolphe Raillard<sup>1</sup> est né le 17 décembre 1911 à Bitche (département de la Moselle). Il suit des cours à l'École militaire enfantine Hériot à Laboissière-Ecole (Eure-et-Loire), puis à l'École militaire préparatoire de Bilom (Puy-de-Dôme), puis enfin à l'école militaire d'Autun. Âgé de dix-huit ans, il rejoint le 27<sup>ème</sup> régiment d'infanterie à Dijon. Entre à l'école militaire de Saint-Maixent en 1936, d'où il sort sous-lieutenant d'active, il sert ensuite au 32<sup>ème</sup> régiment d'infanterie à Cambrai. En 1939, il n'est pas mobilisé en raison d'une affection pulmonaire tuberculeuse. Il séjourne dans un sanatorium en Haute-Savoie, puis est réformé jusqu'au 1er janvier 1942. Il subit avec succès deux pneumothorax. Passe six mois à Vence (Alpes-Maritimes) début 1942.

Sa mère étant réfugiée à Confolens, en Charente, il la rejoint le 17 juin 1942. Il s'engage au SOL en novembre 1942. Il intègre la Milice, et devient secrétaire départemental et chef du 4<sup>ème</sup> Service (propagande) de la zone anciennement libre de Charente. Du 15 au 27 mars 1943, il est à l'école des cadres d'Uriage, d'où il est apprécié comme bon élément malgré sa stature et sa santé<sup>2</sup>.

De juin 1943 à février 1944, il est chef départemental adjoint de la Milice Française du Cher Sud (zone anciennement libre). En février-mars 1944, il reste à Vichy pour s'occuper de l'organisation des unités de passages<sup>3</sup>. Il part ensuite à Paris faire de la propagande et du recrutement. En avril 1944, il revient à Confolens, en Charente, comme chef départemental adjoint. Il rejoint la Milice d'Angoulême début juin 1944.

Exilé en Allemagne, il est transféré à la Waffen-SS en novembre 1944. Envoyé en stage à Neweklau puis à la *SS-Panzer Grenadierschule* de Kienschlag, du 26 décembre 1944 à début mars 1945. Il rejoint Wildfelcken et est affecté au *Franz. SS-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz Bataillon*, où son rôle n'est pas connu. Il fait partie de la centaine de Waffen-SS français du bataillon Hersche qui trouvent refuge à Bolzano, début mai 1945. Ils sont capturés et désarmés par les troupes américaines, le 13 mai.

Prisonnier un an des anglais à Tarente, il est remis aux autorités françaises à Naples le 12 ou 14 avril 1946, et envoyé à Marseille. Transféré à la maison d'arrêt de Bordeaux en juin 1946, puis à l'hôpital prison Pellegrin en décembre 1946. Le 7 mai 1947, il est dirigé à Bourges<sup>4</sup>.

Condamné à dix ans de travaux forcés et à l'indignité nationale à vie le 4 décembre 1947. Il passera par les prisons de Bourges, Mauzac puis Saint-Sulpice. Il bénéficie d'une remise de peine en janvier 1950, puis bénéficie de la liberté conditionnelle en février 1951.

Raillard est décédé à Créteil, à une année inconnue.

---

1 D'autres sources donnent « Alexandre » comme second prénom à la place d'Adolphe. Les archives départementales du Cher donnent bien « Adolphe ». Alexandre était le prénom de son père, cultivateur et tenancier d'un débit de boisson à Lux (Côte d'Or). Il fut tué en 1914 dans l'Argonne. Sa mère, Marie Rosalie Faith, était cuisinière.

2 Un rapport de gendarmerie le décrit comme tel : « taille 1m60, cheveux châtons, yeux marrons, nez rectiligne, bouche moyenne, visage ovale, teint clair, calvitie prononcée, porte des lunettes à monture en écaille. »

3 D'après les dires de Raillard, il n'aurait pas participé aux opérations contre le maquis des Glières. Étant donné sa santé, ce n'est pas impossible.

4 Il fut auparavant condamné à mort par contumace le 22 juin 1945 à Angoulême, ainsi qu'à l'indignité nationale et la saisie de ses biens. La même peine est prononcée dans le Cher le 28 août 1945, avant de commuer en vingt ans d'indignité nationale et une interdiction de séjour.



Raillard, premier plan à gauche (petite taille). Derrière lui se trouve Henri Kreis, et Pierre Michel à gauche. Les autres sont des officiers wallons. Photo prise à Kienschlag en mars 1945. De gauche à droite : Paul Schreiber, Florent Emsix (visage brouillé avec sa femme), Robert Baïer, Jean Moreau et Paul Generet.

**Michel SEIGNEUR** Ustuf.

-Chef départemental de la Milice Française de Haute-Vienne. On ignore quand il entre en fonction. Peut-être en janvier 1944, quand Henri Barrier devient chef régional. En tout cas, il occupe ce poste en juin 1944.

# Edmond BATTANCHON

SS-Frw. Hauptsturmführer

Nationalité : Français

N°SS : NA. Entre à la Waffen-SS en 194\_ .

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

SS-Frw. Hauptsturmführer

Edmond Battanchon est né le 11 juin 1891 à Besançon (département du Doubs). Docteur, engagé à la LVF en 1941, nommé chef de la colonne légère d'infanterie régimentaire, fin 1941. Cette unité est dissoute quand la LVF est ramenée à deux bataillons autonomes. Il est révoqué le 5 février 1942 pour incapacité.

On ignore ce qu'il advint de lui ensuite. Mais sans doute s'est-il engagé dans la Waffen-SS<sup>5</sup>, car on le retrouve sur une liste de décès de la V.D.K, en tant que docteur Hauptsturmführer<sup>6</sup>. Battanchon est donc décédé le 12 avril 1945 à Hersbruck.

---

5 Il est toutefois certain qu'il ne servit ni à la Sturmbrigade, ni à la division « Charlemagne ».

6 D'un âge avancé, il semble probable que Battanchon tenait un poste d'officier médical dans un hôpital militaire.

# Louis BOURGUEL

SS-Frw. Obersturmbannführer

Nationalité : Français

Numéro SS : NA . Entre à la Waffen-SS le 05.10.1943 .

## Promotions :

Capitaine

Commandant / Major : 15.08.1942

SSFrw. Obersturmbannführer

Louis Albert Bourguel, né le 10 septembre 1892. Médecin capitaine des troupes coloniales, nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 25 décembre 1933. Il s'engage à la Légion Tricolore le 5 août 1942. Promu commandant peu après. Signe son contrat LVF le 16 avril 1943.

Engagé à la Waffen-SS le 5 octobre 1943. Il sert à l'*Ersatzkommando der Frankreich* à Paris<sup>7</sup>. Réfugié en Allemagne, on ignore son affectation, mais il n'est pas passé par la brigade « Charlemagne ». Peut-être, en tant que médecin, fut-il affecté à un hôpital militaire ? Bourguel est mort en 1961.

---

7 Source : Robert Soulat.

# Jean GUÉNIN

Waffen-Untersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944.

## Promotions :

Sergent / Unteroffizier

Waffen-Untersturmführer der SS : novembre 1944

Engagé à la LVF le 5 septembre 1941, au grade de sergent. Il est réformé à la suite du terrible premier hiver 1941-1942. Il entraîne à Paris, en 1944, les recrues françaises chargées de la défense des installations de la Kriegsmarine. Il passe en Allemagne, à Wilhelmshaven, en août 1944. Guénin, Rosfelder et leurs hommes sont versés à la Waffen-SS courant novembre 1944<sup>8</sup>.

Guénin est nommé chef de la batterie d'état-major du *Waffen-Artillerie-Abteilung der SS 33*. Il est remplacé le 11 janvier 1945 par Raymond Daffas. Il passe ensuite au *Jagdverband Südwest* d'Otto Skorzeny.

---

<sup>8</sup> Guénin est peut-être le seul officier français de la division « Charlemagne » à ne pas provenir d'une des trois composantes « mères » de celle-ci : Sturmbrigade « Frankreich », LVF et Milice Française.

# Yves THESMAR

## Waffen-Obersturmführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

### Promotions :

Waffen-Obersturmführer der SS

Yves Thesmar est né le 28 avril 1908. Il fut le quatrième et dernier chef départemental de la Milice Française du Vaucluse, à partir de janvier 1944. Il fuit en Allemagne en août 1944, accompagné de ses miliciens.

Versé à la Waffen-SS, il est un temps rattaché un temps à la brigade « Charlemagne »<sup>9</sup>, en tant que chef d'une compagnie d'instruction à Wildflecken. Le 31 décembre 1944, lors d'une soirée à l'hôtel Métropole-Monopole de Wiesbaden, il égare son carnet personnel, qui est récupéré par un allemand<sup>10</sup>. Ce dernier demande à Auguste Joly (qui sera parachuté en Normandie dans la nuit du 29 au 30 janvier 1945) de lui lire. Il sera ensuite versé aux unités d'Otto Skorzeny, chef d'une petite unité de français<sup>11</sup>.

Thesmar survit à la guerre<sup>12</sup>.

---

9 D'après Robert Soulat, il fut Oberleutnant dans la division « Brandenburg » (probablement la 8<sup>ème</sup> compagnie du 3<sup>ème</sup> régiment). Peut-être y t-il confusion avec les unités de Skorzeny...

10 Dans ce carnet, Thesmar y écrit les pensées de Darnand. Notamment les promesses non-tenues de Himmler à propos des miliciens de la brigade « Charlemagne ». Mais aussi de son souhait de retirer les miliciens de la « Charlemagne », afin d'en envoyer aux SS-Jagverbände de Skorzeny. Skorzeny rencontra Darnand à deux reprises, et en dresse un portrait élogieux.

11 Avec les chefs miliciens Henri Pranal et Tacusel. Il semble qu'il s'agisse de la volonté de Darnand, de faire sortir un maximum de miliciens de la « Charlemagne », pour les diriger chez Skorzeny.

12 Extrait d'une déclaration, datée du 5 mai 1945 : « En juin 1943, je suis envoyé pour un stage à Uriage près de Grenoble pour 3 jours. Cours politique et de propagande. J'en reviens avec l'idée que le bolchevisme est très dangereux pour la France, et qu'une association passagère avec l'Allemagne, en guerre contre la Russie, est obligatoire en politique. »

Robert Soulat le donne condamné à mort par contumace le 23 juin 1946 à Nîmes.

## Addenda « Waffen-SS Français volume 2 » :

### **Pierre-Antoine COUSTEAU**

-erreur : Pierre-Antoine Cousteau est le frère aîné de Jacques-Yves Cousteau, et pas son frère cadet !

### **Jean HEROLD-PAQUIS**

Hérolde-Paquis s'expliqua à propos de son « engagement » dans la Waffen-SS, à son procès :

« M. le Premier Président Pailhé : Le 18 janvier 1944, vous avez adressé à un sieur Schützs (sic) Robba vos félicitations pour son engagement à la Waffen SS, dont vous êtes vous-même, dites-vous. On ne vous y a jamais vu, du reste, paraît-il.

*Hérolde-Paquis : Vous permettez alors que je m'explique sur cette question de la Waffen SS ?...*

*Un certain nombre de journalistes collaborationnistes de Paris ont été invités par les Allemands à faire des voyages en Allemagne. Bien entendu, les gens du Radio-Journal de Paris n'ont jamais été invités.*

*Nous avons alors décidé, un certain nombre de camarades et moi-même, d'aller en Allemagne, non pas comme des journalistes invités, mais pour voir (c'était peut-être moins héroïque) pour voir sous l'uniforme ce qui se passait, pour être libre de circuler en Allemagne.*

*Pour aller en Allemagne au titre de correspondant de guerre, il fallait signer un engagement dans l'armée allemande. Nous avons demandé aux Allemands s'il était possible d'avoir autre chose qu'un engagement pour toute la durée de la guerre. Il y a eu un accord pris par la SS, acceptant que les gens du Radio-Journal de Paris aillent les uns après les autres passer trois mois en Allemagne pour voir ce qu'ils voulaient voir.*

*Jacques Lousteau (sic ! Jean Loustau-Chartez-) est parti le premier. Il a été versé au front, tranquillement, on l'a mis en ligne, du côté de Narva.*

*Jacques Bardot, dit Girondeau(sic-il parle de Pierre Virondeau), dit Jacques Bardot, a suivi, et Bardot, qui n'était pas officier français, a été, lui, versé dans un camp d'entraînement où il a fait des exercices de culture physique et autres.*

*Ces deux camarades nous ont écrit en nous disant :*

*- Ne commettez pas l'idiotie de partir. Surtout n'allez pas là-bas, car les promesses faites à Paris n'ont jamais été tenues à Berlin.*

*C'était la première fois, je dois le dire, où nous apprenions une telle vérité par la bouche de camarades qui portaient l'uniforme.*

*Et voilà comment l'affaire de la SS s'est arrêtée.*

*Ce n'est pas du tout, je le répète, par acte d'héroïsme ; c'était uniquement parce que nous voulions voir ce qui se passait en Allemagne véritablement. (Les procès de la radio - Ferdonnet et Jean*

Hérolde-Paquis, compte rendu sténographique - Editions Albin Michel 1947, pages 151-152)

### **Ex-Sturmbrigade :**

#### **André BOULMIER** StdObJu.

-Né le 3 janvier 1925.

#### **Claude CREN** StdJu.

-Né le 29 septembre 1925 (et non pas le 29 août 1925).

#### **François ANGER** Uscha.

-Né le 3 mars 1921 à Paris.

**Jean AZEMA** Oscha.

-Il s'engage dans la Waffen-SS début 1944. Passe par le camp d'entraînement de Sennheim, et rejoint la Sturmbrigade « Wallonien » en mai ou juin 1944.

**Gérald De BAECKER** Uscha.

-Gérald Frédéric De Baecker fut journaliste à « Paris Soir », « La Bretagne » et le « Petit Parisien », sous le pseudonyme de « Michel Ardan ».

-Aurait été promu Unterscharführer en juin/juillet 1944.

-Mort en Normandie le 1er août 1944, fusillé sommairement par les FTP de Pietri.



**Pierre BOUSQUET** Oscha.

-Né le 2 novembre 1919 à Tours (et non pas en 1920 en Olivet). Source : liste de français passés par Sennheim.

**Paul DELSART** Uscha.

-Né le 8 juillet 1919 à Tourcoing (département du Nord). Entrepreneur à Paris.

**Edmond FLUHR** Oscha.

-Réformé en février 1945. Congé de convalescence à Milan en avril 1945, où il retrouve Henry Charbonneau.

-D'après Henri Henry Charbonneau, il aurait été Standarten-OberJunker. Charbonneau n'étant pas un « spécialiste » de la SS, et ayant écrit cette anecdote longtemps après, on peut mettre cette affirmation en doute.

**Jacques-Flavien De LAFAYE** Oscha.

-Chef départemental de la Milice Française de l'Allier de mai à octobre 1943.

**Isidore LOPEZ** Oscha.

-Né le 8 novembre 1912 à Saint-Denis du Sig, en Algérie.

-Avant d'entrer dans la Waffen-SS, Lopez s'engagea le 12 octobre 1942 dans la Légion Tricolore, au grade de sous-lieutenant. Il n'a probablement pas passé par la LVF. Officier de la Milice Française à Vichy.

**Marcel MELAN** Uscha.

-Né le 1er juillet 1917. Passe par l'école de sous-officiers de Posen-Treskau en janvier-février 1944. Il atteint donc probablement le grade d'Uscha.

**André OUVRE** Uscha.

-Né le 23 juin 1918 (et non pas le 29 juin).

**Roger POTTIER** Uscha.

-Confondu avec Michel Potier...

-Roger Pottier est né le 28 mai 1924. Engagé à la Waffen-SS à l'automne 1943. Il avait auparavant gagné la *Croix de fer IIème classe* au sein de la LVF. Suit une formation de sous-officier à Posen-Treskau, en janvier-février 1944.

NB : parfois écrit « Potier ».

**Henri SIMON** Uscha.

-Né le 18 mai 1919.

**Paul VIOT** Oscha.

Né le 23 septembre 1904. Jugé le 19 janvier 1948 à Paris.

**Alain CROISILE** Stmm.

-Né à Paris.

**Victor De KEYSERLING** Schütze (Kriegsberichtter)

-Exilé au Québec après la guerre, il s'envole pour Saint-Domingue en juillet 1949, car il est alors menacé d'extradition par les autorités canadiennes.

**Maurice MARTIN** Rttf.

-Combat dans le *Jagd. Verbände Nord-Frankreich*, une des unités de Skorzeny.

**Jean-Jacques PILLET** Stmm.

-Né le 8 septembre 1924.

**Jehan PROTON De La CHAPELLE** Stmm.

-Sert dans le peloton des éclaireurs du régiment SS 57.

**Robert COUSIN** Stmm.

-Condamné le 22 janvier 1947 à Bordeaux.

**Pierre MAURER** Schütze

-Combat en Galicie comme infirmier.

**Camille ROUVRE** Stmm.

-Trouve la mort en Poméranie, en attaquant son troisième char.

### Ex-LVF :

**Maurice GARRABOS** StdObJu.

-prénom : Maurice

**Jean MALARDIER** Std.ObJu.

-Erreur de grade : Jean Malardier est en fait Standarten-OberJunker, et non pas Oberscharführer. Source : Jean Malardier lui-même, qui se décrit comme tel sur le site internet du CDVFE.

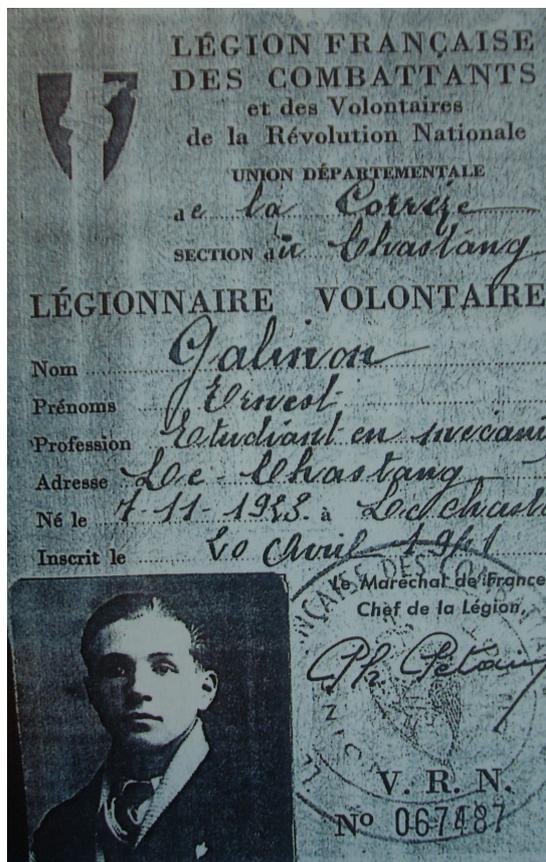
Robert Soulat ne le connaît qu'en Oscha. De plus, Malardier ne donne pas son grade dans son propre livre de souvenirs, « Combats pour l'honneur ».

-En 1955, Jean Malardier trésorier du mouvement d'extrême droite « Jeune Nation », est secrétaire fédéral et responsable administratif de la fédération Île-de-France. Le 24 janvier 1960, un mandat d'arrêt pour reconstitution de ligue dissoute a été lancé contre Pierre Sidos, Jean Malardier et Dominique Venner qui plongent aussitôt dans la clandestinité. Le 18 juin 1963, il comparaît libre à son procès. Il est poursuivi pour "complot" et "tentative de reconstitution de ligue dissoute". Le 19 juin 1963 il est condamné à de la prison avec sursis.

**Auguste ALBIETZ** Hscha.  
-Survit à la guerre, et jugé à Aix-en-Provence.

**Marcel DUCHENE** Hscha.  
-Son grade final est Hauptscharführer, et non pas Oberscharführer. (source : Robert Soulat)

**Ernest GALINON** Uscha.  
-Originaire de Chastang, en Corrèze.



**Lucien GOBION** Hscha.  
-Cité à l'ordre de la LVF :  
« Chef de section remarquable. Le 17 mai 1943 à Kotowo, commandant l'arrière-garde, a couvert le repli des éléments du bataillon, luttant contre un adversaire supérieur en nombre et en armement. A exécuté son décrochage en faisant preuve des plus belles qualités manoeuvrières, infligeant à l'ennemi des pertes sévères. Constamment debout au milieu de ses hommes sur un terrain découvert battu par un feu nourri d'armes automatiques, a eu une conduite héroïque. » Déjà cité – Croix de fer 2ème classe accordée – Proposé pour le grade d'adjudant-chef hors cadres – Proposé pour la Médaille militaire .

**Robert LACOSTE** Oscha.  
-Vivant en 2006.

**Yves PEYRET** Uscha.  
-Parfois connu sous le pseudonyme de « Peyronnet ».  
-Originaire de Limoges.

**Pierre RUSCONE** Oscha.



**Edmond WALTER** Hscha.

-Sa femme était Andrée Clément, une star du cinéma français des années 1940.

**Christian MATHIEU** Uscha.

-Porté disparu à Neustettin, le 27 février 1945.

**Jean SEPCHAT** Rttf.

-Décédé le 22 mai 2011.

### **Ex-Milice Française :**

**Louis BARELLON** StdObJu.

-Mort le 13 octobre 1993 (et non pas le 18 octobre).

**Maxime De LACAZE** StdObJu

-Il vécut au moins jusqu'en 2005.

**Guy DEDIEU** StdJu.

-Serait décédé le 26 avril 1945, et non pas le 1er mai 1945 (d'après Robert Forbes et Georges Bernage).

**José BARTHES De MONTFORT** Oscha.

-Son grade final est probablement Oberscharführer, et non pas Unterscharführer. Comme le montre un organigramme de la brigade « Charlemagne » constitué peu après la guerre.

**Christian LAMAZIERE** Hscha.

-Le grade de Lamazière serait plutôt Hauptscharführer, et non pas Unterscharführer. Le grade d'Hscha lui est attribué dans un organigramme de la brigade « Charlemagne », constitué juste après la guerre par les autorités françaises. Bien que bourré d'erreurs sur la manière d'écrire les noms de famille, et sur certains détails, les grades attribués aux hommes sont en général bien correspondants à la vérité...

-Avec un grade si élevé, on peut en déduire que Lamazière fut chef de peloton de la compagnie PAK. Peut-être même a-t-il pris le commandement de la compagnie après la mise hors de combat de Vincenot et Krotoff.

**Émile SCHWALLER** Hscha.

-Né le 8 octobre 1911 à Pontrioux (département des Cotes d'Armor).

-Travailleur volontaire en Allemagne en 1941, pour trois mois, il s'engage juste après à la LVF, comme sergent. Combat devant Moscou, revient à Deba le 15 décembre 1941. Séjour au front de l'est de juillet 1942 au 8 avril 1943, au grade d'adjudant-chef, réformé sanitaire.

-Secrétaire départemental de la LVF d'Ille-et-Vilaine.

-Schwaller clame à son procès avoir refusé de prêter serment à Hitler, et n'être resté que peu de temps à la « Charlemagne ». Il fut donc par la suite envoyé dans « un camp en Poméranie » (pas de précision sur le dit camp), où il fut capturé par les russes... Cette thèse ne tient pas la route, en effet il dit avoir été capturé par les russes presque immédiatement après son arrivée dans ce fameux « camp » de Poméranie. En réalité, il semble plutôt avoir été prisonnier de guerre, alors qu'il se trouvait en campagne avec la division « Charleamgne », tout comme beaucoup de soldats de la division.

-Son grade dans la division « Charlemagne » fut probablement Hauptscharführer, et non pas Oberscharführer.

-Prisonnier des russes, il travaille à Wladimir, dans un camp de travail, comme contremaître. Les russes lui auraient proposé un engagement dans l'armée de deux ans, ou un métier de spécialiste électricien.

**François TERREL** Hscha.

- Secrétaire départemental de la LVF en Saône-et-Loire, il devient ensuite chef départemental-adjoint de la Milice Française pour ce même département

-Avec le chef départemental Joannès Clavier, il fait fusiller sept otages à Maçon, le 28 juin 1944, pour venger la mort de Philippe Henriot, Suite à une enquête voulue par Darnand et De Bourmont, il est arrêté quelques jours après, en compagnie de son complice Clavier, et incarcéré à la prison Saint-Paul de Lyon. Il sera libéré peu avant l'arrivée des alliés, pour lui éviter de tomber aux mains des maquisards.

**Ex-Kriegsmarine, SK :**

**Jean CASTRILLO** Uscha.

-Décédé dans la nuit du 24 au 25 janvier 2012.



Annexes :

**Stéphane BERGERON**

-Né le 27 juillet 1926 à Paris.

**Jean BRUNNART** Uscha.

-Né le 15 janvier 1922 à Boisson-la-Rivière, en Ile-de-France.

**GIRAUDOT** Stmm.

- « Girodot » est une mauvaise orthographe de son nom.

**Roger JACQUET** Uscha.

-Né le 13 juin 1923 à Versailles.

**Louis LEBLANC**

-Jugé le 18 avril 1946 à Paris.

**Gérard QUAGEBEUR**

-Né le 22 juin 1922 à Lille.

**Pierre RENAUD** Stmm.

-Né le 4 mai 1925 à Nancy.

**René SERRANO**

-Né à Angres. (département du Pas-de-Calais).

**René VINCENT**

-Né le 10 janvier 1921 à Cannes.

**Émile BENSA**

-pseudonyme : « Benso »

**Gilles DURAND**

-dit « Gilles D. ».

**Alfred INTSABY** Oscha.

-Né à Oloron Sainte-Marie (département des Pyrénées-Atlantiques). Mort le 18 novembre 1991.

« **ROUVRIER** »

-il s'agit en fait d'un pseudonyme pour Camille Rouvre.

Nouvelles biographies :

**Jean CADORET**

Né le 24 mai 1923. Après un départ volontaire pour travailler en Allemagne en 1944, il décide de s'engager dans la Waffen SS par anti-communiste et ne voulant pas rester inactif face à la menace de l'Armée rouge.

Il passe par Senheim et, après sa formation, il part en train vers la Poméranie où il est engagé aussitôt au combat dès sa descente en gare de Stettin (ou Neustettin?)

Il se trouve isolé de ses camarades, dès les premiers jours, par les furieux combats contre les Rouges. Ayant perdu tout contact, il décide de se diriger vers la Baltique en se cachant le jour et en marchant la nuit. Épuisé, il se réfugie dans une ferme tenue par des prisonniers français de 1940 qui l'hébergent, le nourrissent, lui fournissent une tenue civile. Quelques jours après, il est fait prisonnier par les Russes et bien traité car il prétend n'être qu'un travailleur français. Cependant plus tard il se dénonce comme Waffen SS Français auprès des autorités du camp où il est interné car il craint que, à cause de son tatouage, il soit confondu et que cela entraîne des problèmes aux Français qui l'ont recueilli si chaleureusement auparavant dans la ferme. Il est alors envoyé dans un camp avec d'autres Français et volontaires étrangers où il connaît la misère, la faim, le typhus, les souffrances et les morts nombreuses de ses camarades qui le marquent à jamais et qu'il enterre lui-même.

Il s'en sort, revient en France, devient commercial dans une affaire familiale et vit en Bretagne jusqu'à son dernier jour, restant fidèle à son idéal mais sans jamais avoir cherché faire connaître son passé sauf à sa famille.

**Jean FERBERT**

Milicien, il sert au groupe d'artillerie de la division « Charlemagne ». Mort le 5 mars 2011.

**OBITOFF** Rttf.

-Turkmène, sert dans la LVF. Palefrenier de l'Ostufaf. Hersche.

**Pierre TABUCE**

-Vient de la Milice Française, sous les ordres de Charles Roumegous (futur officier SS). Quitte la division « Charlemagne » en janvier 1945. Décédé le 4 avril 2008.

SS-Kriegsberichtter :

**Pierre CHICOINEAU**

Né le 10 juin 1918 à Mantes Gassicourt, en région parisienne. Échoue au test d'entrée de stage à Bad Tolz. Passe au « Kurt Eggers ». Écrit un article dans le journal « La France », daté du 23 novembre 1944. Survit à la guerre. Il avait deux frères, dont un est passé par le camp d'entraînement de Sennheim.

**Bertrand NICOLE**

Rédacteur à « Je suis partout ». Engagé à la Waffen-SS.

**Jacques PIET**

*SS-Kriegsberichtter*, auteur d'un court article, en ukrainien, sur les français en Galicie.

**Jacques RENOU**

Journaliste à « Je suis partout ». Engagé à la Waffen-SS, *SS-Standarte Kurt Eggers* (article paru dans « Le petit parisien » du 17 juillet 1944)

Sous-officier allemand :

**Franz SCHONHUBER** Uscha.

Né le 10 janvier 1925 à Trostberg. Engagé à la Waffen-SS en 1942. Décoré de la Croix de fer IIème classe Instructeur à la 9<sup>ème</sup> compagnie du régiment SS 57 à Wildflecken. Il ne part au front en Poméranie. Leader du parti Républicain, qui obtint un certain succès en Allemagne de l'ouest à la fin des années 1980. Mort le 27 novembre 2005 à Munich d'une embolie pulmonaire.

## Jean CHARTIER

SS-Frw. Unterscharführer

Né le 10 mars 1923 à Chef Boutonne (département des Deux-Sèvres). Membre du PPF, engagé à la LVF, puis à l'Organisation Todt. Engagé à la Waffen-SS en 1943. Suit un stage de sous-officiers à Posen-Treskau en janvier-février 1944. Décoré de la *Croix de fer IIème classe* en Galicie. Condamné à 20 ans de travaux forcés le 28 juin 1946 à Poitiers.

## René DUPONT

SS-Frw. Sturmmann

Né le 11 juin 1923 à Mont-de-Marsan (département des Landes). Suit un stage de sous-officiers à Posen-Treskau en janvier-février 1944. Gagne la *Croix de fer IIème classe* en Galicie. Condamné à cinq ans de travaux forcés le 26 février 1946 par le tribunal militaire de Bordeaux.

## Charles HENKINETT

Waffen-Oberscharführer der SS

Charles Henkinett<sup>13</sup> est né en 1908 à Longwy (département de Meurthe-et-Moselle). Brigadier de police, engagé dans la LVF. Décoré de la *KVK IIème classe*. Il aurait été affecté au *Waffen-Panzerjäger-Abteilung der SS 33*<sup>14</sup>. Jugé le 6 février 1946 à Valenciennes.

## Louis PARIS

Waffen-Hauptscharführer der SS

Sergent du 1er bataillon de la LVF, il est jugé par un tribunal militaire de Borisov, en mai 1943, dans le cadre de l'affaire de Kotovo, en compagnie de Dagostini, De Roquefeuil et plusieurs autres légionnaires. Paris et Dagostini sont acquittés. Adjudant, chef de section de la 3<sup>ème</sup> compagnie en 1944. Passe à la Waffen-SS, entraîné à Saalech. Affecté à la 3<sup>ème</sup> compagnie du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*, probablement comme chef de peloton. Il sera infecté par une piqûre de moustique ! Jugé le 29 mars 1946 à Lyon.

## Félix POLETTI

Waffen-Hauptscharführer der SS

Sous-officier de carrière dans l'artillerie. Chef de la seconde section de la 10<sup>ème</sup> compagnie de la LVF à partir d'octobre 1943, au grade d'adjudant-chef. Reçoit la *Croix de fer IIème classe* le 1er décembre 1943, en même temps que Jacques Doriot et René Damotte. Affecté à la compagnie d'état-major du *Waffen-Grenadier-Regiment der SS 58*. Il suivit un stage de pionniers à Pikowitz fin 1944. On ignore ce qu'il advint de lui.

---

<sup>13</sup> Parfois mal orthographié en « Henkiny » ou « Hanquinet ».

<sup>14</sup> Avant cette affectation, il servit peut-être au peloton de gendarmerie militaire de l'Ostuf. Veyrieras.

# Pierre ROSFELDER

Waffen-Oberscharführer der SS

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre à la Waffen-SS en novembre 1944 .

Promotions :

Sergent-chef

Truppführer

Waffen-Oberscharführer der SS

Pierre Rosfelder est né le 27 novembre 1900 à Nancy (département de la Meurthe-et-Moselle). Engagé pour la durée de la guerre, dans l'artillerie, en septembre 1918. Il est démobilisé en 1922 avec le grade de Maréchal-des-logis. Représentant de commerce avant guerre, il vit avec sa compagne et les deux enfants de celle-ci. Mobilisé au 184<sup>ème</sup> régiment d'artillerie lourde de Valence en 1939. Décoré de la *Croix de guerre*.

Il s'engage à la LVF le 5 décembre 1941, après une violente dispute avec sa compagne. Affecté au III<sup>ème</sup> bataillon, il est réformé le 27 avril 1942. Revenu à Paris, il s'engage à la NSKK, le 25 juillet 1942, et fait partie des quatre vingt cinq premiers volontaires français du premier contingent. Nommé *Truppführer* (adjudant), il est chargé de l'instruction des jeunes recrues. Rosfelder est renvoyé de la NSKK le 26 novembre 1943, après avoir répondu à un général allemand<sup>15</sup> qui avait adressé des remarques désobligeantes sur la tenue de ses hommes.

Engagé à la Kriegsmarine en février 1944, en tant qu'instructeur des jeunes volontaires français du corps de protection des installations de la Kriegsmarine, à Paris. Il travaille sous les ordres de Jean Guénin. Rosfelder et ses hommes quittent Paris pour Wilhelmshaven, en août 1944. Ils sont versés à la brigade « Charlemagne » courant novembre 1944.

Le 8 décembre 1944, Rosfelder est affecté à la batterie d'état-major du *Waffen-Artillerie-Abteilung der SS 33*. Le 11 janvier 1945, Rosfelder passe *Spiess* de la batterie d'état-major. Il rejoint le front de Poméranie avec le dernier convoi parti de Wildflecken. Arrivé à Neustettin le 26 février 1945, il fait retraite jusqu'à Korlin, échappe au massacre du régiment de réserve, et évacué par le port de Kolberg, car il est alors malade et très affaibli. Il regagne Wildflecken le 19 mars 1945, après un long voyage en train. Il suivra le long repli du régiment Hersche à travers l'Allemagne du sud. Le régiment se désagrège fin avril 1945, et Rosfelder suit probablement le petit groupe Barellon et Dufresnoy. Ils sont internés par les américains le 6 mai 1945, mais avec le droit de garder leurs armes pour quelques jours<sup>16</sup>.

Il connaît plusieurs camps de prisonniers, et est atteint d'une lourde fièvre. Hospitalisé à Cesena, au nord de Rimini, jusqu'au 2 août 1945. Il est rapatrié en France en bateau, le 7 décembre 1945, après avoir transité par Rome et Naples. Il est délesté de son soldbuch et de son carnet de route<sup>17</sup>. Condamné le 12 juin 1947 aux travaux forcés à perpétuité pour intelligence avec l'ennemi. Peine commuée en quinze ans le 19 juin 1947, puis en douze. Il sera détenu à Clairvaux et à Saint-Martin-de-Ré. Rosfelder a sans doute été libéré au début des années 1950<sup>18</sup>.

# Jacques ROUSSEAU

SS-Frw. Obergrenadier

Né le 10 décembre 1925 à Fougères (département d'Ille-et-Vilaine). Engagé à la Waffen-SS, il combat en Galicie où il gagne la *Croix de fer IIème classe*. Passe ensuite aux *Jagdverbände Sud west*. Condamné à aux travaux forcés par contumace le 21 mars 1946 à Nice.

---

15 Le Brigadeführer Hans Keller, chef de la 2ème Brigade.

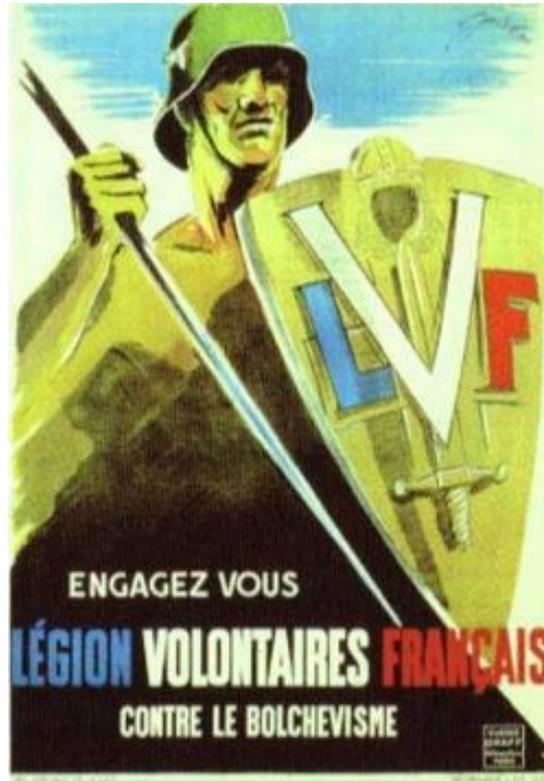
16 Ils seront désarmés le 13 mai 1945, après avoir pu arrêter quelques partisans italiens dans la ville !

17 Rosfelder a laissé un carnet de route très précis sur son parcours, au jour le jour, de janvier à décembre 1945.

18 Une lettre, écrite en prison, prouve qu'il était encore incarcéré le 23 juillet 1950.

## *Chapitre I*

***LVF / 638<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie de la Wehrmacht***  
Officiers, aspirants, sous-officiers et hommes du rang (hors SS)



# **ADAMOVITCH**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Russe

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Adamovitch est un émigré russe vétéran de la Légion Étrangère. Engagé à la LVF en 1941, chef de la 4<sup>ème</sup> compagnie. Il est remplacé au camp de Deba, en octobre 1941, par le capitaine Leclercq.

# **Paul ALINOT**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Paul Alinot est né en 1909 à Saïgon. Il a appartenu à l'artillerie coloniale. Membre du PPF, il s'engage à la Légion Tricolore, et passe à la LVF. Après son entraînement, il arrive au front le 15 mai 1943.

Nommé chef de peloton à la 10<sup>ème</sup> compagnie. Commande brièvement la compagnie pendant l'absence de Dewitte, en permission. Il est rapatrié en France le 5 juillet 1943.

# **Alfred ANTONIAZZO**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Originaire d'Isle-sur-le-Doubs (département du Doubs), Alfred Antoniazzo s'engage à la LVF le 18 avril 1944.

# Paul ARNAULD

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Le docteur Paul Arnauld est né à La Réunion. Membre du PPF engagé à la LVF, il est adjoint du docteur capitaine Fleury au I<sup>er</sup> bataillon de la LVF durant le premier hiver 1941-1942. Il fut convaincu de partir par Doriot lui-même, pour qu'il y ait au moins un médecin du PPF dans les rangs de l'unité ! Arnauld ne s'entend d'ailleurs guère avec Fleury. Probablement démobilisé en 1942.

# Charles BARBE

Sous-lieutenant / Leutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Aspirant

Sous-lieutenant / Leutnant : juin 1943

Charles Barbe est né en 1910. Notaire à Tarbes, il est mobilisé comme brigadier au 224<sup>ème</sup> régiment d'artillerie en 1939, où il fut deux fois cité.

Fidèle de Joseph Darnand, il est chef départemental du SOL des Hautes-Pyrénées, quand il s'engage à la Légion Tricolore. A ce titre, c'est un grand ami de Jean Bassompierre et Jean Boudet-Gheusi, tous deux cadres du SOL également, engagés en même temps à la Légion Tricolore.

Volontaire pour la LVF, lorsque la Légion Tricolore est dissoute en décembre 1942, Barbe rejoint le III<sup>ème</sup> bataillon en Russie le 17 décembre 1942<sup>19</sup>. On lui confie un peloton de la 10<sup>ème</sup> compagnie. Suite à l'opération « Klette II » on lui décerne la *Croix de fer IIème classe* pour sa bravoure. Il est unanimement apprécié à la LVF, ce qui est assez rare pour être souligné, tant pour sa gentillesse que sa loyauté.

Nommé sous-lieutenant en juin 1943, Barbe part en permission et revient en Russie en juillet. C'est là qu'il croise la route de ses amis Bassompierre et Boudet-Gheusi du I<sup>er</sup> bataillon, lors de la remontée vers leurs bataillons respectifs. Il ne sait pas encore que c'est la dernière fois qu'ils se voient.

Charles Barbe est gravement blessé peu après son retour en ligne. Il avait pris place dans un camion qui fut atteint par une déflagration, lors d'une attaque des partisans, le 22 juillet 1943. Atteint par quatre balles au foie, poumon et aux jambes, on l'ampute d'une jambe et il décédera à l'hôpital de Mohilev, le 14 septembre 1943<sup>20</sup>.

Barbe sera inscrit au tableau de la *Légion d'Honneur* à titre posthume et son nom sera donné à une promotion de l'École nationale des cadres de la Milice de Saint-Martin d'Uriage.

---

19 Il est probable que Barbe fut « de facto » chef départemental de la Milice jusqu'en avril 1943 (malgré sa présence à la LVF), date où Adrien Lalanne entre en fonction.

20 Noël De Tissot lui rendra un vibrant hommage dans le journal de la Milice « Combats » :

« La France s'abandonne mais quelques français se maintiennent . La France se suicide mais quelques français sont prêts à mourir pour que la France vive . Allons , mes camarades, allons , mes amis , souriez de ce même sourire que Barbe a su faire briller comme un joyeux étendard au centre des plus durs combats . La Milice existe . La Milice se bat . La France n'est pas morte . »

# Léon BARRÉ

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann <sup>21</sup>

Léon Barré est officier médical à la LVF avant de passer à l'école des cadres de Pontivy, où il effectue des visites médicales aux volontaires en 1943.

Condamné par le tribunal de Lille, le 2 juin 1945, il est alors déjà âgé de soixante-dix ans.



Le docteur Barré, à droite, en visite médicale.

---

<sup>21</sup> Supposition, non certain. Un officier médical de la LVF était en règle générale au moins lieutenant. Surtout que Barré est alors déjà très âgé, et en fin de carrière évidemment.

# Élie BATARD

Capitaine / Hauptmann



Nationalité : Français

## Promotions :

Sapeur de 1<sup>ère</sup> classe : 05.04.1913

Caporal : 03.04.1917

Sergent : 17.09.1917

Sergent-major : 06.01.1922

Adjudant : 25.02.1924

Sous-lieutenant : 02.10.1929

Lieutenant : 17.09.1931

Capitaine / Hauptmann : 19.03.1936

Élie Gaston Émile Batard<sup>22</sup> est né le 3 janvier 1893 à La Tremblade (département de la Charente-Inférieure<sup>23</sup>). Son père est peintre-décorateur. Il perd son père à l'âge de cinq ans, et sa mère en 1911. Il part travailler à Paris, dans les Chemins de fer. Engagé dans l'armée le 25 septembre 1911, pour trois ans, et affecté au 6<sup>ème</sup> régiment du génie, à Angers. Affecté en 1912 au 26<sup>ème</sup> bataillon du 2<sup>ème</sup> régiment du génie, dans les montagnes de l'Atlas. Rapatrié en décembre 1913, passe un mois et demi à l'hôpital. En février 1914, il est dirigé à Montpellier, et regagne sa précédente unité, encasernée à Hussein-Day.

Mobilisé le 2 août 1914, et envoyé en métropole. Il combat à la bataille de Charleroi, à la première bataille de Guise, la seconde bataille de la Marne, à la bataille des deux Morins. Il est blessé par un éclat d'obus à la cuisse devant Reims, le 14 septembre 1914. Hospitalisé à Toulouse, il gagne le dépôt du 7<sup>ème</sup> régiment du génie à Avignon. En avril 1915, il est décoré de la *Croix de Chevalier du Ouissam alaouite chérifien*. Il se marie en juillet avec une pied-noire, qui lui donnera trois enfants.

Combat en 1915 à la deuxième bataille de Champagne, et en 1916 aux batailles de Verdun et de la Somme. Il combat ensuite dans des compagnies du génie affectées à des état-majors divisionnaires. Il est cité à l'ordre du régiment le 17 septembre 1917<sup>24</sup>. Décoré de la *Croix de guerre avec étoile de bronze* et promu sergent. En 1918, il combat à la bataille du Matz et à la troisième bataille de Picardie. Blessé à la tête par un éclat d'obus le 30 août 1918. Le 1<sup>er</sup> novembre 1918, il est à nouveau cité<sup>25</sup>, et reçoit une seconde étoile de bronze sur le ruban de sa Croix de guerre. Il sera démobilisé le 12 août 1919. Il revient aux Chemins de fer, mais se réengage dans l'armée le 19 février 1921. Il rejoint le 19<sup>ème</sup> bataillon du génie, en Algérie. Décoré de la Médaille militaire le 29 décembre 1923. Affecté à l'école polytechnique. En janvier 1931, il est affecté aux chemins de fer du Thiès-Niger, puis en Côte d'Ivoire. Supportant mal le climat tropical, il est hospitalisé

22 Ses parents étaient probablement protestants. Sa mère enseignait dans une école protestante de filles.

23 Qui devient la Charente-Maritime en 1941.

24 Cité par le commandant Forel : « Gradé très dévoué, sur le front depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve de zèle et d'entrain, en particulier comme agent de liaison ; a été blessé le 14 septembre 1914. »

25 « Excellent sous-officier du génie qui s'est toujours vaillamment comporté. A participé aux opérations d'août 1914 avec la 37<sup>ème</sup> division à Charleroi et à Guise. Le 30 août 1918, a été blessé lors de l'offensive française sur le canal du Nord en y préparant un passage sous un violent bombardement d'obus. »

plusieurs fois, et finalement rapatrié à Bordeaux en juillet 1932. Trois plus tard, il est nommé adjoint du capitaine trésorier du 6<sup>ème</sup> régiment du génie. Il rejoint Rabat en septembre 1933, au 31<sup>ème</sup> bataillon du génie. Un an plus tard, il est nommé trésorier du bataillon. Nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 28 juin 1935. Jusqu'en septembre 1939, il sert au Maroc, notamment à l'état-major du général commandant supérieur du génie. Il s'occupe des questions de mobilisation au début de la guerre. Jusqu'à l'été 1942, il occupe divers postes administratifs et d'intendance au Maroc.

Il décide de s'engager à la Légion Tricolore en août 1942<sup>26</sup>. Dirigé à la caserne des Augustines, à Guéret, il y arrive le 4 octobre 1942<sup>27</sup>.



Le capitaine Batard, au centre, à l'époque de la Légion Tricolore.

Après la dissolution de la Légion Tricolore, il fait partie de la délégation générale militaire de la LVF en France. Batard effectue donc des déplacements entre Paris et Guéret, où se trouve désormais le centre d'instruction des cadres de la LVF. Ce centre est déplacé à Montargis en juillet 1943. Batard est dépêché à Bourg-en-Bresse, dans un commissariat régional de la LVF. En septembre 1943, il est finalement incorporé à la LVF. Dirigé à Versailles, il reçoit le matricule 11735. Il quitte la gare de l'est le 4 octobre 1943, direction le camp de Kruszyna. Il est ainsi probablement affecté à un emploi administratif de l'*Ersatzkommando* de la LVF. Bénéficie d'une courte permission du 29 janvier au 5 février 1944, qu'il passe à Guéret, où il a une relation amoureuse. En février 1944, l'*Ersatzkommando* s'installe à Greifenberg. En mars 1944, il remplace par intérim le commandant Cartaud, qui commande l'*Erstzkommando* depuis octobre 1943. Il bénéficie d'une permission, qui doit se dérouler du 12 au 27 avril 1944. Il rejoint Paris, puis un village près de Guéret, où il retrouve sa maîtresse<sup>28</sup>. Le 21 avril 1944, un groupe de FFI<sup>29</sup> l'arête dans la chambre de sa maîtresse. Ils sont amenés en automobile. Batard est fusillé sans doute peu après<sup>30</sup>. On ne retrouvera jamais le corps du

---

26 Le 14 décembre 1942, le lieutenant-colonel Péchaud du Rieu, l'ancien chef de corps de Elie Batard, le cite en ses termes : « Très on adjoint administratif, très travailleur, très sérieux, intelligent, aimant son métier, a toujours donné toute satisfaction dans les divers postes qu'il a occupés : sur les chantiers aux colonies, à l'instruction, à l'état-major du commandement supérieur du génie et dans les services administratifs qu'il a tenus. Officier d'une conscience professionnelle parfaite, collaborateur précieux pour un chef de corps. Mérite de prendre rang pour le grade supérieur. »

27 Bizarrement, Batard ne figure pas dans les états nominatifs d'officiers ayant contracté un engagement un engagement au titre de la Légion Tricolore ou de la LVF. Le colonel Puaud était dans le même cas. Peut-être ces parce que ces deux officiers avaient été missionnés par le secrétariat d'État à la Défense ?

28 Ce qui était totalement imprudent de sa part. S'aventurer dans la campagne limousine, grouillant de partisans...

29 Appartenant à la compagnie franche de la demi-brigade creusoise de l'Armée secrète, aux ordres de Louis-Marie Henry, alias capitaine « Louis », et du lieutenant Héri-René Gendre, alias lieutenant « Bernard ».

30 Ou pendu selon Marc Perrotin. L'aspirant Jean Mailhé a déclaré à Eric Lefèvre que Batard fut « massacré et pendu à un crochet ». Quand à la maîtresse de Batard, on ignore si elle fut épargnée. Peut-être fut-elle complice des FFI.

capitaine Batard, malgré une enquête de police<sup>31</sup>. Après la guerre, la justice cherchait encore sa trace<sup>32</sup>.



Le capitaine Batard, à gauche, en octobre 1943 (au centre le commandant Tramu, et un jeune volontaire à droite)



Second en partant de la gauche, 1944.

---

31 Bien que plusieurs légionnaires furent déjà abattus par des résistants, c'est la première fois qu'un officier est concerné.

32 Le soldbuch complet et bien conservé du capitaine Batard est parvenu intact, par miracle, jusqu'aux mains de l'historien Eric Lefèvre, qui a ainsi pu retracer de manière précise le parcours de l'officier de la LVF.



Batard, à droite (salut militaire), mars 1944 à Greifenberg, en compagnie d'officiers allemands.

## **BATONNEAU**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Engagé au III<sup>ème</sup> bataillon de la LVF à l'automne 1941, il ne séjourne que quelques semaines à Deba, avant de rentrer en France.

## **Louis BAUD**

Commandant / Major

Nationalité : Français

Promotions :

Commandant / Major

Commandeur du I<sup>er</sup> bataillon de la LVF, d'août à fin octobre 1941. Il conduit son bataillon (composé de 25 officiers et 803 sous-officiers et hommes de troupe) à la gare des Chantiers le 4 septembre 1941. Il est limogé pour avoir « conspiré » dans le but d'installer le colonel Ducrot à la tête du régiment.

# Octave BELLET

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Octave Bellet est né en 1897. Officier en 1914-1918, il fut décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec palme. Architecte, il s'installe après la guerre à Bacau, en Roumanie, où il réalise quelques bâtiments, dont des églises. Rentré en France en 1935, il rejoint l'Union antimaçonnique de France, et fréquente les milieux proches de la Cagoule. En 1937, il adhère au Rassemblement antijuif de Darquier de Pellepoix. Bellet s'occupe de la section du XVIII<sup>ème</sup> arrondissement. En 1938 il passe cadre du mouvement, et écrit dans « La France enchaînée ».

Combattant volontaire en 1939-1940. Il fonde le Bureau d'information des questions juives en 1940, qui sera succédé par l'Institut d'étude des questions juives en mai 1941. Bellet en est secrétaire adjoint. Bellet démissionne en septembre 1941, poussé dehors par Séville.

Bellet passe à la LVF en septembre 1941, comme formateur à la caserne Borgnis-Desbordes. On ne sait pas si il est passé par Deba, mais il n'est en tout cas jamais parti au front de l'est. Il passe ensuite dans les services administratifs. Militant du MSR, puis du RNP, comme chef d'une section de la Légion nationale populaire. Fin 1942, Bellet rejoint sa famille et sa ville natale à Grenoble. Il y est nommé délégué régional de la LVF, et se voit attribuer la gestion de plusieurs entreprises juives. Il est à cette époque militant du PPF. En juin 1943, Darquier De Pellepoix le nomme au sein du comité directeur de l'Union française pour la défense de la race. Bellet joue donc un rôle mineur en 1943-1944, et parvient sans doute à se faire oublier.

En février 1946, il est condamné par la cour de justice de l'Isère à cinq ans de prison et douze mille francs d'amende, ainsi que la dégradation nationale à vie. Il est interné à Mauzac, puis à Eysses. Il meurt en 1974.



Bellet, à droite (à gauche le capitaine Tixier)

## **BESSON**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Chef de section à la 11<sup>ème</sup> compagnie à Deba. Rapatrié en France avant l'envoi au front du III<sup>ème</sup> bataillon, probablement au début de 1942.

## **Henry BILLIET**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Henry Philippe Edmond Billiet est capitaine de réserve d'infanterie. Originaire de Lyon, il s'engage à la Légion Tricolore le 1er décembre 1942. Il passe à la LVF le 2 juillet 1943.

# **BLANCHARD**

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Chef de peloton à la 2<sup>ème</sup> compagnie de la LVF en 1941. Après la mort de Jean Dupont, il prend le commandement de ce qui reste des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies. Probablement démobilisé lors de la réorganisation de la LVF début 1942.

# **Jean BLANCHARD**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant

Capitaine / Hauptmann : 16.04.1943

Le docteur Jean Louis Blanchard est originaire de Marseille. Engagé à la Légion Tricolore le 28 août 1942 comme lieutenant médecin, il passe à la LVF le 2 juillet 1943. Officier médical de la compagnie d'état-major du 1er bataillon.

# Bernard BOILLOT

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Bernard Marie Charles Boillot<sup>33</sup> est né en 1916 en Franche-Comté. Ancien élève de l'école supérieur de commerce de Dijon. Passe par l'école d'officiers de réserve, et en sort sous-lieutenant de réserve d'infanterie. Affecté au 15<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs alpins. Promu lieutenant de réserve en 1938.

Engagé à la Légion Tricolore, puis à la LVF le 29 janvier 1943. A la tête du sixième renfort, il arrive en Russie le 17 juin 1943, et nommé chef de section à la 10<sup>ème</sup> compagnie de la LVF. Il est nommé chef de la 10<sup>ème</sup> compagnie, après le départ de Dewitte, début août 1943. Il conduit vaillamment la défense de Pawlowitschi dans la nuit du 21 au 22 août 1943. Part en permission en novembre 1943, et laisse sa place au capitaine Berret.

A son retour, il prend le commandement de la 9<sup>ème</sup> compagnie, sans doute en janvier ou février 1944, commandement qu'il garde jusqu'à juillet 1944. Combat à Rakov début juillet 1944, avec des éléments de sa compagnie et des isolés. Proposé pour le grade de capitaine et la *Croix de fer IIème classe*, Boillot se brouille avec l'EMLA, qu'il accuse de lâcheté durant la retraite de Russie. Boillot demande sa démobilisation immédiate sans conditions<sup>34</sup>.

Après la guerre, il s'engagea dans l'armée, et servit au sein du 1er bataillon thaï. Fait prisonnier à Nghia Lô, il serait décédé en captivité<sup>35</sup>.



---

33 Parfois connu sous le pseudonyme de « Bollet ».

34 Probablement fin juillet 1944.

35 Non certain. Source : Saint-Loup, dans « Les Nostalgiques ». Affirmations basées sur les témoignages d'ex-légionnaires.

# **BONDY**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Inconnue (naturalisé Français?)

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Né à Pola, en Croatie. Il fut soldat dans l'armée autrichienne puis italienne. Il s'engagea ensuite à la l'armée française, et finit lieutenant de réserve à titre étranger.

Engagé dans la LVF, il fait partie des personnages louches attirés par le coté aventurier de cette formation. Adjoint du colonel Ducrot au III<sup>ème</sup> bataillon, Bondy semble le véritable maître du bataillon. Peu apprécié par le colonel Labonne, ce dernier le qualifie de « mauvais allemand et mauvais français ». Rayé des effectifs de la LVF courant 1942, il aurait été muté dans une formation allemande, où l'on perd sa trace.

# **Yves BONSIGNOUR**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Yves Jean Bonsignour, originaire de Fayence (département du Var), s'engage à la LVF le 16 septembre 1943.

# **Abel BORVO**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant : 01.10.1913

Lieutenant : 01.10.1915

Capitaine / Hauptmann : 06.07.1917

Abel François Borvo est né le 3 décembre 1897 à Saint-Nazaire (département de la Loire-Atlantique). Il entre dans l'armée le 23 septembre 1909. Il devient officier sans passer par une école militaire. Il participe à la guerre 1914-1918, au 166<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Décoré de la *Croix de guerre*, et une citation à l'ordre de l'armée.

Domicilié à Brest, il s'engage à la Légion Tricolore le 10 août 1942. Signe son contrat LVF le 16 avril 1943.

# **Albert BOUYOL**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Albert Adolphe Bouyol est né en 1895 en Touraine. Militant actif du MSR, dont il est chargé de la propagande, officier de réserve d'artillerie passé dans les chars de combat.

Chef de la 14<sup>ème</sup> compagnie (antichars) de la LVF. Il est limogé dès novembre 1941 pour négligence dans son service. Il rejoint le III<sup>ème</sup> bataillon à Deba, durant l'instruction de ce dernier. Mais il rentrera bientôt en France, au début de 1942, car jugé inapte.

# **BUISSON**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Rédacteur au journal « Temps ». Buisson est le chef de la 6<sup>ème</sup> compagnie de la LVF. Il est remplacé courant octobre 1941, au camp de Deba, par le capitaine Zeller, et probablement renvoyé en France.

# **Paul BURTIN**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Lieutenant dans l'intendance, originaire de Metz (département de la Moselle), Paul Burtin s'engage à la LVF le 17 novembre 1943.

# Paul CABOCHE

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant : 02.09.1910

Lieutenant : 02.09.1914

Capitaine / Hauptmann : 20.09.1917

Paul Claude Caboche est né le 29 octobre 1887 à Paris. Il entre dans l'armée le 8 octobre 1908, et devient officier d'active, de 1915 à 1925. Durant le premier conflit mondial, il s'illustre dans divers régiments (les 31<sup>ème</sup>, 231<sup>ème</sup>, 26<sup>ème</sup> et 329<sup>ème</sup> régiments puis 61<sup>ème</sup> tirailleur). Décoré de la *Croix de guerre*, *Chevalier de la Légion d'honneur*.

Il s'engage à la LVF durant l'été 1941. Chef du train régimentaire, affilié à la compagnie d'état-major régimentaire. Il est démobilisé en mars 1942 et rapatrié en France, comme beaucoup d'officiers jugés indésirables dans la LVF nouvelle mouture. Il deviendra le secrétaire général des éditions Calmann-Lévy à Paris, devenues en 1943 éditions Balzac et intégrées au groupe Hibbelen.

# Jean CAËL

Commandant / Major



Nationalité : Français

## Promotions :

Capitaine / Hauptmann : 1930

Commandant / Major : 14.04.1944

Jean Édouard Caël est né le 9 juillet 1895 à Paris. Engagé dans l'aviation en 1914. Titulaire de trois victoires durant le conflit. Abattu derrière les lignes allemandes le 16 août 1916, il est grièvement blessé au crâne. Soigné par les allemands à la morphine, il en développera une dépendance<sup>36</sup>. Titulaire de dix citations<sup>37</sup>, gagnées durant la Grande Guerre et la guerre du Rif, *Chevalier*<sup>38</sup>, puis *Officier de la Légion d'honneur*.

Dans les années 1930, il est officier-aviateur de la première escadrille du 33<sup>ème</sup> régiment d'aviation, régiment stationné près de Mayence avant la guerre. Il est à nouveau pilote de chasse en 1939-1940. Il reçoit sa onzième citation le 18 juin 1940, pour avoir attaqué une formation de Messerschmidt, qui cause le crash de deux d'entre eux. Il parvient à échapper à quatre avions qui l'avaient pris en chasse.

Durant l'été 1941, sous l'égide de Pierre Costantini, il tente d'organiser la formation d'une unité d'aviateurs français pour la Luftwaffe. Cette tentative est vite repoussée par les allemands, le conseiller Westrick en tête. Engagé à la Légion Tricolore, il devient en 1943 délégué militaire de la LVF à Paris. Il rend compte au gouvernement. Il remet aux volontaires des Croix de guerre légionnaire aux Invalides, le 27 août 1943.

Il effectue un premier séjour au front de l'est en décembre 1943, comme officier de liaison entre la LVF et le gouvernement<sup>39</sup>. Il est aussi officier d'ordonnance de Jean Bridoux. Il endosse l'uniforme allemand à Deba, avant de partir pour la Russie. Il rentre à Paris le 10 janvier 1944. Il effectuera plusieurs autres courts séjours au front de l'est, en février, mars, mai et juin 1944. On le voit participer à la grande réunion de la LVF d'avril 1944, au vélodrome d'hiver.

Il est dépêché à Saint-Germain-en-Laye<sup>40</sup>, fin juin 1944, pour accueillir un détachement précurseur

---

36 En mai 1943, il est inquiété par la Police judiciaire, pour utilisation de fausses ordonnances pour se procurer de la drogue. C'est peut-être ce qui aurait motivé son départ pour l'Est.

37 Citation à l'ordre de l'armée mle 3341, sergent à l'escadrille N. 102 :

« pilote d'une énergie et d'une audace exceptionnelles, s'est signalé au cours de maints combats par une ténacité et une ardeur incomparables ; en particulier le 16 novembre 1916, où il a soutenu un combat très dur et est rentré avec son appareil criblé de projectiles. »

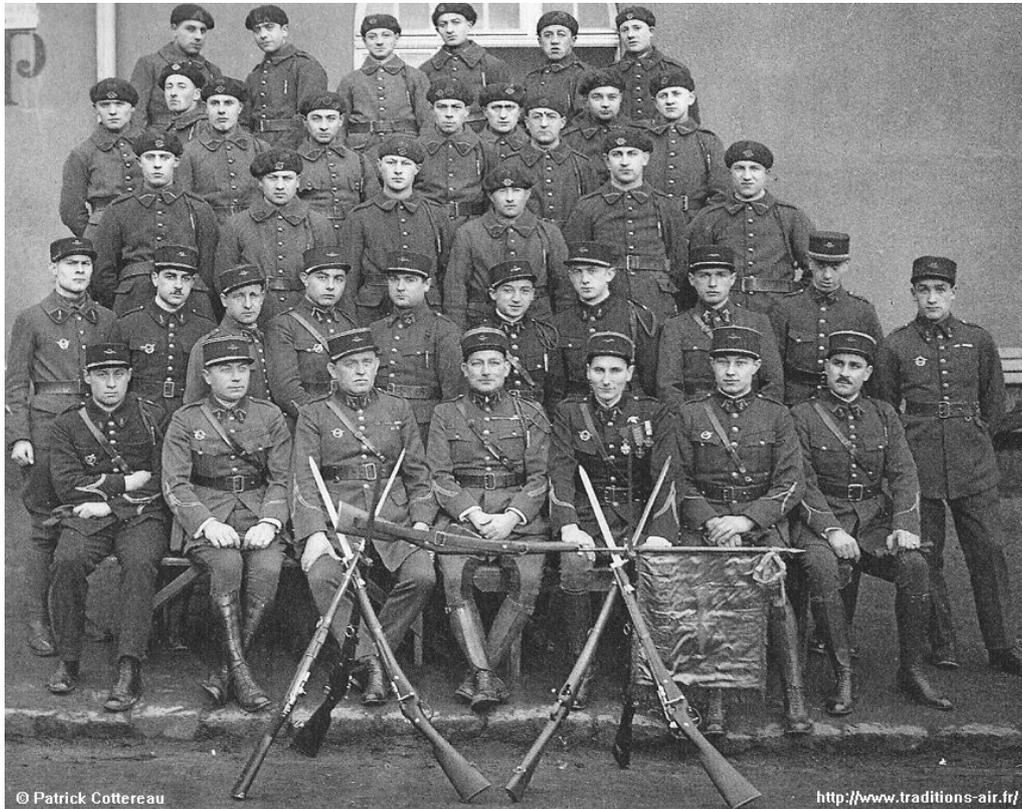
38 Décoré le 24 janvier 1919, il est alors affecté au 3ème régiment d'aviation.

39 Caël prétendra n'avoir jamais été par la LVF, mais par la Légion Tricolore. Un document allemand de juin 1943 se déclara incompétente pour le juger dans l'affaire des fausses ordonnances, du fait du statut un peu spécial de Caël.

40 Avec le commandant Katzian, officier allemand de l'EMLA.

de légionnaires, dans l'optique de les faire combattre en France contre les Alliés. Ce projet n'eut pas de suite, les soviétiques déclenchant à l'est une offensive d'envergure sur tout le front, qui obligea la LVF à rester sur place. Caël et Katzian repartent en Allemagne trois semaines plus tard.

Réfugié à Nancy fin août 1944, puis en Allemagne à Greifenberg, avec la LVF. Il fait campagne contre le transfert de cette dernière à la Waffen-SS. La cour de justice de la Seine rend un non-lieu en sa faveur<sup>41</sup>, et Caël n'écope que de la dégradation nationale. Il meurt en 1958 à Saint-Germain-en-Laye.



Caël, premier rang assis, 5ème en partant de la gauche. 1928, 33ème escadrille d'aviation

---

41 Ce qui est exceptionnel.

# CANTEAU

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Officier de réserve du train. Membre du MSR, il est chef de la 5<sup>ème</sup> compagnie de la LVF durant le premier hiver 1941-1942. Probablement démobilisé en mars 1942.

# CARBONNEL

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Rejoint le III<sup>ème</sup> bataillon en Russie le 30 mai 1942. Il rentrera en France le 6 août 1942.

# Georges CARTAUD

Commandant / Major



Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant : 1934

Lieutenant / Oberleutnant : 1936

Capitaine / Hauptmann : 1942

Commandant / Major : 1943

Georges Cartaud est né en 1899 dans le Bordelais. Il devance l'appel en s'engageant dans l'artillerie en 1917, à l'âge de dix-sept ans. Après la guerre, il travaille dans l'aéronautique comme sous-officier mécanicien. Après avoir quitter l'armée active en 1932 avec le grade d'adjudant-chef, il est nommé sous-lieutenant en 1934, puis lieutenant mécanicien de réserve de l'armée de l'air en 1936, avant d'être rappelé en 1939 pour servir dans une escadrille de transport.

Adhérent à la Ligue Française, Cartaud s'engage dans la LVF durant l'été 1941. Il occupe au cours des combats de décembre 1941 le poste d'officier de liaison entre le régiment 638 de la Heer (autrement dit la LVF) et l'état-major de la 7<sup>ème</sup> Division d'infanterie allemande, à laquelle la LVF est tactiquement rattachée.

Promu capitaine en 1942, Cartaud reçoit le commandement de la 1<sup>ère</sup> compagnie, qu'il garde jusqu'en septembre 1943<sup>42</sup>. Cartaud reçoit la *Croix de fer IIème classe* en décembre 1942. Le 1er octobre 1943, il est nommé chef du détachement d'instruction et de dépôt de la LVF, à Kruszyna<sup>43</sup>.

Cartaud fait partie des officiers qui refusent de passer à la Waffen-SS en août 1944<sup>44</sup>. Il fuit en Espagne à la fin de la guerre, mais ruiné, il demande son internement volontaire au camp de prisonniers de Miranda ! Après quelques mois, il est libéré sur intervention de l'industriel Dewoitine, ami de Cartaud réfugié à Madrid. Georges Cartaud trouve un bon emploi et une maison à Madrid. Bon nombre d'anciens légionnaires de la LVF y trouveront refuge. Cartaud s'exila ensuite en Argentine, où Dewoitine tenait un bureau d'affaires et d'études aéronautiques.

---

42 Il commanda par intérim le 1er bataillon durant quelques semaines, à la fin de l'été 1943.

43 Le dépôt est transféré à Greifenberg en février 1944.

44 Le fils de Cartaud, Pierre Cartaud (dit « Capri »), né le 1er novembre 1923 à Matz en Allemagne. Il tenta de rejoindre une unité gaulliste, mais son père découvrit la vérité et le sermonna vertement lors d'une permission en France ! Il s'engagea ensuite au SD, peut-être pour trouver protection. Il fut tué durant une opération, le 5 juillet 1944, rue Ambroise Paré, à Paris.

# Antoine CASABIANCA

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Antoine André Casabianca est un ancien officier des troupes coloniales, vétéran de 1914-1918, et *Chevalier de la Légion d'honneur*<sup>45</sup>. Il s'engage à la LVF en juillet 1941. Adjoint du colonel Labonne, commandeur de la LVF. Avec ce dernier il est le premier français à revêtir l'uniforme allemand à Berlin, le 26 août 1941. Ils participent à deux jours de conférences avec les autorités militaires allemandes du général Fromm. Ils attendent à Deba le 1er bataillon, qui débarque en gare le 8 septembre 1941.

Casabianca ne part pas au front, et il est sans doute démobilisé en mars 1942, comme beaucoup d'officiers trop âgés de la première LVF. Il devient ensuite délégué général du comité central de la LVF. En 1943, il travaille pour le Service de renseignements du PPF à Marseille, sous le pseudonyme de « Docteur Colonna ». Il se charge notamment d'infiltrer des agents en Afrique du nord. Il passe en Allemagne à la Libération, et continuera de travailler avec les services secrets SS<sup>46</sup>.



Casabianca, à droite

---

45 Décoré le 3 janvier 1925, en tant que sous-lieutenant au 56ème bataillon de chasseurs-mitrailleurs indigènes coloniaux.

46 C'est lui qui parachuta en France Jean Platon (l'un des fils de l'amiral) en mars 1945. Jean Platon combat en Syrie, puis est interné en Turquie jusqu'en novembre 1943. De retour en France, il travaille à Vichy pour le capitaine Casabianca. Réfugié en Allemagne, il suit des cours de radio à Tübingen. Parachuté le 20 mars 1945 près de Sens, il est arrêté une dizaine de jours après, avec 500 000 francs sur lui. Le but de sa mission était semble t-il de saboter des ouvrages portuaires sur la Manche. Il avait en effet rencontré Doriot à Mainau en février.

# Alfred CATON

Sous-lieutenant / Leutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Légionnaire

Unterfeldwebel / Sergent-chef : janvier 1942

Feldwebel / Adjudant

Sous-lieutenant / Sonderführer-Leutnant

Alfred Caton<sup>47</sup> est né en 1912. D'origine française et belge, il écrit au « Pays réel » de Léon Degrelle avant la guerre. Termine la campagne de 1940 simple canonnier à Villefranche-sur-Rouergue, après un long périple dans le Midi, sans combats. Il écrit pour le journal « La Gerbe » d'Alphonse de Chateaubriand en 1941.

Convaincu par Jean Fontenoy de s'engager à la LVF pour devenir PK, il arrive avec le troisième contingent à Deba, en octobre 1941. Simple légionnaire, il sert comme agent de liaison cycliste à la compagnie d'état-major régimentaire puis à la 2<sup>ème</sup> compagnie, et survit aux jours de combat et de froid intense. Fin décembre 1941, il est hospitalisé, car très affaibli. Il part ensuite pour Varsovie, puis en permission en France.

En 1942, il sert comme sous-officier à la 10<sup>ème</sup> compagnie. Devenu correspondant de guerre<sup>48</sup>, il accompagne Doriot sur le front de l'est en avril 1943, au III<sup>ème</sup> bataillon, et écrit des articles pour le « Combattant européen » et « La Gerbe ». Il porte alors le grade de Sonderführer (Z). Il reste avec la LVF jusqu'à l'été 1944, participant aux patrouilles et missions dangereuses, avec les 9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> compagnie notamment. Il effectue la retraite de Biélorussie de juillet 1944 en compagnie d'allemands.

Après avoir rejoint Greifenberg, il part en permission pour Dantzig, où il attrape une MST en ayant une aventure avec une infirmière française ! Il effectue un séjour au centre spécialisé du Riesenbourg. Caton rejoint la brigade « Charlemagne » à Wildflecken, mais ne devient pas pour autant Waffen-SS. Il continue de porter l'uniforme de la Heer<sup>49</sup>. En novembre 1944, Degrelle, de passage à Wildflecken, lui propose de rejoindre la division « Wallonien » !

Caton est envoyé à Berlin en décembre, et on lui propose un poste à la *SS-Standarte* « Kurt Eggers ». Il refuse d'en faire partie, et séjourne en « touriste » à Berlin les semaines qui suivent. Il est appelé à se

---

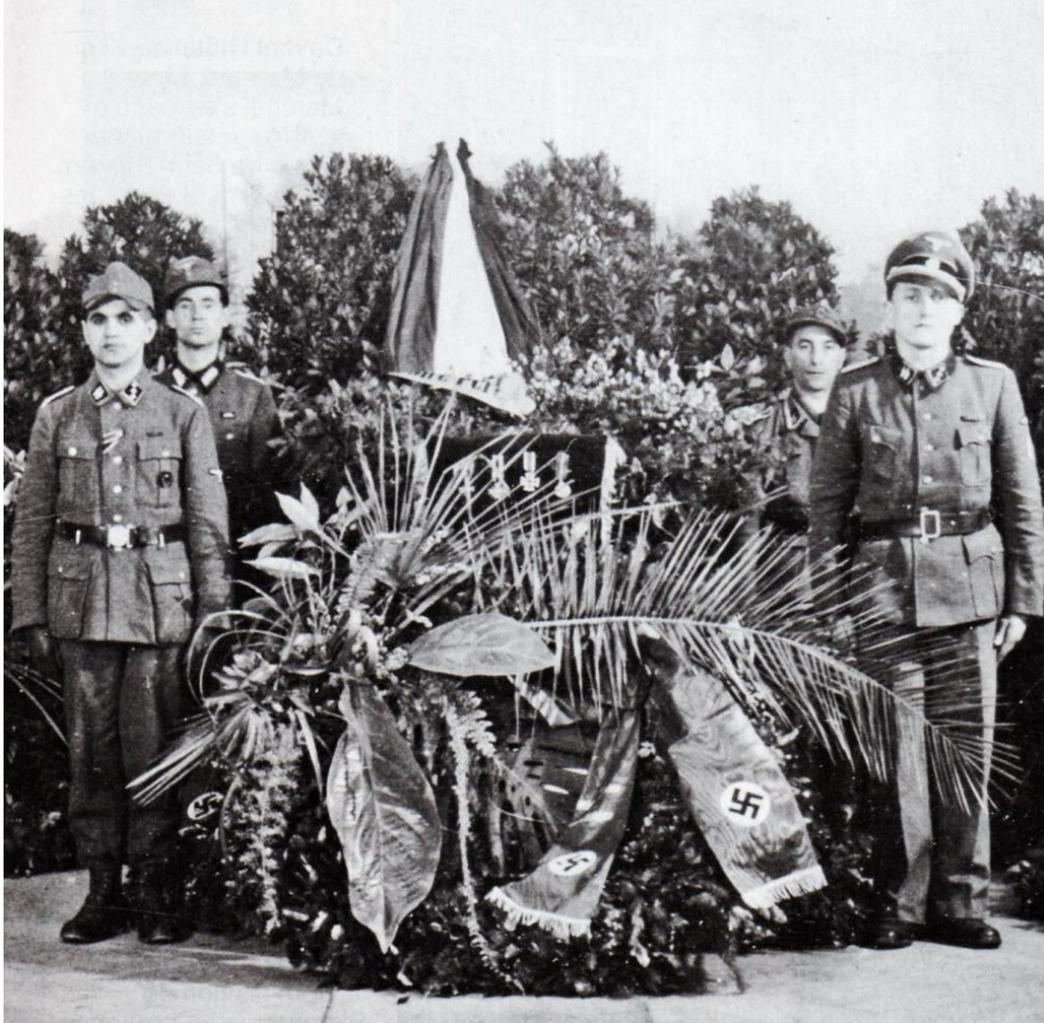
47 Aussi connu sous le pseudonyme de « Catulle ».

48 A Versailles, Jean Fontenoy lui avait affirmé qu'il serait correspondant de guerre. Caton se retrouva simple légionnaire, mais sa patience paiera.

49 Dans son livre de souvenirs, il explique avoir préféré porter l'uniforme de la Heer. Par négligence volontaire il ne s'était pas présenté au magasin d'habillement. Il a aussi évité le tatouage.

rendre auprès de Jacques Doriot en février 1945<sup>50</sup>. Quand il arrive sur place, il apprend la mort du chef du PPF. Il fait partie de la garde d'honneur de l'enterrement de Doriot.

A la fin de la guerre il fuit vers l'Autriche, en compagnie de Le Merrer. Capturés par les américains et livrés aux français. Incarcéré à Fresnes, Caton est condamné à Paris le 18 mars 1946 aux travaux forcés à perpétuité. Il passe par les prisons de Poissy, d'Eysses, le camp de Noë<sup>51</sup>, La Santé et enfin Fontevault. Libéré en 1951. Caton a écrit ses mémoires, intitulées « C'était pendant l'horreur d'une nuit profonde »<sup>52</sup>. Il est décédé en 1998.



Caton, arrière plan à gauche, lors de l'enterrement de Jacques Doriot. (arrière droite l'Hscha. Pierre Caucia, avant gauche l'Ostuf. Raymond Gaillard et avant droit probablement l'Ostuf. André De Rose)

50 Caton n'était pas membre du PPF, mais Doriot l'appréciait beaucoup., et voulait l'avoir près de lui.

51 Il ne resta que brièvement dans ce camp. Suite à une émeute des prisonniers, ces derniers furent dispersés.

52 Écrites sous le pseudonyme « Alfred Leverrier », et publiées en 2007.

# Max CHATEAU

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Officier de réserve dans les services de santé et banquier, Max Chateau<sup>53</sup> est membre du PPF du MSR, par opportunisme. Chef de la 2<sup>ème</sup> compagnie de la LVF, il est remplacé par Jean Dupont début novembre 1941. Il passe chef de la 7<sup>ème</sup> compagnie, puis de la compagnie d'état-major du 1er bataillon à partir de décembre 1941. Il rentre en France au printemps 1942.



Chateau, à gauche

---

53 Un certain capitaine «Max Cateau» est cité dans le livre de Mabire/lefevre « Par moins 40 degrés devant Moscou ». D'après Christophe Leguérandais, dans son Hors-série sur les français en uniforme allemand, il s'agit en fait d'un « doublon » du capitaine « Chateau ».



Chateau , à gauche (avec Jacques Doriot au centre, le capitaine Lacroix au centre en uniforme allemand, Fernand De Brinon, Joseph Darnand et Jean-Marcel Renault), 1er juin 1942



A la maison des enfants des légionnaires.



A gauche

# CHRISTOPHE

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Officier de tir à la 15<sup>ème</sup> batterie d'artillerie régimentaire de la LVF, unité constituée durant l'hiver 1941-1942. Il s'est fait couper son uniforme allemand directement à Paris ! Après la dissolution de la batterie, il est muté au 1er bataillon.



Christophe, au centre, en uniforme allemand.

# Paul COPPIN

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Paul Hector Coppin<sup>54</sup> est originaire de Chantilly (département de l'Oise). Sous-lieutenant de réserve dans l'infanterie, il s'engage à la Légion Tricolore en février 1943<sup>55</sup>, puis s'engage à la LVF le 26 mars 1943. Il sert à la 1<sup>ère</sup> compagnie de la LVF, sans doute comme chef de section.

---

54 Parfois orthographié « Copin ». La liste d'officiers engagés à la Légion Tricolore et LVF, tirée des archives militaires des officiers de carrière de Vincennes confirme « Coppin ».

55 Date de son contrat, même si la Légion Tricolore est à cette date déjà dissoute !

# Jacques CORRÈZE

Sous-lieutenant / Leutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Jacques Corrèze est né le 11 février 1912 à Auxerre (département de l'Yonne). Décorateur de profession, il devient en 1936 le secrétaire et homme de confiance d'Eugène Deloncle. Il reconnaîtra plus tard s'être occupé du verrouillage des équipes et des dépôts d'armes de la Cagoule. Soupçonné d'avoir participé à différents assassinats, notamment celui des frères Rosselli<sup>56</sup>, il est arrêté en 1938, mais libéré en 1939.

Corrèze fait la campagne de 1940 comme simple soldat au 21<sup>ème</sup> bataillon de chars de combat, et obtient une citation pour sa blessure et son évasion. Il est devenu au MSR le collaborateur le plus proche d'Eugène Deloncle, et il est chef de l'organisation territoriale du parti pour le département de la Seine. Corrèze porte les galons de colonel du MSR.

Il s'engage dans la LVF dès l'été 1941 afin de la noyauter pour le compte de son parti politique, bien qu'il ne soit guère motivé par le côté plus symbolique que militaire de la chose. Corrèze est alors le principal artisan du recrutement de la LVF en zone nord.

Au sein de la LVF, il est chef du deuxième peloton de la 7<sup>ème</sup> compagnie. Il doit son grade élevé sans doute grâce à son statut de cadre du MSR. Le 18 décembre, il est évacué à Varsovie par les allemands, et le 30 décembre, il rentre en France<sup>57</sup>. Corrèze est démobilisé en avril 1942. Il fait ensuite partie des dirigeants du Comité d'anciens combattants du MSR.

Il continue ses activités politiques au sein du MSR jusqu'à ce que celui-ci tombe en disgrâce et se délite, en mai 1942. Témoin de l'assassinat de son mentor par des agents français du SD, le 7 janvier 1944, il est contraint d'échapper à la police allemande. Non replié en Allemagne, il est capturé par les F.F.I. le 30 août 1944, au nord-est de Paris, et remis aux américains pour être interrogé.

Corrèze est condamné à dix années de travaux forcés en 1948 pour « intelligence avec l'ennemi ». Il est par la même occasion jugé pour son rôle dans la Cagoule d'avant guerre et accusé de la participation à plusieurs meurtres.

Il sort de prison en 1949. Eugène Schueller l'engage dans sa société l'Oréal, et lui confie le poste de

---

<sup>56</sup> Antifascistes italiens réfugiés en France.

<sup>57</sup> Dans le rapport de Rémy Ourdan, ce dernier déclare que Corrèze n'a quasiment pas accompagné la LVF. Il serait arrivé à Smolensk en avion, arrivant de Paris, le 3 ou 4 novembre 1941, et serait reparti le lendemain.

directeur pour la branche Espagne-Amérique latine de l'entreprise. Il épouse la veuve de Deloncle en 1949. Amnistié en 1959 et même réhabilité en 1966 (grâce à des contacts avec la résistance à la fin de la guerre), il poursuit sa carrière d'homme d'affaires aux USA, et peut être considéré comme le responsable du développement incroyable de la société « l'Oréal » sur le continent américain.

Devenu Président de « Cosmair » (filiale de l'Oréal), Jean Frydman l'accuse de discrimination raciale et lui intente un procès. Serge Klarsfeld exhume des archives compromettantes et demande à la justice américaine d'interdire à Corrèze l'entrée au territoire américain, en raison des persécutions antijuives auxquelles l'ancien cagouillard aurait été associé en 1941. Accusations rejetées par Corrèze et François Dalle le directeur de l'Oréal<sup>58</sup>. Jacques Corrèze décède le 28 juin 1991 à Paris, il avait démissionné vingt quatre heures plus tôt de son poste de président d'honneur de la société « Cosmair »<sup>59</sup>.

---

58 Dans l'Express, Dalle déclare : « Frydman utilise la Shoah pour faire du pognon, c'est tout ! »

59 Trois ans plus tôt, lors des obsèques de la femme à Corrèze (veuve Deloncle), le président Mitterrand était venu en personne lui présenter ses condoléances.

# Raoul DAGOSTINI

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant<sup>60</sup>

Lieutenant / Oberleutnant

Charles Raoul Dagostini<sup>61</sup> est un lieutenant d'infanterie coloniale, il eu une belle conduite au feu en 1940<sup>62</sup>. Engagé à la Légion Tricolore, puis au 1<sup>er</sup> bataillon de la LVF en 1942, en tant que lieutenant, officier adjoint du commandant Simoni. Dagostini est accusé, les 22 et 23 mai 1943, d'avoir incendié le village de Kotovo et fait exécuter trois paysans suspects<sup>63</sup>. Traduit devant un tribunal militaire par les allemands<sup>64</sup>, il est d'abord condamné à mort avant d'être finalement acquitté<sup>65</sup>. Il reçoit tout de même la *Croix de fer IIème classe* et une citation à l'ordre de la légion<sup>66</sup> quelques jours après cette affaire. Peu après, il est renvoyé en France.

Membre de la Milice Française, il est l'un des principaux chefs miliciens<sup>67</sup> qui passent à l'attaque du plateau des Glières. En tant que chef de centre (1<sup>ère</sup> unité de Francs-Gardes), il commande deux trentaines<sup>68</sup>. Il dirige ensuite des opérations antimauquis dans le Vercors puis en dans le département de l'Ain, à la tête d'une cohorte de la Milice de trois cent hommes. De part son parcours d'officier de l'armée coloniale, il a un coté chef de bande, adoré de ses hommes<sup>69</sup>. Il commet aussi malheureusement des excès. Sa maîtresse, Maud

---

60 Il détient ce grade en 1939.

61 Bien que « Charles » soit son prénom usuel, il reste plus connu sous son second prénom « Raoul ».

62 Lors de son engagement à la LVF, il aurait usurpé des décorations qu'il n'avait pas.

63 Ces derniers refusaient de révéler où étaient enterrés les morts de la LVF . Selon une autre source (Jean Claude Valla dans « La Milice Lyon 1943-1944 »), il fut condamné et mis à la porte de la LVF pour viol...

64 Tribunal dirigé par un colonel allemand, et composé d'un capitaine allemand et d'un lieutenant français . Comparurent aussi le lieutenant De Roquefeuil, le sergent Louis Paris, le légionnaire Claude Cogniaux, les caporaux Diego Gomez et René Müller. Dagostini et Paris acquittés mais les autres sont condamnés.

65 Il fut acquitté grâce au témoignage des chefs de section, justifiant la nécessité militaire de cet ordre.

66 « Officier connaissant bien la guerre difficile contre les partisans. Commandant l'expédition des 16 et 17 mai 1943 dans la région de Kotowo, s'est heurté à un ennemi supérieur en nombre et en armement. Par des manœuvres habiles, a évité l'anéantissement de son détachement, infligeant à l'ennemi des pertes élevées. » Déjà cité. Croix de fer 2ème classe. Proposé pour la Légion d'honneur.

67 Les autres chefs miliciens d'importance sont : Jean De Vaugelas, Emile Raybaud, Victor De Bourmont, Jacques Dugé De Bernonville, Joseph Di Constanzo, Marc Montgour et Robert Perrin .

68 Celles des chefs de Ponsolle et Caton .

69 De plus, « dispose d'un physique d'athlète, blond, à faire se pâmer les dames, ou placarder pour une affiche de recrutement de la Waffen-SS », dixit Pierre Giolitto .

Champetier De Ribes<sup>70</sup>, très belle, participe aux opérations de la Franc-Garde, parfois en uniforme !

Dagostini est cité à l'ordre de la nation au Journal officiel du 8 juillet 1944<sup>71</sup>. Dagostini quitte l'Ain le 16 juillet 1944, et est relevé de son commandement le 8 août 1944 par Darnand, qui veut faire un exemple suite à la lettre de désaveu que lui a adressé le maréchal Pétain. Dagostini décide de rester en France après la fuite de la Milice en Allemagne, pour continuer le combat. Il est capturé et rossé par les F.F.I. le 9 septembre 1944, alors qu'il se cachait dans un hôtel de Lyon. Jugé par une cour martiale de la prison Saint-Paul, à Lyon, il est fusillé le 10 septembre. Trop grand pour entrer dans le cercueil, son corps sera affreusement mutilé, malgré les protestations du prêtre Prado.

---

70 Nièce du sénateur Auguste Champetier de Ribes, que les allemands ont arrêtés dès leur entrée fin zone libre (il sera plus tard président du conseil sous la IVème République).

Âgée de 21 ans, elle sera aussi arrêtée et fusillée, le 20 septembre 1944, après avoir servi d'indicatrice à un lieutenant du deuxième bureau FFI. Il lui fut reproché d'avoir participé à des réunions de miliciens dans le Vercors. Contrairement à ce qui fut écrit, elle n'a pas été fusillée en même temps que son amant.

71 « M. Dagostini (Raoul), chef de cohorte de la Franc garde permanente de la Milice française, pour les motifs suivants : a pris volontairement le commandement d'une cohorte de la Milice française au cours des opérations entreprises en Haute Savoie, dans le Vercors et en Saône et Loire . Toujours en tête de son unité, a conduit personnellement, jusqu'au corps à corps, les attaques menées par les rebelle . La compétence et le courage dont il a fait preuve en toute circonstance lui ont valu l'admiration de ses chefs et le dévouement total de ses hommes »

# Maurice DALLANT

Commandant / Major

Nationalité : Français

Promotions :

Commandant / Major

Maurice Gilbert Dallant est un vétéran de la guerre 1914-1918, il est décoré *Chevalier de la Légion d'honneur* le 24 novembre 1916, il est alors sous-lieutenant. Domicilié à Valence, il s'engage à la LVF le 3 septembre 1943.

# Marc DECARPENTRIES

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Marc Decarpentries est né le 3 août 1908 à Arras (département du Pas-de-Calais). Domicilié à Limoges, il s'engage à la LVF, au III<sup>ème</sup> bataillon, fin 1941. Il ne séjourne que quelques semaines à Deba, avant de rentrer en France.

# Henri DECHEZELLES

Commandant / Major

Nationalité : Français

Promotions :

Commandant / Major

Henri Jean Marie Dechezelles, médecin commandant de Paris<sup>72</sup>, s'engage à la LVF le 1er octobre 1943.

---

72 Décoré Chevalier de la Légion d'honneur le 29 octobre 1927. Il sert alors comme médecin major du 1er régiment de chasseurs à cheval.

# André DEMESSINE

Commandant / Major



Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant de réserve : 1931

Capitaine / Hauptmann

Commandant / Major : 06.02.1943<sup>73</sup>

André Paul Adrien Demessine est né en 1908 à Vincennes, près de Paris. Il est professeur d'éducation physique au lycée Turgot à Paris. Grand sportif, il fut haltérophile, escrimeur et pilote civil. Issu de l'école normale d' Auteuil, il est nommé lieutenant de réserve d'infanterie en 1931. Rappelé en 1939 avec son grade de lieutenant, versé dans une unité non-combattante. Il est volontaire pour servir dans une unité combattante et est affecté en mars 1940 au 67<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs alpins et nommé chef de section. Il monte en Norvège puis est rapatrié avec son unité pour combattre contre les allemands dans la Somme, puis en Haute-Normandie où il est blessé à la jambe et fait prisonnier. Évadé , il recevra une citation à l'ordre de l'armée.

Demessine s'engage à la LVF en octobre 1941<sup>74</sup>, où il commande la 11<sup>ème</sup> compagnie, jusqu'au 7 juin 1942, puis le III<sup>ème</sup> bataillon tout entier, quelques jours après le limogage du colonel Ducrot<sup>75</sup>. Considéré comme un bon officier, il se montre toutefois soucieux de sa propre gloire personnelle malgré son courage et son dévouement à son poste. Demessine reçoit la *Croix de fer IIème classe* le 16 juin 1942<sup>76</sup>.

Demessine quitte la LVF entre le 10 et le 15 janvier 1943<sup>77</sup>, limogé à cause de son manque de diplomatie envers les autorités allemandes. Il est décoré de la *Croix de chevalier de la Légion d'honneur* à dater du 28 mai 1943, décoration rarement attribuée de leur vivant à des légionnaires de la LVF<sup>78</sup>.

Après son retour en France, il est nommé directeur de propagande de la LVF, puis succède au colonel Puaud comme délégué général militaire de la LVF<sup>79</sup> en France. Il sollicite en 1944 le poste de sous-secrétaire

73 Et non pas le 6 septembre 1943. (source : liste d'officiers engagés à la LT et à la LVF).

74 Engagé comme capitaine, alors qu'il n'est que lieutenant. La chose n'a rien d'étonnant, à ses débuts, la LVF était peu regardante sur les formalités d'incorporation.

75 Le colonel Albert Ducrot fit un passage éclair à la LVF. Jugé déficient, il fut limogé.

76 En même temps que Monsignore Mayol De Lupé, Jacques Seveau, le légionnaire Louis Pellegrini et le médecin-lieutenant Molinié.

77 Source : Eric Lefèvre. Eric Labat donne le 18 janvier comme date de départ de l'officier...

78 Seuls Edgar Puaud, le Dr Jean-Marie Louis et Jacques Seveau y eurent droit de leur vivant.

79 Il multiplie en 1944 les apparitions et déclarations publiques.

d'état à la Jeunesse, ainsi que celui de préfet de Saône-et-Loire !

Non replié en Allemagne en août 1944, il est arrêté à Dijon en novembre 1944, et incarcéré à Fresnes, en compagnie de Robert Brasillach<sup>80</sup>. Condamné à mort par la cour de justice de la Seine le 21 février 1945. Il est conduit au poteau le 15 mars 1945 au fort de Montrouge, où il montra un courage exemplaire<sup>81</sup>.



Demessine au milieu d'hommes de sa compagnie.

---

80 D'après Alfred Caton, il faillit réussir son évasion, en passant la première puis seconde porte sans encombre, se faisant passer pour un avocat. Mais des gardiens qui allaient prendre leur service le reconnurent...

81 Avançant vers le poteau d'exécution, des « spectateurs » crachèrent sur sa Légion d'honneur ; impassible, il l'essuya sans un mot et sans un regard pour ses insulteurs. » (source :les mémoires de Pierre Ruscone)



Demessine, à gauche, avec Mayol De Lupé (uniforme allemand) et Paul Chack.

# **Auguste DEMOGE**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Auguste Victor Charles Demoge, originaire de Lyon, s'engage à la Légion Tricolore le 1er septembre 1942. Signe son contrat LVF le 16 avril 1943.

# Raymond DEWITTE

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant

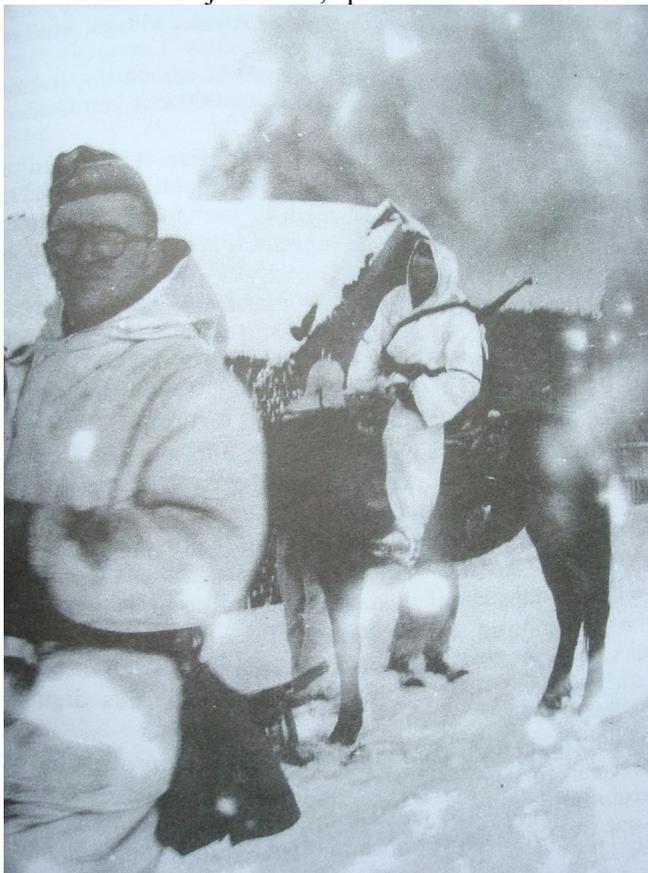
Capitaine / Hauptmann : 25.09.1942

Raymond Isidore Dewitte est né en 1917, d'origine flamande et huguenote. Officier de carrière et instituteur, il s'engage à la Légion Tricolore en 1942. Celle-ci dissoute au mois de décembre de la même année, il rejoint la LVF, et arrive en Russie le 17 décembre 1942.

Dewitte devient le chef de la 10<sup>ème</sup> compagnie du III<sup>ème</sup> bataillon dès son arrivée. Brutal et buveur, mais officier efficace, il mène sa compagnie avec brio lors des opérations du III<sup>ème</sup> bataillon, et ne tolère pas la couardise<sup>82</sup>.

Parti de la LVF le 4 août 1943, il fut sans doute emprisonné par les allemands pour insubordination, son caractère de soudard y étant pour quelque chose. Il est de retour en France peu après et on le retrouve chef de centaine de la Franc Garde permanente de Lyon en 1944.

Condamné à mort après-guerre par la cour de justice de Lyon pour son rôle dans la Milice Française. Raymond Dewitte est fusillé à Caluire le 24 juin 1947, après six mois de chaînes.



Dewitte, à gauche, 31 janvier 1943.

---

<sup>82</sup> Dewitte avait ainsi tabassé un légionnaire qui avait pris la fuite sans tirer une fusée de signalisation ! Ou bien encore son habitude de jouer la paye de ses hommes au poker !

# **Gaston DIVES**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Gaston Louis Pierre Dives, originaire d'Angoulême (département de la Charente), s'engage à la Légion Tricolore le 14 novembre 1942. Signe son contrat LVF le 16 avril 1943.

# **Albert DOUILLET**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Albert Douillet est né en 1914. Dauphinois, issu de l'école des hautes études commerciales. Officier de réserve des Chasseurs alpins.

Engagé à la LVF, il prend le commandement de la 3<sup>ème</sup> compagnie le 29 novembre 1941, après l'évacuation de Koptev. Méprisé par ses hommes, il tient pourtant jusqu'au bout et au retrait des lignes de la LVF, s'en sortant avec les pieds atteints de gelures. Sans doute démobilisé en 1942. Il s'occupera ensuite aux Services de renseignements du PPF, travaillant pour Albert Beugras.

# **DUBUC**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Expulsé de la LVF en novembre 1941, par ordre du colonel Labonne, sur suggestion du commandant De Planard.

# Albert DUCROT

Colonel / Oberst

Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant : 01.10.1911

Lieutenant : 10.10.1943

Capitaine : 04.04.1916

Commandant : 25.12.1928

Lieutenant-colonel : 25.06.1935

Colonel / Oberst<sup>83</sup>

Albert Marie Ducrot est né le 13 février 1889 à Parthenay (départements des Deux-Sèvres). Officier de l'infanterie coloniale, décoré de la *Croix de guerre* et *Chevalier de la Légion d'honneur*<sup>84</sup>. Il s'engage à la LVF durant l'été 1941. Il reçoit le drapeau de la LVF des mains d'Eugène Deloncle, le 3 septembre 1941 à Versailles.

Ducrot débarque à Deba le 6 décembre 1941, et est nommé commandeur du III<sup>ème</sup> bataillon, en cours de constitution. Le bataillon quitte Deba pour le front de l'est le 10 mai 1942.

Les premiers combats du bataillon contre les partisans, du 2 au 4 juin 1942, prouvent s'il en était besoin le peu d'intérêt que porte le colonel à ses troupes. Jugé déficient, il est relevé de ses fonctions le 7 juin 1942, et rapatrié en France peu après.



Ducrot, au centre, accueilli au camp de Deba par des officiers allemands, le 6 décembre 1941.

---

83 Robert Soulat le cite à l'occasion Lieutenant-colonel dans son tapuscrit sur la LVF. Eric Lefèvre le donne bien colonel.

84 Le 16 septembre 1926, en tant que capitaine au 66ème régiment de tirailleurs marocains.

# **Fernand DUFOUR**

Lieutenant-colonel / Oberstleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant-colonel / Oberstleutnant

Fernand César Dufour, originaire de Montigny (département de Meurthe-et-Moselle) s'engage à la Légion Tricolore le 5 août 1942. Signe son contrat LVF le 1er août 1943.

# **DUGLOUD**

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Chef de section à la 11<sup>ème</sup> compagnie, au camp de Deba, fin 1941. Il est rapatrié en France avant l'envoi au front du III<sup>ème</sup> bataillon.

# Jean DUPONT

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Jean Étienne Louis Dupont est né en 1896. Engagé volontaire durant la guerre 1914-1918 malgré son jeune âge, il termine aspirant à titre temporaire au 140<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Installé à Paris, modeste comptable ayant quatre enfants quand il s'engage à la LVF, en août 1941. Il s'engage réellement mû par un esprit de croisade et de sacrifice assez désintéressé. Politiquement il a fait partie du PPF puis du MSR, sans y trouver pleine satisfaction.

Engagé dans la LVF dès l'été 1941, chef du premier peloton de la 2<sup>ème</sup> compagnie (et probablement officier-adjoint), on lui confie la compagnie entière après que le capitaine Catteau soit nommé officier d'état-major du I<sup>er</sup> bataillon. Dupont est proche de ses hommes, modeste et courageux, et c'est l'un des rares officiers de métier de qualité de la première LVF de 1941. Il commande également en sus la 1<sup>ère</sup> compagnie, après le départ de Jean Genest.

Tôt le matin du 6 décembre 1941, il est grièvement blessé par des tirs d'artillerie soviétiques, la poitrine déchiquetée. Il meurt quelques instants après, auprès du docteur Arnould, parlant de la France dans ses dernières paroles. Il recevra la *Croix de chevalier de la Légion d'honneur* à titre posthume en août 1942<sup>85</sup>.

---

85 Citation à l'ordre de la légion :

« Magnifique officier dans toute l'acception du terme. Calme, réfléchi, a enlevé énergiquement sa compagnie dans un élan irrésistible à l'assaut des positions ennemies et l'a portée rapidement sur l'objectif qui lui avait été assigné. A tenu cinq jours sur la position conquise, malgré une vive réaction de l'adversaire. Est tombé glorieusement en laissant à ses subordonnés un souvenir impérissable ».

Le fait que deux membres de la LVF reçurent cette décoration, même à titre posthume, provoqua des protestations dans certains cercles peu favorables à la Collaboration, qui jugent indignes que des gens portant l'uniforme allemand soient décorés de la Légion d'honneur...



Jean Dupont, à gauche, avec Jean Genest (centre) et Jean Fontenoy (droite), photo prise le 1er décembre 1941.

# Jean DUTEIL

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

## Promotions :

Sergent-chef / Unterfeldwebel

Sous-lieutenant / Leutnant

Ancien du Parti communiste, il s'engage à la LVF en 1941, à l'âge de vingt-six ans, au grade de sergent-chef, il est démobilisé en avril 1942 comme sous-lieutenant. A son retour en France, il rejoint le PPF, et travaille deux mois dans son Service d'ordre. Il le quitte pour mésentente avec son supérieur.

Affecté aux services de renseignements du PPF, sous les ordres d'Albert Beugras<sup>86</sup>. Il se charge de recaser des doriotistes au chômage, auprès de chefs d'entreprise proches du parti. Il passe en Tunisie en 1943, dans l'équipe d'Edmond Latham, chargée de transmettre des renseignements au PPF et aux allemands sur la situation en Afrique du nord. Latham retourne sa veste dès son arrivée en Tunisie, et livre ce qu'il sait aux alliés, devenant un agent double. Duteil, jugé comme « irrécupérable », n'est pas mis au parfum. Il est envoyé suivre des cours de sabotage à Franceville<sup>87</sup>. Duteil désirant rentrer à Paris via le Maroc, Latham et son homme Parisot décident de mettre au point une diversion. Il est arrêté en compagnie de ses deux « amis » dans un local de la CSTT. Pour ne pas faire douter Duteil, les agents doubles Latham et Parisot sont aussi arrêtés sans ménagement.

Interrogé toute une nuit, on découvre sur lui un demi-million de francs en billets. Il passe aux aveux et raconte le but de sa mission. Il sera contraint de livrer son réseau et ce qu'il sait, deterrant une caisse remplie d'explosifs. Remis aux anglais, il est placé en isolement à Alger,<sup>88</sup> et interrogé par la Brigade de surveillance du territoire. Il finit la guerre au camp 020, centre de détention du MI5, dans la banlieue de Londres.

Après vingt-trois de détention en Angleterre, il est remis aux français le 26 août 1945. Condamné par la cour de justice de la Seine à dix ans de travaux forcés, commués en sept ans. Libéré le 9 avril 1949, sa condamnation sera amnistiée en 1966. Il s'était alors remarié, vivait à Paris, et travaillait comme masseur à domicile. Tâtant de divers métiers, il avait rompu avec ses idées de jeunesse<sup>89</sup>. Jusqu'à sa mort dans les années 2000, il fréquentait les milieux anarchistes.

---

86 Duteil, d'après Edmond Latham (espion PPF retourné en Afrique du nord) était un « fanatique et un tueur » .

87 Il travailla sur les mines et les engins explosifs.

88 Il échappa de peu à la mort, les français auraient voulu le faire disparaître (en le faisant revêtir un uniforme allemand et en le tuant dans un lieu isolé). Ce sont les anglais, qui, bizarrement, s'opposèrent à son élimination.

89 Des renseignements recueillis par la justice à son propos lui étaient favorables.

# Georges DUVAL

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Georges Paul Marie Duval, originaire de Saint-Michel (département de la Meuse), s'engage à la Légion Tricolore Légion Tricolore le 11 septembre 1942. Signe son contrat LVF le 16 avril 1943.



Georges Duval, à gauche

# Ernest ESTEL

Capitaine / Hauptmann



Nationalité : Français

## Promotions :

Capitaine : 1934

Commandant : 10.10.1942

Hauptmann : 1942

Ernest Jean Estel<sup>90</sup> est né en 1900. Il entre en 1923 à Saint-Maixent pour devenir officier d'infanterie d'active. En 1928, Estel rejoint la Légion étrangère, avec laquelle il sert au Maroc, au Tonkin et en Algérie. Promu capitaine en 1934, il ne quittera la Légion étrangère qu'en 1942 pour s'engager à la Légion Tricolore.

Choisi par le colonel Paud pour devenir son chef d'État major au sein de la Légion Tricolore. Une fois cette dernière dissoute, Estel passe à la LVF comme capitaine. Il accepte de renoncer à son grade de commandant, inutilisable à la LVF. Il rejoint le III<sup>ème</sup> bataillon le 7 juin 1943. Il est affecté à l'état-major pour servir d'adjoint au commandant Panné.

Estel est tué avec plusieurs de ses hommes, le 5 août 1943, lors d'une mission de liaison<sup>91</sup>. Mais le cadavre du capitaine Estel ne sera découvert que le 31 août, sa *Croix de chevalier de la Légion d'honneur* vissée dans le crâne... Cette embuscade meurtrière des partisans est la plus coûteuse en vies humaines pour le III<sup>ème</sup> bataillon de toute l'année 1943.

---

90 Aussi connu sous le pseudonyme de « Estève ».

91 Mission où participe notamment Roger Audibert et Pasquet de la Forêt. Ces derniers revenus vers les lignes reviendront chercher les morts, une vingtaine en tout !

# Roger EUZIÈRE

Capitaine / Hauptmann



Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant

Capitaine / Hauptmann : 28.12.1942

Commandant / Major<sup>92</sup>

Lieutenant des Spahis, Roger Pierre Marie Valentin Euzière<sup>93</sup> s'engage dans la Phalange Africaine au grade de lieutenant<sup>94</sup>. Bientôt promu capitaine, il commande la caserne Faidherbe, à Tunis, qui sert de dépôt, à la Phalange. Le 2 février 1943, la compagnie s'installe au camp de Cedria Plage, au sud de Tunis, près de la résidence du Bey d'Hamam Lif. Euzière laisse sa place au capitaine Peltier. Euzière ne part pas au front avec la compagnie.

Il est rapatrié en France en mai 1943, cité à l'ordre de la nation et nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 31 mai 1943. Le 15 mai 1943, il s'engage à la LVF, au grade de capitaine, et arrive au front en novembre 1943. Il commande la 10<sup>ème</sup> compagnie du III<sup>ème</sup> bataillon, à partir de début janvier 1944. Blessé contre les partisans en 1944<sup>95</sup>. Décoré de la *Croix de fer IIème classe*<sup>96</sup>. Euzière refuse le transfert à la Waffen-SS et démissionne<sup>97</sup>.

Il séjourne à Sigmarigen en 1945. Il passe à Munich à la fin de la guerre, se réfugiant chez un marchand de vins. Quelques semaines après il gagne Marseille, et s'engage comme simple soldat dans la Légion étrangère. Il reconquiert son grade de capitaine en Indochine puis en Algérie, et fut à nouveau décoré de la Légion d'honneur sous sa nouvelle identité ! Il passa une retraite paisible en Haute-Provence.

---

92 D'après Henri Charbonneau, page 105 du « Roman noir de la droite française », qui le fréquenta à Sigmarigen en 1945, Euzière avait le grade de « Major »... Charbonneau se trompe peut-être...

93 Connu sous le pseudonyme de « Orziaire » dans les livres de Saint-Loup . « René » est parfois donné comme son second prénom. Il s'agit d'une erreur.

94 Il est l'un des six officiers de la mission militaire française, envoyée par Vichy après le débarquement allié .

95 Probablement en février 1944, où sa compagnie subit de lourdes pertes.

96 D'après Henry Charbonneau.

97 Il prétexta au général Puada qu'il « portait la poisse aux armées auxquelles il avait appartenu : campagne de France, Syrie, Tunisie, Russie » ! On peut comprendre en effet l'amertume du Euzière .

# Jean FILIOL

Sous-lieutenant / Leutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Jean Paul Robert Filiol<sup>98</sup> est né le 13 mai 1909 à Bergerac (département de la Dordogne), fils d'un sous-officier devenu employé des chemins de fer. Filiol déménage à Angoulême pour ses études secondaires. Apprenti papetier à Angoulême, puis cadre commercial chez Hachette près de Paris. Il entre à l'Action Française dont il devient chef de la dix-septième équipe des camelots du roi, dans le XVI<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Petit, vif, excité, il séduit les femmes et les convie parfois à ses « œuvres »! Exécuteur des basses œuvres de Eugène Deloncle dans le cadre de la Cagoule<sup>99</sup>. Ses manières : la fausse lettre, le rendez vous truqué, le coup de couteau dans le dos. Toutefois, en fervent catholique, il ne manque la messe pour rien au monde<sup>100</sup> !

C'est Filiol, qui, le 6 Février 1934, lance vers le Pont de la Concorde la charge contre les gardes mobiles, charge qui déclencha la fusillade meurtrière. Filiol est bientôt arrêté<sup>101</sup>.

Le 13 février 1936, lors des obsèques de l'historien monarchiste Jacques Bainville, il attaque la voiture de Léon Blum<sup>102</sup>, avec un groupe de dissidents de l'Action Française, Blum n'est que légèrement blessé. Les deux dissidents de l'Action française, Eugène Deloncle et Jean Filiol, fondent le « Comité secret d'action révolutionnaire »(CSAR), plus connu sous le nom de « Cagoule », organisation secrète, structurée, qui s'étend à toute la France et qui prépare la guerre civile en tentant d'y entraîner l'armée.

Deux trafiquants d'armes pour le compte de la Cagoule, sont assassinés. Ils majoraient les prix à

---

98 Plus souvent écrit « Filliol », même par ceux qui l'ont bien connus. L'acte de naissance confirme bien la version « Filiol ». Par commodité ou ignorance, beaucoup d'historiens continuent à l'écrire « Filliol ».

99 Filiol, bien que second de Deloncle, fut un peu le véritable créateur de la « Cagoule ».

100D'après Carus et Charbonneau, qui l'ont bien connus, la réputation de tueur au sang-froid de Filiol est largement surfaite.

101 C'est d'ailleurs sa seule arrestation.

102 La voiture était bloquée à l'entrée du boulevard Saint-Germain, entourée de manifestants monarchistes.

Cette tentative de meurtre contre Léon Blum fera que le lendemain, le président du conseil dissoudra les ligues d'Action Française. Bientôt, toutes les autres ligues seront interdites par Léon Blum.

payer aux fournisseurs et détournaient ainsi l'argent<sup>103</sup>. Filiol assassine Navachine<sup>104</sup> (et son chien!) le 24 janvier 1937, à côté du bois de Boulogne.



Le 16 mars 1937, devant un cinéma de Clichy, des anciens combattants de 14-18 se réunissent pour voir un film de guerre. Face au nombre, la police est présente, il y a des coups, puis des coups de fusil, des civils tombent. La police est mise en cause. Léon Blum, qui assistait à un concert, se rend un peu plus tard à l'hôpital, au chevet des blessés, en habit de soirée. Maurice Thorez fera de lui un portrait peu flatteur et la presse titrera : « La police du Front populaire a tiré sur le peuple ». Or il semble bien (à partir des documents et des armes saisis après l'arrestation d'une majorité des Cagouleurs) que les policiers n'étaient pas en cause, mais qu'il s'agissait d'un coup fourré de la Cagoule pour discréditer le Front Populaire aux yeux des patriotes, peut-être une idée de Filiol...

Le 17 mai 1937, Lætitia Toureaux, est retrouvée morte dans une rame de métro d'un coup de poignard dans la nuque. Le meurtre restera à jamais mystérieux et l'implication des cagouleurs trouble, voire même sujette à caution<sup>105</sup>.

Le 9 juin 1937, seront tués, pour le compte des italiens, deux antifascistes réfugiés en Normandie : les frères Rosselli<sup>106</sup>. Pour ainsi attirer les faveurs de l'Italie, et armer les comploteurs de la « Cagoule ».

Filiol rencontre Joseph Darnand au sein de la Cagoule. Dans la nuit du 28 au 29 août 1937, il fait exploser un hangar où se trouvent des avions destinés aux républicains espagnols à Toussus-le-Noble. Ce fut la première explosion au plastic recensée en France. Il fait ensuite sauter deux immeubles : le siège de la Confédération générale du patronat français et l'Union des industries métallurgiques, à Paris, le 11 septembre 1937. Cette action doit inciter le patronat à s'impliquer davantage au sein de la Cagoule, tout en faisant porter le chapeau aux communistes.

Après le démantèlement de la Cagoule, il fuit en Espagne, à Saint-Sebastian, ne rentrant en France qu'en janvier 1941, assuré de l'impunité. Il s'inscrit ensuite au MSR, suite logique de son activisme au sein de la Cagoule avant-guerre. La nuit du 2 octobre 1941, Filiol, qui s'est rapproché du SD, fait sauter par son

103 Léon Jean-Baptiste, tué à coups de poignards le 24 octobre 1936 dans le bois de Vincennes (probablement Filiol) et Maurice Juif, négociant en chaussures de Nice, est tué le 9 février 1937, de plusieurs balles et de coups de poignards (Marcel Gombert tira à l'arme à feu, et Filiol avec le poignard). Maurice Juif avait tout prévu: avant sa mort il expédia une malle de Milan à la consigne de la gare de Lyon, malle remplie de documents accablants sur la Cagoule. Découverte en 1938, elle sonnera le glas de la Cagoule.

104 Dimitri Navachine, banquier juif russe, directeur de la Banque commerciale pour l'Europe du nord, chargée de protéger les intérêts de l'URSS en France. Ce banquier, taupe au service des soviétiques, est tué avec une lame de baïonnette, pendant qu'il se promenait dans le bois de Boulogne. Il était Franc-maçon, proche des ministres Pierre Cot et Charles Spinasse, mais également du colonel De La Rocque et Anatole Monzie.

105 On ignore le rôle exact de Toureaux : indicatrice de police, espionne ? Le 2 juillet 1962, France-Soir publie une lettre anonyme d'un amoureux transi s'accusant du crime. En 1970, un cagouleur dira d'elle qu'elle fut agent secret italien. L'un de ses amants, Giovanni Gasperini, fasciste, était lié à Filiol...

106 Tués le 9 juin 1937, près de Bagnoles-sur-l'Orne, par un commando composé de Filiol et cinq complices.

service d'action sept synagogues parisiennes, avec des explosifs fournis par le SD. Il s'engage à la LVF le 22 octobre 1941, au grade de sous-lieutenant, mais son contrat sera résilié le 3 décembre, avant même qu'il soit envoyé au front<sup>107</sup>.

Appréhendé le 19 décembre 1941 à l'issue de la représentation des Enfants Terribles qu'il a perturbée avec quatorze autres personnes du MSR dont François Barazer de Lannurien (le père), Jean Azéma et Henry Charbonneau. Membre fondateur du MSR, Filiol est évincé du parti le 14 mai 1942, après une tentative de putsch interne contre Deloncle. Ce putsch fut provoqué par la décision de ce dernier de retirer du pouvoir à Filiol au sein du parti.

A l'automne 1942, Filiol est arrêté sur décision du préfet de police de la Seine en raison des trois mandats d'arrêt édités contre lui avant-guerre, notamment en 1938<sup>108</sup>. Interné au camp de Saint-Paul d'Eyjaux, il décide d'entamer une grève de la faim et écrit à Laval pour solliciter sa libération. Laval, pas convaincu par ses arguments, le laisse emprisonné. Filiol côtoie son ami le Dr Martin, interné, lui, pour faits de résistance.

Il est libéré par Darnand un an plus tard, et s'engage à la Milice Française en janvier 1944. Promu chef régional du 2<sup>ème</sup> service de la Milice Française de Limoges à partir de mai 1944, il s'y fait appeler Deschamps et commet un certain nombre d'exactions. C'est également ses hommes à lui qui auraient indiqué aux allemands le village d'Oradour-sur-Glanes comme hébergeant des troupes du maquis<sup>109</sup>. Filiol opère aussi à Clermont-Ferrand et dans le Massif Central, sous le pseudonyme de Denis, à partir de courant juin 1944<sup>110</sup>.

Il se replie avec la Milice fin août 1944, à Nancy puis en Alsace, au camp du Struthof, où il fait la connaissance de Georges Carus. Assigné début avril 1945, au grade de lieutenant, au 1er bataillon français de la Milice, alors encaserné près de Milan. Il propose à Georges Carus une place dans un avion devant partir de Casalnuovo pour l'Espagne. Carus refusant cette offre, Filiol décide de rester avec lui<sup>111</sup>.

Passe en Italie du nord avec le bataillon autonome de la Milice. Il combat au sein de la compagnie Mors, et est blessé au pied, alors qu'il sauvait un milicien blessé<sup>112</sup>. Il est évacué par Georges Carus, venu le secourir avec quelques volontaires. Il est évacué quelques jours plus tard, de nuit, à Tirano.

Il s'évanouit dans la nature à la fin de la guerre, et parvint à échapper aux recherches. Il traverse les Pyrénées pour se réfugier en Espagne. Il ne fut jamais arrêté par les autorités françaises. L'on sait juste qu'il fut cadre de la branche espagnole de la société « l'Oréal » dans les années 1950.

Filiol a écopé de trois condamnations à mort par contumace en France<sup>113</sup>. Il est décédé dans les années 1970.<sup>114</sup>

---

107 Il fera un court séjour de quelques semaines au camp d'instruction de Deba, avec le 3ème bataillon.

108 Une rumeur dit que Filiol fut interné pour avoir accusé, sur le ton de la plaisanterie, un membre de l'ambassade d'Allemagne d'appartenir à la Franc Maçonnerie, et que Laval prit la décision de le faire arrêter ! Même si cette anecdote à propos de la plaisanterie est vraie, les raisons de son internement n'ont rien à voir avec cette dernière, et Laval n'a fait aucune pression pour le faire arrêter. (sources : forum Historika).

109 On peut noter que Filiol fut LE personnage de l'ombre de bon nombre d'événements majeurs de la France des années 1930-1940 .

110 Filiol sera muté suite peu après l'affaire Oradour.

111 Filiol dit alors à Carus : « Tu es toujours aussi con, je reste avec toi mais tu auras ma mort sur la conscience ».

112 Pris sous le feu des partisans, les hommes de la compagnie s'étaient réfugiés dans une maison. L'un d'eux n'avait pu l'atteindre, touché par une balle.

113 Dont une prononcée à Limoges.

114 On ignore le lieu, mais il ne s'agit pas de l'Espagne (sources : forum Historika). Filiol s'était marié et avait eu deux enfants durant la guerre. On ne sait s'il garda contact avec ces derniers durant son exil.

# FILIPPI

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Chef de la section de mitrailleuses à la 8<sup>ème</sup> compagnie de la LVF durant le premier hiver 1941-1942.

# Maurice FLEURY

Commandant / Major



Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann : 1935

Commandant / Major : 1943

Maurice Fleury est né en 1893 dans le département des Côtes d'Armor. Profondément catholique, il fut camelot du roi avant la guerre 1914-18 à Rennes. Ambulancier durant la Grande Guerre, durant laquelle il est blessé et cité. Fleury devient docteur en médecine après celle-ci. Il est promu médecin capitaine de réserve dans l'armée en 1935.

Officiant comme stomatologue à Rennes, il s'inscrit en 1941 au RNP<sup>115</sup>. Fleury s'engage dans la LVF avec son fils aîné en 1941, laissant une femme et cinq enfants<sup>116</sup>. Il est nommé médecin-chef capitaine du 1<sup>er</sup> bataillon. Sa tâche sera rude durant le premier hiver de 1941-42, les malades et gelés étant innombrables.

Fleury restera à la LVF jusqu'à sa mort à l'ennemi, le 26 février 1944. Il tentait de sauver des camarades blessés, lors d'un assaut surprise sur le 1<sup>er</sup> bataillon.

---

115 Il aura plus tard des prises de position régionalistes.

116 L'un de ses fils, Pierre, s'engagea à la LVF, et finit à la division « Charlemagne ». Il passa par Kienschlag de novembre 1944 à janvier 1945.

# Jean FONTENOY

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant : 18.09.1921

Lieutenant / Oberleutnant : 1925

Jean Fontenoy est né le 21 mars 1889 à Fontainebleau, dans une famille modeste<sup>117</sup>. Il s'engage dans le 21 mars 1918, le jour de ses dix-neuf ans. Il est affecté à la 61<sup>ème</sup> batterie du 107<sup>ème</sup> régiment d'infanterie légère pour faire ses classes. Le 8 octobre 1918, ses classes sont finies, et il est affecté au 224<sup>ème</sup> régiment d'artillerie à cheval. La guerre se termine sans qu'il ait pu monter en ligne pour faire ses classes. Il passe par l'école d'aspirants d'artillerie de Fontainebleau, au printemps 1919. Après avoir été interprète militaire durant deux ans, il est démobilisé en mars 1922.

Il devient correspondant de l'agence Havas à Moscou. Il arrive en train dans la ville le 31 décembre 1924. Grande déception pour lui -les fonctionnaires ayant déjà remplacés les révolutionnaires- ce séjour en U.R.S.S. le déçoit quelque peu<sup>118</sup>, il est rappelé en France en avril 1926. Havas lui propose ensuite un poste à Shanghai, qu'il accepte. Il part pour la Chine fin février 1927<sup>119</sup>. Pour augmenter ses revenus, il fonde le « Journal de Shanghai »<sup>120</sup>, qui atteint un gros tirage. Il fut aussi conseiller aux communications du gouvernement de Tchang-Kai-Tchek<sup>121</sup>. Ce nouveau poste l'oblige à effectuer de nombreux aller retours entre Shanghai et Nankin. Sa femme et son fils rentrés en France, Fontenoy commence à se sentir seul. Il est de retour en France le 31 mai 1931, après avoir traversé le Pacifique, et les USA en train de San Francisco à New York. Il est nommé inspecteur des services d'information étrangère fin 1931. Fontenoy participe aux « Documents sur le National-socialisme » en 1933<sup>122</sup>.

---

117 Ses parents divorceront assez tôt, à cause des infidélités du père. Quand à la soeur de Jean, Eugénie, on ignore totalement ce qu'elle est devenue.

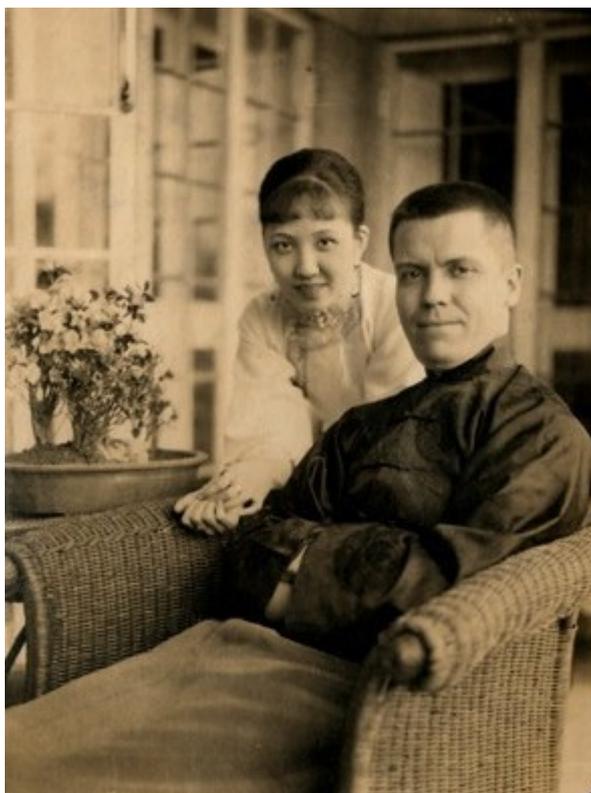
118 Fontenoy n'appartenait pas au PCF.

119 Peu de temps avant, Fontenoy s'était marié à une danseuse roumaine -Lizica Codreanu-. Cette dernière le rejoindra quelques semaines plus tard. Malgré un fils, né le 22 avril 1928, le mariage battra de l'aile. Excédée par les absences de son mari, sa dépendance à l'opium, ils se séparent en novembre 1935. Il fait une tentative de suicide le 4 décembre 1935, aux médicaments et à l'opium. Le divorce ne sera prononcé que le 27 mai 1936.

120 Hergé, dans le cinquième tome des aventures de Tintin, « Le Lotus bleu », consacre une page de l'album au journal, en guise de clin d'œil !

121 De là la rumeur qu'il aurait été l'amant de la femme à Tchang Kai-Tchek, Song Meiling ! Rumeur alimentée par une photo le montrant en compagnie de cette dernière. Cette rumeur est fort probablement fausse !

122 Ce dossier, hostile au nazisme, paru en août 1933 dans le numéro 239 de la NRF. Du point de vue historique, une pièce à conviction capitale, mais son effet ne sera guère retentissant. Quelques mois après, paraîtra l'interview historique de Hitler par Fernand De Brinon. A cet instant, qui peut se douter que De Brinon et Fontenoy seront



Fontenoy en décembre 1928, en compagnie de Madame Thang Kai Shek.

Après un rapide passage aux Croix-de-feu, il publie en novembre 1936 « L'école du rénégat », son œuvre maitresse. Il rencontre Madeleine Charnaux<sup>123</sup> à cette époque, et se marie avec. Fontenoy est licencié de l'agence Havas après la publication de « Cloud »<sup>124</sup>, en février 1937. Il adhère au PPF quelques semaines après<sup>125</sup>. Fontenoy quitte Doriot après les accords de Munich<sup>126</sup>. Début 1939, il écrit pour « Le Journal », un article sur le camp de concentration d'Orianenburg, qu'il a visité. Notons aussi que durant toutes les années 1930, Fontenoy, pour son travail ou pour le loisir, voyage énormément, aux USA et en Europe.

En décembre 1940, il se porte volontaire pour partir en Finlande combattre les envahisseurs soviétiques. Il fut l'un des rares français à avoir participé comme soldat à la guerre d'hiver finno-soviétique<sup>127</sup>. Il combat comme lieutenant mitrailleur à ski, et est légèrement blessé<sup>128</sup>. Le maréchal Mannerheim offre un poignard d'honneur à chaque membre des volontaires de sa compagnie. Il rentre à Paris le 5 avril 1940.

Il est arrêté le 25 mai 1940<sup>129</sup>, en tant que potentiel suspect de la « 5<sup>ème</sup> colonne », mais libéré en juin, à l'arrivée des allemands dans Paris. Il lance un nouveau journal : « La Vie nationale » quelques jours après. En octobre, il devient rédacteur en chef de « La France au travail ».

Fontenoy participe à la fondation du MSR en octobre 1940, puis du RNP en 1941. En avril 1941 il

---

dans une dizaine d'années de grands amis? Personne, et certainement pas les intéressés.

123 Aviatrice de haut-vol, détentrice de plusieurs records de vitesse et d'altitude. Plus engagée politiquement avec son nouveau mari Fontenoy que ne le fut Lizica.

124 « Cloud », critique du communisme et du Front Populaire, attire les foudres de Léon Blum, qui fit pression sur Havas pour licencier Fontenoy.

125 Fontenoy ne vire de bord que progressivement, écœuré par la mise à l'écart de Trotski, et par les purges staliniennes. Concernant ses sentiments anti-juifs, lui qui, en personnalité du gratin parisien et même mondial, les a beaucoup côtoyés, il garda beaucoup de rancœur envers Léon Blum et le Front Populaire, mais aussi à son éphémère nouveau patron, un juif, Robert Bollack, qui lui confie sa nouvelle agence. Ils se brouillent rapidement. Sans compter le nouveau mari -juif- de son ex-femme, qu'il n'aime guère.

126 Fontenoy n'a pas non plus combattu aux cotés des franquistes en 1936. Cette légende vient d'un séjour de Fontenoy au Pays basque français, alors que les combats battaient leur plein.

127 Fontenoy embarque dans un cargo partant de Londres pour la Suède, avec une poignée de volontaires britanniques. Parmi eux, le jeune Christopher Lee, futur acteur de renommée mondiale !

128 Contrairement à ce qui fut dit, la blessure fut sans gravité. Et Fontenoy n'eut pas « le cerveau gelé », comme cela se disait beaucoup à l'époque !

129 Sur ordre de Georges Mandel, qui lance des arrestations contre de nombreux journalistes et « suspects ».

disparaît momentanément en zone libre pour s'assurer de la mise en sécurité de sa famille et amis. Il s'engage à la LVF<sup>130</sup>, et est choisi par le comité central pour prendre la tête de la section de propagande de la LVF, seul poste convenant à ce rebelle de la discipline<sup>131</sup>. Il est arrêté par l'Abwehr le 9 octobre 1941, peu avant son départ pour le camp de Deba<sup>132</sup>, mais il est libéré sur ordre d'Otto Abetz le lendemain. Le 17 octobre, Fontenoy embarque pour Deba via Berlin. Mais il doit être hospitalisé à Varsovie durant trois semaines<sup>133</sup>.

Il arrive au front le 22 novembre 1941. Il se voit confié deux pelotons de combat par le lieutenant Jean Dupont et le commandant Leclercq. Mais il a déjà un certain âge, et sa dépendance à la drogue depuis son séjour en Chine le handicape quelque peu. Fontenoy mène ses deux pelotons sur la gauche de la compagnie Dupont. Le 7 décembre 1941, Fontenoy, aviné, prend violemment à partie le colonel Labonne, l'accusant d'être un incompetent criminel. Il est rétrogradé le lendemain au grade de sous-lieutenant. Le 18 décembre, il est envoyé à Varsovie par les allemands, sous le fallacieux prétexte de « sinusite » ! Le 30 décembre, il rentre en France. Quelques semaines après, il écrit dans « Révolution Nationale », mais se brouille avec Combelle. Il fait aussi partie des dirigeants du Comité d'anciens combattants du MSR. Il s'envole en juillet 1942 pour Lisbonne, accompagné de sa femme<sup>134</sup>. Après des mois de vacances, le couple rentre en France en septembre 1943, et s'installe à Vichy, où Madeleine Charnaux meurt le 10 octobre 1943. L'enterrement attire beaucoup de monde : Darnand, des miliciens, des allemands, la garde mobile envoyée par Laval. Fontenoy est alors directeur général adjoint de l'Office français d'information.

Dépit et désabusé, Fontenoy végète en partie en 1944, écrivant quelques billets pour « Combats », l'organe de la Milice Française. Fontenoy part pour l'Allemagne en train, en août 1944. Il suit le gratin de la Collaboration en exil à Sigmarigen, mais s'installe à Berlin en février 1945. Le 28 avril 1945<sup>135</sup>, après une dernière nuit à boire du vin avec un français du *Deutsche Arbeitsfront*, Fontenoy avale une pilule de cyanure. Son immeuble est réduit en cendres peu après par des blindés soviétiques. Le corps de Fontenoy ne sera jamais retrouvé.

Fontenoy fut condamné par contumace à vingt ans de travaux forcés en février 1948<sup>136</sup>. En 2011 parut un livre, d'excellente facture, sur la vie de Fontenoy : « Fontenoy ne reviendra plus »<sup>137</sup>.

---

130Matricule 487.

131Source : Eric Lefèvre. Robert Soulat donne Jean Van Ormelingen (dit Vanor) comme chef de cette unité. Il se peut que les deux se soient succédés.

132 Les militaires allemands ne l'appréciaient guère depuis son départ mystérieux pour la zone libre au printemps.

133Peut-être pour se faire désintoxiquer de l'opium? Ou alors peut-être a-t-il chuter stupidement du train.

134Celle-ci est déjà malade et déjà affaiblie par le cancer.

135 On a parfois raconté à tort qu'il aurait fait partie du dernier carré des défenseurs de Waffen-SS français du bunker d'Adolf Hitler à Berlin, voire que Fontenoy lui-même aurait appartenu à la Waffen-SS ! Il n'en est rien.

136Cette relative clémence vient du fait que Fontenoy n'abusa pas durant l'Occupation de son pouvoir d'écrivain.

Malgré sa rancœur envers son ex-femme (qu'il soupçonnera d'être d'origine juive, après leur divorce) et son nouveau mari juif, Fontenoy s'arrangea pour qu'ils ne soient pas inquiétés.

137L'auteur, Gérard Guégan, a fait un important travail de recherche. Il aborde la vie de Fontenoy et ses relations privées et professionnelles sous tous ses angles.



Fontenoy avec sa femme, en Chine, à la fin des années 20.



Fontenoy, au centre. A droite le capitaine André Dupuis.



Fontenoy, à gauche, discute avec le colonel Labonne. Font de l'est, décembre 1941.



Fontenoy en 1945 à Sigmarigen. Déprimé depuis la perte de sa femme, et ne se faisant plus d'illusions sur la suite des événements. Bientôt il ira à Berlin attendre la fin.



Fontenoy avec le président Laval, 1941.



Fontenoy et sa femme en 1935, dans un cargo pour New York.



Fontenoy à droite, en 1937, avec Ramon Fernandez.



Série de photos de Jean Fontenoy, février 1927

Fontenoy soldat, en 1921



# François GAUCHER

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant

Lieutenant / Oberleutnant : 10.10.1942

François Henri Louis Gaucher est né en 1910 à Bourges (département du Cher). Sort diplômé des sciences politiques et avocat à vingt ans. Il adhère au Parti socialiste en 1928. Sa thèse de doctorat en droit est intitulée *Contribution à l'histoire du socialisme français*. Participant au mouvement néo-socialiste, il est, en 1933, le plus jeune membre du Conseil central du Parti socialiste de France de Renaudel, Marquet, Déat, Montagnon et Ramadier. Parti qu'il quitte pour rejoindre le Parti populaire français de Jacques Doriot, dont il siège au Comité central de 1936 à 1938.

Mobilisé comme sergent-chef mitrailleur lors du déclenchement de la guerre, il prend part aux opérations en Sarre de septembre 1939, à la suite desquelles il est nommé sous-lieutenant.

Collaborateur de Paul Marion<sup>138</sup> au Ministère de l'information, il coordonne d'abord tous les services de propagande, puis dirige le Bureau d'études du ministère. Il est alors Chargé de mission de Jacques Benoist-Méchin. Membre du Service d'Ordre Légionnaire en 1942, Gaucher s'engage à la Légion Tricolore. Engagé à la LVF, il arrive au front en septembre 1943<sup>139</sup>, où il commande brièvement la 1<sup>ère</sup> et surtout la 3<sup>ème</sup> compagnies<sup>140</sup> du 1<sup>er</sup> bataillon.

Gaucher est rappelé en France par le gouvernement, en mars 1944, et nommé délégué général de la Milice Française pour la zone nord. Devant l'avancée des alliés, il se replie avec Joseph Darnand en Allemagne, où il est nommé directeur adjoint chargé de mission, puis en Italie du nord en avril 1945. Il sera hospitalisé à Milan, pour se remettre d'une affection contractée au front de l'est.

Exilé en Espagne en 1947, il est condamné à mort par contumace en France. Il reste cependant en contact avec sa patrie et publie deux ouvrages théoriques *Notes politiques écrites en exil* et *Le fascisme est-il actuel ?*<sup>141</sup>. Gaucher est mort en 1990.

---

138 Gaucher était ami avec Léon Gaultier, futur officier de la Waffen-SS.

139 Le design de la Croix de guerre légionnaire fut créé par Gaucher, durant l'été 1942 .

140 Sans doute septembre à décembre 1943 pour la 1<sup>ère</sup>, puis décembre à mars 1944 pour la 3<sup>ème</sup>.

141 Livres réédités en 2007 par les éditions Déterna .



Gaucher, à gauche, avec Jean Bassompierre.

# Jean GENEST

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Jean Genest est né en 1911. Sort de Saint-Cyr en 1934<sup>142</sup>. Après avoir suivi le cours d'application de Saumur, il choisit le 1<sup>er</sup> bataillon de dragons portés de Pontoise, bientôt transformé en régiment. Il passe en 1937 au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique au Maroc, il y sert jusqu'en 1940, en tant que chef de peloton de chars Hotchkiss H 39, au troisième escadron. Son régiment gagne l'Algérie en février, puis, en mai, la ligne de Mareth, en Tunisie. Genest ne voit donc pas la débâcle de juin 1940.

Engagé à la LVF durant l'été 1941, en tant qu'adjudant-major du I<sup>er</sup> bataillon à Deba, puis officier d'ordonnance, et enfin chef de la 1<sup>ère</sup> compagnie à partir du 29 novembre 1941. Bien que compétent, Genest quitte le front durant la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 décembre 1941. Le docteur Arnould, qui l'a recueilli au PC du bataillon, le trouve désespéré et hagard<sup>143</sup>, souffrant, mais surtout n'ayant plus toute sa tête<sup>144</sup>. Évacué plusieurs jours après<sup>145</sup>, on ne le reverra plus à la LVF...

Genest reprend du service au 1<sup>er</sup> régiment de France en 1943, au grade de capitaine, puis à la première armée en 1944-45, contre les allemands cette fois ! Arrêté et emprisonné après la guerre malgré son état de service, il est libéré en juillet 1947. Il prétendit avoir été envoyé par le secrétariat d'État à la guerre pour observer la LVF<sup>146</sup>...



Genest, au centre, avec Jean Dupont (gauche) et Jean Fontenoy (droite)

---

142 Promotion « De Bournazel ».

143 Contre-coup moral des pertes subies? Malade?

144 Certains diront qu'il a eu le « cerveau gelé en Russie » !

145 Probablement le 9 ou le 10 décembre.

146 Que penser de telles déclarations, sachant qu'il a largement contribué à l'organisation du I<sup>er</sup> bataillon, et qu'il a été impliqué dans la conspiration contre le colonel Labonne à Deba, en vue d'améliorer le commandement.

# André GIRARDEAU

Commandant / Major



Nationalité : Français

## Promotions :

Capitaine

Commandant / Major : 1929

André Girardeau est né en 1885 dans le Poitou. Il débute la Grande Guerre en tant que lieutenant de réserve. Il combattit dans les 266<sup>ème</sup>, 335<sup>ème</sup> et 68<sup>ème</sup> régiments d'infanterie, et termine le conflit avec le grade de capitaine à titre définitif, décoré de la *Croix de guerre*, et promu *Chevalier* puis *Officier de la Légion d'honneur*.

Girardeau devient après la guerre industriel puis se reconvertit dans le commerce de timbres de collection. Commandant depuis 1929, la LVF l'accepte avec ce grade, malgré son âge avancé en 1941. Il est également membre du PPF.

Girardeau est fait commandeur du II<sup>ème</sup> bataillon de la LVF. Il arrive à Deba le 20 septembre 1941, avec vingt-sept officiers, cent cinquante sous-officiers et six cent dix-neuf hommes de troupe.

Girardeau dirige son bataillon correctement en novembre-décembre 1941<sup>147</sup>, mais pêche par des déficiences plus nombreuses encore qu'au I<sup>er</sup> bataillon. En mars 1942, comme beaucoup d'officiers trop âgés ou incompétents de la première LVF, il est réformé et renvoyé en France.

---

147 Contrairement au 1<sup>er</sup> bataillon, le second ne fut que peu engagé en première ligne devant Moscou.



Girardeau, à droite, avec le colonel Labonne et un journaliste.

## Jean GUILBAUD

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

### Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Ancien serveur du café « Gaulois » à Bordeaux, il s'engage dans la LVF en 1941, au grade de lieutenant. Secrétaire pendant quinze jours de l'exposition antibolchévique à Bordeaux, il s'engage ensuite dans l'Organisation Todt comme inspecteur du travail, puis entre finalement à l'Abwehr. Il participe aux activités de la Milice Française en région bordelaise, au sein du 2<sup>ème</sup> service.

Réfugié en Allemagne, il sera arrêté le 12 août 1945 à Fribourg. Déjà condamné à mort par contumace le 23 octobre 1945 par la cour de justice de Pau pour activités antinationales dans la région de Biarritz. Il est à nouveau condamné à mort en 1950 pour l'affaire du château de Porteau à Poitiers, et exécuté le 2 juin 1953 à l'aube, au stand de tir de Luchey.

# Henri GUIRAUD

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

François Henri Louis Guiraud est capitaine d'artillerie coloniale. Originaire de Toulouse, il s'engage à la Légion Tricolore le 12 août 1942. Signe son contrat LVF le 16 avril 1943. Arrive au front de l'est quelques mois plus tard, en novembre 1943. Nommé chef par intérim de la 11<sup>ème</sup> compagnie, en l'absence de Jean Neveux, et aussi commandeur par intérim du III<sup>ème</sup> bataillon durant un court mois, en janvier 1944, en l'absence de Panné, parti en permission. Guiraud ne sera guère apprécié des légionnaires du bataillon, d'après Labat !

Il est ensuite chef de la compagnie d'état-major régimentaire de la LVF, jusqu'à l'élimination presque totale de la compagnie par les partisans le 13 juin 1944, où Guiraud trouve la mort.

# Alphonse HAYS

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Alphonse Hays est né en 1893, breton établi à Bordeaux. Appelé comme simple canonier au 28<sup>ème</sup> régiment d'artillerie en 1914, promu maréchal des logis en 1915. Il passe dans l'aviation en 1917, pour être breveté pilote à Châteauroux. Affecté à une escadrille de reconnaissance, il décroche deux citations à l'ordre de l'armée en 1918 et 1919, après avoir abattu un avion ennemi, puis après avoir été lui-même descendu derrière les lignes ennemies. Sous-lieutenant puis lieutenant de réserve, il est fait *Chevalier de la Légion d'honneur* en 1925. Il est ré-admis dans l'armée de l'air en 1937.

Inscrit à aucun parti, il ne jure que par le maréchal. Engagé à la LVF au grade de lieutenant, chef du second peloton (canons d'infanterie de 75mm) de la 13<sup>ème</sup> compagnie en 1941. Promu capitaine, il est nommé chef de la compagnie d'état-major du I<sup>er</sup> bataillon de la LVF en 1942. Il doit quitter la LVF en décembre 1942. A son retour en France, et jusque courant 1944, il occupe le poste de secrétaire régional de la LVF à Bordeaux. Il est remplacé à ce poste par André Chaumet au printemps 1944.

# Georges HERCHIN

Lieutenant-colonel / Oberstleutnant

Nationalité : Français

## Promotions :

Commandant / Major

Lieutenant-colonel / Oberstleutnant : 26.12.1943

Georges Albert Herchin est né le 1er mars 1896. Marsouin, vétéran de 1914-1918, il est titulaire de la *Médaille Militaire*, la *Croix de guerre avec quatorze citations*, et *Officier de la Légion d'honneur*. Originaire de Gahemses (département de la Somme), s'engage à la LVF le 14 mai 1943. Il commanda le centre d'instruction des cadres de la LVF, situé à la caserne des Augustines, avant d'être déplacé à Montargis. Le 21 mars 1944, il fait savoir publiquement que plusieurs officiers de la LVF seraient prêt à offrir leur vie pour venger les membres de la Phalange Africaine emprisonnés et en attente d'être jugés, à Alger<sup>148</sup>.

En août 1944, il s'enfuit probablement en Allemagne, et refuse sans doute d'être transféré à la Waffen-SS.



Herchin, à droite, septembre 1943.

---

148 « Les sentiments élevés qui guident le chef de bataillon Dupuis, sont dignes de lui-même, seul chef incontesté, qui a brillamment conduit sa Phalange au feu. Ils sont dignes des plus belles traditions de l'armée française, et font honneur à tout le cadre des officiers de la Légion des Volontaires Français.

Le danger de traduction des membres de la Phalange Africaine devant la cour martiale est réel.

Cette décision du soi-disant Comité d'Alger a été portée à la connaissance du monde par l'émission Radio-Alger du 14 mars 1944. Elle a été confirmée par l'émission Radio-Journal de France du 21 mars 1944. Une intervention urgente est indispensable. Seul le gouvernement a les moyens d'agir, et nous savons qu'il n'y manquera pas.

Une semblable dénégation des lois internationales et des lois de la guerre ne saurait être tolérée ; un tel acte équivaldrait à une déclaration de guerre civile dans notre pays.

Le chef de bataillon Dupuis offre sa personne pour sauver sa troupe. Nous, officiers de la Légion des Volontaires Français, offrons la notre pour la venger, s'il y a lieu. »

# Jean HUGLA

Commandant / Major

Nationalité : Français

Promotions :

Commandant / Major

Jean Hugla est né en 1880. Lieutenant de réserve de cavalerie, il passe en 1915 dans l'infanterie coloniale. Finit la guerre chez capitaine d'active au 74<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs sénégalais. Hugla est *Chevalier*<sup>149</sup>, puis *Officier de la Légion d'honneur*. Prend sa retraite militaire en 1929.

Engagé à la LVF en 1941, le colonel Labonne lui confie les 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> compagnies<sup>150</sup> après le renvoi de Bouyol et Zègre, ainsi que la compagnie d'état-major régimentaire, les dernières unités à quitter Smolensk. Déficiant et trop vieux, il démissionne quelques jours après. Rentré en France, il commande quelques temps le centre de rassemblement de la LVF à Versailles. Hugla est nommé ensuite délégué régional de la LVF à Bordeaux, mais est muté à Auch le 17 octobre 1942.

# Charles HUOT

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français .

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Charles Huot<sup>151</sup> est né le 10 juin 1908 à Bordeaux. Demeurant à Beautiran, Huot est sous-lieutenant d'active dans l'infanterie. Il s'engage à la Légion Tricolore, puis passe à la LVF le 16 avril 1943. Il refusera d'être transféré à la Waffen-SS en septembre 1944<sup>152</sup>. Condamné à sept ans de travaux forcés à Bordeaux, le 20 novembre 1945.

---

149 Citation Chevalier de la Légion d'honneur : « excellent officier, s'étant toujours montré au feu d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A été constamment d'un exemple de sang-froid, de bravoure et de belle attitude au feu. Deux blessures, deux citations. »

150 Il cède la 14ème compagnie peu après au capitaine Sauvain.

151 Parfois prénommé à tort « Georges » .

152 Source : Robert Soulat . Certaines sources se trompent en le considérant comme membre de la division « Charlemagne » .

# Aimé INGLÈS

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant

Lieutenant / Oberleutnant : 24.03.1943

Catalan de Perpignan, Aimé Émile François Inglès est un officier de réserve ayant gagné la *Légion d'honneur* en 1940, sur la Somme, à la tête de tirailleurs sénégalais. Ex-commissaire des Chantiers de jeunesse, il s'engage à la Légion Tricolore le 29 octobre 1942. Inglès dirige la brigade des élèves-aspirants de l'école des cadres de la LVF, basée à la caserne des Augustines de Guéret, puis à Montargis, en 1943.

Il arrive à l'est, dans la LVF, en janvier 1944, affecté à la 6<sup>ème</sup> compagnie<sup>153</sup>, sans doute comme chef de section. Permissionnaire en France durant l'été 1944, il parvient à s'engager dans les FFL.

Il est tué le 15 avril 1945, dans le massif de l'Authion (près de l'Italie), dans les derniers combats contre les allemands. Il fut déclaré « Mort pour la France ».



Inglès, à droite, 17 juillet 1943.

---

153 Source : Eric Lefèvre/Olivier Pigoreau, dans « Bad Reichenhall ».

# Raymond JEANVOINE

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Adjutant-chef / Oberfeldwebel

Sous-lieutenant / Leutnant : 15.12.1941

Lieutenant / Oberleutnant<sup>154</sup>

Raymond Jeanvoine est né en 1901 à Troyes (département de l'Aube). Agriculteur de métier, ce paysan-soldat à l'allure pataude, pas très grand, moustachu, avec un accent typique est décoré de la *Croix de guerre 1939-40 avec une étoile en argent*. Fait prisonnier sur la Loire, il arrivera à s'évader.

Encarté au P.P.F., Jeanvoine s'engage à la LVF à Saint-Étienne parmi les premiers, il aura d'ailleurs le matricule 42 ! Il est nommé chef du peloton de mitrailleuses à la 4<sup>ème</sup> compagnie. Il dirige une patrouille le 4 décembre qui permet de ramener quatorze prisonniers russes. Cette action d'éclat lui vaudra l'une des huit premières *Croix de fer IIème classe*, qu'il reçoit effectivement le 3 mars 1942, lors d'une cérémonie collective.

Toujours au 1<sup>er</sup> bataillon, Jeanvoine prend la direction de la 2<sup>ème</sup> compagnie, le 20 août 1942, suite à la démission de Pierre Michel<sup>155</sup>. Il garde le commandement de la compagnie jusqu'en 1943<sup>156</sup>. Il revient en France, et devient porte-drapeau de la légion, notamment durant le second anniversaire de la création de la LVF, le 27 août 1943.

---

154 Source : Uniforme Mag HS numéro 29, page 33.

155 Pierre Michel s'engagera dans la Waffen SS Française un an plus tard, dont il deviendra officier.

156 Son successeur fut Alfred Falcy .



Jeanvoine, 3 mars 1942.



Jeanvoine, à droite, 8 août 1943

# **Friedrich-Wilhelm KILFITT**

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Allemand (naturalisé Français)

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

D'origine allemande, Kilfitt est sergent de la Légion étrangère, où il a servi vingt ans. Naturalisé français en 1934.

Officier trésorier du III<sup>ème</sup> bataillon de la LVF. Il passait à raison comme le plus grand mythomane de toute la LVF ! Il quitte la LVF début 1943.

# **Dimitri KOPTEV**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Russe

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Dimitri Vassilievitch Koptev est un ancien lieutenant de lanciers de la Garde impériale du tsar. Nommé en 1940 officier de réserve dans l'armée française à titre étranger, et affecté au 6<sup>ème</sup> régiment étranger au Levant.

Adjoint de Sirjean à la 3<sup>ème</sup> compagnie de la LVF, il commande la compagnie à partir de novembre 1941. Cette compagnie comprend un grand nombre de russes blancs. Blessé par un éclat de mortier le 29 novembre 1941, qui lui laboure tout l'avant-droit droit. Il est évacué et démobilisé.

# Roger LABONNE

Colonel / Oberst



Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant : 1903

Capitaine

Lieutenant-colonel : 1929

Colonel / Oberst : 1933

Roger-Henri Labonne est né en 1881 à Paris, fils d'un pharmacien du quartier des Batignolles. Il entre à Saint-Cyr en 1901 et fait partie de la promotion du « centenaire de la Légion d'honneur ». Il en sort sous-lieutenant en 1903 et servira jusqu'en 1916 dans les troupes coloniales en Mauritanie et Niger, puis à nouveau au Maroc durant la conquête de ce pays, où il sert dans les services des renseignements.

Promu Capitaine, il est envoyé en France en 1917 à la tête du 1<sup>er</sup> bataillon du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc<sup>157</sup>. Il sera cité six fois, dont deux à l'ordre de l'armée !

Chef de bataillon à titre temporaire en 1918, Labonne sert de 1919 à 1921 à Constantinople, à l'état-major du général Franchet d'Esperey. Muté ensuite en Syrie, à l'état-major de l'armée du Levant. Il est fait *Officier de la Légion d'honneur* le 22 décembre 1925. De 1925 à 1927 il est attaché militaire à Athènes. Nommé lieutenant-colonel en 1929, il regagne Paris pour être attaché à la section d'études du ministère des Colonies. De 1932 à 1934, il commande le détachement français à Shanghai<sup>158</sup>. Nommé colonel en 1933, il est rappelé à Paris pour être placé à la tête d'un centre de mobilisation coloniale. Désigné pour la Tunisie en 1938, il y commande le 18<sup>ème</sup> RTS, rattaché à la 84<sup>ème</sup> puis 88<sup>ème</sup> division d'Afrique. En raison de son âge il est versé à la réserve en avril 1940. Démobilisé et rapatrié en France métropolitaine après l'armistice<sup>159</sup>.

Volontaire pour la LVF dès l'été 1941, il en est le commandeur. Avec son adjoint Casabianca, il est le premier français à revêtir l'uniforme allemand, le 26 août 1941 à Berlin, où il rencontre le général Fromm (de

---

157 Plus connu sous le sigle RICM, l'une des unités les plus prestigieuses de l'armée française.

158 Labonne écrit un livre de géopolitique, « le Tapis vert du Pacifique » (Berger-Levrault, 1936).

159 Son frère cadet, Eirik Labonne, fut secrétaire général du protectorat du Maroc en 1928, résident général en Tunisie en 1938. Enfin, il sera nommé ambassadeur de France à Moscou en 1940, et rappelé quelques mois après !

l'O.K.H.), pour discuter des modalités de mise sur pied du 638<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de la Wehrmacht<sup>160</sup>. Il part avec ses hommes sur le front de l'est (mais en véhicule pour sa part car il n'est plus tout jeune), pour commander au mieux le régiment, malgré les conditions météorologiques épouvantables.

Labonne reçoit quand même l'une des huit premières *Croix de fer IIème classe* de la LVF le 3 mars 1942 avant d'être rappelé en France le 14<sup>161</sup>. Le bilan du premier et unique engagement de la LVF contre l'Armée Rouge en décembre 1941 étant mitigé, le colonel, déjà très âgé, est jugé trop éloigné de la troupe et un brin idéaliste<sup>162</sup>.

Le colonel démissionne en juin 1942, conscient de l'inutilité de son rôle. Il demande même que sa solde soit versée aux familles des légionnaires nécessiteux. Ce qui ne l'empêchera pas de continuer à porter l'uniforme de la Wehrmacht à l'occasion !

Il s'exile en Allemagne en août 1944, où il est arrêté le 6 octobre 1945. Jugé par la Cour de justice de Paris à partir du 12 novembre 1946. Cette dernière ne fut pas tendre avec lui, allant jusqu'à lui attribuer la paternité de la LVF, et oubliant qu'il fut éjecté par les allemands. Condamné à la réclusion à perpétuité le 26 novembre 1946, Labonne sera libéré plusieurs années après. Il meurt en 1966.



160 Dénomination officielle de la LVF dans les tableaux de la Wehrmacht.

161 Officiellement pour se mettre à la disposition de l'ambassade d'Allemagne, et participer à une nouvelle campagne de recrutement. Évidemment, il s'agit d'un limogeage à peine déguisé.

162 De plus, la LVF étant réduite à deux bataillons autonomes, son rôle de chef de régiment n'existe plus *de facto*.



Labonne, recevant la Croix de guerre légionnaire, dans la Cour des Invalides, le 27 août 1942.



Labonne, à gauche, avec le général von Gienanth, mars 1942

# LABORDE

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Chef de section de la 10<sup>ème</sup> compagnie à Deba. Une fois le bataillon arrivé au front il est nommé chef de section à la 9<sup>ème</sup> compagnie, poste qu'il garde jusqu'en 1943.

# Henri LACROIX

Commandant / Major



Nationalité : Français

## Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Commandant / Major : 10.12.1941

André-Henri Lacroix est né en 1894 dans le département du Loiret. Il sert durant toute la guerre de 1914-18 -notamment à l'armée d'Orient- puis est envoyé au Levant après celle-ci. Rappelé en 1939 au 13<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie en tant que lieutenant de réserve , il est réformé en avril 1940 à cause de son âge avancé. Il est ensuite placé à l'état-major de la cinquième région militaire.

Marié et père de cinq enfants, cela ne l'empêche pas de s'engager à la LVF durant l'été 1941, en tant que capitaine<sup>163</sup>. Il arbore alors *quinze barrettes de rubans*, qui attestent de ses campagnes sur tous les fronts de la Grande Guerre (France , Dardanelles , Levant , etc...). Il se montre bon officier et remplace Catteau au poste d'officier adjoint du 1<sup>er</sup> bataillon, le 29 novembre 1941, après avoir été chef de la 4<sup>ème</sup> compagnie de mitrailleuses du même bataillon.

Lors du retrait de la LVF du front, il a été nommé commandeur du 1er bataillon le 10 décembre 1941, et fut donc nommé par la même occasion au grade supérieur (malgré ses gelures il refusera de se faire évacuer) à la place de Maurice Castan De Planard De Villeneuve<sup>164</sup>. Lacroix est décoré de la *Croix de fer IIème classe*<sup>165</sup>, qu'il reçoit le 3 mars 1942.

Lacroix garde le commandement du I<sup>er</sup> bataillon jusqu'en décembre 1942. Déçu par l'attitude de Vichy, notamment en Afrique du nord face au débarquement des troupes anglo-saxonnes, Lacroix avait soutenu l'idée d'un putsch contre Vichy avec le soutien de la LVF<sup>166</sup>. Il est contraint de démissionner le 13 décembre 1942, et doit rentrer en France, les autorités allemandes n'aimant guère la subversion politique. Pour sauver la face, Lacroix annonça à ses hommes qu'il rentrait en France pour veiller à leurs intérêts.

---

163 Alors qu'il n'est que lieutenant dans l'armée française ! La chose n'a rien d'étonnant, à ses débuts, la LVF était peu regardante sur les formalités d'incorporation.

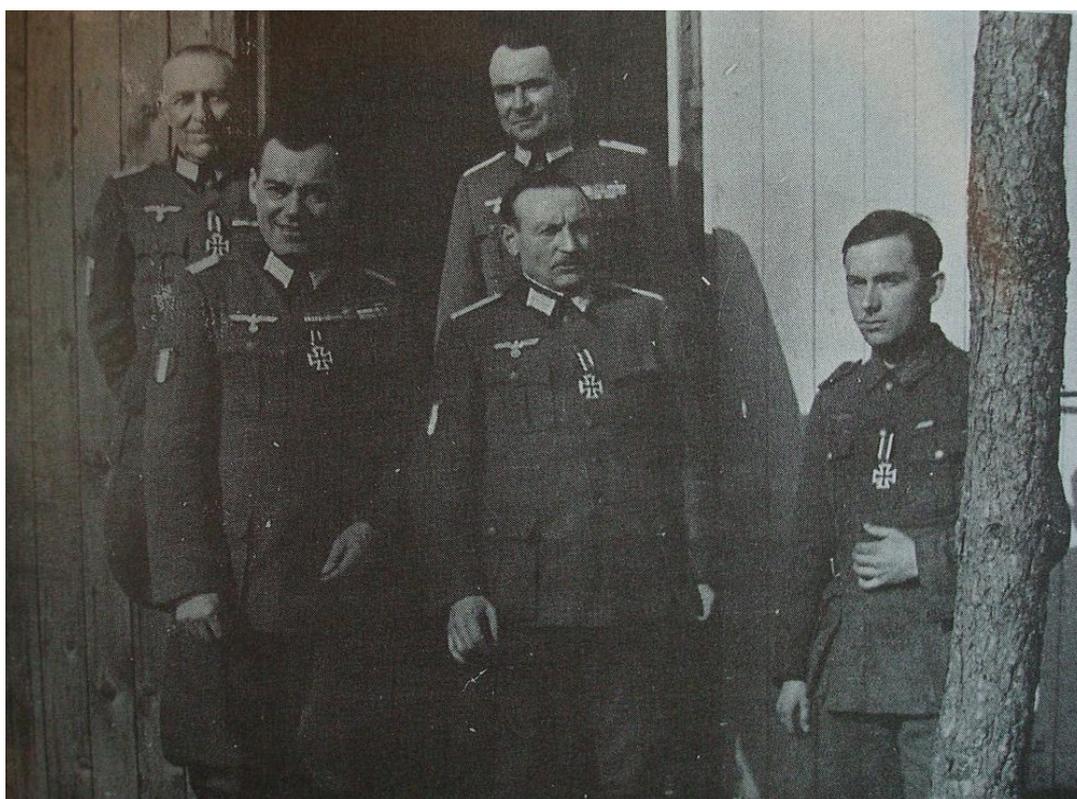
164 Jugé incompetent par beaucoup d'hommes et par les autorités militaires allemandes .

165 L'une des huit premières attribuées à la LVF.

166 Un tract fut publié sur cette idée, avec le nom de Lacroix cité.



Lacroix, le 3 mars 1942



Lacroix, premier plan à gauche. Avec Raymond Jeanvoine (premier plan centre), Jean Villard (premier plan droite), le colonel Labonne (arrière gauche) et Maurice Pernel (arrière droite).

## René LANZ

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Ancien de 14-18, il commande le troisième peloton de la 7<sup>ème</sup> compagnie de la LVF durant l'hiver 1941-42. Réformé en 1942, il est chargé par les allemands, en janvier 1943, de former un corps d'auxiliaires étrangers, chargés de la surveillance des abris et des chantiers de la Kriegsmarine dans la région de La Rochelle<sup>167</sup>.

## Philippe LAPLACE

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Philippe Louis Marie Laplace, originaire de Cognac-sur-l'Isle (département de la Dordogne), s'engage à la Légion Tricolore le 28 septembre 1942. Signe son contrat LVF le 8 juin 1943.

## François LAPORTE

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

François Laporte est né en 1893. Marsouin, sorti du rang dans l'active. Membre du MSR, il s'engage à la LVF, chef de peloton à la 8<sup>ème</sup> compagnie durant le premier hiver 1941-1942. Muté au III<sup>ème</sup> bataillon en novembre 1943, il est affecté à la 11<sup>ème</sup> compagnie<sup>168</sup>. Il quitte la LVF au printemps 1944.

---

167 Ce corps est nommé *Kriegsmarinewerftpolizei*, et est basé à La Pallice. Composé d'anciens de la LVF réformés ou blessés, de militants politiques ou même de jeunes voulant échapper au STO.

En avril 1943, la KMW s'installe à Tasdon-La-Rochelle. Le 30 juin 1944, le commandant allemand de la base sous-marine de La Rochelle donne le choix aux hommes de la KMW entre défendre la base où rejoindre la LVF. Ainsi, la KMW est-elle dissoute dès le début du siège de La Rochelle.

168 Il commanda peut-être cette compagnie par intérim.

# Louis LECLERCQ

Commandant / Major

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Commandant / Major : 1941

Louis Leclercq est né en 1887. Il s'engage à la LVF durant l'été 1941. Avant cela, il commandait le centre d'internement administratif de Châteaubriant, où étaient regroupés des militants communistes.

A partir de septembre 1941, Louis Leclercq est chef de la 4<sup>ème</sup> compagnie, remplaçant Adamovitch à Deba. Fin octobre 1941, Leclercq est nommé commandeur du 1<sup>er</sup> bataillon de la LVF. Il cède sa place le 29 novembre 1941 à De Planard De Villeneuve.

Servant à l'état-major régimentaire, Leclercq insiste auprès du colonel Labonne pour être promu commandant<sup>169</sup> ! Il est démobilisé en mars 1942, comme beaucoup d'officiers trop âgés de la première LVF, et rentre en France.



Leclercq, à gauche, avec un général allemand.

---

169 Le colonel Labonne, en 1941, avait le pouvoir d'accorder de telles nominations grâce au comité central de la LVF. A partir de 1942, les autorités de la Wehrmacht mirent fin à cette liberté de promotions.

# Jacques MADEC

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant : 01.10.1928

Lieutenant : 01.10.1930

Capitaine / Hauptmann

Jacques Madec est né le 3 décembre 1905. Saint-cyrien de la promotion 1926-1928. Il choisit l'infanterie coloniale à sa sortie de l'école. Portant lunettes et ayant un peu d'embonpoint, il s'engage à la Légion Tricolore, puis à la LVF le 24 août 1942, déjà âgé de trente-sept ans.

Il arrive en Russie le 17 décembre 1942, et le capitaine Demessine lui confie la 11<sup>ème</sup> compagnie. Il commande par intérim le bataillon après le départ de Demessine, entre le 10 et 28 janvier 1943. Il commande encore brièvement la compagnie d'état-major, avant de rentrer en France le 28 janvier 1943. Il avait eu beaucoup de mal à s'intégrer à la LVF. En 1944, il fera partie de l'encadrement français de la *Selbstschutzpolizei*, au camp de Taverny.

# Francis MANGIN

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Vétéran de 14-18, Mangin est *Chevalier de la Légion d'honneur* en 1918 au 359<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie, après sa troisième blessure. Il sert dans le corps préfectoral de 1920 à 1928.

Âgé de cinquante ans quand il s'engage à la LVF durant l'été 1941. Adjoint du commandant André Girardeau à l'état-major du II<sup>ème</sup> bataillon de la LVF, durant le premier hiver.

# MANONVILLIERS

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Chef de la 9<sup>ème</sup> compagnie du III<sup>ème</sup> bataillon, à Deba. Il est rapatrié en France avant l'envoi au front du bataillon, probablement début 1942.

# Gino MARIOTTI

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Italien (naturalisé Français)

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Gino Marie Gérande Mariotti est natif de Trévis, en Vénétie, engagé volontaire en 1914 après avoir été naturalisé français. Nommé *Chevalier de la Légion d'honneur*<sup>170</sup> pour ses faits d'armes durant le conflit.

Capitaine de cavalerie honoraire, il s'engage à la LVF en 1941, à l'âge de soixante-six ans<sup>171</sup> ! Il est renvoyé, sur sa demande, début novembre 1941. Il reprendra du service plus tard en France, en qualité de délégué du comité central de la LVF. Il fut en 1944 inspecteur général de la LVF en Limousin.

# MARROT

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Chef de la 12<sup>ème</sup> compagnie de la LVF, rattachée au IIIème bataillon. La compagnie est rapidement dissoute fin 1941, peu après sa formation à Deba. Marrot est ensuite muté à Breslau.

# Robert MASSON

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Robert Masson est né en 1906. Bordelais du PPF, chef de la section de transmissions (compagnie d'état-major) de la LVF durant l'hiver 1941-1942.

---

170 Le 16 juin 1920. Il est alors lieutenant au 29ème régiment de dragons.

171 Comment avait-il pu se faire accepté à Versailles, alors que tant d'hommes pourtant relativement valides étaient refusés à la LVF...

# **Pierre MAYAUX**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Pierre Marie Mayaux, médecin lieutenant originaire de Dreux (département de l'Eure-et-Loir), s'engage à la légion Tricolore le 26 septembre 1942. Passe à la LVF le 9 juin 1943.

# **Henri MERLE**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Henri Robert Merle, originaire de Maçon (département de la Saône-et-Loire) s'engage à la LVF le 9 novembre 1943.

# Lucien MESLÉARD

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Lieutenant / Oberleutnant : 28.03.1942

Lucien Mesléard est né en 1904 en Bretagne, dans la région du Penthièvre. Fils de gendarme, c'est un sous-officier de réserve admis dans le corps des sous-officiers de carrière en 1933 avec le grade de sergent. Melséard sert en Indochine puis fait la campagne de 1939-40 au 21<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale, où il est nommé sous-lieutenant à titre temporaire. Fait prisonnier le 21 juin 1940 en Lorraine, il parvient à s'évader et rejoindre la zone libre. Trois citations à l'ordre de la division lui seront accordées.

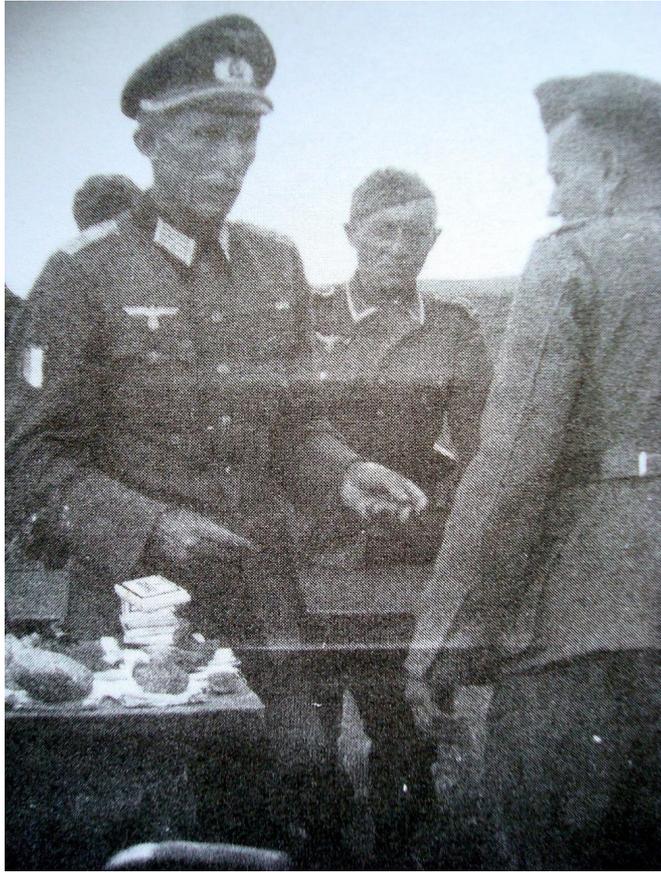
Mesléard s'engage dans la LVF en novembre 1941. Il est d'abord chef de section à la 10<sup>ème</sup> compagnie, puis passe chef de la 9<sup>ème</sup> compagnie en 1942. Promu lieutenant le 28 mars 1942, sur ordre du général von Giennath venu inspecter le bataillon. Bien que compétent, Mesléard est assez froid et cynique et ne cherche pas spécialement à se faire aimer de la troupe.

Fin février 1943, le commandant Panné lui confie le poste d'officier d'armement du III<sup>ème</sup> bataillon. Mesléard rentre en France en mai 1943 et est démobilisé. Il devient délégué départemental de la LVF du Nord.

Lors de l'installation de la Milice Française en zone nord, en janvier 1944, Mesléard devient chef régional de la Franc Garde du Nord Pas-de-Calais<sup>172</sup>. Non replié en Allemagne, il est arrêté et condamné à mort par la cour de justice de Lille le 8 juin 1946. Fusillé à Lille le 26 août 1946.

---

172 Il est également délégué départemental de la LVF du Nord, et membre de la Ligue des droits du nord, un groupuscule séparatiste flamand.



Mesléard, à gauche.

# MOLINIÉ

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Le docteur Molinié est l'adjoint du docteur commandant Max Lelongt au III<sup>ème</sup> bataillon de la LVF en 1942. Il reçoit la *Croix de fer IIème classe* le 16 juin 1942, pour récompenser les premiers combats du III<sup>ème</sup> bataillon du 4 au 6 juin. Parti en permission chez lui, en Algérie, il s'y retrouve coincé, après le débarquement allié du 8 novembre 1942.

# MOURIAUX

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Mouriaux sert au Ier bataillon avant d'être muté pour raisons disciplinaires au III<sup>ème</sup> bataillon en décembre 1943, où on lui confie la première section de la 10<sup>ème</sup> compagnie.

# Pierre Louis De La NEY Du VAIR

Capitaine / Hauptmann



Nationalité : Américain / Français

## Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Pierre Louis De La Ney Du Vair est né le 8 février 1907<sup>173</sup> à Holcomb, Missouri (États-Unis d'Amérique). De vieille souche acadienne, son père et son grand-père avant lui ont rejoint la France pour s'engager militairement quand celle-ci était menacée, lors des précédents conflits. Son nom de famille, à l'origine « De la Nouë Du Vair », fut transformé en « De la Ney » à cause des autorités d'émigration d'Ellis Island qui n'arrivaient pas à bien prononcer ce nom<sup>174</sup>.

Pierre Louis entra en troisième année de « *High School* » à l'école *Webb School* à Bell Buckle dans le Tennessee. Il avait déjà appris l'espagnol chez les Indiens à Albuquerque. En septembre 1925, il est baptisé à St-Louis, Missouri, en paroisse de Sainte Rose de Lima. En octobre 1926, l'archevêque Glennon de St-Louis envoie Pierre Louis au *North American College*, sur la Piazza Spagna, à Rome, près de la fontaine de Trévi. De 1930 à 1932 il est professeur à *Pontifica Universita Urbana*, située sur la *via Urbano VII*. Pour son doctorat, il avait traduit le *Cantique des Cantiques* en français et en anglais à partir de l'ancien hébreu.

En juin 1932 à Rome, il est reconnu citoyen français depuis sa naissance. Il reçoit son doctorat en juin 1932, et est ordonné prêtre un mois après. Bénéficiaire d'un sursis militaire jusqu'en 1935 pour pouvoir finir son doctorat de théologie. Il revient aux USA en octobre 1932, pour enseigner à la Fontbonne University de Saint-Louis<sup>175</sup>.

En octobre 1935, appelé, il est incorporé au 24<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Il intègre l'École des Officiers de Réserve puis l'école d'infanterie des chars de Saint-Maixent. Nommé lieutenant dans le régiment dans le Régiment des Diables Rouges<sup>176</sup> en octobre 1936. En 1939, il est placé à Lausanne, en Suisse, pour le compte des services secrets. Après la défaite de juin 1940, il hésite à rejoindre De Gaulle à Londres, mais Charles Maurras lui même le convint de rester sur le sol national. Membre de la commission italienne

173 Fils d'Edward McLemore De Laney et Catherine Kaziah McComas. Né dans le Missouri dans la ville citée plus haut. Par contre il y a aussi des De la Noë dans sa famille d'origine bretonne. Il faut savoir que le « du Vair » est tout récent car le nom semble venir du Comté du Vair aux USA et que le chef milicien est le premier de la famille avec « du Vair ».

174 Cette erreur, ne fut donc pas commise par des autorités américaines lors de l'enregistrement de sa naissance comme on le raconta parfois. En effet, le comté du Missouri de sa naissance ne commença à enregistrer les naissances qu'en 1910.

175 Il travailla une partie de sa vie pour le Vatican, notamment sur le Cantique des cantiques, et des recherches en hébreu. Du Vair ne se maria jamais (Kathryn Bussmann, une américaine de Saint-Louis, sera la mère de ses six enfants), contrairement à ce qui fut écrit. Cette erreur vient du fait que son passeport américain contenait la mention « marié ».

176 Le 152<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, basé à Colmar. Ce régiment, durant la campagne de France, a repris Rethel deux fois face aux panzers de Guderian.

d'armistice en 1941, grâce à sa pratique de sept langues ! Il quitte l'armée en juillet 1941.

Du Vair prête serment au Maréchal Pétain en rejoignant la Légion des Combattants et plus tard son Service d'Ordre Légionnaire, le SOL, créant l'unité de Haute-Savoie à Annecy<sup>177</sup>. Du Vair ouvre une première école pour officiers SOL à Annecy, qui attire l'attention de Joseph Darnand. Ce dernier le choisit pour ouvrir une école nationale à Saint-Cyr-Au-Mont-d'Or, près de Lyon, en 1942. Il a été également appelé au secrétariat de la Milice comme chef du troisième service, formation de la Milice, à Vichy. Il ouvre également des écoles sous direction locale à Tarbes, Agen, Toulouse.

Du Vair est nommé directeur de l'école nationale des cadres de la Milice au château d'Uriage, le 15 mars 1943. La doctrine de Pierre Louis de La Ney du Vair était celle de la Révolution Nationale du Maréchal Pétain<sup>178</sup>. Quand l'orientation politique de Darnand a commencé à changer, Du Vair a refusé de modifier ses enseignements et une rupture importante eut lieu à Uriage, le 24 juillet 1943, lorsque Darnand avec deux cents hommes expulsa Du Vair sans ménagements<sup>179</sup>. Du Vair part s'installer au château de Casteljaloux, appartenant au chef milicien De Lacaze.

Darnand propose à Du Vair un autre poste, il refuse. Darnand lui demande alors de s'engager dans la Sturmbrigade « Frankreich », il refuse à nouveau. Du Vair est donc expulsé de la Milice. Du Vair rejoint ensuite André Besson-Rapp à Bordeaux en octobre 1943, et devient son adjoint pour le Corps Franc Français<sup>180</sup>.

Le 15 janvier 1944, Du Vair s'engage à la LVF, matricule 12830. Il enseigne d'abord à l'école des cadres de la LVF de Montargis. Il est détaché à Versailles le 14 avril, et est envoyé à Greifenberg le 19, pour commander la 14<sup>ème</sup> compagnie de la LVF, nouvellement formée<sup>181</sup>. Cette compagnie ne fera qu'un court séjour au front, en juin 1944.

Du Vair refuse d'être transféré à la Waffen-SS en août 1944. L'*Aswartiges Amt* lui octroie alors un bureau auprès du *SS-Kurt Eggers*, à Berlin-Zehlendorf, avec l'accord qu'il travaillerait seulement sur les sujets anticomunistes, à compter du 15 août 1944. Bien que non-intégré à la Waffen-SS<sup>182</sup>, Du Vair aura aussi la mission de recruter le plus possible d'américains, en plus de ses activités radiophoniques<sup>183</sup>. Du Vair a aussi travaillé au *Kampsenders*, les émetteurs radio mobiles du front.

Du Vair meurt le 11 avril 1945, vers dix-sept heures, suite à l'attaque aérienne du train Berlin-Munich, entre les arrêts de Mehltheuer et Bernsgrün. Il meurt presque sur le coup, d'une balle en pleine

177 En 1942, manifeste avec humour son ardeur politique : le comte François De Menthon, Gaulliste et membre de la haute bourgeoisie française, reçoit le 2 mai un message dans son château de Menthon saint Berard lui demandant d'aller instamment à la municipalité voisine d'Annecy. Il y va en bicyclette. A l'arrivée, un groupe d'environ six jeunes dirigés par Vair le saisissent et lui disent : « Puisque vous aimez tellement De Gaulle et les Anglais, nous allons vous décorer de l'ordre du Bain » (Une décoration anglaise). Alors ils l'ont « assis » dans une fontaine décorant le secteur, lui faisant prendre un « bain de siège ». La « victime » a déposé une plainte à la police. De Menthon, malgré son opinion politique, était une personnalité de l'endroit et beaucoup de "notables" se sont plaints au sujet de cette « agression », et Laval lui-même du s'en mêler pour apaiser l'affaire

178 Pierre Louis De La Ney du Vair était royaliste, connaissait bien Charles Maurras, représentant du Comte de Paris, antiparlementaire, nationaliste, et violemment anticomuniste. À l'époque du SOL, la doctrine qu'il a enseignée était entièrement nationale et Pétainiste. Son premier souci quant à Darnand viens d'un discours tenu à Lyon en 1942 où la mention d'une certaine collaboration avec l'occupant a inquiété beaucoup de gens dans le SOL. Il est resté à bord pour des raisons d'antiparlementarisme et de crainte d'un changement communiste en France à la fin de la guerre. Il était un descendant direct des Comtes de Vair, ceux qui ont établi les fortifications de Vannes en Bretagne. A Uriage il a utilisé son nom « de la Nouë du Vair » et non pas celui de son acte de naissance, De La Ney

179 En fait, il a été victime d'opposants à sa doctrine, des proches de Darnand inspirés par Pierre Cance et Marcel Gombert. Cance créa le terme « duVairisme », l'accusant de vouloir prendre la place de Darnand. Il dit à Darnand, très jaloux de l'autorité de Du Vair, que "les hommes formés par du Vair à Uriage sont SES soldats, pas les vôtres. Ils risqueraient leurs vies pour lui. »

180 Une sorte de concurrente de la Milice en ex-zone occupée de Bordeaux, mais qui restera embryonnaire jusqu'à la Libération, ne comprenant qu'une quarantaine d'hommes .

181 Elle formait, avec la 13<sup>ème</sup> compagnie, le noyau du futur 4<sup>ème</sup> bataillon de la LVF.

182 Ainsi, Du Vair n'a jamais fait partie de la Waffen-SS. Cette information est confirmée par son fils, en correspondance avec l'auteur. De plus, Du Vair est absent d'un document listant tous les officiers de l'unité « Kurt Eggers », daté de décembre 1944...

La présence de Du Vair dans le volume 1 de « Waffen-SS Français » est donc caduque.

183 Il effectue ses activités radio à Nauen (à l'ouest de Berlin) et à KönigsWusterhausen (sud-est de Berlin).

poitrine.



En uniforme milicien, avec sa famille.



Debout au centre, avec ses miliciens.



Tombe de Du Vair, à Bernsgrun.

# Rémy OURDAN

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Rémy Ourdan est né en 1906. Originaire de Marseille, cet ex-officier de marine marchande fut le chef du quatrième peloton (lourd) de la 13<sup>ème</sup> compagnie de la LVF en 1941<sup>184</sup>. Il quitte la LVF à Smolensk, en novembre 1941, avant même l'arrivée au front.

Rentré en France, il est l'auteur d'un « Rapport concernant l'esprit, l'organisation et l'activité de la Légion française antibolchévique », daté du 12 décembre 1941 à Vichy, et pointant du doigt les déficiences de la LVF<sup>185</sup>.

---

184 Ourdan s'engage à la LVF en partie pour raisons financières. Il avait subi une grave intervention chirurgicale en mai 1941, qui devait l'empêcher de naviguer à nouveau.

185 Notamment l'âge trop élevé de la plupart des officiers, et l'incompétence notoire de l'encadrement officier et sous-officier.

# Eugène PANNÉ

Commandant / Major



Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant : 1930

Capitaine / Hauptmann : 1936

Commandant / Major : 05.11.1942<sup>186</sup>

Eugène Panné est né en 1906 à Nouméa, en Nouvelle Calédonie<sup>187</sup>. Saint-cyrien de la promotion «du sous lieutenant Pol Lapeyre», il fit sauter son poste en 1925 lors de la guerre du Rif, plutôt que de se rendre à l'ennemi. Assez bien sorti de l'école en 1928 -47<sup>ème</sup> sur 319- il choisit l'infanterie coloniale.

Lieutenant en 1930, capitaine en 1936, Panné effectue plusieurs séjours en Afrique de l'ouest et en Tunisie. En 1939, il commande une unité du 10<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs sénégalais. Il est aussi breveté observateur en aviation depuis 1933, et c'est dans ce type de poste qu'il servira durant la « drôle de guerre ».

Engagé dans la Légion Tricolore en 1942, Panné est l'un des officiers volontaire pour continuer l'aventure dans la LVF, le 24 août 1942. Il arrive en Russie le 28 janvier 1943, pour être nommé commandeur du III<sup>ème</sup> bataillon . Il est par la même occasion promu commandant. Parlant bien allemand, courageux, rigoureux et ordonné, il peut être considéré comme le meilleur officier de l'histoire de la LVF. Bien qu'apprécié de la troupe, il tient à faire respecter la discipline.

Panné est de toutes les opérations antipartisans auxquelles participe le III<sup>ème</sup> bataillon avec succès. Il meurt le 18 février 1944, fauché par une rafale d'un groupe de partisans qui s'attaquait à l'isba de commandement, il avait reçu peu de temps avant la *Croix de fer 1ère classe*<sup>188</sup>.

---

186 Source : liste d'officiers engagés à la LT et à la LVF. D'autres sources (Lefèvre/Mabire) donnent janvier 1943.

187 Panné avait une grand-mère australienne.

188 Cette décoration fut accordée moins de dix fois à des hommes de la LVF . Parmi les récipiendaires : Jacques Seveau, Lucien Gobion, Jean Neveux, Edgar Puaud et Eugène Marie-Jean Bridoux .



A droite, avec Fernand De Brinon.



Au centre

# Léonard PASQUET De La FORÊT

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Léonard Pasquet De La Forêt<sup>189</sup> est né en 1915. Militant au PPF et inspecteur de police dans le civil, Léonard Pasquet De La Forêt s'engage à la LVF en 1941.

Il est adjudant-major du III<sup>ème</sup> bataillon en 1942, adjoint du colonel Ducrot puis du capitaine Demessine. C'est lui qui commande le bataillon dans les faits, lors des premières opérations antipartisans de juin-juillet 1942<sup>190</sup>.

Nommé officier d'ordonnance et de renseignements du III<sup>ème</sup> bataillon, il sert à ce poste jusque début 1944, se montrant l'un des officiers les plus courageux et talentueux du bataillon. Il rentre en France en 1943. Il est ensuite membre dirigeant du conseil d'administration provisoire de la LVF, formé le 21 mars 1944, pour modérer les activités de l'association des anciens de la LVF sur le territoire français<sup>191</sup>.



---

189 Plus connu sous le pseudonyme de « Pascaud Du Foret » .

190 Le colonel Ducrot étant incompetent et passif .

191 Suite à l'affaire Maurice Sarraut, assassiné par Maurice Dousset (ex-légionnaire).

# PELZER

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Pelzer fut l'inspecteur régional de la LVF en Lorraine. Il reçoit le drapeau de l'école des officiers de la LVF des mains de Brinon à Nancy en juillet 1943<sup>192</sup>. D'autre part, c'est lui qui remet les Croix de guerre légionnaire aux volontaires aux Invalides le 27 Août 1943. On ne sait s'il monta en ligne, mais il portait à l'occasion l'uniforme allemand dans certaines circonstances, notamment quand il accompagne de nouveaux contingents en gare de Paris.



Pelzer, à gauche, accompagne jeunes volontaires à la gare.



Pelzer, à droite, reçoit le drapeau de l'école des cadres de la LVF, de la part de De Brinon, 17 juillet 1943

---

192 Le même que remettra l'intéressé au porte-étendard et sous-lieutenant Paul Briffaut.

# Maurice PERNEL

Sous-lieutenant / Leutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Sergent-chef / Unterfeldwebel

Sous-lieutenant / Leutnant

Maurice Pernel est né en 1898 dans le Lieuvin, en Normandie. Membre du RNP, il s'engage à la LVF durant l'été 1941. Il doit remplacer Charlot à la tête de la troisième section (mitrailleuses) de la 4<sup>ème</sup> compagnie, à partir du 2 décembre 1941. Il arbore alors pas moins de quinze barrettes de rubans, dont *trois Croix de guerre*, la *Médaille coloniale*, les *Médailles de Verdun, d'Orient, des Dardanelles, de la Paix du Maroc...*<sup>193</sup> C'est à ce titre l'un des hommes les plus décorés du 1<sup>er</sup> bataillon, voire de la LVF. Mais c'est aussi l'une des grande gueules de la Légion, porté sur la bouteille et prêt à de multiples outrances. C'est lui qui déclare à Doriot le 3 décembre, sur un ton ironique et provocateur : «Mon lieutenant , on va ressusciter les morts !».

Pernel tient bon à son poste jusqu'au bout, et est l'un des huit premiers titulaires de la *Croix de fer IIème classe* de la LVF, qu'il reçoit effectivement le 3 mars 1942 avec les autres. Il sert par la suite au 1er bataillon rénové en 1942. Il a entre-temps été promu sous-lieutenant peu avant de recevoir sa Croix de fer.

En permission en France durant l'été 1942, il est décoré de la *Croix de guerre légionnaire* dans la cour des Invalides, le 27 août 1942, par le général Galy.

---

193 Toutes les campagnes de l'armée française en vingt cinq ans de campagne résumées sur un seul homme, dixit Jean Mabire !



Pernel, à gauche



Pernel, à gauche

# Raymond Du PERRON De MAURIN

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant<sup>194</sup>

Raymond Du Perron De Maurin est né en 1902. Il fut avant la guerre chef régional du mouvement « Solidarité Française », puis correspondant en France des questions juives de Francfort.

Il s'engage à la LVF en 1941, et sert au III<sup>ème</sup> bataillon<sup>195</sup>. Il sera réformé suite à des blessures, peut-être à l'entraînement à Deba. Devient délégué régional du commissariat aux questions juives en Bretagne et fondateur, en juin 1943, du cercle d'études national-socialiste.

En avril 1944, il installe la Milice Française en Bretagne, dont il est le chef régional. Il fuit en Allemagne en août 1944, en compagnie d'Émile Schwaller et un groupe de miliciens de Bretagne. Il reprochera aux allemands de faire dormir à terre les familles des miliciens, alors que des chambres d'hôtels réservées aux soldats allemands sont libres.

Jugé et exécuté le 5 novembre 1946, en compagnie de son ami Émile Schwaller, Franc-Garde breton.

## PICARD

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Adjudant-chef / Oberfeldwebel

Sous-lieutenant / Leutnant : décembre 1942

Chef de la première section de la 9<sup>ème</sup> compagnie de la LVF en 1942, au grade qu'adjudant-chef. Promu sous lieutenant en décembre 1942, il est rapatrié en France en février 1943.

---

194 Supposition.

195 Fin décembre 1941, il eut l'occasion de rencontrer Émile Schwaller, qui revenait du front.

## **Don PIETRI**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Don Jean Baptiste Alexis Gal Pietri, capitaine dans l'infanterie coloniale, nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* en 1912. Originaire de Sartèse (Corse), s'engage à la Légion Tricolore le 7 octobre 1942. Signe son contrat LVF le 16 avril 1943.

## **Émile PIGNEUR**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Émile Jean Pigneur est né le 20 octobre 1909 à Saint-Paul-La Violette (département de la Haute-Vienne). Il s'engage à la Légion Tricolore le 7 octobre 1942. Signe son contrat LVF le 16 avril 1943. Il sera interné au camp de Drancy après la Libération<sup>196</sup>.

---

196 Source : Archives départementales de la Haute-Vienne . Côtes 184 W .

# Noël PIQUÉ

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Sergent-chef : 1928

Sous-lieutenant / Leutnant : 1938

Lieutenant / Oberleutnant

Noël Piqué est né en 1902 dans le Roussillon. Il reste dans l'armée d'active en 1924 après son temps légal. Devenu sergent-chef en 1928, il sert dans l'armée coloniale. Quitte l'armée au grade d'adjudant-chef, titulaire de la *Médaille militaire*, *Croix de guerre des TOE avec deux citations*. Promu sous-lieutenant en 1938.

Membre du PPF, il s'engage à la LVF en 1941, en tant que chef de peloton à la 6<sup>ème</sup> compagnie. Il devient chef de la compagnie entière à compter du 1er décembre, après le départ de Zeller. Possède dans son équipe de proches de nombreux corses du PPF<sup>197</sup>. Ils vivront ensemble cette aventure jusqu'à la fin<sup>198</sup>.

Début 1942, Piqué est nommé chef de la 3<sup>ème</sup> compagnie du nouveau 1er bataillon de la LVF, il garde ce poste jusqu'à la fin de l'été 1943. Chef de la compagnie d'état-major régimentaire en 1944, il meurt durant la bataille de Bobr, le matin du 27 juin 1944, alors qu'il commandait une position d'artillerie pour arrêter les chars.

---

197 Yves Ricardet (pseudonyme), Ter Pogossian, Charles Filippi, Guy Armani, Charles Pantalacci, René Stieffler et Robert Jean.

198 D'après Jean Mabire, Piqué fit aussi partie de la Waffen-SS. Il n'en ait rien, vu que Piqué trouve la mort en juin 1944...

# Maurice De PLANARD De VILLENEUVE

Commandant / Major

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Commandant / Major

Maurice Castan De Planard De Villeneuve est né en 1890 dans le Languedoc. Vétéran de 14-18, et officier de réserve, il est issu de l'Action Française. Il a appartenu à la « Cagoule » avant-guerre, il y fut responsable des troupes pour le 17<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Il fut, au cours de l'hiver 1939-1940, chef d'état-major du colonel Béthouart<sup>199</sup>. En mai-juin 1940, il est chef d'état-major de la 25<sup>ème</sup> demi-brigade de Chasseurs alpins, où il reçoit une citation.

De Planard s'inscrit naturellement au MSR de Deloncle en 1940. Directeur de banque dans le civil, engagé à la LVF en 1941, il est nommé chef de l'état-major de la LVF, et promu commandeur du I<sup>er</sup> bataillon de la LVF à la suite du départ du capitaine Leclercq, le 29 novembre 1941.

De Planard est limogé le 10 décembre 1941. Il sera réformé et rentrera en France au début de l'année suivante.



Planard De Villeneuve, au centre.

---

199 Commandant la 5<sup>ème</sup> demi-brigade de Chasseurs alpins.

# Henri POISSON

Commandant / Major



Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant

Capitaine / Hauptmann : 1933

Commandant / Major : 1943

Henri Désiré Antoine Poisson est né en 1885 en Picardie. Il n'est que simple canonnier en 1914 mais termine la guerre avec le grade de lieutenant. Il sera promu capitaine de réserve en 1933.

Poisson s'engage dans la LVF en 1941, il dirige la compagnie d'état-major régimentaire en remplacement du capitaine Tixier. En 1942, il assure diverses fonctions d'état-major au sein du I<sup>er</sup> bataillon. Poisson est surnommé « Hauptmann Fisch », c'est ainsi qu'il se présente aux allemands pour les impressionner !

Suite au départ d' Henri Lacroix, Poisson commande par intérim le I<sup>er</sup> bataillon à compter du 13 décembre 1942. Il est remplacé le 22 du mois par Simoni. Poisson reprend le poste de commandeur du bataillon après le départ de Simoni, en mai 1943. Il le restera jusqu'à l'été 1943. Poisson reste dans les rangs de la LVF jusque l'été 1944<sup>200</sup>, et refusa sans doute d'être transféré à la Waffen-SS.

---

200 On le voit en uniforme allemand, lors de la réunion au Vel d'Hiv' d'avril 1944 .

# Frédéric POMPIDOU

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Frédéric Pompidou<sup>201</sup> est né en 1895 en Auvergne. Vétéran de 14-18, détaché de l'infanterie à l'aéronautique. Ancien cagoulard, inscrit au MSR, il est libraire de son état à Paris, près de Saint-Germain-des-Prés.

S'engage à la LVF, nommé chef du peloton de mortiers 80 de la 4<sup>ème</sup> compagnie (et également officier-adjoint). Après la mort de Charles Tenaille, il prend la relève de la 4<sup>ème</sup> compagnie, réduite à peu de chagrin.

Démobilisé au début de 1942, il fait partie du Comité d'anciens combattants du MSR, en tant que responsable des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> arrondissements de Paris. Il survécut à la guerre, et s'engagea dans la Légion étrangère. Il finit capitaine à Sidi-Bel-Abbès. Après cela il aidera activement les vétérans français du front de l'est, sur le plan social notamment.



Pompidou, au centre (tête baissée), avec Mayol De Lupé.

---

201 Oncle du futur président de la République, Georges Pompidou !

# Alain PRÉVOST

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Alain Paul Henri Prévost est né en 1917. Fils d'un colonel de l'armée d'active, il est issu de Saint-Cyr, promotion 1938-39, dite de « la plus grande France ». Il a choisi la cavalerie comme son père et gagné une citation en 1940 au 30<sup>ème</sup> groupe de reconnaissance de division d'infanterie.

Maintenu dans l'armée d'armistice, il sert au 2<sup>ème</sup> Dragons à Auch. Il s'engage dans la Légion Tricolore en octobre 1942. Versé à la LVF, il arrive au III<sup>ème</sup> bataillon en Russie le 15 février 1943 où le commandant Panné lui confie la 9<sup>ème</sup> compagnie, remplaçant le lieutenant Mésleard.

Lors d'une patrouille de reconnaissance avec sa compagnie, le 11 septembre 1943, Prévost est grièvement blessé par l'explosion d'une mine. Une jambe et une main arrachée<sup>202</sup>, il meurt quatre heures après, dans l'ambulance automobile qui l'amène à l'hôpital de Toloschin. Le commandant Panné réussira à le rejoindre avant son dernier soupir. Longtemps après sa mort on continua d'appeler la 9<sup>ème</sup> compagnie la compagnie « Prévost », preuve de l'influence qu'eut cet officier au sein du bataillon. Le colonel Prévost, père de Alain, sera libéré de son Oflag par les allemands.



A l'arrière plan.



Prévost, à gauche

---

202 Il tentera de s'achever avec sa mitraillette, mais celle-ci était hors d'usage à cause de la déflagration.

# Jean-Marie PRUVOST

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Jean-Marie Joseph Pruvost est né le 20 août 1897 à Cambrai (département du Nord. Capitaine de réserve d'artillerie, engagé à la Légion Tricolore en novembre 1942. Passe à la LVF le 16 avril 1943.

Chef de la 6<sup>ème</sup> compagnie de la LVF, fin 1943, avant de céder sa place, probablement avant l'envoi au front du second bataillon de la LVF, en février 1944.

Réfugié en Allemagne à la fin de la guerre<sup>203</sup>.

# Roger RACLOT

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant<sup>204</sup>

Roger Clovis Raclot, originaire de Rochefort (département de la Charente-Maritime) s'engage à la LVF le 10 juillet 1943. Il arrive au III<sup>ème</sup> bataillon en novembre 1943. Il est muté au II<sup>ème</sup> bataillon en 1944, comme responsable du bureau IV/A (intendance). Il meurt en 1944.

---

203 D'après un document listant des membres de la LT et LVF en fuite, tiré des archives départementales de la Haute-Vienne, Pruvost se serait réfugié en Allemagne. Il aurait été « capitaine SS ».

Rien ne permet de prouver cette appartenance. En revanche, il semble fort probable qu'il se trouve bien en Allemagne après la Libération.

204 Source : liste d'officiers engagés à la LT et à la LVF. Robert Soulat, dans son mémoire sur la LVF, le cite sous-lieutenant.

# Louis RAFFOUX

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Louis Raffoux est né en 1898. Chef de la 15<sup>ème</sup> batterie d'artillerie régimentaire de la LVF en 1942, unité constituée durant l'hiver 1941-1942, mais vite dissoute quand la LVF fut ramenée à deux bataillons autonomes, en mars 1942. Il rentre en France peu après.



Raffoux, à droite (avec le berret)

# RAGON

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Le capitaine Ragon s'engage à la LVF en 1941. Démobilisé en 1942, il occupe le poste de délégué départemental de la LVF dans les Côtes-du-nord, remplaçant Maurice Zeller durant l'été 1942<sup>205</sup>. C'est à ce moment là que l'organisme civil de la LVF passe sous le contrôle de la Légion Tricolore, nouvellement créée.

# REYNAUD

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Reynaud fit un court séjour à la LVF, au sein de la section de propagande, à l'automne 1941.

---

205 Ragon rencontre Zeller à cette époque, à Dinan. Zeller essayait alors de recruter l'écrivain Roger Vercel, que connaissait bien Ragon. Vercel refusa, ne voulant pas s'impliquer en politique.

# Gaston RICHARD

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Officier d'administration et des services de santé et membre du PPF, originaire de Varennes-sur-Loire, le docteur Richard arrive à la LVF le 28 mars 1943, après être passé par la Légion Tricolore.

Nommé trésorier du III<sup>ème</sup> bataillon. Il meurt déchiqueté par une mine<sup>206</sup> le 16 octobre 1943, alors qu'il roulait dans une voiture sur la route reliant Krugloje à Tolotschin. Avec lui meurt l'officier allemand Zach.



Richard à droite, avec Justin Chautard au centre, et un officier allemand à gauche.

---

206 Mine posée par les partisans de la brigade Schounine.

# Paul RIGAUDY

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Paul Louis Rigaudy est né le 12 juin 1903 à Saint-Julien (département de la Haute-Vienne). Sous lieutenant du train, originaire de Saint-Julien (département de la Haute-Vienne), s'engage à la Légion Tricolore le 11 septembre 1942. Signe son contrat LVF le 16 avril 1943. Revenu en France à une date inconnue, il fuit la Haute-Vienne le 17 août 1944, pour se réfugier en Allemagne<sup>207</sup>.

Condamné à mort par contumace à Limoges, le 30 juillet 1945.

# ROLIN

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Docteur médecin, engagé à la LVF en 1941, il sert comme officier médical à l'état-major régimentaire de la LVF. Il reste avec le train du II<sup>ème</sup> bataillon, pour les escorter. Probablement démobilisé début 1942.

# Jean ROLLET

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Officier de réserve des blindés et membre du PPF, Rollet est le chef de la 8<sup>ème</sup> compagnie de la LVF durant le premier hiver 1941-1942. Démobilisé début 1942.

Inscrit à la Milice Française, il fut à la fin de la guerre chef de la 4<sup>ème</sup> compagnie (lourde) du bataillon autonome de la Milice à Heuberg, puis en Italie du nord, sous le commandement de Georges Carus. Il est tué le 24 avril 1945, touché à l'aine par une rafale de mitrailleuses, alors qu'il se trouve au second étage du PC milicien de Tirano.

---

207 Sources : Archives départementales de Haute-Vienne.

# Georges De ROQUEFEUIL

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Lieutenant / Oberleutnant : 01.06.1943

Georges André Yves De Roquefeuil d'Alcas est né le 17 janvier 1915 à Mirande (département du Gers). Architecte de métier, il est incorporé à la LVF le 27 août 1941 comme sous-lieutenant<sup>208</sup>. Roquefeuil sert à la 14<sup>ème</sup> compagnie durant le premier hiver 1941-1942. Atteint du typhus, il est hospitalisé du 20 décembre 1941 au 23 janvier 1941.

Il est ensuite chef de section à la 1<sup>ère</sup> compagnie. De Roquefeuil est décoré de la *Croix de fer IIème classe* le 11 janvier 1943<sup>209</sup>. Il est jugé par un tribunal militaire de Borisov en compagnie de Raoul Dagostini et plusieurs légionnaires<sup>210</sup>, dans le cadre de l'affaire de Kotovo. De Roquefeuil est condamné à treize ans de prison. Le 13 septembre 1943, il est transféré dans une prison militaire<sup>211</sup>. On perd ensuite sa trace.

Jugé par contumace le 22 février 1948 par le tribunal militaire de Bordeaux.

# Pierre ROUSSE

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Pierre Rousse est né en 1896. Mosellan militant du PPF depuis 1936, il a obtenu son grade de lieutenant dans la réserve du corps militaire des douanes !

Chef de la première section de la 6<sup>ème</sup> compagnie de la LVF en 1941. Rousse et ses hommes sont laissés en arrière le 23 novembre 1941, pour escorter le train de combat du II<sup>ème</sup> bataillon. Démobilisé en mars 1942.

---

208 Numéro matricule 745.

209 Croix de guerre 39-40 ; Ost Medaille le 29 août 1942 ; Citation à l'ordre de la Légion le 12 août 1943 (Croix de guerre avec palmes).

210 Le sergent Louis Paris, le leg. Claude Cogniaux, les caporaux Diego Gomez et René Müller. Dagostini et Paris acquittés mais les autres sont condamnés.

211 Il sera effectivement rélégué des cadres du 1er bataillon le 1er octobre 1943.

# Clément SAMBOEUF

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Clément Samboeuf est sous-officier de carrière dans l'infanterie, comptant une quinzaine d'années de service et six campagnes, dont plusieurs au Maroc.

Engagé à la LVF, il est chef du peloton de mortiers de 80 du I<sup>er</sup> bataillon en 1942. Muté au III<sup>ème</sup> bataillon le 20 décembre 1942, on lui confie la compagnie d'état-major par intérim, de fin décembre 1942 à février 1943. Ensuite, il commande la 10<sup>ème</sup> compagnie par intérim, remplaçant temporairement Alinot et Dewitte. Samboeuf est rapatrié en France le 5 juillet 1943, suite à un incident qui coûta la vie à quinze hommes<sup>212</sup>.



---

212 Samboeuf fournit un groupe d'accompagnement et de protection dans un camion, pour rétablir une ligne téléphonique sabotée. Le camion fut mitraillé par les partisans sur le lieu du sabotage, seul le chauffeur russe survécut et donna l'alerte. Samboeuf fut tenu pour responsable, en n'ayant pas donné pour consigne d'entourer le camion d'hommes à pied. Un lieutenant allemand fut sévèrement puni.

# Paul SAUREL

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Sous-officier de carrière dans les chars de combat. Paul Saurel est trésorier du 1er bataillon de la LVF en 1943. Il passe ensuite à l'Ersatzkommando de la LVF au début de l'année 1944, en tant que trésorier et officier administratif. Saurel fait partie des officiers qui refusent d'être transférés à la Waffen-SS, en août 1944.



Paul Saurel, au centre, le 5 mars 1944 à Greifenberg

# Yves SAUVAIN

## Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

### Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Yves Sauvain est né en novembre 1903 à Dinan (département des Cotes d'Armor), dans une famille bourgeoise de médecins<sup>213</sup>. Il effectue sa scolarité à Rennes. Le 11 novembre 1918, dans une fête organisée par le père de famille pour fêter l'armistice, il rencontre Louis Destouches<sup>214</sup>, qui deviendra un ami. La famille quitte la Bretagne pour Paris. Sauvain fait ses études de médecine, et choisit la spécialité ORL<sup>215</sup>.

Mobilisé en septembre 1939, affecté au 4<sup>ème</sup> régiment de hussards. Il est vite appelé au service de chirurgie crânienne près de Metz, où l'on a plus besoin de ses services. Il réussit à se faire affecté au 1er régiment de tirailleurs marocains brièvement, avant d'être appelé au Val-de-Grâce à Paris. Il force la main pour se faire assigné à une unité combattante, le 118<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, basé à Bordeaux. C'est avec cette unité qu'il assiste à la débâcle. Rentre à Paris à l'armistice.

Sauvain s'engage à la LVF en août 1941<sup>216</sup>, au grade de capitaine. Part le 13 septembre 1941 de Versailles. Assigné médecin à la 3<sup>ème</sup> compagnie. Nommé chef de la 14<sup>ème</sup> compagnie le 10 novembre 1941. Contrairement à certains officiers de la LVF, Sauvain est loin d'être je-m'en-foutiste ou incompetent. Sa compagnie est en ligne du 3 au 10 décembre 1941, avant d'être mise au repos. Il prend soin de ses hommes et de ses bêtes. Comme le reste de la légion, les semaines suivantes sont principalement occupées de longues marches.

Passe adjudant-major du colonel Labonne début janvier 1942. La LVF est mise au repos, et arrive à Kruszyna le 17 février. Fatigué de cette aventure, Sauvain est démobilisé le 14 mars 1942. Gagne Paris via Varsovie et Berlin, en compagnie du colonel Labonne. Reprend son métier de médecin, en usine notamment, où il évita à un certain nombre de jeunes gens la corvée du STO, en signant des certificats de complaisance<sup>217</sup>.

Dénoncé la veille de la libération de Paris, il s'enfuit de son domicile en passant par l'escalier de service<sup>218</sup>. Blessé à la jambe par un side-car roulant à vive allure dans la foule, il se réfugie chez une maîtresse, près du Quai d'Orsay. Opéré dans l'appartement par un confrère médecin. En septembre 1944, il parvient à s'engager dans la Légion étrangère<sup>219</sup>, dans le but de se faire oublier.

Affecté en Alsace, puis au second escadron du 1<sup>er</sup> REC, comme chauffeur de jeep du capitaine Denardou<sup>220</sup>. Il participe à la campagne d'Allemagne en 1945<sup>221</sup>. Dirigé sur Marseille, il est blessé par des coups de couteau au ventre et au visage en sortant d'un bar<sup>222</sup>. Il survit par miracle et passe deux mois dans un centre de convalescence de la légion. Part pour l'Algérie, dans un camp de la légion, près de Rouïba, puis pour Oudja, où il mène la dure vie d'un simple troufion. Grâce à l'arrivée du capitaine Denardou, il est affecté professeur de français des recrues. Frappé de dysenterie, il repart pour l'hôpital. Un jour de 1946, il est

---

213 Sauvain méprisa pourtant toute sa vie les fastes et la bien-pensance de la bourgeoisie de son temps.

214 Qui deviendra Louis-Ferdinand Céline. Il est à ce moment interprète pour la mission Rockefeller.

215 Il fut l'un des premiers médecins de son temps à imposer des visites médicales gratuites pour les écoles, usines, boîtes de nuit et même des maisons closes !

216 Il rencontra Céline à ce moment là, et ce dernier lui dit : « Si j'avais ton âge, je partirais ! », ce qui décida Sauvain à sauter le pas.

217 Comme il l'explique lui-même dans ses notes, Sauvain rompit toute activité collaboratrice, sans pour autant devenir résistant. D'après lui, plusieurs centaines de jeunes évitèrent le STO grâce à lui.

218 Sa femme sera interrogée par les gens venus l'arrêter, mais aucun mal ne lui sera fait.

219 Il signe son contrat de cinq ans à la caserne de Reuilly, sous le faux nom de José Roinin, forme hispanisée du nom de jeune fille de sa mère : « Jouanin ». Quelques instants après son engagement, il manque d'être arrêté avec sa femme, par un policier en civil qui les suivait depuis le Quai d'Orsay et avait ordre de l'arrêter. Ce dernier les laissa tranquilles, car le docteur Sauvain avait opéré et sauvé son petit garçon !

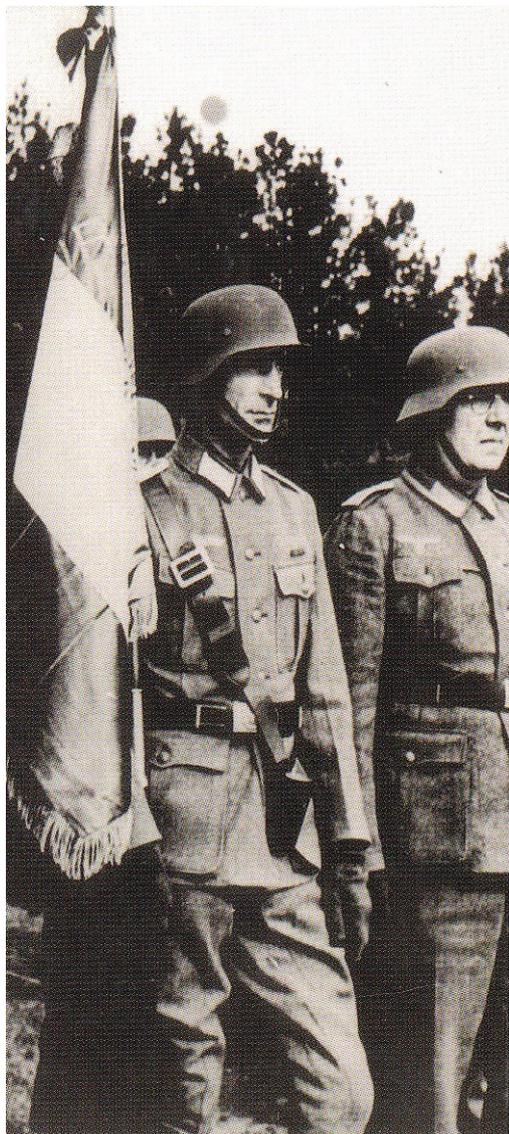
220 20 ans plus tôt, au 6<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers de Trèves, Sauvain était sous les ordres du père de cet officier !

221 Une promenade militaire d'après Sauvain, comparé à ce qu'il a pu connaître de la guerre, en Russie notamment.

222 Quelques instants avant, il avait rossé deux voyous qui se foutaient de lui. Ces deux derniers et deux de leurs amis l'attendirent armés à la sortie du bar.

dénoncé par l'amant de son ancienne maîtresse<sup>223</sup>, et arrêté. Jugé par un tribunal militaire, il obtient un non-lieu, par sa participation à la campagne d'Allemagne, et les deux citations qu'il y reçut. Convoqué par le général Lapara, ce dernier l'assigne à l'hôpital militaire de Fès, au Maroc, pour créer et diriger un service de laryngologie, en février 1947. En juillet 1948, il revoit pour la première fois depuis 1944 sa femme et ses filles, qui viennent passer leurs vacances à Casablanca pour le retrouver<sup>224</sup>.

Gravement malade, il est rapatrié à Paris, malgré l'interdiction de séjour. Atteint d'un cancer du foie incurable, il décède en quelques semaines. Il meurt le 1er novembre 1952, et est enterré au cimetière de Dinan le 5 novembre, dans le caveau de la famille Jouanin, mais sans nom ni date, car encore interdit de séjour... Sa fille publiera un livre relatant sa relation avec son père<sup>225</sup>.



Sauvain en uniforme allemand en 1941 et en uniforme américain e, 1946

---

223 Maryse, une danseuse qu'il avait quitté en 1941 (avant son engagement à la LVF), se produisait avec sa troupe à Sidi bel Abbès, pour les légionnaires. Leurs regards se croisaient durant le spectacle.

Après le spectacle elle fit part à son amant-impresario sa volonté de revoir Sauvain. Jaloux et inquiet, ce dernier prend les devants et dénonce Sauvain. L'amant jaloux fut quelques temps après retrouvé mort dans la medina, un poignard dans le dos !

224 Ils se virent tous les étés jusqu'à l'été 1952.

225 « Les légions dangereuses », paru en 2010. Ce livre intimiste alterne les souvenirs qu'à l'auteur (Isabelle Marnier) de son père et sa famille durant son enfance et les dernières années de sa vie, agrémenté de notes écrites par son père. Isabelle Marnier, après ses études à Paris et la mort de son père, va vivre en Inde. Après une bourse Fulbright de journalisme à l'Université du Wisconsin, elle devient rédactrice-conceptrice dans une agence de création.

# Paul SÉNÉCHAL

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Breton de souche, médecin capitaine de réserve et vétéran de 14-18, ancien externe des hôpitaux de Paris, le docteur Sénéchal a son cabinet près de la porte de Clignancourt. Farouche partisan de Deloncle, il est officier médical du II<sup>ème</sup> bataillon de la LVF en 1941. Il est probablement démobilisé en mars 1942, comme beaucoup d'officiers trop âgés de la LVF.

# Guy SERVANT

Sous-lieutenant / Leutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Aspirant

Sous-lieutenant / Leutnant

Guy Servant est né en 1920. Il est inscrit au MSR de Deloncle, dont il épousera la fille. Le 6 mai 1940, cet étudiant de l'École des sciences politiques de Paris est admis à l'école des chars de combat de Versailles<sup>226</sup>.

Engagé à la LVF le 27 août 1941, son physique et son teint mat font qu'on le prend parfois pour un andalou ! Beau parleur, drôle et sûr de lui, cela lui vaut quelques ennemis à LVF, qui le traitent de fils à papa carriériste.

Servant sert bravement comme chef de section à la 2<sup>ème</sup> compagnie<sup>227</sup> jusqu'au retrait de la LVF vers les arrières, où, malgré son piteux état de santé, il parvient à suivre. Il est décoré de la *Croix de guerre légionnaire avec palme*, et de *l'Insigne des blessés en bronze*. Servant revient à Paris le 18 mars 1942 en tant qu'officier d'ordonnance du colonel Labonne. Il sera ensuite nommé secrétaire général du Comité d'anciens combattants du MSR.

Il devient ensuite le secrétaire général de l'association des anciens combattants de la LVF (créée le 18 février 1943), officine plus gouvernementale que le comité du MSR. Il participe ainsi dans ce cadre là au voyage officiel de Fernand De Brinon aux deux bataillons de la LVF en juin 1943<sup>228</sup>. Servant quitte le Comité central de la LVF début 1944.

Servant aurait mouillé dans l'assassinat de Maurice Sarraut<sup>229</sup>. Il survécut à la guerre.

---

226 C'est en partie pour cela qu'il détient un grade d'aspirant quand il s'engage à la LVF, car il ne possède ce grade que de justesse dans l'armée française.

227 Alors commandée par Jean Dupont .

228 Voyage auquel participe outre De Brinon et Servant : le colonel Paud, Robert Brasillach , Maret (inspecteur général de la LVF) , Claude Jeantet (rédacteur en chef du « Petit Parisien ») et Georges Deniset (représentant du journal « Je suis partout ») .

229 Selon Delperrié De Bayac, dans son ouvrage sur la Milice. D'après les dires d'un agent du MSR emprisonné après guerre à Fresnes. Cette rumeur ne put être vérifiée.



Servant à gauche, avec le colonel Labonne



# Jacques SEVEAU

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Aspirant

Sous-lieutenant / Leutnant

Lieutenant / Oberleutnant : 01.12.1943

Jacques Seveau est né en 1918 en Saintonge. Il rejoint en 1939 un peloton d' E.O.R de l'armée de l'air. Il est nommé aspirant en avril 1940 en tant que pilote d'aviation. Il quitte l'Institut national agronomique où il étudie alors pour s'engager en 1941 à la LVF.

Seveau sert à la 11<sup>ème</sup> compagnie, en 1942. Il se montre parmi les plus efficaces des patrouilleurs de la LVF, avec un courage et une témérité sans égale, malgré son allure timide et débonnaire, et une épaule plus basse que l'autre<sup>230</sup>. Son autre passion est la botanique auquel il s'adonne à la belle saison.

Seveau reçoit la *Croix de fer IIème classe* le 16 juin 1942<sup>231</sup>. Il prend par intérim le commandement de la 11<sup>ème</sup> compagnie après le rapatriement provisoire en France de Georges Flamand. Le 15 octobre 1943 est crée par le commandant Panné la « section de chasse ». Seveau est choisi pour commander cette unité d'élite. Jacques Seveau sera l'un des rares légionnaires à se voir attribuer la *Croix de chevalier de la Légion d'honneur* de son vivant<sup>232</sup>. Le 1er décembre 1943, Seveau est promu lieutenant, et décoré de la *Croix de fer Ière classe*, la toute première de la LVF<sup>233</sup>.

Seveau commande la 11<sup>ème</sup> compagnie en entier en février 1944. Il est porté disparu début juillet 1944, sur la Berezina, après être parti avec sept légionnaires en mission, pour détruire des chars signalés sur l'autostrade. Seveau aurait également décoré de la *Croix allemande en or*<sup>234</sup>.

---

230 Il était surnommé « Bébé Seveau » !

231 En même temps notamment que André Demessine et Monsignore Mayol De Lupé.

232 Il y eut en outre : Edgar Puaud, André Demessine et le Dr. Jean-Marie Louis .

233 L'adjudant-chef Gobion, qui commande un peloton à la 2<sup>ème</sup> compagnie du 1er bataillon, la reçoit plus ou moins à la même période. Moins de dix Croix de fer Ière classe furent attribuées à des hommes de la LVF, parmi eux (autre Gobion et Seveau) : Jean Neveux, Edgar Puaud, Eugène Marie-Jean Bridoux et Eugène Panné.

234 D'après Le Marec et Lambert dans leur ouvrage généraliste sur les volontaires. Cette affirmation n'a pas pu être vérifiée, et est sujette à caution. Si elle s'avère exacte, Seveau est donc le seul français à avoir reçu cette décoration, un peu moins prestigieuse que la Croix de Chevalier de la Croix de fer.



Seveau à droite, avec Jacques Doriot, jour de la remise de Croix de fer, 1er décembre 1943

# Jean SIMONI

Commandant / Major

Nationalité : Français

## Promotions :

Sergent

Sous-lieutenant de réserve : 16.02.1925 (active le 25.12.1926)

Capitaine

Commandant / Major : 15.08.1942

Lieutenant-Colonel : 25.11.1942<sup>235</sup>

Jean Xavier Simoni s'engage volontairement en décembre 1916. Il est incorporé au 1er régiment de tirailleurs. Il sera une fois cité, et blessé en juillet 1918. Libéré du service actif en décembre 1919, il rempile en 1925, quand éclatent les insurrections au Maroc. Il combat ensuite en Syrie, puis revient au Maroc de novembre 1926 à avril 1932. Il sera cité plusieurs fois durant ces guerres coloniales, et nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* pour l'ensemble de sa carrière militaire.

Engagé à la Légion Tricolore en 1942, il décide de passer à la LVF, et arrive au front le 22 septembre 1942, pour être affecté au 1<sup>er</sup> bataillon. Le bataillon ne se préoccupe alors guère de livrer bataille aux partisans, pactisant même avec ces derniers ! Le général Galy le nomme au grade supérieur, le 22 novembre 1942<sup>236</sup>.

Simoni est nommé commandeur du 1<sup>er</sup> bataillon le 22 décembre 1942, prenant la place du capitaine Poisson, qui commandait le bataillon par intérim. Simoni est relevé de ses fonctions par Edgar Puaud et est exclu de la LVF, le 11 mai 1943. La raison principale étant une menée de la répression trop brutale<sup>237</sup>.

Rapatrié en France, Simoni écrit en juin 1943 un rapport accablant au général Bridoux<sup>238</sup>. Dans ce dernier, Simoni explique le peu de valeur militaire du 1er bataillon LVF, qui comprend selon lui trop de parasites et d'amateurs<sup>239</sup>. D'une stature impressionnante et ayant un fort caractère, il fut le plus brutal des chefs de l'histoire de la LVF.

---

235 Cette promotion ne fut pas prise en compte par la Wehrmacht, au sein de la LVF, Simoni dut renoncer à son grade pour entrer à la LVF.

236 Ordre général numéro 13 de la Légion Tricolore .

237 La plus connue étant celle du 6 au 9 janvier 1943, au cours de laquelle furent fusillés une trentaine de civils, et peut être même des femmes et des enfants. Sans compter six villages incendiés (dont Sytch, dont les isbas cachaient un arsenal important).

238 Ce rapport ne fut dévoilé qu'après la guerre bien sûr.

239 Il est vrai que le 1er bataillon péchait en qualité par rapport au III<sup>ème</sup> bataillon de la LVF, à la valeur indéniable.

## **Citations de Jean Simoni :**

Cité à l'ordre numéro 708 de la 66<sup>e</sup> division du 24 novembre 1917 :

Chasseur animé d'un très beau sentiment de devoir, s'est brillamment comporté au combat du 23 au 26 octobre 1917 où il a fait preuve du plus hardi courage et d'un entrain superbe.

Cité à l'ordre du régiment numéro 45 du 30 novembre 1925 :

Chargé de la conduite de plusieurs convois lors de l'évacuation du camp d'El Méja, dans des circonstances très délicates, s'est acquitté de ses missions avec coup d'œil et sang-froid. Le 17 octobre 1925 en particulier, a réussi grâce à ses sages dispositions à traverser le défilé de Sidi Abdalalh Scoul avec le minimum de pertes.

Cité à l'ordre du régiment (64<sup>e</sup> R.T.M.) numéro 28 du 18 août 1926 :

Simoni, Jean, Sous-lieutenant. Jeune officier de réserve volontaire pour le service du Maroc. Brave et ardent. Bel exemple de courage pour ses hommes qu'il entraîne avec beaucoup de cœur.

Cité à l'ordre général numéro 9 du 6 septembre 1926 :

Simoni Jean, Sous-lieutenant 2<sup>e</sup> cie. Officier plein d'allant et de courage. Le 14 juillet, au Tastert, s'est fait remarquer par sa maîtrise et son sang-froid au cours d'une opération de décrochage les plus délicates. Citation homologuée par le général commandant supérieur des T.M le 6 septembre 1926 sous le numéro 4101/A (Croix de Guerre des T.O.E avec étoile d'argent).

Cité à l'ordre de la division (ordre général numéro 802 du général commandant supérieur des troupes au Levant du 22 novembre 1926) :

Simoni, Sous-lieutenant 5<sup>e</sup> cie. Le 2 octobre 1926 a fouillé personnellement avec ses tirailleurs deux grottes de la vallée de Rem. A capturé et brisé la résistance des occupants.

Cité à l'ordre de la brigade (extrait de l'ordre général numéro 916 du 19 juillet 1927) :

Excellent chef de section. Type de l'officier d'avant-garde. Après avoir brillamment conduit sa section le 31 mars 1927 dans le Ija est apparu toujours égal à lui-même au cours des opérations du SAFA du 29 mai au 3 juin 1927 donnant à tous un bel exemple de volonté tenace et d'un entrain toujours égal.

Rapport du colonel Rebeilleau, commandant le 141<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine, sur la proposition pour le grade de Chevalier de la Légion d'honneur (titres exceptionnels) établie en faveur du lieutenant Simoni du 141<sup>e</sup> R.I.A.

Le lieutenant Simoni s'est engagé pour la durée de la guerre le 28 décembre 1916 et a été incorporé au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs le 5 janvier 1917.

Au cours de la Grande Guerre, il est cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite aux combats du 23 au 26 octobre 1917. Il est blessé le 16 juillet 1918.

Libéré du service actif le 28 décembre 1919 comme sergent, Simoni est promu sous-lieutenant de réserve le 16 février 1925.

Quand éclatent les insurrections du Maroc et du Levant il demande à effectuer un stage d'activité sur les T.O.E. Il arrive au Maroc le 10 septembre 1925 et dès le 30 novembre 1925 est cité à l'ordre du régiment. Il est cité à nouveau à l'ordre du régiment le 15 août 1926.

Sa belle conduite lui vaut la titularisation comme sous-lieutenant d'active le 25 décembre 1926.

Parti comme volontaire en Syrie en août 1926, le lieutenant Simoni acquiert de nouveaux titres sur ce T.O.E..

Il est cité trois fois à l'ordre de la division le 6 septembre 1926, le 22 novembre 1926 et le 19 juillet 1927 pour des motifs les plus élogieux.

Le lieutenant Simoni accomplit comme volontaire un deuxième séjour de deux ans et demi au Maroc, de novembre 1926 à avril 1932.

Les titres de guerre acquis sur le front de France, au Maroc et en Syrie par le lieutenant Simoni, combattant volontaire, titulaire de six citations, une fois blessé, en font un candidat tout particulièrement méritant pour le grade de Chevalier de la Légion d'honneur à titre exceptionnel.

Extraits du rapport du commandant Simoni au général Bridoux, daté du 24 juin 1943 :

A propos des relations entre la Wehrmacht et la LVF.

*« Enfin et surtout, le commandement allemand, visiblement, -et malgré toutes les notes diplomatiques et paradiplomatiques- ne veut pas de la reconstitution d'une force militaire française. Il s'y oppose de toute sa vigueur, qui est énorme, mais en essayant d'en faire retomber la faute sur les français, car le Führer veut une division française, alors que lui, l'O.K.W., n'en veut pas entendre parler. »*

Tout au plus les militaires allemands, *« pour permettre aux organes divers de propagande de donner de temps à autre un coup de cymbale retentissant dans la presse , sur une tribune ou ailleurs, que « quelque chose existe, mais qui soit un strict minimum, et qui demeure surtout un strict minimum ».*

Simoni s'en prend ensuite à la LVF elle même. Il souligne que *« la proportion de gradés et de légionnaires ayant véritablement un idéal et déterminés à combattre est, tout au plus, de 40%. 60% sont venus à la LVF pour toutes sortes de motifs plus ou moins avouables, mais non pour lutter contre le communisme. Ce sont des parasites et, pour la plupart, bien déterminés à ne pas combattre. »*

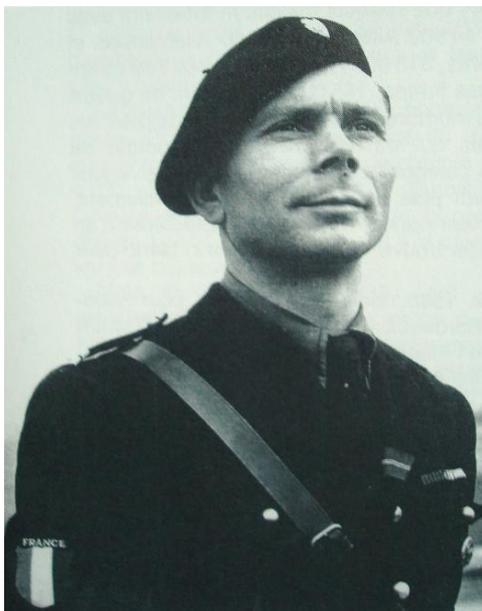
Il précise que *« L'efficacité militaire de l'unité est des plus médiocres. Les allemands savent pertinemment qu'il serait dangereux et fortement contre-indiqué de confier au bataillon une mission importante sur le vrai front. 40% tout au plus de gradés et de légionnaires sont capables de se servir utilement de leur arme individuelle ou collective. 60% au moins tirent mal et perdent leurs cartouches. Un certain nombre d'adjudants ignorent tout de leur métier. Les sergents et les sergents-chef, exception faite du groupe cavalier ainsi que les quelques éléments provenant de la Légion Tricolore , et donc de l'ancienne armée française, sont d'une nullité absolue, sans prestige et sans autorité et tarés(...). Deux commandant de compagnie (Simoni fait ici référence aux officiers Cartaud et Piqué) n'ont aucune notion sérieuse du combat de la section, ni de la compagnie. (...) Seuls dans l'ensemble, les lieutenants et sous-lieutenants chefs de section donnent satisfaction, par leur moralité, par leur conduite, et par leur tenue – exception faite du lieutenant Le Marquer. (Le Marquer s'était signalé par des exécutions sans motifs, viols, violences et extorsions de fonds lors de la délivrance de permis de circulation à la population civile du secteur. Il sera renvoyé en France au printemps 1943).*

Il parle aussi des légionnaires et de leur état d'esprit : *« Le leit-motiv des légionnaires, officiers ou non, revenant de permission, est identique : nous sommes heureux de retourner au bataillon ; nous n'avons plus rien en commun avec les français. Sans doute convient-il de considérer l'accueil glacial qu'ils reçoivent à peu près tous en France, où la plupart se sont également brouillés avec leurs familles. Ils se sentent unanimement rejetés par la patrie, et se sentent aussi par ailleurs, en dépit des affirmations officielles, complètement abandonnés par le gouvernement et surtout par ses organes : les différentes administrations. Plus qu'abandonnés, en proie eux et leurs familles, à leur hostilité déclarée, sous toutes les formes. La raison principale doit être attribuée au port de l'uniforme allemand. Jamais les français ne reconnaîtront des leurs des hommes revêtus de l'uniforme allemand. (...) Toutes les manifestations, spectaculaires ou non, ne prévaudront jamais là-contre. »*

Simoni avait précédemment dit que les légionnaires *« ne voient dans leur présence en Russie que l'occasion de mieux s'alimenter qu'en France, d'avoir, grâce à l'insuffisance de leurs cadres, et à la complicité de l'État-major de liaison allemand (EMLA), permettant une existence quelque fois agréable et la possibilité de vivre paresseusement, bien fournis en femmes et en vodka. »*

# Camille SINNIGER

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Membre du MSR, Camille Sinniger est lieutenant de sécurité de la LVF durant le premier hiver 1941-1942<sup>240</sup>. Il est réformé après le premier hiver. Chef des Inspecteurs sociaux de l'organisation Todt à partir de 1942, il devient instructeur à l'école des cadres de l'Organisation Todt à Pontivy, où il a en charge la formation des recrues françaises.

En 1944, il passe à la Milice Française, et est mort le 19 juillet 1944, en Charente<sup>241</sup>. Lui et trois autres miliciens furent tués lors de l'attaque d'un maquis, et ils furent démasqués.

# Henri SIRJEAN

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant : 29.01.1915

Lieutenant : 29.01.1917

Capitaine / Hauptmann : 25.12.1918

Henri Charles est né le 19 août 1890 à Paris. Il entre dans l'armée le 10 octobre 1911. Officier provenant du rang, il n'est passé par aucune école militaire. Il combat en 1914-1918, et est nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 16 juin 1920. Il sert alors au 153<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Il devient commerçant à Hambourg, en Allemagne, durant les années 1930.

Sirjean est chef de la 3<sup>ème</sup> compagnie de la LVF. Il est remplacé lors du voyage à pied de la LVF vers Smolensk, en novembre 1941. Son adjoint Dimitri Koptev prend sa place.

---

240 Sinniger est l'un des cinquante premiers engagés à la LVF, dont il existe un insigne spécial.

241 Ou en Charente-Maritime.

# Armand SOREL De NEUFCHATEAU

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Armand Sorel De Neufchateau est né le 10 janvier 1908 à Carcassonne (département de l'Aude). Il fut un temps sous-lieutenant dans la LVF<sup>242</sup>.

Il est brièvement retenu pour être adjoint de Dugé De Bernonville, au camp de Taverny, en janvier 1944, pour former la *Selbstschutzpolizei*. Mais ils sont vite remplacés par des allemands.

Adjoint du chef milicien Robert Franc à Bordeaux, puis nommé chef départemental de Gironde lors de la création de la Milice dans la région, le 16 mars 1944. Il ne reste que très brièvement à ce poste, pour être nommé chef départemental de la Milice Française des Basses Pyrénées<sup>243</sup>, mais seulement pour la zone anciennement occupée<sup>244</sup>. En l'absence de maquis dans la région de Bayonne, sa milice luttera essentiellement contre le marché noir. Sorel De Neufchateau survit à la guerre.

# Albert STREIT

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Adjudant-chef

Sous-lieutenant / Leutnant : 28.08.1942

Albert Charles Siegfried Hugo Eugène Streit ; adjudant chef dans le génie, s'engage à la Légion Tricolore le 5 août 1942<sup>245</sup>. Signe son contrat LVF le 16 avril 1943.

# TARDY

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Docteur vétérinaire, affecté à l'état-major de la LVF. Il reste avec le train du II<sup>ème</sup> bataillon, fin novembre 1941. Sans doute démobilisé début 1942.

---

242 Source : « Les français en uniforme allemand » de Lambert / Le Marec », page 207. Toutefois, son affectation est inconnue.

243 Actuellement les Pyrénées Atlantiques.

244 Qui correspond à peu près à la petite moitié ouest/nord-ouest du département.

245 Il est alors probablement prisonnier de guerre, car son domicile connu à l'époque est Breslau, en Silésie.

# Charles TENAILLE

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Lieutenant / Oberleutnant : 22.11.1941

Charles Tenaille est né en 1905 dans le Saskatchewan, au Canada, où son père s'était établi comme éleveur. Tenaille a décroché deux citations durant la guerre 1939-40 dans l'artillerie mais n'a malgré tout pas de formation d'officier solide.

Il quitte son métier d'ingénieur pour s'engager dans la LVF durant l'été 1941. Il est vite promu officier du fait de son rôle au sein du MSR<sup>246</sup>, et grâce à son passé dans l'OSARN avant la guerre<sup>247</sup>.

Il remplace le lieutenant Jean Genest au poste d'officier d'ordonnance du 1er bataillon, le 29 novembre 1941, et on lui confie en même temps le commandement de la 4<sup>ème</sup> compagnie (mitrailleuses). Tenaille est tué le matin du 6 décembre 1941, lors des mêmes tirs d'artillerie que ceux qui ont blessés à mort Dupont. Il meurt sur le coup, les tempes criblées d'éclat et l'aorte broyée<sup>248</sup>. Tenaille reçoit la *Croix de chevalier de la Légion d'honneur* à titre posthume en août 1942.

---

246 Tenaille est un fidèle de Deloncle, qui est aussi son cousin !

247 La fameuse « Cagoule ». Inscrit avec son frère André, Charles Tenaille assurait les contacts avec l'Italie et l'Espagne en tant que secrétaire de François Méténier. Arrêté en même temps que son chef en décembre 1937, il sera libéré en avril 1938. André, proche de Deloncle compromis dans le meurtre des frères antifascistes Rosselli, se réfugia en Espagne à la Libération, malgré qu'il ne collabora jamais avec les allemands. Interné quelques mois à Miranda, il fut libéré à Madrid. Fin 1946 il passa en Amérique du sud.

248 Citation à l'ordre de la légion :

*"Jeune officier aux belles qualités guerrières. Modèle d'endurance et de ténacité. S'est dépensé sans compter du 30 novembre au 4 décembre pour assurer la défense des positions conquises par le bataillon. A été tué au moment où il se portait à la ligne de résistance, pour en assurer le commandement".*

# Wladimir TIRBAKH

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Russe

## Promotions :

Légionnaire

Sergent / Unteroffizier : 1942

Sous-lieutenant / Leutnant : 1944

Wladimir Tirbakh est né en 1920 à T'sing-Tao, en Chine, de parents russes. De lointaine ascendance allemande, ses ancêtres s'étaient installés en Russie sous le règne de la Grande Catherine. Son père, général de brigade dans l'ex-armée du tsar, a combattu les bolchéviques en Mandchourie avec l'Ataman Semenov.

Tirbakh arrive en France avec ses parents en 1933. Son père décède, et sa mère se remarie. Il apprend le français avec le père Jacquinot, un missionnaire à qui les Boxeurs ont coupé le bras droit lors des troubles de 1900. Mis en pension à Blois, il s'engage dans l'armée en 1939. Fait prisonnier dans la Vienne, il s'évade, se fait démobiliser à Limoges, puis regagne Paris. Il passe dans les Chantiers de Jeunesse, en tant que professeur de natation à la piscine du Pecq, il réside alors à Versailles. Beau garçon, il collectionne les succès féminins, mais il s'ennuie de cette vie trop tranquille.

Tirbakh décide de s'engager à la LVF le 3 septembre 1941, pour découvrir le pays de ses ancêtres, mais également par anticommunisme. Engagé en tant que simple soldat, chef de pièce du mortier de 50mm au troisième peloton de la 2<sup>ème</sup> compagnie. Promu sergent en 1942, il sert cette année là à la 1<sup>ère</sup> compagnie<sup>249</sup>. Tirbakh est le seul homme de troupe de la LVF engagé en 1941 comme simple légionnaire à finir officier en 1944. Blessé grièvement au bras en février 1944, les médecins allemands arrivent à lui sauver son bras, mais Tirbakh ne rejoindra plus le front. Il rejoint la rue Auber, à Paris, puis s'exilera en Allemagne à la Libération. Arrêté près de Kassel par les américains le 21 avril 1945. Tirbakh est décédé en Allemagne en 1995.



Tirbakh décoré par le colonel Puaud

---

249 Sera décoré de la Croix de guerre légionnaire le 12 mai 1943.

# Jean-Baptiste TISSIER

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Jean-Baptiste Tissier, originaire de Corneilles-en-Parisis, s'engage à la LVF le 20 janvier 1944.

# TIXIER

Capitaine / Hauptmann



Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Officier dans l'armée française, décoré de seize barrettes de rubans de décorations, gagnées en France et dans l'empire colonial. Tixier est le chef de la compagnie d'état-major régimentaire de la LVF en 1941. Il est limogé dès novembre 1941, car il avait notamment vendu des effets réglementaires allemands à Deba !

# Jean TRAMU

Commandant / Major

Nationalité : Français

Promotions :

Commandant / Major

Jean Édouard Tramu<sup>250</sup> est né en 1905<sup>251</sup>. officier réserviste de l'infanterie alpine. Engagé à la LVF le 1er juillet 1943, il effectue ses classes, et est nommé commandeur du II<sup>ème</sup> bataillon de la LVF, constitué en novembre 1943. Tramu et son bataillon sont envoyés en Biélorussie en février 1944. Tramu commande la LVF par intérim lors de l'absence d'Edgar Puaud, lorsque celui-ci est en permission en France.

Tramu fait la retraite de Russie de juillet 1944 avec son bataillon<sup>252</sup>. Il refuse probablement d'être transféré à la Waffen-SS en août 1944, et quitte la LVF. Il survécut à la guerre, et serait décédé en 1995 à Aix-en-Provence<sup>253</sup>.



Tramu (au centre), avec le capitaine Batard et un jeune volontaire

---

250 Parfois connu sous le pseudonyme de « Tramar » .

251 Certains sources donnent le 18 mai 1896 à Alger.

252 On sait peu de choses sur les activités du second bataillon en juin-juillet 1944. Il se trouvait dans le secteur de Mohilew.

253 Les informations sur sa date de naissance et de décès viennent de Pierre-Philippe Lambert.

# Jean-Louis Van ORMELINGEN

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant (Sonderführer)

Jean-Louis Albert Van Ormelingen<sup>254</sup> est né le 24 novembre 1898<sup>255</sup> dans le XVII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Il participe à la guerre 1914-1918, et fut décoré de la Croix de guerre. Plus tard il fut administrateur des colonies. Il se fait appeler « Jean Vanor », c'est un proche et adjoint d'Eugène Deloncle au MSR. Il fait partie du premier comité directeur, comme délégué général, du RNP-MSR en 1941. Van Ormelingen insista fortement auprès du président Pierre Laval pour que ce dernier soit présent à Versailles, le jour de l'arrivée des premiers volontaires de la LVF<sup>256</sup>.

Engagé à la LVF comme Sonderführer assimilé lieutenant. Nommé chef de la section<sup>257</sup> de propagande<sup>258</sup> de la LVF. Cette unité prête serment le 26 novembre 1941<sup>259</sup>. Probablement démobilisé en 1942<sup>260</sup>, il resta fidèle à Deloncle, quand celui-ci fut évincé par ses adversaires politiques. Personnage louche et mystérieux, on ne sait pas grand-chose sur cet homme. Il fut arrêté après la guerre, et prétendra avoir été résistant en ayant dirigé l'attentat de Collette<sup>261</sup>.

---

254 Probablement d'origine flamande. On le disait de nationalité allemande ! Il n'en est rien.

255 Philippe Randa donne le 24 septembre. Il s'agit d'une erreur. Un extrait des des actes de naissance de la mairie du 17<sup>e</sup>. confirme le 24 novembre.

Cette date est confirmée par l'acte de mariage du 23 juin 1928.

256 Ce jour-là, le dénommé Paul Collette tira sur Pierre Laval, le blessant grièvement au poumon, mais il blessa aussi accidentellement Marcel Déat, le colonel Durvy et le légionnaire Besset.

Le motif et les origines profondes de cet attentat sont encore troubles, mais il semblerait que Deloncle lui-même aurait armer la main de Collette ! En effet, ce dernier, proche du MSR, aurait été incité à s'engager à la LVF (lors de son arrestation, on trouva sur lui un papier signé Deloncle), pour avoir l'occasion d'approcher Laval.

Collette fut condamné à mort puis gracié par Pétain. Il finit la guerre en prison, puis déporté. Il sera décoré de la Légion d'honneur en 1985 par François Mitterrand. Il meurt en 1995. Il clama toujours avoir agi en isolé, voulant tuer Laval par pur « patriotisme »...

257 Robert Soulat donne le terme de « compagnie ». Il semblerait plutôt, d'après Lefèvre, qu'il s'agisse d'une section.

258 Cette dernière aurait passablement nuit à l'atmosphère au sein de la LVF.

259 « La LVF est le plus sur garant de l'amitié franco-allemande. Elle réalise contre la barbarie bolchévique et pour la paix future l'alliance de nos chères patries. En travaillant, en combattant, et s'il le faut en mourant avec honneur et fidélité dans ses rangs, nous remplissons les vœux du Führer et du Maréchal, nous servons la France immortelle et l'Europe de demain. Pour la Grande Allemagne ! Pour son Führer Adolf Hitler ! »

260 Rita Thalmann dit que Vanor était considéré comme un « plaisantin » par les allemands, et qu'il fut donc mis à la porte de la LVF. Fernand De Brinon prétendit qu'il fut arrêté par les allemands pour avoir trafiquer des fournitures militaires.

261 Source : Saint-Paulien.



« Vanor », à gauche, puis Eugène Deloncle, Marcel Déat, Jean Goy et Jean Fontenoy

## **Alphonse WERMUTH**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Ancien chasseurs à pied, chef de la 1<sup>ère</sup> compagnie de la LVF en 1941. Il démissionne de son poste en novembre 1941. On lui confie alors le train du I<sup>er</sup> bataillon. Sans doute démobilisé début 1942.

## **WIRTZ**

Sous-lieutenant / Leutnant

Nationalité : Français

Promotions :

Sous-lieutenant / Leutnant

Chef de section à la 9<sup>ème</sup> compagnie à Deba. Il sera évacué pour maladie début 1942, avant l'envoi au front du troisième bataillon.

# **YOURIEVITCH**

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Russe

Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Russe blanc émigré en France, Yourievitch sert comme officier de réserve à titre étranger, affecté au 6<sup>ème</sup> REI au Levant. Adjoint du capitaine Wermuth à la 1<sup>ère</sup> compagnie, il remplace ce dernier en novembre 1941. N'ayant pas les nerfs solides, Yourievitch est remplacé par Jean Genest le 29 novembre 1941.

# **Michel ZÈGRE**

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Zègre est un officier de réserve d'artillerie vétéran de 14-18. Négociant en bois et charbons dans le civil.

Chef de la 13<sup>ème</sup> compagnie (mortiers) de la LVF. Il est limogé par le colonel Labonne le 2 novembre 1941, notamment à cause de sa négligence envers les chevaux d'attelage. Il regagne Deba, et on lui confie la compagnie d'état-major du III<sup>ème</sup> bataillon, qu'il conservera y compris quand le bataillon montera en Russie en mai 1942.

# Maurice ZELLER

Capitaine / Hauptmann



Nationalité : Français

## Promotions :

Lieutenant de vaisseau : 1920

Capitaine / Hauptmann

Louis Marie Maurice Zeller est né le 1er janvier 1895 à Menton (département des Alpes-Maritimes), d'un père alsacienne et d'une mère lorraine. Breton d'adoption, il intègre l'école navale de Brest, dont il sort second-maître en 1914, enseigne de vaisseau deuxième classe en 1916, puis première classe en 1917<sup>262</sup>. Il passe dans l'aviation de chasse où il obtient son brevet de pilote. Blessé en combat aérien au dessus de Dunkerque, il parvient à ramener son avion à la base. Réformé de l'armée pour blessures. Il est décoré de la *Croix de guerre*.

Promu lieutenant de vaisseau en 1920. Il embarque sur le « Strasbourg » en 1924. En Indochine, il gagne son troisième galon. C'est là qu'il découvre la drogue. Il est réformé pour consommation d'opium, en 1929, par mesure disciplinaire par décret du ministre de la Marine<sup>263</sup>. Il effectue ensuite divers boulots, comme représentant de commerce<sup>264</sup>.

Il devient journaliste au poste Radio-Coloniale en 1931. Adhérent des Croix de feu, puis du PSF. En novembre 1939, il tente de s'engager dans la Marine. Sa demande d'engagement au grade d'officier est refusée, mais la Marine veut bien l'accepter comme soldat. Zeller refuse, et tente d'intégrer l'armée de l'air, qui refuse également en mars 1940.

La Croix Rouge accepte de l'engager comme chauffeur d'un camion bibliothèque des armées, et il est ainsi fait prisonnier en juin 1940, près de Nancy. Civil de la Croix Rouge, il est vite libéré. Il revient ensuite chez sa belle-mère, dans les Cotes-du-nord. Il chute d'un canot au large d'Erquy, et est sauvé de la noyade par deux allemands. Parlant bien français, ces deux derniers lui parlent de la politique de collaboration, qui ne peut être que bénéfique pour la France.

En proie à des problèmes de couple Zeller s'engage à la LVF en août 1941<sup>265</sup>. Zeller commande la 6<sup>ème</sup> compagnie de la LVF, au grade de capitaine, prenant la place de Buisson. Tombe malade le 28 novembre 1941, il se fait évacué le 1er décembre 1941, peu soucieux du confort de ses hommes<sup>266</sup>.

---

262 Il embarqua sur le croiseur « Amiral Aube », et participa au débarquement des Dardanelles.

263 Il semble plutôt que la drogue lui causant des troubles du comportement, Zeller fut réformé de la Marine pour lui éviter de comparaître devant un tribunal militaire.

264 Condamné une fois pour émission de chèques sans provision.

265 D'après Eric Lefèvre et Jean Mabire, Zeller était membre du MSR. D'après l'étude de Kristian Hamon consacrée à Zeller, il n'en ait rien. Zeller clama n'avoir adhéré à aucun parti...

266 Il avait criblé de balles la marmite de la cuisine roulante sous l'effet de la colère ! De plus, ses hommes ne l'aimaient pas.

Zeller prend en 1942 le poste de délégué départemental de la LVF dans les Côtes-du-nord<sup>267</sup>, qui lui sera retiré durant l'été 1942 pour malversations<sup>268</sup>. En mars 1943, il entre au service du SD du pays de Saint-Brieuc. En novembre 1943, il est « grillé » dans les Cotes-du-Nord, et doit partir pour Quimper. Il est enrôlé dans une troupe de la section III-F de l'antenne régionale de l'ex-Abwehr de Saint-Brieux<sup>269</sup>, pour agir en civil sur les arrières de l'ennemi, mais aussi chasser les réfractaires au STO et les parachutistes alliés. Au début confiné à la région de Saint-Brieux, sa zone d'action s'élargit à toute la Bretagne. Il lutte ainsi contre les maquis et les paras français du 2<sup>ème</sup> RCP parachutés en Bretagne. Multipliant les prisonniers, cela lui permet d'utiliser les uniformes pour tromper les paysans et sympathisants, qui disent alors où se trouve le « Marienne ». Ce dernier sera abattu avec six autres paras, huit maquisards et les trois fermiers qui les abritaient, le 12 juillet 1944. Zeller fait de terribles dégâts avec son petit groupe de français et d'allemands<sup>270</sup>.

Il passe en Allemagne en août 1944, via la Belgique et les Pays-Bas. Durant deux mois, il est formé pour suivre des cours de radio, et ainsi être parachuté. Zeller, déjà âgé, refuse « l'offre » en décembre 1944. Il rejoint sa maîtresse, et passe quelques temps à Berlin. Le 5 février 1945, ils fuient à Constance, puis à Ehingen, dans un centre de regroupement du PPF. Passent ensuite à Sigmarigen fin mars 1945. Arrêté dans une ferme près de la frontière suisse, le 4 mai 1945. Interrogé par la Sécurité militaire de la 2<sup>ème</sup> DB, et transféré à Strasbourg, puis Rennes le 1er octobre 1945.

Jugé<sup>271</sup> par la cour de justice de l'Ille-et-Vilaine le 13 mai 1946<sup>272</sup>. Il tentera de s'expliquer devant ses juges du mieux qu'il peut, ayant agité par patriotisme et convaincu de sa bonne foi. Fusillé à Rennes le 17 juillet suivant, avec ses deux anciens principaux adjoints : François Munoz et Alfred Gross.



Zeller en uniforme allemand (photo de gauche). A droite (photo de droite) posant devant des corps de résistants

267 Avant cela il adhère au PPF. Zeller avait rencontré Doriot au front de l'est.

268 Source : Kristian Hamon. Eric Lefèvre donne janvier 1943.

269 Connu sous les pseudonymes de « Georges Evrard » et « Marc Denis ».

270 Kristian Hamon, dans « Agents du Reich », couvre en détail les nombreuses opérations menées par Zeller et ses sbires.

271 Déjà condamné à mort par contumace le 14 février 1945.

272 Considéré, à juste titre, comme un « gros poisson » en Bretagne, le procès attira du monde !

# ZINANI

Lieutenant / Oberleutnant

Nationalité : Français

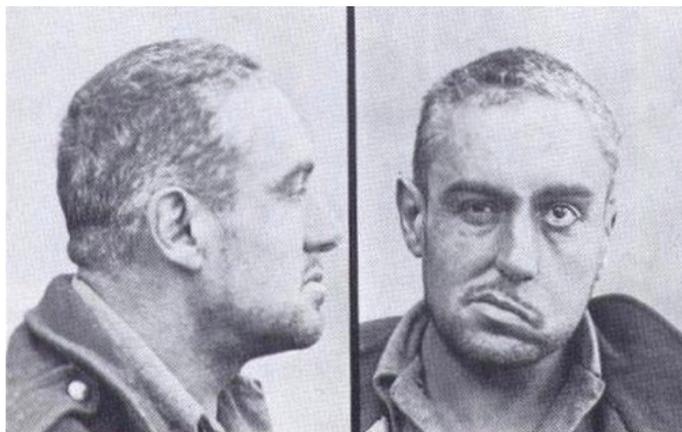
Promotions :

Lieutenant / Oberleutnant

Expulsé de la LVF en novembre 1941, par ordre du colonel Labonne, sur suggestion du commandant De Planard.

# Francis ANDRÉ

Sergent-chef / Unterfeldwebel



Nationalité : Français

## Promotions :

Caporal / Gefreiter

Sergent-chef / Unterfeldwebel

Francis André<sup>273</sup> est né le 25 février 1909 à Lyon. Membre du parti communiste dans sa jeunesse, fondateur à Lyon d'une section du Secours rouge international. Passe au PPF en 1937, il se distingue alors comme un redoutable briseur de grèves. Il ne peut combattre en 1939-1940, à cause d'une infirmité due à un accident de moto<sup>274</sup>. Il travaille pour le 2<sup>ème</sup> Bureau, dans les usines travaillant pour la Défense nationale.

Rejoint 1940 dans les Groupes de Protection du colonel Groussard (sans quitter le PPF). Engagé à la LVF, comme caporal à la 7<sup>ème</sup> compagnie, il passe le premier hiver devant Moscou, et revient sergent-chef en mai 1942. Il est démobilisé car il refusa de signer l'engagement de ne pas faire de politique, engagement demandé par les autorités militaires allemandes.

Au siège lyonnais du PPF il réunit une centaine d'hommes. L'Ostuf. Rudolf Moriz leur délivre un ausweis spécial (rouge) et ports d'armes. Ainsi, André organise le Mouvement National Anti-Terroriste à partir de juin 1943, avec la complicité de Moritz, pour venger la mort de militants PPF, abattus par la Résistance<sup>275</sup>. Ce mouvement devant répondre à la terreur par la terreur. Avec ses hommes, il élimine de nombreuses figures plus ou moins importantes de la Résistance gaulliste et communiste de la région lyonnaise, notamment de novembre 1943 à février 1944<sup>276</sup>. La méthode porte ses fruits, et les attentats contre les membres du PPF cessent. André dirige ses activités dans le pillage et la lutte contre les réseaux de résistance. Chef des auxiliaires français du SD de la région lyonnaise, avec sous ses ordres une trentaine d'hommes, don beaucoup de voyous. Son groupe, à la limite du gangstérisme, récupère un vrai trésor de guerre, reversant la moitié au PPF.

Il part pour Nancy, puis passe en Allemagne, le 21 août 1944, où il rejoint les quelques trois mille exilés du PPF à neustadt an der Weinstrasse<sup>277</sup>. Il est présent aux obsèques de Doriot à Mengen, malgré qu'il fut auparavant désavoué par la direction du PPF. Il fuit en Italie. Blessé accidentellement de deux balles, par un de ses hommes, dans la nuit du 3 mai 1945<sup>278</sup>. Il se fait soigner à l'hôpital américain de Merano, il s'en évade neuf jours après.

Identifié et arrêté à la mi-juillet 1945, il est remis à la police française le 27 août. Jugé à Lyon, du 10

---

273 Il sera surnommé « Francisque » !

274 Sera surnommé « gueule tordue » en raison d'une paralysie faciale, séquelle d'une rupture d'un nerf facial de son accident de moto. Ce surnom lui fut donné durant son procès seulement, et pas du temps de l'activisme politique d'André !

275 Durant le dernier semestre 1943, 169 collaborateurs sont assassinés dans la région urbaine de Lyon.

276 Le docteur Jean Long, commissaire à l'Intérieur du comité de Libération (nommé par De Gaulle) le 23 octobre 1943 ; Jean Pain, correspondant au « Progrès » le 27 novembre 1943 ; Joseph Sorlin, ancien sénateur de l'Isère, le 7 janvier 1944 . En tout, André fut impliqué dans plus d'une centaine d'exécutions.

277 Il se charge d'y faire régner une certaine discipline, à coups de poing.

278 On ignore comment est arrivé l'accident.

au 19 janvier 1946<sup>279</sup>, avec douze de ses hommes. Ils sont accusés de cent vingt assassinats, contre des maquisards de l'Ain ou de Grenoble. Il est fusillé le 9 mars au fort de la Duchère<sup>280</sup>.



## **Constantin AMILAKVARI**

Adjudant / Feldwebel

D'origine géorgienne, Constantin Amilakvari<sup>281</sup> a servi auparavant dans la Légion Étrangère. Affecté à la compagnie d'état-major régimentaire de la LVF devant durant le premier hiver. Évacué à causes de ses pieds gelés en décembre 1941, il décède à Paris le 4 juillet 1943, des suites d'une intervention chirurgicale consécutive à ses gelures.

## **ARDON**

Adjudant / Feldwebel

Chef de section à la 1<sup>ère</sup> compagnie en 1942.

---

279 « J'ai été un mauvais berger. Je me suis trompé, je le reconnais. J'ai commis de nombreux crimes et je ne cherche pas à me soustraire de mes responsabilités. L'heure maintenant est venue de payer. Je m'y suis préparé. Beaucoup de jeunes résistants exécutés sous l'Occupation sont tombés en criant « Vive la France ! ». Moi aussi je ferais comme eux et je crierais « Vive la France ! ».

280 Avec quatre autres membres du MNAT.

281 Son frère est le célèbre lieutenant-colonel prince Dimitri Amilakvari, figure mythique de la Légion étrangère, compagnon de la Libération, tombé le 23 octobre 1942 à El-Himeimat, au cours de la bataille d'El-Alamein, alors qu'il servait comme adjoint du général Koenig.

## **Émile ARNUS De FERRERE**

Aspirant / Oberfähnrich

Agent de liaison à cheval et chef du troisième peloton de la 10<sup>ème</sup> compagnie en 1942<sup>282</sup>.

## **BALAY**

Aspirant / Oberfähnrich

Renvoyé de la LVF début novembre 1941 par le colonel Labonne, sur suggestion de De Planard.

## **BARBARA**

Adjudant-chef / Oberfeldwebel

Corse, membre du P.P.F.. Chef de la section d'éclaireurs montés -au sein de la compagnie d'état-major- du 1er bataillon de la LVF en 1942-1943.

## **BERTRAND**

Aspirant / Oberfähnrich

Chef de section à la 2<sup>ème</sup> compagnie en 1944. Il est tué durant les combats de Zembin (opération Kiebitz), le 29 avril 1944, durant un assaut massif des partisans sur la compagnie de marche du capitaine Martin.

## **Pierre BORLENGUY**

Adjudant-chef / Oberfeldwebel

*Spiess* de la 4<sup>ème</sup> compagnie durant le premier hiver 1941-1942.

---

282 Eric Lefèvre le cite aspirant. Robert Soulat lieutenant.

# André CHARLOT

Adjudant / Feldwebel

Né en 1910, réside à Aix-en-Provence. Chef de la troisième section de la 4<sup>ème</sup> compagnie durant le premier hiver devant Moscou. Lancé à la poursuite de l'ennemi, il se fait tuer, son corps sera retrouvé dans les barbelés, non loin de Djukowo.

# Alfred CHIOCCA

Adjudant-chef / Oberfeldwebel



Chef des transmissions du III<sup>ème</sup> bataillon de la LVF. Décoré de la *Croix de fer IIème classe* le 11 novembre 1942.

Membre dirigeant du conseil d'administration provisoire de la LVF, formé le 21 mars 1944, pour contrôler les activités de l'association des anciens de la LVF. Impliqué dans l'affaire Maurice Sarraut. Réfugié en Allemagne après la guerre, il sera instructeur en sabotage en vue de missions en France.

Il est parachuté en France avec les dénommés Ouette, Foubert et Perennes, le 13 janvier 1945. A peine arrivés, ils laissent tomber leur mission, se débarrassent de leurs liste de noms à contacter, et partent en train à Paris. Ils sont interpellés à leur arrivée en gare de Lyon. Chiocca et ses camarades, désirant échapper au peloton d'exécution, livre tout ce qu'il sait, et même plus<sup>283</sup>.

---

283 Plan de travail de la liaison radio avec Wiesbaden, indicatifs, programme de vacances, mais aussi les noms des responsables du PPF.

# Pierre CLÉMENTI

Aspirant / Oberfähnrich



Nationalité : Français

## Promotions :

Aspirant / Oberfähnrich

Pierre Clémenti est né le 29 mai 1910 à Paris, d'origine corse. Son père est tué en 1915 au front, le jeune Pierre est déclaré pupille de la nation en 1919. Ouvrier métallurgiste puis employé de banque, il devient en 1933 journaliste sportif au quotidien radical « La République ». Le lendemain du 6 février 1934, il fonde le Parti français national communiste. « Le Pays libre », quotidien du parti, est lancé en 1936<sup>284</sup>, mais il disparaîtra le 29 septembre 1937.

Suspect de propagande pacifiste<sup>285</sup> et antisémite, il est arrêté en 1939<sup>286</sup>. Dès la déclaration de guerre, bien que réformé, il parvient à se faire mobilisé. Participe à la défense des ponts de la Loire, où il est cité. A Paris, durant l'été 1940, il est le premier chef de parti à prendre contact avec Otto Abetz<sup>287</sup>. Il refonde son parti sous le nom de Parti Français National-Collectiviste<sup>288</sup>. Il se joint ensuite au Jeune Front, mais n'y reste guère. Clémenti est arrêté avec Labat, en décembre 1940 pour détention d'armes. Grâce aux relations de Labat, ils sont relâchés assez vite.

En juillet 1941, Clémenti est l'un des chefs de parti fondateurs de la LVF. Il décide de s'engager en juin 1942<sup>289</sup>, au même moment que son ami et secrétaire Éric Labat, et arrive en Russie en décembre 1942. Assigné à la compagnie d'état-major du 1er bataillon<sup>290</sup>, au grade d'aspirant<sup>291</sup>. Il passe ensuite à la 2<sup>ème</sup> compagnie. Cité au feu, il est rapatrié sanitaire en juillet 1943, et hospitalisé. Réformé, il rentre en France fin 1943, pour découvrir que les maigres effectifs de son parti ont fondus comme neige au soleil.

Réfugié en Allemagne à la Libération, puis en Italie, il échappe aux recherches. Condamné à mort

---

284 Pierre Vigouroux (Mathieu Laurier) dira à propos de Clémenti : « Il aurait vendu sa montre, sa peau, celle de ses camarades et de ses enfants, mais jamais sa plume ni sa parole » (« Le drapeau noir et les copains »). D'après Vigouroux toujours, Clémenti était un personnage assez fantasque et égoïste dans la vie privée, mais qui ne transigeait sur rien quand il s'agissait de doctrine.

285 Il diffusa un tract intitulé « La guerre ? Pourquoi ? »

286 Il passera 92 jours en cellule. Il sera ainsi le seul chef de parti collaborationniste à avoir été emprisonné pour antisémitisme.

287 « Ce n'est pas la France qui a été battue, mais la bande de salauds, de juifs et de capitalistes qui la dirigeait » déclarera Clémenti lors d'un grand meeting collaborationniste, à la création de la LVF.

288 Les allemands avaient refusés le terme « national-communiste ».

289 Avec Jacques Doriot, il sera le seul chef de parti collaborationniste à joindre la parole aux actes et à partir sur le front de l'est.

290 Il sera notamment chargé des policiers auxiliaires russes.

291 D'après Labat, il aurait contracté une maladie vénérienne au poste d'Osjatschitschi, où une jeune russe refilait ses maladies volontairement aux français qui y transitaient !

par contumace le 29 juillet 1948, il se constitue prisonnier en janvier 1953. Le tribunal militaire de Paris le condamne à cinq ans de prison, mais il bénéficie vite de l'amnistie. En 1954 il publie « La troisième paix », dans lequel il appelle à une réconciliation entre ex-collaborateurs et résistants de droite face au communisme. Clémenti meurt à Paris le 16 avril 1982.



## **Louis CODET**

Aspirant / Oberfähnrich

Âgé de vingt-quatre ans en 1941, originaire du Midi et issu de l'armée de l'air. Chef de section à la 5<sup>ème</sup> compagnie de la LVF durant le premier hiver.

## **Jacques COLLAS De GOURNAY**

Sergent / Unteroffizier



Nationalité : Français

### Promotions :

Sergent / Unteroffizier

Le comte Jacques Collas De Gournay est propriétaire foncier et maire de son village du pays d'Ouche. Il s'engage à la LVF déjà âgé de cinquante-sept ans !

Affecté à Deba à la section de commandement de la 4<sup>ème</sup> compagnie du 1er bataillon. Du fait qu'il parle et écrit couramment l'allemand, il est affecté par la suite comme interprète à l'état-major de liaison. Du fait de son âge avancé, il sera démobilisé en mars 1942.

## **Édouard DAVROUX**

Adjudant-chef / Oberfeldwebel

Né en 1891. *Spiess* de la 2<sup>ème</sup> compagnie en 1942.

## **DELARUELLE**

Adjudant / Feldwebel

Chef de la section mobile du 1er bataillon de la LVF en 1943.

## **Jean DEMEURE**

Sergent / Unteroffizier

Engagé à la LVF en 1941, il combat devant Moscou. En 1943, il est adjoint de Roger Peter, inspecteur général du Service de Renseignements du PPF. Fuit en Allemagne à la Libération. Devient chef de l'école S2 « Rose » à Traifelberg, destinée à former des saboteurs<sup>292</sup>.

---

292 Trois écoles : S1 « Pensée », S2 « Rose », S3 « Violette » et S4, sous la direction d'Albert Beugras et du PPF.

# Norbert DÉsirÉE

Sergent / Unteroffizier

Nationalité : Français (Guadeloupéen)

## Promotions :

Légionnaire

Sergent / Unteroffizier

Norbert Adalbert Henri Désirée<sup>293</sup> est né le 12 juillet 1909<sup>294</sup> à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe. Il débarque en métropole, à Bordeaux, à une date non connue<sup>295</sup>. Il part s'installer à Paris en 1940<sup>296</sup>. Il s'engage dans la LVF en 1941, avec une douzaine d'autres antillais. Il quitte Versailles le 1er décembre 1941, pour être affecté au III<sup>ème</sup> bataillon, nouvellement formé fin 1941. Il réussit à ne pas se faire renvoyé de la LVF comme ce devait être le cas pour tous les hommes de couleur noire, arabes et russes au début de 1942<sup>297</sup>.

Désirée sert jusqu'en 1944 au sein de la 10<sup>ème</sup> compagnie<sup>298</sup>. Possédant une ouïe exceptionnelle, c'est lui qui entendit les appels à l'aide du sergent Buissonière, considéré comme perdu sur la rive ennemie de la Dessna depuis le 17 mai 1943. Il mènera une patrouille de recherche, malgré l'ordre de refus du lieutenant Alinot<sup>299</sup>, qui croira que son imagination joue des tours à l'antillais<sup>300</sup>.

Désirée sert à la LVF jusqu'au bout, mais est refusé lors du transfert de la LVF à la Waffen-SS, en septembre 1944, alors qu'il était volontaire pour continuer. Il est envoyé au camp de concentration du Stutthof, où il débarque le 13 octobre 1944. Il est libéré par l'armée américaine le 10 juin 1945, et rentre en France en passant par la Suède, se faisant porter comme déporté.

Il rejoint Bordeaux, et travaille comme docker. Pensant que la justice l'a oublié, Désirée est arrêté tardivement, le 7 mars 1953<sup>301</sup>. Il est libéré peu après, et jugé le 29 octobre 1953 à Bordeaux. Il est condamné à un an de prison, peine qu'il n'effectue pas, grâce à la loi d'amnistie du 6 août 1953.

Désirée travaillera comme docker au port de Bordeaux, jusqu'à être limogé le 31 mars 1966. En mai 1968, il est hospitalisé en urgence au service de neurochirurgie à Bordeaux. Il meurt le 20 mai 1968.

---

293 Né de père inconnu, il porte le nom de son père.

294 Source : Serge Bilé. D'autres sources, moins fiables, donnent 1910.

295 Il a probablement fait le métier de docker dès cette époque.

296 Il fréquente alors une femme d'origine autrichienne, Camilla Linsbauer.

297 Dans les faits, il y eu beaucoup d'exceptions .

298 Il bénéficie de trois permissions : une en janvier 1943, les deux autres en novembre et décembre 1943.

299 Chef de la 10<sup>ème</sup> compagnie à cet instant.

300 Une punition sera même demandée par Alinot, punition naturellement refusée par le chef de bataillon Panné !

301 L'enquête avait commencée en 1950, et Désirée fut activement recherché jusqu'en Guadeloupe.



Désirée, au centre, avec Louis Joachim Eugène à gauche (un autre noir de la LVF) et François Sabiani

## DESLIENS

Adjudant-chef / Oberfeldwebel

Issu du 1er bataillon, où il fut décoré de la *Croix de fer IIème classe*, il sert en 1944 à l'*Ersatzkommando* de la LVF, à Greifenberg.

# Joseph DIÉPART

Sergent / Unteroffizier



D'origine belge, inscrit au PPF puis au RNP. Trois fois promu sous-officier dans la Légion étrangère, et trois fois cassé ! En 1940, il est simple soldat -bientôt remis sergent- au 21<sup>ème</sup> régiment de marche de volontaires étrangers. Proposé pour une citation à l'ordre de la division, elle lui est remise un an plus tard.

Âgé de 35 ans quand il s'engage à la LVF en 1941, au grade de sergent. Cultive le style soudard et baroudeur, il est surnommé le « guépard » par ses camarades. Remplace Jean Dupont à la tête de la première section de la 2<sup>ème</sup> compagnie.

# FERTINEL

Aspirant / Oberfähnrich

Renvoyé de la LVF début novembre 1941 par le colonel Labonne, sur suggestion du commandant De Planard.

# Jean GAULTIER De KERMOAL

Aspirant / Oberfähnrich

Admis au Prytanée militaire de La Flèche en classe de Saint-Cyr, il échoue au concours et s'est finalement retrouvé dans le peloton EOR de Saumur, pour être nommé aspirant de cavalerie de réserve en 1940. Il n'est absolument pas fait pour être soldat, mais sa famille l'a poussé à devenir militaire puis s'engager à la LVF. Parti de Versailles le 18 juin 1942, il arrive en Russie le 7 septembre 1942.

Chef de la troisième section de la 9<sup>ème</sup> compagnie en 1942-1943, alors âgé de vingt-quatre ans. Muté au II<sup>ème</sup> bataillon fin 1943, il sert à la compagnie d'état-major.

# GUILLEUX

Adjudant / Feldwebel

Engagé à la LVF le 27 août 1941. Chef de section dans la 3<sup>ème</sup> compagnie, démobilisé début 1942. C'est lui qui invente l'expression « ni pou ni maille », inspirée de l'expression russe -nie pounimayou- qui signifie « je ne comprends pas ». Décoré de la *Croix de guerre légionnaire*. Responsable du foyer du Comité d'anciens combattants du MSR, situé rue de Tilsitt.

# HAMARD

Adjudant / Feldwebel

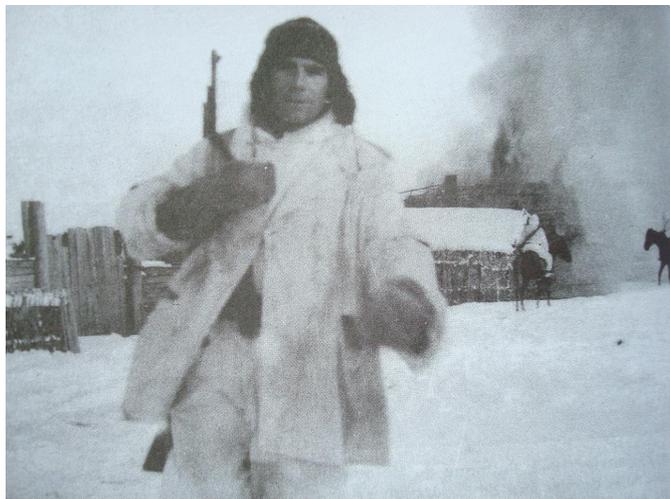
Chef d'un groupe de combat à la section de chasse. Décoré de la *Croix de fer IIème classe*, pour avoir contenu une attaque de partisans, soutenus par un char, qu'il parvint à détruire, le 18 mars 1944. Tué en juin 1944.

# Raymond KELILOU

Adjudant / Feldwebel

Métis breton-arabe, engagé caporal à la 10<sup>ème</sup> compagnie de la LVF en 1943, il devient chef de la première section de la 10<sup>ème</sup> compagnie durant l'été 1943, en tant que sergent.

Quitte le front en décembre 1943, pour gagner le camp de Deba afin d'y suivre un cours d'élève-officier. En passant au PC du bataillon avant son départ, il reçoit la *Croix de fer IIème classe*. Il est muté en mars 1944 au dépôt de Greifenberg, puis au second bataillon de la LVF. Il en « déserte » durant la retraite, fin juin 1944, éccœuré du désordre y régnant. Il retrouve la 9<sup>ème</sup> compagnie durant la retraite, début juillet 1944. Kelilou disparaît un jour de fin août 1944, avec deux autres camarades, pour éviter le transfert à la Waffen-SS.





Raymond Kelilou (à gauche), avec l'adjudant Desliens (à droite), et le lieutenant Paul Saurel (centre), 5 mars 1944 à Greifenberg

## **KLEBER**

Adjudant / Feldwebel

Chef de section à la 9<sup>ème</sup> compagnie en 1942. Tué lors d'une patrouille, en accrochage contre des partisans, le 3 juin 1942.

## **Georges LATASTE**

Adjudant / Feldwebel

Né en 1911, originaire du Bordelais, membre du PPF. Chef de section à la 10<sup>ème</sup> compagnie en 1943.

# Constantin LIPKO

Adjudant-chef / Oberfeldwebel



D'origine russe, a combattu les rouges en Sibérie sous les ordres de l'amiral Koltchak, de 1918 à 1920. Réfugié en France, engagé dans la Légion étrangère, sous-officier de carrière en 1931. Il a servi au Maroc, Levant et au Tonkin. Titulaire de la *Médaille militaire*.

Chef de section à la 2<sup>ème</sup> compagnie en 1942, il sera relevé de son commandement en décembre 1942, car trop proche des civils russes, et trop imprudent dans ses rapports avec ces derniers. Il racontera son aventure peu après son retour en France, dans un article du « Combattant européen ».

# Max LORILLOU

Adjudant / Feldwebel

*Spiess* de la 9<sup>ème</sup> compagnie en 1943.

# Roger MARIAGE

Sergent / Unteroffizier

Nationalité : Français

## Promotions :

Légionnaire

Caporal / Gefreiter : octobre 1942

Sergent / Unteroffizier

Roger Mariage est né le 14 janvier 1905 à Louches (département du Nord). Engagé à la LVF en 1941, au grade de sergent, il est affecté à la 7<sup>ème</sup> compagnie. Démobilisé début 1942.

Engagé dans les *Schutzkommandos* de l'Organisation Todt le 15 janvier 1943, il arrive à l'école des cadres de Pontivy pour y former les pelotons d'instruction des *Schutzkommandos* français, au grade de *SK-Haupttruppführer*. Il semblerait qu'il n'ait pas été versé à la brigade « Charlemagne » en octobre 1944, contrairement à la plupart des SK. Le 22 novembre 1944, il est proposé pour la *Croix de fer IIème classe*, sans doute pour sa conduite lors de la retraite des forces allemandes de France. Mariage survécut à la guerre et est décédé à Osséja.



Mariage, à gauche, le 9 novembre 1943, défilé des Schutzkommandos sur les Champs Elysées.

# MONTEL

Adjudant / Feldwebel

Fils d'un médecin des troupes coloniales d'Indochine. Chef de la première section de la 10<sup>ème</sup> compagnie en 1942.

# Louis PELLEGRINI

Sergent / Unteroffizier

Nationalité : Français

## Promotions :

Légionnaire

Caporal-chef / Obergefreiter : juin 1942

Sergent / Unteroffizier : posthume

Louis Pellegrini est un corse de originaire de Propriano. Il se fait embaucher comme mousse à l'âge de quinze ans, après avoir quitter le domicile familial. Il embarque dans un cargo pour Marseille. Il naviguera en Afrique du nord, le Levant, puis l'océan Indien, et enfin la coté occidentale de l'Afrique. La guerre éclate en 1939, et Pellegrini s'engage dans la marine de guerre. Il participe à la campagne de Norvège, sur le torpilleur « Indomptable », où il gagne la *Croix de guerre*.

Il se porte ensuite volontaire pour combattre en Syrie, et embarque sur le torpilleur « Chevalier-Paul », qui est coulé par un avion gaulliste. Pellegrini se sauve à la nage, et est récupéré par une compagnie de débarquement, avec laquelle il défend Beyrouth, durant cinq jours.

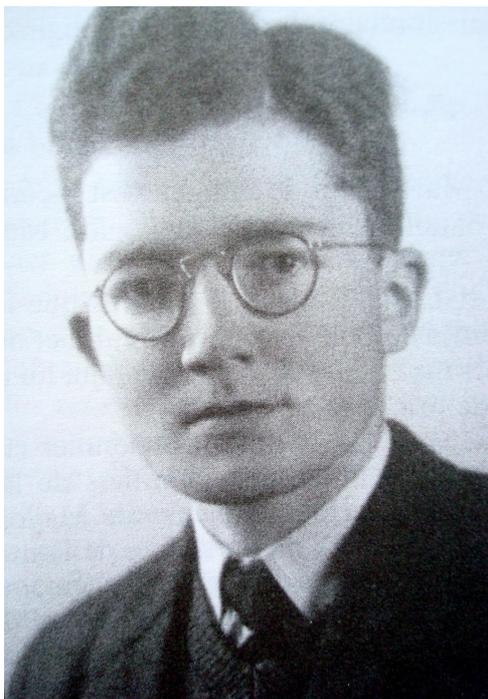
Rapatrié en France, il s'engage à la LVF. Simple légionnaire de la 9<sup>ème</sup> compagnie du III<sup>ème</sup> bataillon, il reçoit la *Croix de fer IIème classe* le 16 juin 1942 et une citation, en même temps que Demessine, Seveau, Mayol De Lupé et Molinié. Il est en même temps promu caporal-chef. Blessé lors d'une patrouille avec sa 9<sup>ème</sup> compagnie, le 26 novembre 1942, il préfère se suicider d'une rafale de mitraillette plutôt que tomber aux mains des partisans. Promu sergent à titre posthume.



Pellegrini, à droite

# Bernard De POLIGNAC

Sergent / Unteroffizier



Nationalité : Français

## Promotions :

Légionnaire

Caporal / Gefreiter : octobre 1942

Sergent / Unteroffizier

Bernard-Marie-Jean De Polignac est né en 1920. C'est le descendant direct du comte Jules De Polignac, chef de cabinet de Charles X !

Son frère aîné ayant été fait prisonnier en juin 1940, Bernard De Polignac s'engage à la LVF en 1941, sur conseil de Monsignore Mayol De Lupé et du conseiller Westrick en personne, pour le faire libérer<sup>302</sup>. Étudiant en droit et sciences politiques, roux et myope, pieux, peu fait pour la guerre, Bernard De Polignac est tout de même attaché à la croisade anti-bolchevique et à la réconciliation franco-allemande. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il côtoie à la LVF des hommes très différents de son milieu ou de sa personnalité !

D'abord affecté au 3<sup>ème</sup> bataillon, De Polignac est nommé en 1942 secrétaire du docteur Max Lelongt. Son frère est enfin libéré du stalag en octobre 1942<sup>303</sup>. Réformé après la libération de son frère, De Polignac reste durant sept mois détaché au service de santé de la 221<sup>ème</sup> division, à Gomel, dans une situation privilégiée.

Par nostalgie et par sens du devoir, il décide toutefois de revenir à la LVF comme volontaire pour servir dans une unité combattante, en mai 1943, où il se distingue<sup>304</sup>, jusqu'à sa permission le 23 juillet 1943, pour assister au mariage de son frère en France.

De retour de permission, Bernard De Polignac est tué le 11 août 1943 lors d'une embuscade des partisans. Fauché par une rafale de mitrailleuses, les partisans l'achèveront à coups de crosse, lui arrachèrent ses dents en or et deux de ses doigts pour lui voler ses bagues.

---

302 Comme il avait été promis à tous les engagés volontaires qui avaient de la famille proche détenue en Allemagne .

303 Sans doute grâce à son nom prestigieux , et également à l'intervention de Mayol De Lupé.

304 Conscient du danger encouru à la LVF , Bernard De Polignac avait écrit auparavant une lettre à Monsignore Mayol de Lupé (auquel il était très proche) dans laquelle il dit :

*« Si je suis appelé au douloureux mais précieux honneur de mourir à la Légion , face à l'ennemi , ne pleurez pas . J'accepte d'avance avec gratitude ce sacrifice que ma faible jeunesse n'a pas le courage de désirer . Rappelez vous que si je tombe au combat , ce sera pour défendre notre Dieu , notre France , contre ses pires ennemis . C'est là l'esprit de la Légion . »*

## Pierre RABOUINE

Sergent / Unteroffizier

Membre du MSR, sert à la 8<sup>ème</sup> compagnie de la LVF durant le premier hiver. Délégué ouvrier de l'OBL de Saint-Malo, il devient adjoint de Sinniger à l'école des cadres de l'Organisation Todt, à Pontivy, où il a en charge la formation des recrues françaises.

## RED

Sergent / Unteroffizier

Sous-officier du III<sup>ème</sup> bataillon, reçoit la *Croix de fer IIème classe* le 1er décembre 1943, en même temps que Doriot, Poletti et Damotte.

## Michel RIEHL

Adjudant-chef / Oberfeldwebel

Alsacien, âgé de 40 ans en 1943. Chef d'une section de la 10<sup>ème</sup> compagnie en 1943. Blessé d'une balle à la poitrine le 19 juin, lors d'un encerclement par des partisans.



# **Raymond ROSSI**

Adjudant / Feldwebel

*Spiess* de la 11<sup>ème</sup> compagnie, tué le 5 août 1943 dans l'embuscade de Krass.

# **RUSSEL**

Aspirant / Oberfähnrich

Chef de section à la 7<sup>ème</sup> compagnie de la LVF en 1944.

# **Guy SERGEANT**

Adjudant / Feldwebel

Chef de la troisième section de la 9<sup>ème</sup> compagnie à partir de fin janvier 1943. Tué le 18 septembre 1943, par l'explosion d'une mine causée par un chien les accompagnant durant une patrouille. Avant de mourir, ses dernières paroles furent : « Je vais rejoindre Prévost... ». Le légionnaire René Charton meurt aussi dans cette explosion.

# **WALBACH**

Sergent / Unteroffizier

Suisse, *Spiess* de la 10<sup>ème</sup> compagnie en 1944.

# Jean BELLEC

## Légionnaire

Boulangier pâtissier de Toulon, il sert à la première section de la 2<sup>ème</sup> compagnie de la LVF durant le premier hiver. Blessé devant Djukowo dans la nuit du 2 au 3 décembre 1941. Amputé des deux jambes, il est décoré de la *Médaille militaire* dans la Cour des Invalides, le 27 août 1943.



Jean Bellec, avec Fernand De Brinon

# Jean BENVOAR

## Légionnaire

Nationalité : Français

### Promotions :

Légionnaire

Jean-Marie Benvoar est né en 1923 à Tonquédec (département des Côtes-du-Nord). Il s'engage à la LVF durant l'été 1941, comme agent de liaison à la 4<sup>ème</sup> compagnie (mitrailleuses) du 1<sup>er</sup> bataillon. Chargé de porter un message le 1er décembre à un chef de peloton -Guy Servant- situé trop en avant de la ligne de front, Benvoar est atteint d'une balle à l'aine et tombe près d'une mitrailleuse où gisent ses servants tués ou blessés. Il arrive à remettre l'arme en batterie et tire à nouveau sur les soldats soviétiques qui continuent de débouler. Il est à nouveau touché, par sept éclats d'artillerie au crâne et il s'évanouit.

Benvoar ne se réveille que le lendemain, et est découvert par deux allemands en patrouille. Il est resté quatorze heures immobile par un froid de -37 degrés ! Le fait qu'il soit en vie relève du miracle et il deviendra un symbole à lui tout seul à la LVF. Évidemment il est gelé de partout.

Ramené à l'arrière, puis à Brest-Litovsk où il reste deux mois. Il subit quatre opérations puis est dirigé sur Varsovie où on l'opère deux fois. Ses deux jambes sont amputées au niveau du bassin et il perd l'usage du bras droit. Sa main gauche ne comporte plus que trois doigts. Les éclats logés dans sa boîte crânienne ne pourront pas être retirés...

Après un séjour à Munich, Benvoar est rapatrié en France en juin 1942, où il est décoré de la *Croix de fer IIème classe* et de l' *Insigne des blessés en or*, et hospitalisé à la fondation Foch, à Suresnes, où sont rassemblés les grands blessés de la LVF. Il y sera opéré encore six fois !

Benvoar restera le plus grand mutilé de l'histoire de la LVF. Le 27 août 1942, le général Galy<sup>305</sup>, viendra lui remettre la *Médaille Militaire*<sup>306</sup> et la nouvelle *Croix de Guerre légionnaire, avec palme*. Benvoar passe le reste de la guerre à Rennes, et est arrêté à Uzès où il s'était réfugié.

Benvoar est condamné à mort, mais la sentence ne fut pas appliquée à cause de son état physique. Incarcéré au camp de Mauzac puis à la centrale d'Eysse, il est libéré le 17 juillet 1947. Benvoar errera près de deux années à Paris, ignoré de tous, menant une existence misérable avec les SDF. Une veuve de mutilé de la guerre 14-18 prise de pitié lui fit don d'une voiture de mutilé sans moteur. Avec cette dernière il se rend en 1950 jusqu'au village de ses parents<sup>307</sup>, qui lui conseillent de repartir, car il pourrait avoir des ennuis avec certains. Peu après, il reviendra malgré tout au village, épouser une amie d'enfance. Il repart habiter à Paris, chichement mais plus dignement, car il fut l'un des premiers volontaires français à toquer à la porte de l'ambassade d'Allemagne pour obtenir force des indemnités de guerre ! Il divorce quelques années après, sa femme étant à bout.

Benvoar émigre en Haute-Bavière<sup>308</sup>, pour se soigner à la clinique de Bad Tölz, et demande la nationalité allemande. Il se maria avec une allemande, son infirmière. Jean Benvoar meurt le 16 novembre 1982, à l'âge de 59 ans, à Lenggries en Bavière, où il avait finalement refait sa vie.

---

305 Commissaire général de la Légion Tricolore .

306 Benvoar fut le premier attributaire au titre de la LVF.

307 Pleherel, en Bretagne !

308 Probablement en 1956. Saint-Loup dans « Les Nostalgiques », semblent indiqué plus tard. Mais les dates de cet ouvrage sont parfois volontairement changées.



Benvoar convalescent, 27 août 1942, avec le général Galy

# Luigi-Angelo BIONAZ

Caporal-chef / Obergefreiter



Nationalité : Italien (naturalisé Français)

Promotions :

Caporal-chef / Obergefreiter

Luigi-Angela Bionaz<sup>309</sup> est né à Paris en 1921, fils d'immigrés italiens du Val d'Aoste. Naturalisé français quelques mois avant le déclenchement de la guerre en 1939. Engagé à la LVF fin août 1941, il sera affecté chef de groupe à la 3<sup>ème</sup> compagnie. Dans la nuit du 30 novembre au 1er décembre 1941, il se perd dans la forêt lors d'une mission de reconnaissance. Il joue au « chat et à la souris » avec un soviétique toute la nuit, avant de parvenir à l'abattre à l'aube.

Évacué le 6 décembre sur Wjereja, on l'y ampute de plusieurs doigts. Dirigé sur Smolensk, il passe quatre semaines au Lazarett 581, affichant près de 1600 blessés. On l'y ampute d'un bout de pied. Évacué par train, dans lesquels la moitié des occupants décèdent durant la dizaine de jours que dure le voyage. Il arrive à Cosel, en Haute-Silésie.

De janvier à mai 1942, il y subit trois nouvelles interventions, puis est dirigé à Breslau, puis enfin Paris durant l'été, où il est hospitalisé à Suresnes. Il y retrouve Jean Benvoar. Bunoz pèse alors moins de 40 kilos ! (contre 70 kilos lors du départ). Reçoit la *Croix de fer IIème classe* le 20 février 1944, et la *Médaille militaire* le 17 juin 1944.

Inapte, Bionaz part en Allemagne durant l'été 1944, comme travailleur à Leipzig. Il y rencontre sa femme, qu'il épouse en février 1945. Revient en France en avril 1945, il sera arrêté à Valenciennes, et passe plusieurs mois en prison à Fresnes. Défendu par le célèbre maître Isorni<sup>310</sup>, il est acquitté. Son épouse le rejoint en 1947, ils se remarient une nouvelle fois à l'église de Saint-Germain des Prés. Ses talons de jambes gangrenant, il fut opéré de nouveau en 1967/68 et amputé de la jambe gauche, puis en 1985 de la droite au-dessous des genoux. Luigi-Angelo fût appareillé par la République Fédérale Allemande de prothèses adaptées. Luigi-Angelo Bionaz est décédé en 2005.

---

309 Plus connu sous le pseudonyme de « Louis Bunoz ».

310 La mère de Bionaz, qui travaillait dans un restaurant boulevard Saint-Germain, a réussi à rencontrer Maître Isorni à cette occasion. Les avocats prenaient souvent leur pause déjeuner dans ce restaurant.



## **Bruno Le COTTIER**

Caporal / Gefreiter

Bruno Le Cottier<sup>311</sup> fut agent de liaison de la 10<sup>ème</sup> compagnie de 1942 à 1944. Blessé en 1944 en opération, et hospitalisé, il ne regagnera jamais la légion. Il est l'auteur anonyme du premier livre de souvenirs d'un français en uniforme allemand : « Vae Victis ou deux ans dans la LVF », paru une première fois en 1948, livre écrit en exil à l'étranger !

Il fera carrière dans le prêt-à-porter, fondant sa propre marque en 1973, « Bruno Saint-Hilaire ».

## **René DAMOTTE**

Caporal / Gefreiter

Ouvrier aux abattoirs de la Villette. Sert dans la seconde section de la 10<sup>ème</sup> compagnie en 1943, il est craint de ses camarades à cause de sa haute taille et son caractère violent. Volontaire pour tous les coups durs, il reçoit la *Croix de fer IIème classe* le 1er décembre 1943, en même temps que Jacques Doriot.

Il part en permission en France, puis revient quelques jours avant le premier de l'An. Sérieusement alcoolisé pour le réveillon, menaçant tout le monde comme à son habitude, il désire prouver son « courage » à ses camarades d'isba (Eric Labat en fut témoin), en se tirant une balle de mauser dans la tête. Damotte n'aura pas droit à une tombe au cimetière de Borissov, le suicide étant perçu comme une lâcheté par la Wehrmacht.

## **Paul DELRIEU**

Légionnaire

Titulaire d'une des huit premières *Croix de fer IIème classe*, qu'il ne reçoit pas avec les autres titulaires, le 3 mars 1942, car il est encore hospitalisé. En permission en France durant l'été 1942, il est décoré de la *Croix de guerre légionnaire* dans la cour des Invalides, le 27 août 1942, par le général Galy.

---

311 Plus connu sous le pseudonyme de « Michel De Saint-Allaire ».

# Maurice DOUSSET

## Légionnaire

Nationalité : Français

### Promotions :

Légionnaire

Maurice Dousset est né en 1900. Militant du MSR de La Garenne-Colombes, menuisier de métier. Il sert comme simple légionnaire à la 2<sup>ème</sup> compagnie de la LVF, et participe aux combats de Djukowo. Il est grièvement blessé par des éclats d'obus, dans la nuit du 2 au 3 décembre 1941, et évacué.

Démobilisé en mars 1942, il est nommé membre du Comité d'anciens combattants du MSR, qui devient l'association des anciens combattants de la LVF en 1943. Il est le bras armé qui assassine Maurice Sarraut à la mitrailleuse, à Toulouse, le 2 décembre 1943. Une fois son forfait accompli, il regagne Paris pour se mettre sous la protection du SD.

Il est arrêté en juin 1944 par la gendarmerie allemande, accusé d'avoir extorqué de l'argent à des familles de travailleurs français en Allemagne, en se faisant passer pour un policier. Après un coup de fil au siège de la LVF, il est libéré. Réfugié en Allemagne à la Libération, il est dirigé sur une école de sabotage. Parachuté près de Rouen dans la nuit du 29 au 30 janvier 1945<sup>312</sup>. Dousset est abattu par la police à Courbevoie en février 1945.



Dousset, centre droit. A gauche Guy Servant

---

312 En compagnie d'un ancien inspecteur de police de Nantes, de trois anciens légionnaires de la LVF, et de cinq miliciens. La plupart seront arrêtés dans les semaines qui suivent. Le groupe était muni d'argent, de faux papiers, d'explosifs, de revolvers, et même d'uniformes SS, en prévision d'un éventuel retour des armées allemandes en France. L'un des hommes avait volé un drapeau SS dans un local du Sipo-SD de Wiesbaden, pour le hisser sur le ministère de la Marine, place de la Concorde.

# André DUFRAISSE

## Légionnaire

Nationalité : Français

### Promotions :

Légionnaire

André Dufraisse est né en 1918 à Dole (département du Jura). Ouvrier, il a commencé par militer à la CGT en 1931, dont il fut le secrétaire adjoint à Nice. Il démissionne de la CGT en 1936. Membre du PPF, il s'engage dans la LVF en 1941, et fut probablement démobilisé en 1942, sans doute pour avoir refusé d'arrêter la politique<sup>313</sup>.

En 1956, il fut le secrétaire général du mouvement de jeunesse de l'UDCA de Pierre Poujade, présidé à l'époque par Jean-Marie Le Pen. Il rejoint par la suite le Front national des combattants en 1958, puis le Front national de l'Algérie française en 1960. Pour son militantisme dans ce dernier mouvement, il fut incarcéré en 1961, à la prison de la Santé.

En 1972, il est l'un des premiers membres du bureau politique du Front National, aux côtés de son épouse Martine Lehideux, qui fut plus tard vice-présidente du FN. Fin 1983, Le Pen le nomme secrétaire de la Fédération de Paris. Son engagement sur le front de l'Est sous l'uniforme allemand lui vaut alors le surnom de « Tonton Panzer » !

Aux obsèques d'André Dufraisse, le 10 mars 1994, Jean-Marie Le Pen rend hommage à ce confrère avec qui il avait milité depuis 1956 en prononçant un bref discours sur le parvis de l'église de Saint-Nicolas du Chardonnet.

---

313 En mars 1942 dut demandé aux légionnaires de signer un papier demandant d'arrêter les activités politiques au front. Certains en profitèrent pour quitter la LVF.

# Charles FOULARD

Caporal / Gefreiter

Né en 1923 à Nantes. Demeure à Paris avec sa mère, ancien jociste, inscrit au MSR depuis août 1941, juste avant de s'engager à la LVF. Affecté au train de combat de la 2<sup>ème</sup> compagnie, il est ensuite nommé agent de liaison. Promu caporal le 1er janvier 1942. Malgré sa faiblesse physique, il refusera de se faire évacuer, restant en ligne jusqu'au bout.

Il écrit ses mémoires sous le titre « Carnets de campagne d'un agent de liaison », sous le nom de « Larfoux », publiées une première fois en 1943. Il rédigea aussi les manuscrits de deux romans parlant de la LVF, mais jamais publiés. Il est décédé en 1980.

# Gilbert GALLIEN

Légionnaire

Lorrain, mutilé devant Djukowo en 1941. Reçoit la *Croix de fer IIème classe* le 20 février 1944.

# Louis JOACHIM-EUGÈNE

Légionnaire

Né en 1902 à Port-Louis, en Guadeloupe. S'engage à la LVF malgré sa couleur de peau, et devient attaché à l'état-major allemand de la légion. Réformé en 1943, il passe à l'Organisation Todt, au grade de *Truppführer*. Il sera délégué général de la main d'œuvre africaine de l'OT, dont les services sont au 26, rue Bayard à Paris. Il s'établit à Sarcelles après la guerre, où il resta jusqu'à sa mort, le 13 juillet 1977.

# André KERAVIS

Légionnaire

Né en 1896. Combat devant Djukowo en 1941, grièvement blessé et évacué, il sera amputé de la jambe droite. Recevra la *Croix de fer IIème classe* le 16 février 1944, et la *Médaille militaire* à compter du 17 juin suivant.

# André LABDOUCHE

Légionnaire

Sert au premier peloton de la 2<sup>ème</sup> compagnie en 1941, amputé des deux pieds après avoir été blessé devant Djukowo. Malingre et épuisé à cause de la montée en ligne, il n'avait pas eu assez de force pour se remuer et éviter l'engourdissement fatal. Décoré d'une des dix premières *Croix de fer IIème classe* en 1942, et inscrit au tableau spécial de la *Médaille militaire* à compter du 17 juin 1944.

# Georges LARGER

Légionnaire

Venu de Seine-et-Oise. Sert à la 3<sup>ème</sup> compagnie de la LVF, repousse plusieurs assauts avec succès le 6 décembre. Sa bravoure lui vaut l'une des huit premières *Croix de fer IIème classe*, qu'il ne reçoit pas avec les autres titulaires, le 3 mars 1942, car il est encore hospitalisé .

# André LEFORT

Légionnaire

Nationalité : Français

Promotions :

Légionnaire

Inscrit au RNP, André Lefort<sup>314</sup> travaille dans l'imprimerie de son oncle à Orsay, en Seine-et-Oise. Ses parents, loueurs de films, ont été ruinés par la législation allemande d'après la défaite.

Engagé à la LVF, à la première section de la 2<sup>ème</sup> compagnie. Blessé devant Djukowo, il se réveille le 6 décembre 1941 au poste de secours du médecin Fleury. Il est évacué direction Varsovie. On lui ampute la jambe droite le 6 janvier 1942, après la visite d'un général allemand, outré que cela ne soit pas encore fait vu l'état de sa jambe gangrenée !

A la mi-mars 1942, il est évacué dans l'Allgäu pour sa convalescence, et ne revoit Paris qu'en octobre 1942. Il est décoré de la *Médaille militaire* le 27 août 1943, dans la cour d'honneur des Invalides, en même temps que ses camarades Stein, Bellec et Olmo.

Lefort meurt dans la nuit du 6 au 7 novembre 2011.

---

314 Aussi connu sous le pseudonyme de « Fortet » dans les livres de Jean Mabire.

# Léon MERDJIAN

Légionnaire

Jeune engagé de quinze ans, d'origine arménienne, engagé en 1941 à la LVF.



# MOREL

Membre du 1er bataillon, décoré de la *Croix de fer IIème classe* le 11 décembre 1942<sup>315</sup>.

---

315 Source : Robert Soulat (tapuscrit sur la LVF).

# Jean-François OLMO

Légionnaire

Petit paysan corse de 32 ans, matricule 2232 à Versailles, sert à la 4<sup>ème</sup> compagnie de la LVF devant Djukowo. Amputé de la moitié des deux pieds, il sera décoré de la *Croix de fer IIème classe*, et de la *Médaille militaire* à compter du 9 juin 1943.



Olmo, à droite, avec le commandant Curnier, 10 mai 1943

# Roger PECHE

Légionnaire

Boulangier de Rennes, sert à la 2<sup>ème</sup> compagnie de la LVF devant Djukowo. Amputé de la moitié du pied droit et d'un orteil du pied gauche. Il reçoit la *Médaille militaire* à compter du 12 août 1943, et la *Croix de fer IIème classe*, remise le 16 février 1944 à Versailles.

# François SABIANI

Légionnaire



Nationalité : Français

## Promotions :

Légionnaire

François Sabiani est né en 1920. C'est le fils du responsable du P.P.F de Marseille, Simon Sabiani<sup>316</sup>. Le jeune François fait ses études de droit en 1940 quand il s'engage dans les chars de combat. Tente de rejoindre les F.F.I., il se trouve déjà sur un bateau à Port-Vendre, où son père l'oblige à débarquer in extremis.

Sabiani s'engage dans la LVF durant l'été 1941. Ses deux mains gèlent durant l'entraînement au camp de Deba, mais il s'en remet. En 1942, Sabiani est nommé agent de liaison du premier peloton de la 10<sup>ème</sup> compagnie, aux ordres de l'adjudant Montel. Courageux, il sauve un camarade blessé au péril de sa vie. Sabiani meurt d'une balle dans la tête, le 2 juin 1942, lors des premiers combats du III<sup>ème</sup> bataillon contre les partisans, près de Smolensk.

Jacques Doriot fera de lui le premier héros et martyr du P.P.F. sur le front de l'est<sup>317</sup>. Il est décoré à titre posthume de la *Médaille Militaire*, le 27 août 1942. Le général Galy remet à son père la décoration, dans la Cour des Invalides.

---

316 Héros de la Grande Guerre, proche de Jacques Doriot. Comme ce dernier, Simon Sabiani est un ex-communiste de la première heure. Il fut adjoint à la mairie de Marseille, et député des Bouches-du-Rhône. Exilé en Argentine après la guerre, puis à Barcelone, où il meurt le 29 septembre 1956.

317 Citation à l'ordre de la légion :

*"Avait une haute conception de son devoir. S'était distingué le 29 mai 1942, au cours d'une patrouille de reconnaissance, par son calme et son mépris du danger. A été blessé mortellement, le 2 juin 1942, en accomplissant une mission de liaison".*

Extrait du testament de Sabiani, dans une lettre destinée à Jacques Doriot, écrit quelques jours avant sa mort :

« Chef,

*Je suis mort pour mon idéal. J'espère et je suis sûr que cet idéal ne sera pas trahi. Continue à te battre ! Nous sommes toujours derrière toi. Je compte sur toi, car mon pays a besoin de toi. Le PPF vaincra. La France vivra.*

*François Sabiani »*

# Georges STEIN

## Légionnaire

D'origine balte, né à Saint-Petersburg, il est issu de la Légion étrangère. Matricule 238 à Versailles, sert au premier peloton de la 2<sup>ème</sup> compagnie de la LVF. Combat devant Djukowo, amputé des deux pieds. Il recevra la *Croix de fer IIème classe*. Inscrit au tableau spécial de la *Médaille militaire* à compter du 12 août 1943. Décoré le 27 août 1943 dans la cour d'honneur des Invalides, avec Olmo et Bellec.

# Léon STUPNICKI

## Légionnaire

Volontaire du 1er bataillon de la LVF, il sert au sein de la section mobile en 1943. Décoré de la *Croix de fer IIème classe*, et cité à l'ordre de la LVF<sup>318</sup> après les combats de Kutowo, en mai 1943.

---

318 « A fait preuve des plus belles qualités de courage physique au cours du combat de Kotowo, le 17 mai 1943. Mitrailleur placé en arrière-garde, s'est replié en faisant du tir en marchant, à très courte distance, face à un ennemi supérieur en nombre et en armement, et sur un terrain découvert fortement mitraillé. » -Croix de fer 2ème classe accordée – Proposé pour la Médaille militaire.

# Léon VATCHNADZÉ

## Légionnaire

Né à Tiflis, en Géorgie, mais est d'origine arménienne. Réfugié en France, il est âgé de seulement quinze ans en 1941. On a du lui tailler un uniforme sur mesure à Deba. Démobilisé après le premier hiver 1941-1942.



Vatchnadze avec le comte Collas de Gournay, l'un des plus vieux engagés de 1941 avec l'un des plus jeunes !



# Jean VILLARD

Légionnaire



Né en 1918. Titulaire d'une des huit premières *Croix de fer IIème classe*, remises le 3 mars 1942. Il est réformé peu après malgré son bon état de santé et sa qualité de soldat ! Le colonel Labonne protesta en vain.



## De WAELE

Membre du 1er bataillon, décoré de la *Croix de fer IIème classe* le 11 décembre 1942<sup>319</sup>.

## Auguste ZEIMANN

### Légionnaire

Autrichien de la Légion étrangère, engagé à la LVF en 1941, il sert dans la section peloton Blanchard, à la 2<sup>ème</sup> compagnie. Il se distingue lors des combats du 1er décembre 1941. Titulaire de la *Croix de fer IIème classe* en 1942, parmi les huit premières, qu'il ne reçoit pas avec les autres titulaires, le 3 mars 1942, car il est encore hospitalisé.

---

319 Source : Robert Soulat (tapuscrit sur la LVF).



De gauche à droite : Jean Bellec, Georges Stein, André Lefort et Jean-François Olmo, Cour des Invalides, 27 août 1943



De gauche à droite : Jean De Mayol De Lupé, Maurice Pernel, Paul Delrieu et Roger Labonne

## Autres sous-officiers et soldats de la LVF :

### **BERNARDON**

Agent de liaison à la section de chasse en 1944.

### **BILLOUET** Sergent

Champion de France militaire du 5000 mètres. Battu par Malardier durant l'entraînement à Kruszyna, début 1942 ! Il devient chef du groupe de ce dernier, et sera tué lors d'un assaut dans un champ de maïs, au cri de « La Croix de fer ou la croix de bois ».

### **Pierre BLACHON** Caporal-chef

Né en 1919. Engagé volontaire en 1939, il fait la bataille du Nord en 1940 comme brigadier-chef dans une batterie du 188<sup>ème</sup> régiment d'artillerie lourde à tracteurs, puis prend part à la défense de Dunkerque dans une batterie de cote, servant une vieille mitrailleuse Saint-Etienne. Cassé de son grade parce qu'il refusait de partir, il s'est retrouvé en Angleterre, puis est rapatrié à Brest avec les rescapés, pour être démobilisé en novembre 1940. Revenu chez lui dans la Loire, traumatisé par la défaite, entre aux Compagnons de France comme responsable de troupe.

Germanophile, son père engagé douze ans dans la Légion étrangère, lui a appris à ne pas haïr « l'ennemi héréditaire ». Fait part de son désir de s'engager dans la LVF aux responsables des Compagnons, il est chassé du mouvement ! Sert comme chef de pièce au deuxième peloton de la 13<sup>ème</sup> compagnie en 1941-1942.

### **Georges BLONDET** Légionnaire

Né en 1922, d'une famille de gauche militante de Orsay, en Seine-et-Oise. Avant la guerre, encore écolier, il vend « Le Populaire » et colle des affiches contre le réarmement. Versé dans une école d'ajusteurs de Orsay, inscrit aux Amis de l'URSS, il serait parti dans les Brigades internationales en Espagne s'il en avait eu l'âge. La famille vire de bord après la défaite, Blondet devient membre du RNP en 1941 en même temps que son père. Blondet entre chez Gnome&Rhône comme ajusteur outilleur. C'est au sein du RNP qu'il rencontre son futur ami André Fortet. Engagé à la LVF en 1941, malgré l'avis mitigé de son père, qui pensait que c'était aller un peu loin.

### **Henri BOSSUT** Adjudant

Dessinateur et peintre, membre du Front Franc. Tué au front de l'est.

### **Césaire BOUTARD** Légionnaire

Né en 1921. Membre du PPF des Alpes Maritimes, engagé à la LVF sur ordre du parti, tout comme son chef de groupe le sergent-chef Gaston Deveau. Doit obtenir l'autorisation de son père pour s'engager, à faire valider au commissariat. Son père tentera de revenir sur sa décision après coup. Deuxième tireur d'une des deux MG34 lourdes du second groupe du second peloton de la 8<sup>ème</sup> compagnie.

### **Raymond CALVAT** Caporal

Sert à la 9<sup>ème</sup> compagnie de la LVF. Cité dans le « Combattant européen » du 15 avril 1944.

### **Marius CAZENEUVE** Caporal

Né le 8 décembre 1908 à Aucamville.<sup>320</sup> S'engage à la LVF le 22 octobre 1941, au grade de caporal. Dirigé sur Deba et assigné à la 3<sup>ème</sup> compagnie. Peu avant le départ au front, il se fait porter malade. Reste huit jours dans un hôpital de Varsovie. Le 27 novembre, il est transféré à Apolda. Le 16 janvier 1942, il est dirigé au centre de la LVF à Breslau, où il subit une visite médicale. Réformé pour cardiopathie. Arrive à Versailles le 21 janvier, démobilisé quatre jours après. En relation avec colonel anglais depuis mai 1940, Cazeneuve reçoit l'ordre de rejoindre le maquis de Castelnau, dans le Gers. Le 22 août, il est dirigé à Toulouse, et logé à la caserne Niel, où il perçoit un uniforme militaire. Arrêté à Verdun sur Garonne par le 2<sup>ème</sup> Bureau.

Condamné à cinq ans de prison en mars 1945, et à cinq mille francs d'amende pour ports d'armes contre la France. Emprisonné à Eysses. Libéré en avril 1946, après une lettre envoyée à De Gaulle.

---

320 « Chef d'un groupe d'arrière-garde, tombé grièvement blessé dès le début du combat de Rogowo le 21 Octobre. Conserve un attitude calme en un sang-froid parfait, n'acceptant de se faire soigner une fois l'ennemi mis en fuite, que lorsque ses hommes furent pansés. »

**Édouard CONTAT** Sergent

Né en 1917. Paysan bigourdan, mobilisé au 24<sup>ème</sup> régiment d'artillerie en 1939, il échappe à la captivité car il fut envoyé par son chef de batterie à Tarbes, faire l'instruction aux recrues. A la suite d'un drame familial et en conflit avec son père, il s'engage à la LVF. Chef de groupe à la 5<sup>ème</sup> compagnie.

**Pierre Le CORRE** Légionnaire

L'un des rares francistes engagés dans la LVF en 1941, amputé des orteils des deux pieds après les combats de Djukowo. Titulaire de la *Médaille militaire* à compter du 28 avril 1943.

**DESMETZ** Adjudant

Originaire du nord de la France. Chef de la section de commandement et Spiess de la 11<sup>ème</sup> compagnie, tué la journée du 5 juin 1942. Il fut paralysé par la peur durant un assaut, malgré que Ruscone essayé de le remuer, il ne bougea pas de son trou. Son corps fut retrouvé huit jours après, entièrement déshabillé.

**André DESPRES** Sergent

PK à la 3<sup>ème</sup> compagnie de la LVF. Cité dans « Le Combattant européen » du 14 avril 1944<sup>321</sup>.

**Pierre DUHOUX** Adjudant

Sous-officier de la 10<sup>ème</sup> compagnie, tué le 29 septembre 1942.

**Géraud ESTERIE** Sergent-chef

Né en 1909. Auvergnat émigré à la Garenne-Colombes, chef régleur chez Citroen, il a crée une section du MSR dans sa commune. Sous-officier affecté à la 2<sup>ème</sup> compagnie. Blessé en portant secours à Maurice Dousset, un camarade de sa commune du MSR. Atteint par un éclat d'obus à l'aine, l'artère fémorale a été tranchée. Meurt auprès du médecin Arnould, qui ne peut rien faire, devant attendre que Esterie meure vidé de son sang.

**FILIPPI** Adjudant-chef

Tué en février 1944.

**Émile GAYOT** Caporal

Agé de 25 ans en 1941, dauphinois d'origine. Inscrit à aucun parti, même la Légion des combattants l'a rebuté. Il a fait la campagne de 1940 dans l'armée de l'air, à l'état-major de la zone d'opérations aériennes Est, à Nancy. Sert comme premier tireur F-M dans la 2<sup>ème</sup> compagnie.

**André GEOFFROY** Sergent-chef

Sous-officier de la 10<sup>ème</sup> compagnie, tué le 29 septembre 1942.

**GLAIZE** Sergent

Agent de liaison. Tué à Bobr en juin 1944.

**Jean GILLOT** Légionnaire

Étudiant et militant du MSR, investi de responsabilités aux Jeunesses nationales populaires à Paris. Agent de liaison au peloton de commandement du 2<sup>ème</sup> bataillon durant le premier hiver.

---

321 « Légionnaire de la première heure, a constamment fait preuve des plus belles qualités militaires.

Le 4 juin 1942, lors de l'encercllement de la 11<sup>ème</sup> Cie à Tschenzowo a effectué une liaison à travers le dispositif ennemi.

Affecté par la suite à la PK. du Bataillon a continué à participer à de nombreux engagements s'y trouvant toujours aux premières places, notamment dans les expéditions de la section de chasse.

Il s'est distingué par son calme et son courage, demandant toujours à servir d'éclaireur et opérant toujours aux endroits les plus exposés.

Le 10-02-44 lors de l'attaque d'une patrouille ennemie à Pebeda, le 11-02-44 à Raswada, le 18-04-44 lors de l'attaque d'un camp ennemi, a abattu personnellement plusieurs adversaires à très courte distance. »

**Yvon Le GOFF** Légionnaire

Né en 1922. Originaire de Morlaix mais émigré en Seine-et-Oise, il n'a pu s'engager en 1940 comme il l'aurait voulu. Inscrit au PSF avant la défaite, il s'engage à la LVF où il est affecté premier tireur dans un groupe de combat du second peloton de la 3<sup>ème</sup> compagnie. Il a dû convaincre son père de signer l'autorisation de s'engager, en théorie obligatoire pour les mineurs de moins de 21 ans.

**Maurice HUET** Adjudant-chef

Vétéran de 1914-18, il sert dans les armées blanches du général baron de Wrangel en Crimée et en Ukraine. Chef de la section du MSR d'Épinay-sur-Seine. S'est engagé à la LVF en 1941, en même temps que ses deux fils Paul et Robert, qu'il traite aussi durement que ses autres hommes. Chef du train de combat de la 13<sup>ème</sup> compagnie. Peut-être démobilisé courant 1942.

**André JOVET** Adjudant

Sert à la 9<sup>ème</sup> compagnie, tué le 5 juin 1942.

**JOUIN** Caporal

Agent de liaison à la section de chasse. Grièvement blessé au visage par des éclats d'obus durant la bataille de Bobr. Il est évacué.

NB : aussi connu sous le pseudonyme de « Juin ».

**André LAIR**

27 ans, les pieds gelés devant Djukowo, amputé. Longtemps considéré comme tué, il sera même inscrit au tableau spécial de la *Médaille militaire* à titre posthume du 6 mars 1943 ! Il ne décède qu'en 1978.

**Paul LOUVION** Sergent

Chef de groupe de la section de chasse.

**Ludovic MAGNALDI** Légionnaire

Né en 1923. Niçois du PPF, issu d'une des plus anciennes familles du comté de Nice. Affecté au peloton Piqué à la 6<sup>ème</sup> compagnie.

**MALBEC** Sergent

Adjoint de Seveau en 1942.

**Marcel NANTOY** Légionnaire

Né en 1923. Orphelin, pupille de la nation, sans parti. Sert dans l'équipe des fusils antichars de la 2<sup>ème</sup> compagnie. Avant la LVF il avait tenté de rejoindre Londres en passant par les Pyrénées, accompagné d'un ami. Il a jugé que le meilleur moyen d'y parvenir était de s'engager à la LVF, de désertre et de gagner Londres via Moscou. Il ne désertera jamais et restera parmi ses camarades.

**PARIS** Sergent-chef

Agent de liaison en 1941-1942, il aurait participé à la guerre d'Espagne, mais dans les brigades internationales, où il aurait commis les pires exactions. Peut-être n'est-ce que des rumeurs !

**PAQUET** Caporal-chef

Chef du groupe de mortiers de la section de chasse.

**Romane PASQUINET** Légionnaire

Légionnaire de la 2<sup>ème</sup> compagnie, tombe l'après-midi du 1er décembre. Ses camarades le croient mort et le laissent sur place. Secouru par des infirmiers allemands, et amené au PC d'une unité de la division. Provisoirement considéré comme disparu et son nom porté sur les premières listes de tués de 1942. Revenu en France isolément, il sera pris pour un imposteur et mis en prison. Il aura toutes les peines du monde à se justifier, même sa femme refusera de le reconnaître...

**PERETTI** Adjudant

Corse, engagé à la LVF au grade de sergent-chef, il débarque en Russie avec le sixième renfort, en 1943.

**PRÉ** Sergent

Le sergent Pré est le chef du groupe des transmissions durant le premier hiver 1941-1942.

**Michailo PUHALSKIY**

Volontaire ukrainien, engagé le 1er septembre 1941. Démobilisé le 3 mars 1942, comme bon nombre de volontaires de la LVF issus de Russie ou d'Europe orientale.

**Louis RAOULIN** Légionnaire

Né en 1920. Engagé en 1938 au 2ème régiment de chasseurs d'Afrique en Algérie, avant de passer au 3è Spahis algériens, puis fait la campagne de 39-40 en Tunisie, au 87<sup>ème</sup> GRDI. Issu d'une famille d'Action Française, il n'est guère germanophile. Ayant des sympathies pour le Francisme de Bucard, les querelles politiques de la LVF l'agacent. Arrivé à Versailles avant le 27 août, il part avec le premier contingent. Sert à la 3<sup>ème</sup> compagnie.

**RAVALET** Caporal-chef

Chef d'un groupe de combat de la section de chasse.

**RIVA** Sergent

Sous-officier de la 9<sup>ème</sup> compagnie en 1943.

**Jean ROBERT**

Né en 1920. Sert à la 2<sup>ème</sup> compagnie de la LVF. Capturé par les partisans le 26 novembre 1942, à Nowoselje. Il restera à leurs cotés, et trahira ses camarades, notamment en les incitant à désertir. Il obtint la Médaille de 2<sup>ème</sup> rang des Partisans. Il sera vu à Tambow, le jour de la libération des prisonniers français.

NB : à ne pas confondre avec Jean Robert, fusillé à Bad Reichenhall.

**RODELLEC Du PORTZIC** Sergent

Chef de groupe de combat à la 11<sup>ème</sup> compagnie en 1943. Tué le 30 mars 1944.

**Albert ROLANDIN** Sergent

Ancien cagoulard, issu de l'Action Française. Fonctionnaire titulaire au ministère de l'Air, mobilisé en 1939 dans les « rampants » de l'armée de l'air. Responsable de la section MSR de Courbevoie. Engagé dans la LVF, incité par Deloncle pour espionner Doriot! Affecté à l'état-major régimentaire, en tant que chauffeur du moto-side de Jacques Doriot. Part à Breslau pour passer le permis militaire allemand, avec une quinzaine de légionnaires appelés à conduire des engins automobiles. Parti vers la Russie avec une capote de motocycliste, il ne touche un moto-side Zündapp KS 600 de 600cm cubes qu'à Smolensk (le seul engin de ce type que l'état-major dispose).

**Francis SCHULTZ**

Ami d'enfance d'André Bayle, à Sausset-les-Pins. Engagé à la LVF, il est tué en décembre 1942, près de Borodino.

**Hermann SCHWEITZER** Adjudant

D'origine allemande, issu de la Légion Étrangère. Sert à la LVF, au sein de la 11<sup>ème</sup> compagnie en 1943.

**Georges SIKHAROULIDZE** Sergent

Géorgien natif de Bakou, réfugié en France après la révolution bolchevique. Interprète au III<sup>ème</sup> bataillon de la LVF. Il est tué dans l'embuscade meurtrière du 11 août 1943.

**Paul SODE** Sergent

Chef de groupe à la section de chasse.

**STAMBOLIAN** Légionnaire

Légionnaire d'origine arménienne, sert à la 9<sup>ème</sup> compagnie en 1943.

**Georges STROGOFF** Caporal

Né à Petrograd en 1916, réfugié en France après la révolution bolchevique. Interprète du III<sup>ème</sup> bataillon de la LVF en 1943. Tué dans l'embuscade meurtrière du 5 août 1943.

**André THIOLLIER** Légionnaire

Né en 1922. Orphelin et sans tuteur à l'âge de quinze ans, est passé par la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, assez gauchisante, avant d'être employé au Comité catholique des amitiés françaises à l'étranger (présidé par le cardinal Baudrillart) et constitué à l'origine pour combattre la propagande allemande.

En 1939, Thiollier tente de s'engager, sans succès car il n'a encore que dix sept ans. Se retrouve après la défaite au centre de formation des cadres ruraux des centres de jeunesse de Sillery, où il devient en 1941 chef de chantier. Inscrit au Jeune Front, organe de jeunesse du PFNC de Pierre Clémenti. Il ne digère toutefois pas que son chef soit resté en France, contrairement à sa promesse.

Sert au groupe des transmissions du 1er bataillon de la LVF durant le premier hiver. Blessé de nuit en février 1944, à Dewoschizy, il est évacué. Il refuse d'être versé à la Waffen-SS en septembre 1944, et est envoyé au camp de Mauthausen. Revient en France comme déporté politique, il est toutefois convoqué quelques mois après par le commissaire de son quartier. Celui-ci devine les faits, et le fait arrêter.

Amnistié quelques années après, il devint second secrétaire fédéral de la CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens).

**VERVAEKE** Sergent

Sert à la 11<sup>ème</sup> compagnie, tué le 5 juin 1942.

**De VILLEFRANCHE**

Agent de liaison au 1er bataillon de la LVF. Il est grièvement blessé le 13 juin 1944, avec Yves Rigeade à ses cotés, qui dut se résigner à le laisser sur place. Rigeade reviendra sur les lieux quelques heures après, pour constater sa mort.

Une rumeur a voulu qu'il fut versé à la Waffen-SS, et qu'il déserta un beau jour, en volant le cheval de Mayol De Lupé. Arrêté par des feldgendarmes en Prusse-Orientale, il est condamné à mort et exécuté.

**Pierre WALRAND** Sergent

Né en 1915 en Picardie. Diplômé d'une école de commerce, pupille de la nation, fréquenta étudiant les milieux anarchisants et pacifistes. Il finit par rejoindre une équipe volante de propagande du PSF du colonel De La Rocque. Sert en 1939-40 comme maréchal des logis dans une batterie du 404<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de DCA. Son frère aîné, artilleur aussi, a été tué en juin 1940 par des avions attaquant les colonnes en retraite.

S'inscrit au MSR fin 1940, il est vite nommé cadre. En 1941 on le charge de créer une section d'intervention différée de la LNP, dans le 18<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Parti en vacances pour l'été, le mouvement le rappelle d'urgence pour qu'il incite les militants de la SID à s'enroler dans la LVF. Il en convainc six, et décide de partir avec eux. Il arrive à Versailles dans son uniforme de capitaine de la LNP. Reçoit le matricule 542, jugé apte à la visite et reprend son grade de sergent. Part avec le troisième contingent le 7 octobre. Nommé chef d'un atelier téléphonique du peloton de transmissions du régiment.

## Organisation théorique de la LVF fin 1941

### État-major régimentaire :

Commandeur :  
Chef de l'état-major :  
Officier d'ordonnance :  
Aumônier militaire :

### Compagnie d'état-major :

- Groupe de commandement
- Section de pionniers (6 groupes)
- Section de transmissions :
  - Demi-groupe de commandement
  - Équipe téléphonique légère
  - Équipe TSF (1 à 4)
- Section d'éclaireurs cyclistes :
  - Demi-groupe de commandement
  - Groupes 1 à 4
- Train de combat :
  - Section de brancardiers auxiliaires
- Train de vivres et de fourrages :
- Train d'allègement :

### **1er Bataillon :**

#### Section de commandement :

- Groupe de commandement :
  - Commandeur
  - Adjoint
  - Officier médical
  - Officier d'ordonnance
- Train de combat :
- Train de vivres et de fourrages (Échelon 1 et 2)
- Groupe de transmissions
  - Équipe TSF (1 à 4)
  - Équipe téléphonique
- Train d'allègement :

#### 1ère compagnie

- Section de commandement :
  - Groupe du capitaine
  - Équipe de fusils antichars
- Train de combat :
- Train de vivres et de fourrages :
- Train de d'allègement :
- 1ère section :
  - Chef de section et demi-groupe de commandement
  - Équipe de lance-grenades de 50mm
  - Groupes de combat (1 à 4)
- 2ème section :
  - Chef de section et demi-groupe de commandement

Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

-3ème section :

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

2ème compagnie :

-Section de commandement :

Groupe du capitaine  
Équipe de fusils antichars

-Train de combat :

-Train de vivres et de fourrages :

-Train de d'allègement :

-1ère section :

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

-2ème section :

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

-3ème section :

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

3ème compagnie

-Section de commandement :

Groupe du capitaine  
Équipe de fusils antichars

-Train de combat :

-Train de vivres et de fourrages :

-Train de d'allègement :

-1ère section :

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

-2ème section :

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

-3ème section :

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

4ème compagnie (mitrailleuses)

-Section de commandement :

- Groupe du capitaine
- Équipe de fusils antichars
- Train de combat :
- Train de vivres et de fourrages :
- Train de d'allègement :
  
- 1ère section
- Chef de section et demi-groupe de commandement
- Pièces (1 à 4)
  
- 2ème section
- Chef de section et demi-groupe de commandement
- Pièces (1 à 4)
  
- 3ème section
- Chef de section et demi-groupe de commandement
- Pièces (1 à 4)
  
- 4ème section (mortiers)
- Chef de section et demi-groupe de commandement
- Groupes de mortiers (1 à 3 ; deux pièces chacun)

## **IIème Bataillon :**

### Section de commandement :

- Groupe de commandement :
- Commandeur
- Adjoint
- Officier médical
- Officier d'ordonnance
  
- Train de combat :
- Train de vivres et de fourrages (Échelon 1 et 2)
- Groupe de transmissions
- Équipe TSF (1 à 4)
- Équipe téléphonique
- Train d'allègement :

### 5ème compagnie

- Section de commandement :
- Groupe du capitaine
- Équipe de fusils antichars
- Train de combat :
- Train de vivres et de fourrages :
- Train de d'allègement :
  
- 1ère section
- Chef de section et demi-groupe de commandement
- Équipe de lance-grenades de 50mm
- Groupes de combat (1 à 4)
  
- 2ème section
- Chef de section et demi-groupe de commandement
- Équipe de lance-grenades de 50mm
- Groupes de combat (1 à 4)
  
- 3ème section

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

6ème compagnie

-Section de commandement :

Groupe du capitaine  
Équipe de fusils antichars

-Train de combat :

-Train de vivres et de fourrages :

-Train de d'allègement :

-1ère section

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

-2ème section

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

-3ème section

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

7ème compagnie :

-Section de commandement :

Groupe du capitaine  
Équipe de fusils antichars

-Train de combat :

-Train de vivres et de fourrages :

-Train de d'allègement :

-1ère section :

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

-2ème section :

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

-3ème section :

Chef de section et demi-groupe de commandement  
Équipe de lance-grenades de 50mm  
Groupes de combat (1 à 4)

8ème compagnie (mitrailleuses)

-Section de commandement :

Groupe du capitaine  
Équipe de fusils antichars

-Train de combat :

-Train de vivres et de fourrages :

-Train de d'allègement :

-1ère section  
Chef de section et demi-groupe de commandement  
Pièces (1 à 4)

-2ème section  
Chef de section et demi-groupe de commandement  
Pièces (1 à 4)

-3ème section  
Chef de section et demi-groupe de commandement  
Pièces (1 à 4)

-4ème section (mortiers)  
Chef de section et demi-groupe de commandement  
Groupes de mortiers (1 à 3 ; deux pièces chacun)

### **Unités d'appuis :**

#### **13ème compagnie (mortiers)**

Commandant de compagnie et section de commandement  
Équipe téléphonique  
Échelon  
Train de combat  
Train de vivres et de fourrages  
Train de d'allègement

-1ère section d'engins (deux pièces de 75)

-2ème section d'engins (deux pièces de 75)

-3ème section d'engins (deux pièces de 75)

-4ème section d'engins (lourde ; 2 pièces de 150)

#### **14ème compagnie (antichars)**

Commandant de compagnie et groupe de commandement  
Train de combat  
Train de vivres et de fourrages  
Train de d'allègement

-1ère section (demi-groupe de fusiliers et 3 pièces de 37)

-2ème section (demi-groupe de fusiliers et 3 pièces de 37)

-3ème section (demi-groupe de fusiliers et 3 pièces de 37)

-4ème section (demi-groupe de fusiliers et 3 pièces de 37)

# Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme / 638<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de la Wehrmacht

*Mark I : octobre 1941 - mars 1942*

Commandeur : Roger LABONNE  
Adjoint : Antoine CASABIANCA  
Chef de l'état-major : Maurice De PLANARD De VILLENEUVE (jusqu'au 29.11.1941)  
Ordonnance : Jacques DORJOT  
Aumônier militaire : Jean De MAYOL De LUPE

Compagnie d'état-major : TIXIER (jusqu'au 02.11.1941)  
Henri POISSON (02.11.1941-mars 1942)  
Section de propagande (PK) : Jean VAN ORMELINGEN  
Jean FONTENOY  
Colonne du train : Paul CABOCHE

## 1er Bataillon :

Commandeur : Louis BAUD (jusqu'au fin octobre 1941)  
Louis LECLERCQ (fin octobre 1941 – 29.11.1941)  
Maurice CASTAN De PLANARD De VILLENEUVE (29.11.1941 – 10.12.1941)  
Henri LACROIX (10.12.1941 – 09.12.1942)  
Adjoint : Max CHATEAU (06.11.1941 - ?)  
Henri LACROIX (29.11.1941 – 10.12.1941)  
CHATEAU  
Officier d'ordonnance : Charles TENAILLE (25.11.1941 - ?)  
Officier médical : Maurice FLEURY (1941 – février 1944)  
Adjoint : Paul ARNAULD

1ère compagnie : Alphonse WERMUTH (octobre 1941 – novembre 1941)  
YOURIEVITCH (jusqu'au 29.11.1941)  
Jean GENEST (29.11.1941 – 02.12.1941)  
Jean DUPONT (02.12.1941 – 06.12.1941)  
BLANCHARD (cumule les restes des 1ère et 2ème compagnie)

2ème compagnie : Max CHATEAU (jusqu'au 06.11.1941)  
Jean DUPONT (06.11.1941-06.12.1941)  
BLANCHARD

3ème compagnie : Henri SIRJEAN  
Dimitri VASSILIEVITCH KOPTEV (02.11.1941- 29.11.1941)  
Albert DOUILLET (à partir 29.11.1941)

4ème compagnie (mitrailleuses) : ADAMOVITCH (jusqu'au fin septembre 1941)  
Louis LECLERCQ (septembre 1941 – fin octobre 1941)  
Henri LACROIX (fin octobre 1941 - 29.11.1941)  
Charles TENAILLE (29.11.1941 – 06.12.1941)  
Frédéric POMPIDOU

## IIème Bataillon :

Commandeur : André GIRARDEAU

Adjoint : Francis MANGIN

Officier médical : Paul SENECHAL

5ème compagnie : CANTEAU

6ème compagnie : BUISSON

Maurice ZELLER (fin septembre 1941 - 01.12.1941)

Noël PIQUE (à partir du 01.12.1941)

7ème compagnie : Max CHATEAU (à partir de novembre 1941)

8ème compagnie (mitrailleuses) : Jean ROLLET

## **Appui :**

13ème compagnie (mortiers) : Michel ZEGRE (limogé le 02.11.1941)

Jean HUGLA (cumule les 13ème et 14ème compagnie)

14ème compagnie (antichars) : Albert BOUYOL (limogé le 02.11.1941)

Jean HUGLA (cumule les 13ème et 14ème compagnie)

Yves SAUVAIN (à partir du 10.11.1941)

## *Mark II : avril 1942 – septembre 1943*

### Ier Bataillon :

Commandeur : Henri LACROIX (10.12.1941 – 09.12.1942)  
Henri POISSON (par intérim : décembre 1942)  
Jean SIMONI (22.12.1942 – 11.05.1943)  
Henri POISSON  
Georges CARTAUD  
Compagnie d'état-major : Max CHATEAU  
Alphonse HAYS (jusque décembre 1942)  
Jean BOUDET-GHEUSI (jusque septembre 1943)  
Officier médical : Maurice FLEURY (1941 – février 1944)

1ère compagnie : Georges CARTAUD (1942 - septembre 1943)

2ème compagnie : Pierre MICHEL (juin 1942 - août 1942)  
Raymond JEANVOINE (août 1942 – décembre 1942)  
Jean BASSOMPIERRE

3ème compagnie : Noël PIQUE

### IIIème Bataillon :

Commandeur : Albert DUCROT (novembre 1941 – juin 1942)  
André DEMESSINE (07.06.1942 – 15.01.1943)  
Jacques MADEC (par intérim : 15.01.1943 – 28.01.1943)  
Eugène PANNE (28.01.1943 – 18.02.1944)  
Adjoint : BONDY (novembre 1941 – début 1942)  
Ernest ESTEL (janvier 1943 – 05.08.1943)  
Léonard PASQUET De La FORET (décembre 1942 – 1944)  
Officier d'ordonnance : Michel AUPHAN (juin – décembre 1942)  
Officier de renseignements : Jacques DORNIOT (avril 1943 – 1944)

Bureau I/B (armement et matériel) : Alphonse GODIN  
Lucien MESLEARD  
Raymond DAFFAS (mai 1943 - 1944)

Bureau IV/A (administration) : Friedrich-Wilhelm KILFITT

Bureau IV/B (services de santé) : Max LELONGT

Adjoint : MOLINIE (jusque novembre 1942)  
Jean-Marie LOUIS (janvier – août 1943 / novembre 1943 – février 1944)

Officier du ravitaillement : Justin CHAUTARD

Trésorier : Gaston RICHARD (28.03.1943 – 16.10.1943)

PK : Alfred CATON & Gérald De BAECKER (1942 1943)

Compagnie d'état-major : Michel ZEGRE  
Léonard PASQUET De La FORET (juin – décembre 1942)  
Clément SAMBOEUF (par intérim février 1943)  
Raymond GAILLARD (février – juillet 1943)  
Michel BISIAU (juillet 1943 – 1944)

Section antichars (trois pièces de 37) : Jacques MARTIN (1942 – mars 1944)

Section de mortiers (six pièces de 80) : Just VERNEY (décembre 1941 – septembre 1942)

9ème compagnie : Lucien MESLEARD (mai 1942 – février 1943)  
Alain PREVOST (février 1943 – 11.09.1943)  
Raymond GAILLARD (11.09.1943- novembre 1943)

10ème compagnie : Maurice BERRET (juin – décembre 1942)  
Raymond DEWITTE (décembre 1942 – 04.08.1943)  
Bernard BOILLOT (août – novembre 1943)

11ème compagnie : André DEMESSINE (1941-07.06.1942)  
Georges FLAMAND (07.06.1942 – décembre 1942)  
Jacques MADEC (décembre 1942 – janvier 1943)  
Jean NEVEUX (1943 – février 1944)

### *Mark III : septembre 1943 – août 1944*

Commandeur : Edgar PUAUD (septembre 1943 – août 1944)  
Officier d'ordonnance : Philippe ROSSIGNOL (juin 1944 – août 1944)

Compagnie d'état-major : Henri GUIRAUD (novembre 1943 – juin 1944)  
Noël PIQUE

#### Ier Bataillon :

Commandeur : Jean BASSOMPIERRE (par intérim : octobre-novembre 1943)  
Jean BRIDOUX (novembre 1943 – août 1944)

Bureau IV/B (services de santé) : Maurice FLEURY (1941 – février 1944)  
Pierre METAIS

Bureau IV/C (renseignements) : Roger Le CORNEC (1944)  
Bureau IV/D (aumônerie) : Just VERNEY (novembre 1943 – août 1944)  
PK : Albert Le MERRER

Compagnie d'état-major : Jean BOUDET-GHEUSI (jusque septembre 1943)

1ère compagnie : Jean BOUDET-GHEUSI (septembre 1943 – mars 1944)  
René OBITZ (1944)  
Jean FATIN (mi-juin 1944)

2ème compagnie : Jean BASSOMPIERRE  
Alfred FALCY (octobre 1943 – 1944)

3ème compagnie : Noël PIQUE  
François GAUCHER (avant mars 1944)  
Jacques MARTIN (mars 1944 – 24 juin 1944)  
Yves RIGEADE (par intérim, 20 mai- 12 juin 1944 ; 24-27 juin 1944)  
Michel De GENOUILLAC (à partir du 27 juin 1944)

#### IIème Bataillon (formé novembre 1943) :

Commandeur : Jean TRAMU  
Adjoint : Maurice BERRET (décembre 1943 – février 1944)  
Jean BOUDET-GHEUSI (mars-avril 1944)  
Guillaume VEYRIERAS (avril – juillet 1944)

Officier d'ordonnance : Jean MAILHE  
Bureau IV/A (intendance) : Roger RACLOT  
Bureau IV/B (services de santé) : Gilles IMBAUD  
Bureau I/C (renseignements) : Henri REMY

Compagnie d'état-major : Henri REMY

5ème compagnie : Guillaume VEYRIERAS  
Roger VINCENT

6ème compagnie : Jean-Marie PRUVOST  
Henri REMY (à partir de fin mars 1944)

7ème compagnie : Roger AUDIBERT (janvier-août 1944)

### IIIème Bataillon :

Commandeur : Eugène PANNE (28.01.1943 – 18.02.1944)

Maurice BERRET (fin février – août 1944)

Officier d'ordonnance : Léonard PASQUET De La FORET (décembre 1942 - 1944)

Officier de renseignements : Jacques DORIOT (avril 1943 - 1944)

Officier médical : Max LELONGT (1942 – 1944)

Adjoint : Jean-Marie LOUIS (janvier – août 1943 / novembre 1943 – février 1944)

Officier du ravitaillement : Justin CHAUTARD

Officier de l'armement : Raymond DAFFAS (mai 1943 - 1944)

PK : Alfred CATON

Compagnie d'état-major : Michel BISIAU (juillet 1943 – 1944)

Section antichars (trois pièces de 37) : Jacques MARTIN (1942 – mars 1944)

Section de chasse : Jacques SEVEAU (15.10.1943 – février 1944)

Peloton de cavalerie (passe à l'état-major régimentaire fin 1943) : Lucien GOBION

9ème compagnie : Raymond GAILLARD (11.09.1943- novembre 1943)

Bernard BOILLOT

10ème compagnie : Bernard BOILLOT (août – novembre 1943)

Maurice BERRET (novembre 1943 – décembre 1943)

Roger EUZIERE (janvier 1944 – juillet 1944)

11ème compagnie : Jean NEVEUX (1943 – février 1944)

Jacques SEVEAU

### IVème bataillon (partiellement formé) :

13ème compagnie : Émile AUFFRAY

14ème compagnie : Pierre Louis De La NEY Du VAIR

## **Français titulaires de la Croix de fer :**

### Croix de fer IIème classe LVF (120):

*LVF (futur W-SS)* : Jean BASSOMPIERRE ; Maurice BERRET ; René BOURG ; Jean BRIDOUX ; Paul BRIFFAUT ; Justin CHAUTARD ; Jacques CHAVANT ; Henri CHEVEAU ; Jean COSSARD ; Jacques DORIOT ; Jean FATIN ; Ernest GALINON ; Raymond GAILLARD ; Alphonse GODIN ; Lucien GOBION ; Jean GRENOUILLET ; Max LELONGT ; Jean-Marie LOUIS ; Jean MALARDIER ; Christian MATHIEU ; Jean De MAYOL De LUPE ; Marcel MELAN ; Jean NEVEUX ; René OBITZ ; Eugène PANNE ; Edgar PUAUD ; Roger POTTIER ; Henri REMY ; Pierre ROSTAING ; Pierre RUSCONE ; Jacques SEVEAU ; Eugène VAULOT

*Officiers (non W-SS)*: Charles BARBE ; Georges CARTAUD ; Raoul DAGOSTINI ; André DEMESSINE ; René EUZIERE ; Raymond JEANVOINE ; Jean KIPP ; Roger LABONNE ; Henri LACROIX ; MOLINIE ; Eugène PANNE ; Maurice PERNEL ; Jacques SEVEAU

*Sous-officiers & soldats (non W-SS)* : Alfred CHIOCCA ; René DAMOTTE ; Paul DELRIEU ; DESLIENS ; Gilbert GALLIEN ; Raymond KELILOU ; André KERAVIS ; André LABDOUCHE ; Georges LARGER ; Jean-François OLMO ; Roger PECHE ; Louis PELLEGRINI ; Félix POLETTI ; RED ; Georges STEIN ; Raymond STUPNICKI ; Jean VILLARD ; Auguste ZEIMANN

### Croix de fer IIème classe (SS) :

Pierre BONNEFOY ; Émilien BOYER ; Abel CHAPY ; Jean CHARTIER ; Fernand COSTAMAGNA ; Robert COUSIN ; Pierre COUVREUR ; René DUPONT ; Henri FENET ; Lucien HENNECART ; Henri JONQUIERE ; Marcel LEFEVRE ; Jean LOUSTAU-CHARTEZ ; Pierre MAURER ; Jacques PIEYRE De MANDIARGUES ; Paul PRUVOST ; Henri QUEYRAT ; Jacques ROUSSEAU ; Camille ROUVRE

### Croix de fer IIème classe (division Charlemagne):

Claude CAPARD ; Jean DUPUYAU ; René FAYARD ; Henri KREIS ; François De LANNURIEN ; Louis LEVAST ; Henri LOUIS-PAUL ; Georges RADICI ; Patrice RIMBERT ; Pierre SOULE ; André TARDAN ; Guillaume VEYRIERAS

### Croix de fer IIème classe (Phalange africaine) :

Dominique BERG ; Henri CURNIER ; André DUPUIS ; Michel KROTOFF ; Marcel LLORENS ; François PERINNE ; Alfred PICOT

### Croix de fer IIème classe (autres):

Henri GRIMALDI (Kriegsmarine, W-SS) ; Roger MARIAGE (LVF, SK)

### Croix de fer Ière classe (LVF) :

*Futurs W-SS* : Jean BRIDOUX ; Jean FATIN ; Ernest GALINON ; Lucien GOBION ; Jean NEVEUX ; Edgar PUAUD ; Robert ROUILLON ;

*Non W-SS* : Eugène PANNE ; Jacques SEVEAU

### Croix de fer Ière classe (SS):

Marc BRIAND ; Pierre CANCE ; Robert LAMBERT

### Croix de fer Ière classe (division Charlemagne):

Roger ALBERT-BRUNET ; AUDRY ; André BAYLE ; CLAUDE ; Alfred DOUROUX ; Henri FENET ; Jacques GAGNERON ; Lucien HENNECART ; Jean LABOURDETTE ; François De LANNURIEN ; Serge PROTOPOPOFF ; Émile RAYBAUD ; Pierre ROSTAING ; Pierre SOULIER

### Ritterkreuz / Croix de Chevalier de la Croix de fer

François APPOLOT ; Henri FENET ; Eugène VAULOT

Officiers de la Légion Tricolore n'ayant jamais appartenu à la LVF ou à la Phalange Africaine :

Nom de famille, Prénoms ; Grades et dates de promotion ; dates de signatures de contrat ; lieu de résidence au moment de la signature du contrat LT (Légion Tricolore) ou LVF

**BARB Victor, Louis** ; chef d'escadron, lieutenant-colonel 15 août 1942 ; LT 12.08.1942 ; Saint-Mihiel  
**BIDET Vincent De Paul** ; lieutenant colonel, artillerie ; LT 10.7.42 ; Nogent-sur-Marne  
**BOUETIEZ De KERORGUEN Jean Alfred Henri Marie** ; capitaine ; LT 1.8.42 ; St Valéry sur Somme  
**BOUZIGUES Édouard, Marie, Jean** ; lieutenant puis capitaine (15.8.42) ; LT 1.8.42 ; Sète  
**BUNEL Maurice, Henry Marie** ; lieutenant puis capitaine (15.8.42) ; LT 1.8.42 ; Aix en Provence  
**DE CARPENTIER Hubert, Marie, Félix** ; lieutenant ; LT 19.8.42 ; Nancy  
**COMBES Jean** ; capitaine (artillerie) ; LT 11.9.42 ; Limoges  
**CREVEAU Louis, Marcel** ; capitaine ; LT 30.11.1942 ; Rebrasseaux  
**CRISTOFINI Pierre, Simon, Ange, François** ; capitaine , commandant (5.9.42) , lieutenant colonel (28.12.42) ; LT 1.9.42 ; Santa Reparata  
**DURANGEAU Georges, Baptiste, Augustin** ; médecin capitaine, commandant (15.8.42) ; LT 1.8.42  
**FORGET Michel, Edmé, Antoine** ; capitaine (Légion étrangère) ; LT 1.8.42 ; Paris  
**FRICOTTE Pierre** ; lieutenant (artillerie) ; LT 6.10.43 ; Paris  
**GALTIER d'AURIAC Édouard, Eugène, Charles** ; sous lieutenant (15.8.42) cavalerie ; LT 8.8.42 ; Gloron  
**GATTY Pierre** ; capitaine ; LT 15.9.42 ; Saint Etienne  
**GOYNE Émile, Guillaume, Pierre** ; capitaine artillerie ; LT 1.8.42 ; Lyon  
**GRANET Raymond, Pierre** ; capitaine artillerie ; LT 20.8.42 ; Lubières  
**HOMMEAU Abel** ; capitaine d'artillerie ; LT 1.6.42 ; Segonzac  
**JULIENNE Henri, Fernand, Armand** ; lieutenant ; LT 30.11.42 ; Flers de l'Orne  
**LATHAM Edmond, Georges** ; commandant ; LT 24.9.42 ; Le Havre  
**LECLERC Yves, Eugène, Jean** ; lieutenant ; LT 10.8.42 ; Guéret. Aurait été tué en Italie du nord à la fin de la guerre.  
**LEROUX André, Paul** ; lieutenant légion étrangère ; LT 3.9.42 ; Versailles  
**LESAGE Jean, Émile** ; commandant, lieutenant colonel (15.8.42) ; LT 15.8.42 ; Saint Quentin  
**MARLIN Henri, Grégoire** ; sous lieutenant cavalerie ; LT 16.9.42 ; Vierzon-BOurganeuf  
**MOREAU Ferdinand** ; Né le 18 mai 1887 à Bujaleuf (département de la Haute-Vienne). Capitaine du génie ; LT 14.8.42 ; Bujaleuf. Condamné à mort, fusillé le 30 septembre 1944.  
**PERIE Henry, Marie** ; lieutenant ; LT 13.10.42 ; Castres  
**PILAPRAT Henri, Désiré, Antoine** ; lieutenant ; LT 29.10.42 ; Puybrun  
**PRUVOST Paul, Michel** ; Né le 9 janvier 1901 à Cambrai (département du Nord). Lieutenant ; LT 25.8.42 ; Egletons  
**De TAVERNOST Joseph, Marie** ; commandant cavalerie ; LT 28.11.42 ; Tébourba (Tunisie)  
**THOMAS Jean, Auguste** ; capitaine ; LT 10.8.42 ; Orléans  
**VIGOUROUX Pierre, François** ; lieutenant colonel ; LT 20.7.42 ; Puymérol  
**VILLEDIEU Adrien, Gabriel** ; sous-lieutenant ; LT 3.8.42 ; Adjudant-chef, promu sous-lieutenant le 22 août 1942. Saint-Étienne de Furèse. Condamné à mort à Guéret le 23 septembre 1944, fusillé le lendemain.

**Officiers de la LVF ayant refusé de passer à la Waffen-SS le 1er septembre 1944 :**

Commandant Jean CAËL  
Commandant Georges CARTAUD  
Sous-lieutenant (Sonderführer) Alfred CATON  
Lieutenant Bernard BOILLOT  
Commandant André DUPUIS (Phalange Africaine)  
Capitaine Roger EUZIERE  
Lieutenant-colonel Georges HERCHIN  
Sous lieutenant Charles HUOT  
Capitaine Pierre Louis De La NEY Du VAIR  
Lieutenant Paul SAUREL  
Commandant Jean TRAMU

**Hommes ayant servis à la LVF, puis devenus officiers dans la Waffen-SS au cours des années 1943-1944 :**

Ustuf. Marc AUGIER (Sergent correspondant de guerre dans la LVF ; engagé le 29 octobre 1941, rapatrié sanitaire en octobre 1942)  
Hstuf. Edmond BATTANCHON  
Ostuf. Louis BOURGUEL  
Ustuf. Jean-Louis Le MARQUER (Aspirant puis Sous-lieutenant dans la LVF ; 1941 – mai 1943 ; chef de section à la 4<sup>ème</sup> compagnie durant l'hiver 1941-1942, puis correspondant de guerre du 1er bataillon. Mis à la porte de la LVF probablement en mai 1943)  
Ostuf. Pierre MICHEL (Lieutenant dans la LVF, chef de la 2<sup>ème</sup> compagnie de juin à août 1942. Démissionne et rentre en France)  
Ostuf. Georges WAGNER (Sous-lieutenant dans la LVF, chef de section à la 9<sup>ème</sup> compagnie en 1943)

**Officiers de la LVF transférés à la Waffen-SS à dater du 1er septembre 1944 :**

Ostuf. Roger AUDIBERT  
Hstuf. Émile AUFFRAY  
Ostuf. Michel AUPHAN  
Ostuf. Marcel BAUDOIN  
Ostuf. Maurice BENETOUX  
Hstuf. Maurice BERRET  
Hstuf. Michel BISIAU  
Stubaf. Jean BOUDET-GHEUSI  
Stubaf. Jean BRIDOUX  
Ustuf. Paul BRIFFAUT  
Ustuf. Robert CALOT  
Hstuf. Justin CHAUTARD  
Ustuf. Henri CHEVEAU  
Ustuf. Roger Le CORNEC  
Ustuf. Raymond DAFFAS  
Ostuf. Paul DEFEVER  
Ustuf. Jean DODON  
Stubaf. Jacques DORIOT  
Ustuf. Clément DORNIER  
Ostuf. Roger DUFLOS  
Ostuf. André EFFLAME  
Ostuf. Alfred FALCY  
Ostuf. Jean FATIN  
Hstuf. Georges FLAMAND  
Ostuf. Jean FRANCAIS  
Ostuf. Raymond GAILLARD  
Ustuf. Michel De GENOUILLAC  
Ostuf. Alphonse GODIN  
Ustuf. Gilles IMBAUD

Ustuf. Georges De KERIGANT  
Ustuf. Jean KIPP  
Ostuf. Robert LAFARGUE  
Ustuf. Pierre LAURION  
Stubaf. Max LELONGT  
Hstuf. Pierre LEPROUX  
Ustuf. Maxime LEUNE  
Ostuf. Jean-Marie LOUIS  
Ostuf. Henri Louis-PAUL  
Ustuf. Jean MAILHE  
Hstuf. Jacques MARTIN  
Stubaf. Jean De MAYOL De LUPE  
Ostuf. Pierre METAIS  
Ostuf. Jean NEVEUX  
Hstuf. René OBITZ  
Obf. Edgar PUAUD  
Ustuf. Jacques QUANTIN  
Ustuf. Yves RIGEADE  
Hstuf. Henri REMY  
Hstuf. Jean RENAULT  
Hstuf. Jean RICHERT  
Ostuf. Louis RIMAUD  
Ostuf. André De ROSE  
Ustuf. Philippe ROSSIGNOL  
Ostuf. Louis SALLES  
Hstuf. Jean SCHLISLER  
Ustuf. Louis THIBAUD  
Ustuf. Just VERNEY  
Ostuf. Guillaume VEYRIERAS  
Hstuf. Roger VINCENT  
Ustuf. Pierre WERNER

Cadres de la Milice Française versés à la Waffen-SS en novembre 1944, et ayant transité par la LVF :

Hstuf. Jean BASSOMPIERRE (Capitaine dans la LVF de décembre 1942 à mars 1944, chef de la 2ème compagnie -décembre 1942 à octobre 1943 ; commandeur par intérim du 1er bataillon -octobre-novembre 1943- Chef de l'état-major régimentaire de la LVF (novembre 1943 à mars 1944 ; Inspecteur général de la Milice Française en zone nord)  
Ostuf. Robert PERRIN (parcours à vérifier)

Waffen-SS issu de la Kriegsmarine ayant transité par la LVF :

Ustuf. Jean GUENIN

Soit 69 hommes de la LVF ont été officiers dans la Waffen-SS.

Si l'on ajoute les 135 officiers compris dans ce volume, on obtient le chiffre de 204 hommes ayant été officiers dans la LVF et la Waffen-SS.

Ces chiffres sont bien entendu potentiellement sujet à révision.

# **Chapitre II**

## **La Phalange Africaine**

# André DUPUIS

Commandant / Major



Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant : 1918

Capitaine / Hauptmann

Commandant / Major: 25.12.1943

André Alfred Dupuis est né en 1896. Il s'engage comme volontaire le 2 décembre 1915, au 101<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Courageux et volontaire, il finit la guerre avec la *Croix de guerre 1914-1918* et quatre citations. Il sera ensuite nommé *Chevalier de la Légion d'honneur*. Il participe à la campagne de Pologne de 1919.

A nouveau engagé en 1939, au 4<sup>ème</sup> régiment de zouaves, il reçoit deux citations et la *Croix de guerre 1939-1940*. Vice-président de la Légion française des combattants en Tunisie. Dupuis est chef adjoint du Service d'Ordre Légionnaire de Tunisie. Dans le civil il est administrateur d'une grande maison de commerce de Tunis. Dupuis se propose de monter une unité composée exclusivement de SOL<sup>322</sup>. Lors de la mise sur pied de la Phalange Africaine, il est d'abord chargé du recrutement. Il est nommé très vite chef de la compagnie.

La Phalange Africaine monte en ligne le 7 avril 1943, mais n'est engagée que du 10 au 29 avril 1943, face aux britanniques, néo-zélandais et hindous. Elle est organiquement rattachée au 754<sup>ème</sup> régiment de *Panzergranadiers*. Plusieurs de ses hommes se distinguent brillamment<sup>323</sup>. Ils commencent à décrocher suite à une offensive d'envergure des britanniques, le 29 avril à l'aube. Les survivants<sup>324</sup> sont regroupés début mai à la caserne Faidherbe où on leur laisse le choix entre disparaître dans la nature ou de se rendre immédiatement à Carthage avec le capitaine Campana, où l'archevêque de Tunis, Mgr Gounot, a accepté de les recueillir pour les protéger. Le capitaine Dupuis prononce seulement quelques mots puis c'est la dispersion. A 16h30, les Britanniques et les Américains entrent dans Tunis.

Dupuis, comme la plupart des officiers de la Phalange, parvient à rejoindre la France. Il est décoré de la *Croix de fer IIème classe*, le 28 avril 1943, que lui remet le chef de bataillon Burgmeister. A son retour en France, les autorités françaises le décorent de la *Croix de guerre Légionnaire avec une étoile*, et il est promu

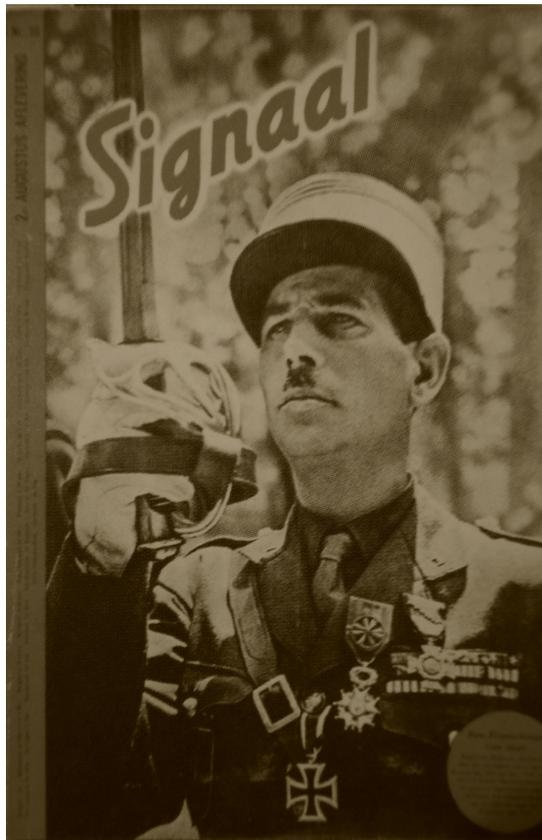
---

322 Il fit cette demande en décembre 1942 aux autorités allemandes. Il dut attendre l'arrivée de la Mission militaire à la fin du mois pour que l'affaire avance.

323 René Pellegrin estime le nombre de tués au combat entre 40 et 50, sur un effectif de près de 330 français (et une centaine de tunisiens).

324 Environ 150 soldats.

*Officier de la Légion d'honneur* le 31 mai 1943. Dupuis est également cité à l'ordre de la nation<sup>325</sup>. Pour couronner le tout il fait même la couverture de *Signal*, le magazine de propagande de guerre allemand !<sup>326</sup> Il rejoint ensuite le centre d'instruction des cadres de la LVF à Guéret, puis à Montargis. Il est ensuite affecté à la Garde des communications, chargé de former des jeunes pour protéger la ligne haute tension alimentant le métro, entre Paris e Bordeaux.



En 1944, Dupuis s'engage à la Milice Française. Il commande brièvement la Franc-Garde d'Île-de-France du 25 juillet au 20 août 1944. Il réintègre alors le Centre d'instruction des cadres de la LVF, repliée dans les Vosges. Réfugié en Allemagne, il reste quelques semaines à Wildflecken. Après la guerre, Dupuis prétendit que Puaud lui offrit un poste, qu'il refusa, car il tenait à sa qualité d'officier français et ne désirait pas revêtir l'uniforme allemand. En réalité, il n'aurait pas obtenu un poste correspondant à son grade de commandant au sein de l'unité. Il réside ensuite à Alpinsbach dans le Wurtemberg.

Capturé par les américains en Bavière le 30 avril 1945. Ramené en France, il est jugé<sup>327</sup> et condamné aux travaux forcés à perpétuité le 21 janvier 1947. Il sera libéré au bout de quelques années de prison.

Dupuis est décédé à la fin des années 1970<sup>328</sup>.

---

325 « Officier ayant magnifiquement accompli son devoir au cours des deux précédentes guerres, a contracté par idéal et par pur patriotisme un engagement dans la LVF. Infatigable, toujours parmi les éléments les plus avancés de son unité, donnant à tous le plus bel exemple du mépris du danger, exaltant sans cesse ses hommes par sa présence s'est révélé un véritable chef. Par son énergie, son entrain, ses qualités militaires, a fait de sa compagnie une troupe qui a représenté hautement en Tunisie nos plus belles traditions militaires. S'est particulièrement distingué aux combats des 17,23 et 27 avril 1943. »

326 La Phalange Africaine est également citée à l'ordre de la LVF.

327 Dans son jugement ne figure pas le fait qu'il passa brièvement par la « Charlemagne ». Pour des raisons évidentes, Dupuis n'a pas juger bon de le signaler aux juges!

328 D'après René Pellegrin, il sera victime en 1973 d'une congestion cérébrale, dont il se remettra en 1974.

## **BARREAU**

Sous-lieutenant / Leutnant

Officier de carrière, Barreau<sup>329</sup> est le chef du premier peloton de fusiliers de la Phalange Africaine. Condamné à mort en 1944, sa peine sera commuée.

## **BAUDRY**

Sous-lieutenant / Leutnant

Baudry<sup>330</sup> est le chef du second peloton de fusiliers de la Phalange Africaine.

## **CAMPANA**

Capitaine / Hauptmann

Adjoint de Peltier au camp de Borj Cedria. Campana<sup>331</sup> est nommé adjoint de André Dupuis à la tête de la Phalange Africaine. Il sera emprisonné à la prison militaire d'Alger, puis au camp de Lambèse, dans le sud-algérien. Il y retrouve Henry Charbonneau en 1949.

---

329 Plus connu sous le pseudonyme de « Barreau ».

330 Plus connu sous le pseudonyme de « Bauduy ».

331 Probablement un pseudonyme.

# Henry CHARBONNEAU

Lieutenant / Oberleutnant



Nationalité : Français

## Promotions :

Sous-lieutenant

Lieutenant / Oberleutnant : 28.12.1942

Henry Ernest Charbonneau est né le 12 décembre 1913 à Saint-Maixent<sup>332</sup> (département des Deux-Sèvres). Étudiant et camelot du roi à Paris<sup>333</sup>, il participe à l'action de la Cagoule et y rencontre Darnand<sup>334</sup>. Charbonneau est surnommé « Porthos » par son ami Claude Maubourguet<sup>335</sup>. Charbonneau est décrit par tous ses contemporains comme un bon vivant rondouillard, plein d'humour, à la personnalité généreuse et hors du commun.

Il est fait prisonnier en mai 1940, et envoyé au stalag de Sagan. Après plusieurs mois de captivité, il se porte volontaire pour travailler. Il passe près d'une année comme ouvrier agricole chez un modeste paysan de Silésie. Libéré grâce à son statut de fils aîné de famille nombreuse, il rentre en France à la fin de l'été 1941, il renoue contact avec Darnand, et surtout Eugène Deloncle. Ce dernier lui confie l'organisation du MSR en région parisienne.

Charbonneau s'engage dans la Légion Tricolore en septembre 1942, puis dans la Phalange africaine en 1943, au grade de sous-lieutenant<sup>336</sup>. Il sera rapidement promu lieutenant. En avril 1943, il effectuera des missions de liaison entre le front et le siège de la Mission militaire à Tunis, effectuant quelques patrouilles. C'est l'un des rares phalangistes à pouvoir être rapatrié en France, avec l'un des derniers avions de la Luftwaffe quittant l'Afrique du nord. Les membres de la Phalange Africaine sont rétroactivement assimilés à des membres de la LVF, à compter du 1er juin 1943.

Il entre à la Milice Française en juin 1943, et Darnand le nomme rédacteur en chef du journal milicien « Combats »<sup>337</sup>. Il est nommé Inspecteur général de la Milice en zone nord en 1944. Il est grièvement blessé en juin 1944, lors d'un accrochage contre les maquis FTP près de Limoges. Hospitalisé à

---

332 Fils du général de division Jean Charbonneau, qui commandait en juin 1940 le camp retranché de Brest .

333 De famille aisée, Charbonneau eut l'occasion de parcourir l'Europe durant les années 1930 : Autriche, Allemagne, Bosnie, Espagne, Italie... Il eut ainsi l'occasion d'échapper à la germanophobie ambiante de l'époque, et notamment celui de l'Action Française.

334 Charbonneau épousera une nièce de Darnand.

335 Directeur du journal « Je suis partout ».

336 Il est l'un des six officiers de la mission militaire française, envoyée par Vichy après le débarquement allié.

337 A ne pas confondre avec « COMBAT », un journal de la Résistance, qui parut de 1944 à 1974.

Paris, on lui confie brièvement le commandement du centre d'internement des Tourelles<sup>338</sup>.

Il est envoyé en Allemagne par Darnand, en juillet 1944, dans le but de faire des tournées de propagande dans tout le pays envers les travailleurs et prisonniers. Il séjourne par intermittence à Berlin. Après un séjour à Sigmarigen en mars 1945, il passe en Italie du nord à la mi-avril 1945, pour tenter de rejoindre le bataillon autonome de la Milice. Malgré tout ses efforts, il devra abandonner l'espoir de rejoindre ses camarades<sup>339</sup>.

Réfugié en Suisse, il parvient à trouver refuge dans un monastère. Ramené à la frontière française, il est immédiatement interpellé par les douaniers. Condamné à dix ans de travaux forcés par les autorités françaises, il sauve sa vie. Il passe par la prison de Fresnes, avant de comparaître en juillet 1947, où il est condamné à dix ans de travaux forcés. Transféré au camp de la Vierge, à Épinal, fin 1947, puis enfin Clairvaux<sup>340</sup>. Il est à nouveau transféré, en 1949, de manière temporaire, à la prison de La Santé<sup>341</sup>, avant d'être envoyé au terrible camp sud-algérien de Lambèse<sup>342</sup>, par mesure disciplinaire<sup>343</sup>. Charbonneau est libéré en 1952.

Dès les années 1950, il poursuit la lutte nationaliste<sup>344</sup>, écrit dans diverses revues, et se lance dans l'édition<sup>345</sup>. Il publie ses mémoires en deux volumes : « Les mémoires de Porthos<sup>346</sup> »(1967) et « Le roman noir de la droite française »(1969), énormes sources d'informations majeures et d'anecdotes sur ces années là. Il gagna sa vie avec divers métiers : édition littéraire, publicitaire à Mexico, correspondant de presse à Madrid, chroniqueur de tourisme de charme...Charbonneau décède le 2 janvier 1982 à La-Roche-sur-Yon.



Charbonneau (au centre, avec le chapeau), avec Darnand (à gauche en civil) et quatre chefs miliciens engagés dans la Waffen-SS : Henri Fenet, Jacques De Lafaye, Jean Artus et Noël De Tissot

338 Parmi les internés se trouve l'avocat Boissarie. Charbonneau le sauve des allemands. Ce geste lui vaudra d'échapper à la condamnation à mort après la guerre, quand Boissarie sera devenu le procureur général de la République.

339 Il eut l'occasion de revoir une dernière fois Darnand à Milan.

340 Charbonneau et d'autres détenus avaient tentés une évasion, qui fut vouée à l'échec. Ce transfert à Clairvaux intervenait donc en tant que mesure disciplinaire.

341 Charbonneau et ses camarades s'étaient plaints contre les conditions de vie et de travail à Clairvaux, et avaient obtenus des améliorations de leurs salaires et conditions de détentions. Ce qui provoqua la colère de l'administration pénitentiaire, qui décida de les transférer.

342 Terrible camp de représailles. En 1943 et 1944, on dénombre annuellement près de quatre cents prisonniers morts. En 1949, le régime est devenu moins rude. Toutefois, Charbonneau et ses camarades se révoltèrent encore une fois contre les conditions de vie. Un jour, un nouveau directeur fut nommé à la tête du camp. A compter de ce jour, les prisonniers vécurent comme des nababs : régime de semi-liberté, nourriture abondante, alcool en abondance, piscine

343 Charbonneau dirigera une mutinerie réussie avec d'autres prisonniers.

344 Adhère à l'Ordre Nouveau, Parti des forces nouvelles...

345 Il éditait notamment des livres de Pierre-Antoine Cousteau, et le fameux « Pour la Milice...Justice! » .

346 Charbonneau sera surnommé « Porthos » en 1944 (après avoir frôlé la mort de près contre les FTP de Haute-Vienne), par Claude Maubourguet, son ami directeur général de « Je suis partout ».

# CLERGEOT

Lieutenant / Oberleutnant

Clargeot<sup>347</sup> est le chef du quatrième peloton (mitrailleuses et mortiers) de la Phalange Africaine. Son peloton comprend deux mortiers de 60, trois mitrailleuses Hotchkiss et trois canons antichars de 47. Emprisonné à la prison militaire d'Alger, s'occupant notamment de l'infirmierie.

---

347 René Pellegrin le dénomme « Clargeot » à une seule reprise (organigramme de la phalange Africaine). Les deux noms sont probablement des pseudonymes.

# Henri CURNIER

Commandant / Major



Nationalité : Français

## Promotions :

Capitaine / Hauptmann

Commandant / Major : 28.12.1942<sup>348</sup>

Henri Siméon Théodule Curnier est un officier de la coloniale, il sert au sein du 9<sup>ème</sup> régiment de zouaves, et fut nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* le 16 juin 1920.

Ancien SOL de Nice. Officier de la Légion Tricolore, il s'engage dans la Phalange africaine au grade de capitaine<sup>349</sup>. D'abord adjoint de Cristofini, il est nommé chef de la Mission militaire, après la blessure accidentelle du lieutenant-colonel Cristofini.

Curnier se charge de recruter des nouveaux volontaires. En tant que membre du S.O.L., il s'adresse au chef S.O.L. de Tunisie qui, malgré certaines réticences, accepte finalement d'accorder à ses hommes de s'engager dans la Phalange, même si pour cela elles doivent abandonner d'autres missions. La Phalange devient alors en quelque sorte une unité S.O.L./Pied-Noir, même s'il y a aussi des membres du PPF dans ses rangs.

Curnier, rappelé par le gouvernement français pour rendre compte de l'activité de la Phalange, rentre en France après la remise des Croix de fer du 20 avril 1943. Il est décoré, devant l'hôtel Astrid, de la *Croix de guerre légionnaire avec palmes*, le 3 mai 1943. Il recevra la *Croix de fer IIème classe* le 30 décembre 1943, alors qu'il se trouve à l'école des cadres de la LVF de Montargis<sup>350</sup>.

Arrêté en Allemagne après la guerre, et incarcéré. En attente de transfert vers Alger, il s'ouvre les veines dans sa cellule à Nice<sup>351</sup>, le 29 septembre 1945.

---

348 Le 6 février 1943 d'après d'autres sources.

349 L'un des six officiers de la mission militaire française, envoyée par Vichy après le débarquement allié en Afrique du nord .

350 Il ne semble pas être parti rejoindre les unités combattantes en Biélorussie.

351 A Villefranche-sur-mer selon le New York Times du 1er octobre 1945 .



Henri Curnier, place des Pyramides, Paris, mai 1943

## **FORGIER**

Sous-lieutenant / Leutnant

Forgier<sup>352</sup> est chef du peloton d'état-major de la Phalange Africaine. Porté disparu le 23 avril 1943, il aurait bel et bien survécu, car le sergent-chef Llaurens le mentionne dans ses souvenirs du bagne de Lambèse.

## **GOUSSAUX**

Sous-lieutenant / Lieutenant

Goussaux<sup>353</sup> combat dans la Phalange Africaine, au grade d'aspirant. Promu sous-lieutenant le 4 mai 1943, à compter du 1er mai.

## **JOUANNEAU**

Sous-lieutenant / Leutnant

Jouanneau<sup>354</sup> est le chef du troisième peloton de fusiliers de la Phalange Africaine. Porté disparu le 23 avril 1943.

## **LAMORETTE**

Sous-lieutenant / Leutnant

Ingénieur sorti de Centrale. Lamorette<sup>355</sup> est le chef du quatrième peloton (lourd) de la Phalange Africaine. Il ne reste pas longtemps à ce poste, et cède sa place à Clergeot. Lamourette est remis à la disposition de la Mission militaire. Interné à la prison militaire d'Alger.

---

352 Probablement un pseudonyme.

353 Probablement un pseudonyme.

354 Plus connu sous le pseudonyme de « Jouhandeau ».

355 Probablement un pseudonyme.

# Daniel PELTIER

Capitaine / Hauptmann

Nationalité : Français

Promotions :

Lieutenant de cavalerie

Capitaine / Hauptmann : 28.12.1942

Daniel André René Peltier est lieutenant des Spahis. S'engage dans la Phalange africaine au grade de lieutenant. Peltier est l'un des six officiers de la mission militaire française, envoyée par Vichy après le débarquement allié. Adjoint d'André Dupuis à la Phalange Africaine, il commande ensuite le camp de de Cedria Plage, au sud de Tunis, près de la résidence du Bey d'Hamam Lif, prenant la place du capitaine Euzière.

En mai 1943, il décide au dernier moment de rester caché chez un colon du cap Bon, plutôt que de rentrer en France. Dénoncé par le chauffeur qui les avait conduits, il est arrêté par la Sécurité Militaire Française. Condamné aux travaux forcés à perpétuité par le tribunal d'Alger le 30 mars 1944. Il est envoyé au pénitencier de Lambèse, où il retrouva son ancien camarade Henry Charbonneau.



Daniel Peltier, à droite, avec Henri Curmier (centre)

## RETY

Sous-lieutenant / Leutnant

Rety<sup>356</sup> est le chef du troisième peloton de fusiliers de la Phalange Africaine. Il ne reste pas longtemps à ce poste, et cède sa place à Jouanneau. Rety est remis à la disposition de la Mission militaire.

## VINTMIL

Sous-lieutenant / Leutnant

Professeur de latin au lycée de Sfax. Possède un physique à la « Charles Maurras », petit, barbiche en pointe, vif. Vintmil<sup>357</sup> est chef d'un groupe de combat au sein du quatrième peloton (mitrailleuse et mortiers) dans la Phalange Africaine, au grade d'aspirant<sup>358</sup>. Promu sous-lieutenant le 4 mai 1943, à compter du 1er mai.

Interné à la prison militaire d'Alger.

---

356 Probablement un pseudonyme.

357 Probablement un pseudonyme.

358 Son jeune frère, âgé de seize ans et demi, lui aussi engagé, trouve la mort le 23 avril 1943.

## **Dominique BERG**

Caporal / Gefreiter

Soldat du premier peloton de la Phalange Africaine. Décoré de la *Croix de fer IIème classe*, par le général Weber, le 20 avril 1943.

## **Michel KROTOFF**

Légionnaire

Soldat du premier peloton de la Phalange Africaine. Décoré de la *Croix de fer IIème classe*, par le général Weber, le 20 avril 1943.

## **Marcel LLAURENS**

Sergent-chef / Unterfeldwebel

D'origine catalane, Llaurens<sup>359</sup> est instructeur au camp de Cedria-Plage. Sert au sein du premier peloton de la Phalange Africaine. Décoré de la *Croix de fer IIème classe*, le 20 avril 1943.

En permission avec sa famille près de Bizerte, dans l'attente d'une éventuelle évacuation sur la France, il est dénoncé par un maître de la marine aux américains, qui l'internent dans un cam près de Ferryville. Il est conduit à la prison militaire de Ferryville, où il est accueilli sans ménagement par les français. Il passe par plusieurs camps, notamment à la prison militaire de Tunis, puis enfin celle d'Alger, où il retrouvera bon nombre d'anciens camarades et autres collaborateurs.

Condamné à mort le 3 mai 1944. Sa peine est commuée en cinq ans de travaux forcés fin août 1944. Incarcéré une semaine à la prison de Maison-Carrée, à Alger, avant d'être envoyé au bagne de Lambèse. Llaurens a laissé un journal de route sur son parcours en Tunisie. Ses souvenirs contribuèrent grandement à écrire l'histoire de la Phalange Africaine, dans les années 1970.

## **OTTARIE**

Adjudant-chef / Hauptfeldwebel

Corse, Ottarie<sup>360</sup> est le chef du peloton d'approvisionnement et de ravitaillement (train de combat) de la Phalange Africaine. Il fut capturé et emprisonné, et envoyé au bagne de Lambèse<sup>361</sup>.

---

359 Connu sous le pseudonyme de « Laurent ».

360 Ou Ottaria ? Les deux sont probablement un pseudonyme.

361 Il y fut surnommé « Socrate » (pour sa sagesse!) par ses camarades.

# François PÉRINNE

Caporal / Gefreiter

Soldat du premier peloton de la Phalange Africaine, décoré de la *Croix de fer IIème classe* par le général Weber, le 20 avril 1943.

# Alfred PICOT

Sergent-chef / Unterfeldwebel

Sergent-chef<sup>362</sup> du premier peloton de la Phalange Africaine. Tué le 17 avril 1943 par des tirs de mitrailleuse, lors d'une patrouille de nuit vers les lignes ennemies. Tombé presque nez à nez avec les anglais, il hurle à son fusil-mitrailleur « Tire ce sont les anglais ! ». Il est abattu l'instant d'après. Son corps sera retrouvé plus tard, décapité<sup>363</sup>. Décoré de la *Croix de fer IIème classe* à titre posthume<sup>364</sup>.

---

362 Source : Olivier Pigoreau. D'autres sources le donnent adjudant.

363 Probablement par des soldats néo-zélandais, auxquels les français se sont frottés. Étant dans un état de décomposition avancée, ses camarades ne la ramèneront pas avec eux.

364 Probablement promu Adjudant à titre posthume.

Lettre du général Weber, commandeur de la 334<sup>ème</sup> division d'infanterie, au commandant Curnier, chef de la Mission militaire française en Tunisie, datée du 19 avril 1943 :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que la compagnie de volontaires Dupuis s'est conduite d'une façon supérieure depuis son engagement en date du 10 avril 1943 dans le sein du régiment de grenadiers numéro 754 devant Medjez el-Bah, et qu'elle s'est particulièrement distinguée dans une action de groupe franc qui a eu lieu le 16 avril 1943.

Lorsque le groupe franc commandé par le sergent-chef Llaurens tomba par surprise sur un ennemi quatre fois supérieur, il attaqua délibérément l'ennemi et le mit en fuite, faisant trois prisonniers, prenant le fusil mitrailleur, 5 pistolets mitrailleurs, 2 pistolets et encore d'autre matériel de guerre.

De plus, l'ennemi a abandonné sur les lieux 7 morts.

Dans un ordre du jour, j'ai exprimé à cette compagnie ma reconnaissance pour son action héroïque et, je me ferai un honneur de décorer les deux plus braves de la Croix de fer et de faire don à la compagnie d'un certain nombre de livres français.

Je me réjouis de ce premier succès commun obtenu pour notre idéal, la défense de l'Afrique contre les anglo-saxons, et je propose que d'autres volontaires provenant des organisations de France (Légion Tricolore) soient envoyées ici pour servir de noyau pour la mise sur pied d'autres unités destinées à notre lutte commune. Veuillez agréer, mon commandant, l'expression de ma considération distinguée. »

Allocution du général Weber aux troupes de la Phalange Africaine, 20 avril 1943 :

« Mes camarades français,

Dès son entrée en ligne, la compagnie des volontaires français, sous le commandement du capitaine Dupuis, a fait preuve d'une attitude méritoire et de l'esprit traditionnel de vaillance des soldats français.

Je vous félicite particulièrement de votre succès du 16 avril et je me suis décidé à distinguer les plus braves par la décoration de la Croix de fer<sup>365</sup>.

Mes camarades,

Ne croyez pas que cette décoration soit un symbole purement allemand. Elle a été l'emblème de l'ordre des Chevaliers allemands, pour les agresseurs païens, non européens, de l'est, puis elle a été déferée à tous les guerriers qui défendaient leur patrie, les armes à la main.

Les deux puissances civilisatrices, l'Allemagne et la France, ont formé un front unique pour arrêter l'avance du bolchevisme, et se réunissent maintenant dans un seul front contre les anglo-saxons, qui ont attaqué une colonie paisible, avec le dessein vil de s'en emparer.

Pour cette raison les vaillants combattants ont droit à cette croix d'honneur, dans une époque de fer.

Je la défère au nom du Führer, rénovateur de notre race blanche, aux plus braves soldats de la compagnie se battant pour un but commun.

Je vous remercie de votre action, et je souhaite que vous puissiez la porter encore longtemps dans l'honneur.

J'espère que cette première décoration sera le commencement d'une époque nouvelle. Et aujourd'hui, en anniversaire de ce génie qui a entrepris de fonder une époque plus belle et plus heureuse, nous nous réunissons sous le signe de nos idéals communs, en clamant :

Vive la France ! Vive l'Allemagne !

Vive le Führer ! »

---

365 Seront décorés de la Croix de fer lième classe : les caporaux Dominique Berg, François Périnne, le légionnaire Michel Krotoff, mais aussi le sergent -chef Marcel Llaurens et le sergent-chef Alfred Picot (à titre posthume). Le capitaine André Dupuis sera décoré le 28 avril, et le commandant Curnier décoré en décembre 1943. Ce qui porte à sept le nombre de Phalangistes titulaires de la Croix de fer.

## **Chapitre III**

**Bezen Perrot / *Bretonische Waffenverband der SS***

# Célestin LAINÉ

SD-Untersturmführer



Nationalité : Français (Breton)<sup>366</sup>  
N° SS : NA . Entre au SD en mars 1944.

## Promotions :

SD-Hauptscharführer<sup>367</sup>

SD-Untersturmführer : 16.12.1944

Célestin Lainé est né le 25 octobre 1908 à Nantes (département de Loire-Atlantique). Il passa sa scolarité à Ploudalmézeau, dans le Finistère. En 1929, il fonde une société secrète : Kentoc'h Mervel (« Plutôt la mort ») et entre à l' école Centrale. Il devient ingénieur chimiste et officier de réserve de l'armée française.

Célestin Lainé publie dans la revue *Stur* un article résumant son credo sous le titre « Nos deux bases , Irlande et Prusse ». Le groupuscule perpétue de nombreux attentats à la bombe, dont celui qui détruit le monument de l' union de la Bretagne à la France, sur la place de la mairie de Rennes, le 7 août 1932. Ou encore celui contre le train d'Edouard Herriot, le 20 novembre 1932.

Il crée en 1936 le Kadervenn, une unité paramilitaire conçue sur le modèle de l' I.R.A., comprenant une douzaine de membres environ engagés dans des manœuvres militaires. Cette organisation instruit les nouvelles recrues et participe à des manœuvres dans les Monts d' Arrée en 1937 puis dans les landes de Lanvaux en 1938<sup>368</sup>.

Lainé est jugé le 29 juin 1938 au tribunal correctionnel de Rennes, pour inscriptions sur des monuments publics. C'est la première fois que la justice de la III<sup>ème</sup> république intente un procès à des autonomistes bretons<sup>369</sup>. Il est finalement condamné à quelques mois de prison à l' issue du procès.

Avant même le commencement de la guerre, Lainé adhère à l'idéologie nationale-socialiste et prend le parti du Reich. C'est un partisan de la méthode forte qui a une idée fixe : créer une armée bretonne. Disposant de quelques armes et d'explosifs que ses lieutenants avaient récupérés, il commence à tisser, dès le début de 1941 la toile de l'organisation de la future Armée de Libération de la Bretagne, qui ne vit jamais le jour. En 1939, il fait un séjour en Allemagne, où il obtient une livraison d'armes. Transbordées à bord du navire « Gwalarn », celui-ci s'échoue à Locquirec dans la nuit du 8 au 9 août 1939, les armes sont alors

---

366 Les membres du Bezen Perrot se considéraient comme bretons, et absolument pas comme français, de quelque manière que ce soit.

367 Grade initial probable.

368 À l'été 1940, Lainé transforma son Kadervenn en « Lu Brezhon ».

369 Il refuse à cette occasion de répondre en français à ses juges, et fait lire par ses avocats une déclaration aux termes de laquelle il revendique l'honneur d' avoir lavé l'outrage de Marx Dormoy, et réclame la peine la plus dure afin de pouvoir prophétiser le proche avènement d'une république bretonne . Il est soupçonné, sans jamais qu'on puisse le prouver, d' être le chef de la société secrète Gwenn ha Du .

récupérées et entreposées à Perros-Guirec.



Mobilisé en septembre 1939, il est arrêté un mois plus tard sur le front du nord de la France. Il est condamné à cinq années de détention pour avoir écrit dans une lettre que l'armée française allait à sa perte (ce qui se révéla exact...), et il est transféré directement du front à la Centrale de Clairvaux.

Il s'en évade fin juin 1940, et participe à l'établissement du Comité National Breton à Pontivy début juillet 1940. Il s'empare à cette occasion du château des Rohan pour en faire le quartier général du Lu Brezhon, mais en est chassé le 24 juillet 1940 par la population de Pontivy. Lainé rejoint alors le manoir de Ker Riou en Gouezec, près de Pleyben où les actions et la présence de l'organisation suscitèrent l'hostilité ouverte de la population du bourg. Rappelé vivement à l'ordre par le Parti National Breton, Lainé refuse de se soumettre aux cadres dirigeants et s'en voit exclu. Il participe à la création, avec Yann Goulet, des Bagadou Stourm, où il assure l'instruction des volontaires tout en mettant sur pied une unité spécifique qu'il contrôle plus personnellement : le « Service Spécial », unité paramilitaire chargée également du service d'ordre au sein du PNB. En 1942 a lieu une scission entre les Bagadou Stourm et le « Service Spécial » .

En novembre 1943, hostile à la politique de double jeu qu'a décidé d'adopter le PNB, Célestin Lainé constitue le Bezen Kadoudal, une unité de volontaires séparatistes, prête à combattre non seulement les français, mais aussi les ennemis du Reich<sup>370</sup>. Lainé renomme donc le groupuscule en Bezen Perrot, en référence à l'abbé Perrot<sup>371</sup>, assassiné le 16 décembre 1943.

Célestin Lainé est nommé chef de cette petite unité, dénommée par les allemands : *Bretonische Waffenverband der SS*. Le groupe recruta au moins soixante-six à quatre vingt personnes de novembre 1943 à juillet 1944, tous vêtus de l'uniforme de la SS à partir de fin mars 1944, avec la calotte à tête de mort. Célestin Lainé prend alors le nom de guerre de « Neven Henaff » . Cette petite unité a d'abord pour mission de garder l'immeuble du SD, à Rennes, et ses prisonniers. Mais il est également question de lutter contre les maquis de Bretagne à partir de mars 1944, notamment en attaquant les maquis, communistes ou pas, et en torturant les prisonniers si besoin est. Il fonde symboliquement, en mai 1944, un nouveau Parti national breton dans une lignée nationaliste plus nationale-socialiste.

En juin 1944, avec l'approche de la défaite du Reich, les désertions se multiplient, certains rejoignent les FTP, d'autres les FFI, voire enfilent discrètement des vêtements civils. Mais les principaux membres s'enfuient en Allemagne, environ une trentaine, où ils trouvent refuge à Tübingen. Celestin Lainé est promu Untersturmführer, en décembre 1944. Peu après, le Bezen Perrot est dissous et ses membres dispersés. Certains partent pour les écoles de contre-espionnage, d'autres avec des unités de Waffen-SS allemands, d'autres ne prennent part à aucun combat. Lainé et quelques uns resteront à Tübingen, comme « Propaganda-Staffel ». Ils se réfugient à Malburg en avril 1945.

---

370 Cependant, cette armée n'est pas reconnue par le PNB, et Raymond Delaporte déclare que « cette armée bretonne ne pouvait avoir aucune réalité légale étant donné qu'elle n'était composée que de volontaires sans uniforme national et directement engagés dans les forces allemandes » .

371 Ardent défenseur de la langue bretonne, il fut assassiné par un partisan proche du Parti communiste.

Célestin Lainé reste en Allemagne quelques mois après la guerre avant de partir pour l' Irlande. La cour de justice de Rennes le condamne à mort par contumace. Il vécut en Irlande , dans la pauvreté, jusqu'à sa mort en 1983. En respect de ses dernières volontés, ses cendres furent répandues en 1988, par des vétérans du Bezen Perrot (dont Alan Heussaff), sur le champ de bataille de Saint-Aubin-du-Cormier<sup>372</sup>.

---

372 Où le 28 juillet 1488, six mille soldats bretons de l' Armée bretonne et leurs alliés anglais, gascons, allemands, français et espagnols perdirent la vie pour la défense de l'indépendance du duché de Bretagne, et la liberté du peuple breton face à l' armée française d'invasion du roi Charles VIII .

# Louis FEUTREN

SD-Oberscharführer



Nationalité : Français (Breton)  
N° SS : NA . Entre au SD en mars 1944.

## Promotions :

SD-Unterscharführer

SD-Oberscharführer : 16.12.1944

Louis Feutren est né le 26 avril 1922 à Pleubian (département des Côtes d'Armor). Étudiant en droit, il est, en février 1943, hébergé par Lainé, qui compte l'envoyer en Allemagne faire une étude comparée des religions celtiques et germaniques. Le projet n'aboutit pas.

Membre des Badadou Storm, il participe à la création du Bezen en novembre 1943. Sous le pseudonyme de guerre de « Le Maître », Feutren est au départ chargé de la surveillance du cantonnement<sup>373</sup>. Il est aussi chargé du secrétariat, au côté de Célestin Lainé, qu'il admire et suit sans discuter les ordres et paroles. Feutren, dans ses méthodes de recrutement de jeunes pour le Bezen, était loin d'être très clair et honnête<sup>374</sup>.

Réfugié en Allemagne, à Tübingen, avec son chef et une partie des membres du Bezen Perrot, il est promu Oberscharführer. Réfugié en Irlande après la guerre, il y devint professeur. Feutren est décédé en 2010<sup>375</sup>.

---

373 Le Bezen Perrot est initialement cantonné à la caserne du Colombier à Rennes. Le groupe aménage ensuite au 7, rue de Vincennes, dans une maison réquisitionnée. Étant trop à l'étroit, le Bezen déménage pour le 19, rue Lesage, non loin du siège du SD de Rennes.

374 Il recruta notamment un jeune en lui demandant d'adhérer aux « Jeunesses bretonnes », un mouvement désirant donné « une nouvelle impulsion au folklore breton » !! Ou bien encore, il n'hésita pas à menacer un ancien membre des Bagadou Storm (qui avait déserté) de le faire arrêter par la police allemande s'il ne s'engageait pas au Bezen.

375 A sa mort, il légua 300 000 livres et des documents inédits à la Librairie nationale du Pays De Galles, ce qui ne manque pas de soulever la polémique.



Feutren, à gauche, janvier 1945

# Alan HEUSSAFF

## SD-Hauptscharführer

Nationalité : Français (Breton)

N° SS : NA . Entre au SD en mars 1944.

### Promotions :

SD-Oberscharführer

SD-Hauptscharführer : 16.12.1944

Alan Heussaff<sup>376</sup> est né le 23 juillet 1921, à Saint-Yvi (département du Finistère). Il fréquente l' école normale de Quimper pour devenir instituteur.

Il adhère en 1938 au Parti National Breton. À la même époque, il s'inscrit également au Kadervenn, un noyau de combattants organisé par Célestin Lainé, qui veut en faire l'embryon d'une armée bretonne, et qui recrute de nombreux anciens de l'organisation clandestine Gwenn ha Du. Il participe ainsi aux manœuvres secrètes de juillet 1938 sur les terres de Lanvaux, dans le centre de la Bretagne.

Au début de la guerre, il s'engage dans les Bagadou Stourm<sup>377</sup>. En novembre 1943, il est l'un de principaux membres du Bezen<sup>378</sup>, sous le pseudonyme de « Cocal ». Heussaff dirige les deux sections armées du Bezen Perrot. Cette organisation est prise en main par les allemands, et incorporée dans le SD<sup>379</sup>. Il est le second dans la hiérarchie du Bezen Perrot, au grade d' Oberscharführer<sup>380</sup>. L'unité participe, en Bretagne, aux combats contre les maquis, durant la première moitié de 1944<sup>381</sup>. Heussaff est blessé à la gorge et à l'épaule, en juin 1944, dans une opération contre des maquisards. Il reste hospitalisé jusqu'en septembre 1944, en Bretagne puis à Montabaur, en Allemagne.

La progression de l'armée américaine en direction de Rennes, suite à la percée d' Avranches, oblige les membres du Bezen Perrot à fuir en Allemagne. Certains d'entre eux , sous une fausse identité, d'autres n'y arrivent pas, certains disparaissent dans la nature, où sont capturés avant, ou parfois rejoignent les F.F.I. !

Ils reçoivent d'ultimes promotions dans la SS, en décembre 1944, sans pour autant avoir un rôle à jouer. Heussaff reçoit le grade d' Hauptscharführer<sup>382</sup>. L'unité est bientôt dispersée. Il passe les années après la guerre en Allemagne, sous une fausse identité, étudiant les mathématiques et la physique à l'université de Marburg. Il s'exile en Irlande en 1950<sup>383</sup>. Pendant ce temps la justice en France le condamne à mort par contumace.

Il continue ses études à l'Université de Galway, et trouve ensuite un emploi dans le service national

---

376 Parfois mal orthographié en « Heussaf ».

377 Groupes de combat, service d'ordre du PNB, organisées par Yann Goulet.

378 Cette formation, créée par Célestin Lainé, est devenue, selon la définition même de son chef, « *la première armée bretonne en guerre contre la France depuis la défaite historique de Saint-Aubin du Cormier* ». Elle prit vite le nom de Bezen Perrot, en hommage à l'abbé Perrot assassiné le 16 décembre 1943.

379 *Sichereitsdienst*, Service de sécurité de la SS. Communément appelé à tort « Gestapo » pendant et après la guerre.

380 Il affirme dans une interview en 1970 à Ronan Caerléon : « *Dès 1938, je partageais les convictions que la Bretagne ne pourrait pas regagner sa liberté "dre gaer" (de gré) ; l'État français s'y opposerait de toutes ses forces . J'étais d'accord pour que nous recherchions des appuis à l'extérieur où qu'ils soient, puisque nous n'étions pas assez forts pour atteindre notre but seuls . [...] Peu m'importent les accusations telles que celles contenues dans des articles de journaux français et dans certains ouvrages même écrits par des Bretons que "le Bezen Perrot se couvrit d'autant de crimes que la Milice "* . D'un côté, les combattants seraient donc des saints et de l'autre des brutes ? Pour moi, ce que j'ai vu de l'action du Bezen Perrot se compare avec les actes des combattants d'autres guerres et c'est un lieu commun de dire que la guerre n'est pas un jeu . Je fus blessé assez grièvement pour devoir rester à l'hôpital plus de quatre mois et ceci , dans un combat à découvert, au cours duquel Larnikol de Plovanaleg et Lezet de Saint-Malo tombèrent pour la Bretagne. »

381 Les membres du Bezen Perrot ne touchèrent toutefois l'uniforme du SD que fin mars 1944. Le Bezen Perrot, vêtu de l' uniforme SS, se distingua mal des autres SS ou des miliciens, eux aussi actifs en Bretagne dans les opérations antipartisans. De ce fait, après guerre, les responsabilités seront souvent dures à déterminer...

382 Et la *Médaille des blessés*.

383 En passant par l'une des organisations mises sur pied en collaboration avec le mouvement républicain des patriotes gallois, rassemblés au sein du mouvement politique Plaid Cymru.

de l'aéronautique à Dublin. Il travaillera notamment pour le service météorologique de l'aéroport de Dublin. Il se marie en 1953, et aura six enfants nés de ce mariage. Heussaff est également naturalisé irlandais en 1955.

En 1959, il crée, avec Yann Fouéré, le journal *Breton News* qui se veut le lien entre tous les exilés politiques bretons. En 1972, *Breton News* prend le nom de *Carn*, une dénomination commune dans toutes les langues celtiques, et devient l'organe officiel de la Ligue celtique<sup>384</sup>. Il est élu secrétaire général de la Ligue Celtique, dont il est le premier secrétaire général, de 1961 à 1984. Heussaff est rentré au moins une fois en Bretagne, en 1988, pour disperser les cendres de son ancien chef, Celestin Lainé, sur le champ de bataille de Saint Aubin-du-Cormier.

Jusqu'à sa mort, le 3 novembre 1999, à Galway, Alan Heussaff a lutté pour réaliser, au sein de l'Union Européenne, une fédération des nations celtiques<sup>385</sup>.

---

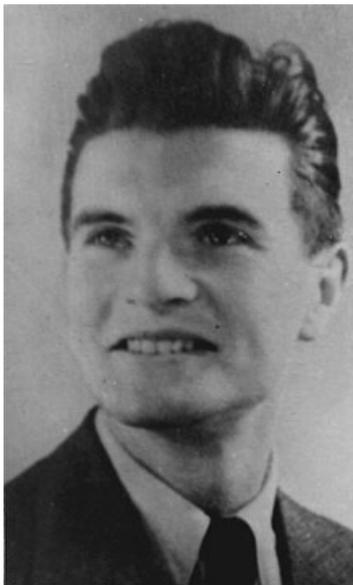
384 Heussaff maîtrisait, outre le breton et le français, la plupart des langues celtiques (gallois, gaélique écossais et irlandais, manxois et cornique), ainsi que l'anglais et l'allemand.

385 Alan Heussaff a été récompensé, en 1993, par le Prix Xavier de Langlais pour l'ensemble de son œuvre. Il est notamment le traducteur en breton de *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche. Il laisse également des mémoires restées inédites.

C'était aussi un linguiste, l'un des rares à s'être intéressés au breton après l'avoir eu comme langue maternelle. Il contribue au premier dictionnaire entièrement rédigé en breton, le *Geriadur Brezhoneg*, en 1995, ainsi qu'un *Geriaoueg Sant-Ivi*, lexique du dialecte de la commune de Saint-Yvi. *An Here*, l'éditeur du *Geriadur Brezhoneg* le citait aussi comme contributeur majeur, ce qui avait soulevé des protestations à cause du passé politique du personnage. Son nom ne figure pas dans la seconde édition (largement augmentée) puisqu'il n'y a pas participé.

# Léo JASSON

SD-Oberscharführer



Nationalité : Français (Breton)

N° SS : NA . Entre au SD en mars 1944.

## Promotions :

SD-Oberscharführer

Léo Jasson<sup>386</sup> est né en 1921, en Bretagne. Il est étudiant en droit, et milite au Service spécial du PNB. Il est l'un des premiers hommes à s'engager au Bezen en novembre 1943<sup>387</sup>. Qui ne deviendra le Bezen Perrot qu'après l'assassinat de l'abbé Perrot, le 16 décembre 1943.

Chef de la première section du Bezen Perrot<sup>388</sup>, il porte alors le pseudonyme de « Gouez ». Il est assez mal vu de ses camarades, car hautain et possédant un bagage intellectuel important, que beaucoup n'ont pas. Il est blessé lors d'une attaque au maquis près de Rennes, dans des conditions peu connues. Évacué par un convoi sanitaire vers l'Allemagne lorsque vient l'heure de la retraite, il décide d'intégrer la Waffen-SS dès son rétablissement. Il participe à la bataille des Ardennes au sein de la 1<sup>ère</sup> division SS « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Il participe notamment aux combats de Bastogne.

A la fin de la guerre il est fait prisonnier alors qu'il avait réussi à travailler dans une usine de Hesse, quand il fut dénoncé par un prisonnier français aux américains.

Léo Jasson est remis aux autorités françaises, puis jugé à Rennes. Il ne regrette rien devant ses juges, et se montra même insolent, alors que la plupart des anciens du Bezen Perrot ont tenté de minimiser leur rôle. Il est exécuté le 17 juillet 1946, au stand de tir de Coëtlogon, à Rennes. C'est l'un des deux seuls membres du Bezen Perrot à avoir été exécuté par la justice<sup>389</sup>.

---

386 Parfois prénommé « Léon » par erreur.

387 Une douzaine d'hommes et l'état-major du Service spécial du PNB furent le noyau du Bezen.

388 Oberscharführer du SD, son « grade breton » était *kerrenour*.

389 L'autre étant André Geffroy, dit « Ferrand ».

Lettre de Léo Jasson à sa mère, Maison d'arrêt de Rennes, 17 Juillet 1946

« ...Ceux qui possèdent au plus haut point cette vertu virile de patience ne souhaitent pas les réalisations immédiates, qu' ils savent éphémères parce que venues avant terme. Ils acceptent les échecs sereinement, car ils ont une vue plus haute et plus juste des choses. Seuls de tels hommes sont capables de préparer la venue indispensable d' une jeune élite nationaliste. En effet, la formation de cette élite exige avant tout une patience que rien ne peut rebuter.

Nos Dieux nous ont laissé l' espérance d' un retour. Pour hâter ce retour, nous avons pris les armes. Nous étions sûrs de la défaite, mais convaincus de la nécessité de notre Geste. S' il le faut, nous mourrons pour que la Bretagne mérite son indépendance.

Je plains sincèrement ceux qui n' ont pas lutté d' une façon pure et désintéressée pour une cause... Je comprends cette soif de vivre qui tourmente certains hommes devant la mort. Leur passé ne se solde que par des jours d' ennui et de néant. Ils ressentent le besoin de vivre longuement pour que leur vie ait le même poids que celle très courte des morts glorieux.

Il n' y a aucune raison de désespérer quand on n' a pas attendu d' espérer pour entreprendre et qu' on s' est de longue date préparé à accueillir, d' un front égal, les succès et les échecs, la prison et la mort..."

« Nous avons la certitude, nous qui avons subi tous les affronts, nous qui avons soutenu les assauts du doute, nous qui avons souffert dans notre foi nationaliste et qui sommes aujourd'hui devant la mort, nous avons la certitude que nos combats, nos défaites et notre sacrifice ne seront pas vains. Nous avons appris la patience et nous savons que ce qui doit arriver n' arrive qu' à son heure; mais nous sentons déjà se lever quelque part dans la patrie bretonne une nouvelle génération nationaliste... et c' est le cœur plein d' espoir que nous irons au poteau. »

« J' en étais venu à penser clairement que c' était pour moi une nécessité que de me présenter devant la justice, afin de racheter par mon attitude les fautes des lâches, des faibles et des renégats. Je l' ai décidé sans regret, après avoir mûrement réfléchi. »

# Ange PÉRESSE

SD-Sturmscharführer

Nationalité : Français (Breton)

N° SS : NA . Entre au SD en mars 1944.

Promotions :

SD-Hauptscharführer

SD-Sturmscharführer : 16.12.1944

Ange Péresse<sup>390</sup>, breton originaire de Bubry (département du Morbihan), est un militant nationaliste breton de la première heure, fidèle de Celestin Lainé. Lainé l'envoie en 1938 en stage en Allemagne dans les écoles de l' Abwehr, à Stettin et Rostock.

Péresse s'engage au Bezen Perrot, il est avec Alan Heussaff le principal lieutenant de Celestin Lainé. C'est lui qui commande effectivement l'unité sur le terrain, il a sous ses ordres la deuxième section de l'unité<sup>391</sup>, sous les pseudonymes de « Professeur » ou « Rouat ». Dur avec ses hommes , il se n'hésite pas à s'exposer en opération.

Il se réfugie en Allemagne lors du repli des collaborationnistes. Après avoir reçu une ultime promotion, le 16 décembre 1944, il fut versé, avec quelques uns de ses hommes, dans les *Jagdverbände* de Skorzeny. Vit clandestinement en Allemagne après la guerre et fut même naturalisé allemand. La justice le condamna à mort par contumace. Péresse est décédé à Munich en 1984.

---

390 Parfois orthographié « Péres » .

391 La première étant dirigée par Léo Jasson. Ces deux hommes possédaient le « grade breton » de *kerrenour*.

Liste des membres connus du Bezen Perrot :

1. SS-Untersturmführer Célestin Laine
  2. SS-Sturmscharführer Ael (Ange) Peresse alias Cocal
  3. SS-Untersturmführer Wild (Alsacien) – adjoint de Grimm
  4. SS-Hauptsturmführer Hans Grimm alias Lecomte (Alsacien) – Commandant nominal.
  5. SS-Oberscharführer Erich Froeboese (Allemand) Quartier Maître
  6. SS-Oberscharführer Maout
  7. SS-Oberscharführer Alan Heussaf
  8. SS-Mann Marcel Bibe – Le plus jeune du Bezen Perrot, condamné à une peine de prison le jour ou Jasson fut condamné à mort.
  9. SS-Oberscharführer Léo Jasson
  10. SS-Muzikmeister Polig Guirec, étudiant en droit, il était le joueur de cornemuse du Bezen Perrot et jouait l'appel du matin.
  11. SS-Mann Larnikol de Plovanaleg
  12. SS-Mann Lezet de Saint-Malo
  13. SS-Mann Jean Chanteau (alias Mabinog)
  14. SS-Mann Yves Le Négaret, LVF de juin 43 a mai 1944, rejoint le Bezen Perrot le 6 juin 1944
  15. SS-Oberscharführer Louis Feutren 'Le Maître'
  16. SS-Mann Youenn Le Noac'h 'Ruzik'
  17. SS-Mann Yann Bourc'hiz 'Guével'
  18. SS-Mann René Guyomarc'h
  19. SS-Mann Yan Guyomarc'h, frère du précédent.
  20. SS-Mann Alphonse Le Boulc'h
  21. SS-Mann Foix 'Eskob' ou 'Bishop'
  22. SS-Mann Auguste Le Deuff (Le premier mort, tué par un résistant capturé qui avait réussi à cacher un pistolet dans son béret)
  23. SS-Mann Yann Laizet (ou Le Nezet) 'Stern' (Mort en 44 lors d'un affrontement avec la Résistance)
  24. SS-Mann Jean Larnicol 'Gonidec' (Mort avec Stern)
  25. SS-Mann Yann Louarn 'Le Du' (Exécuté par la Résistance)
  26. SS-Mann Job Hirgair 'Ivarc'h' (Mort en Allemagne au cours d'un bombardement)
  27. SS-Mann Joseph Le Berre 'Kernel' (Mort à Paris mais au sein des FFI ! )
- Guy Vissault de Coëtlogon n'était pas membre du Bezen, mais d'un petit groupe d'informateurs recrutés directement par le SD de Rennes. Exécuté.



Auguste Le Deuff

# **Chapitre IV**

## **La Brigade Nord-Africaine**

# Henri CHAMBERLIN

SD-Hauptsturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en 1943 .

## Promotions :

SD-Hauptsturmführer

Henri Chamberlin, dit « Lafont »<sup>392</sup>, est né le 22 avril 1902 à Paris, dans le XIII<sup>ème</sup> arrondissement. Son père meurt quand il a treize ans et sa mère l'abandonne dans leur appartement. Il passe ainsi une jeunesse misérable, multipliant les petits boulots et les petites condamnations<sup>393</sup>, et voyageant à travers la France. Lafont effectue son service militaire au 39<sup>ème</sup> régiment des tirailleurs algériens, sans problème notable.

Il réside ensuite dans le Midi, où il est encore condamné pour vols et abus de confiance. Sa vie se résume à des séjours de prison ponctués par des moments de liberté. C'est à cette époque qu'il se fait des contacts dans le milieu de la pègre. De retour à Paris en 1927, il part travailler à Chambéry pour une entreprise et est à nouveau condamné pour abus de confiance. Il est à nouveau condamné en 1934, à huit mois de prison. Il revient à Paris, avec le pseudo de « Normand » pour travailler comme sous-agent concessionnaire chez Simca, et prend contact avec Prévost, secrétaire de la société amicale de la préfecture de police. Lafont offre une voiture pour une tombola de l'amicale, et devint ainsi ami avec l'inspecteur des services de police Priollet. Il devient gérant du mess de la préfecture et s'enfuit peu après en laissant sur le compte du mess un large découvert. Il est arrêté en 1940, et incarcéré par son ancien ami dupé, l'inspecteur Priollet. Lafont ne participe donc pas la campagne de mai-juin 1940, il parvient même à cette période à s'évader avec un espion suisse, et se mêler aux gens sur les routes, pour remonter sur Paris.

Lafont prend très vite contact avec les autorités militaires allemandes qui lui propose de se mettre à leur service<sup>394</sup>. Il crée un bureau d'achat pour le compte de la Wehrmacht. Il achète toute sorte de produits, des vêtements aux meubles en passant par les denrées alimentaires. Les affaires marchent bien mais les locaux deviennent exigus. Il déménage à deux reprises pour finalement s'installer au 93, rue Lauriston<sup>395</sup>. Lafont décide de s'entourer d'une bande à sa manière, c'est-à-dire composée d'ancien détenus de droit commun. En juillet 1941, en compagnie de Radecke, il va à la prison de Fresnes muni d'un laissez passer et

---

392 Il prend ce nom officieusement au début de l'occupation. Il sera désormais plus connu sous ce nom que sous son nom de naissance.

393 Une dizaine au total : vols, abus de confiances , insoumission ...

394 Ce que Lafont dira plus tard à l'un de ses avocats:

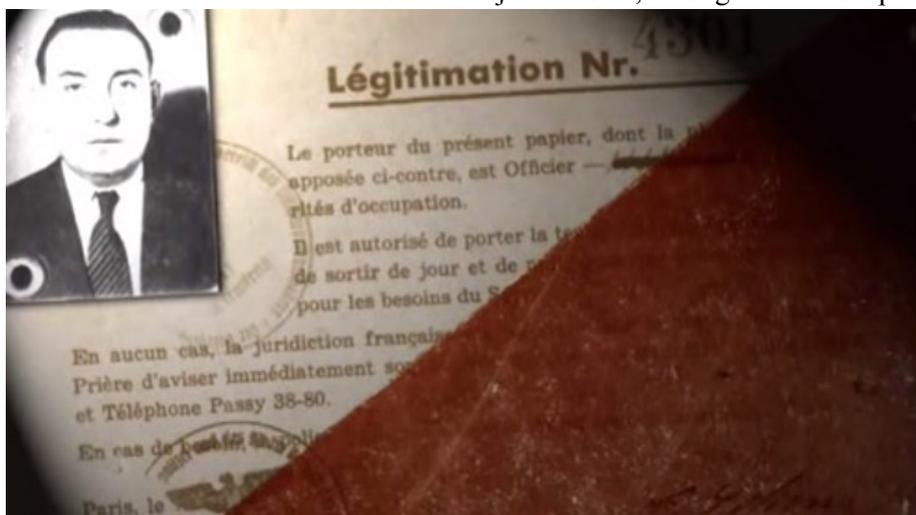
*« Au début, cette histoire d'allemands ne me plaisait guère . Si les gars d'en face, les résistants, m'avaient proposé quelque chose, je l'aurais fait . Il n'y a pas de doute . Et je n'aurais pas fait de cadeaux aux fritz ! Seulement voilà, à l'époque , des résistants j'en ai pas connu, j'en ai pas vu la couleur . Je ne savais même pas ce que c'était . C'est à cela que tient le destin d'un homme : un petit hasard, une histoire d'aiguillage . Ou alors c'est la fatalité! »*

395 Un immeuble appartenant à un juif américain d'origine polonaise ayant fui en 1940 pour les États-Unis .

choisit vingt cinq personnes en leur disant : « T'es libre!...mais tu m' appelleras patron. ». Quelques jours plus tard, il obtint grâce à l'aide d'Otto Abetz sa carte de policier allemand, la n°10474R. Pour son premier coup, il part à Toulouse et arrête un espion belge nommé Lambrecht, qu'il torture de ses mains. Il ramène ce dernier à Paris dans le coffre de sa voiture, pieds et mains liées. Le résultat aboutit à l'arrestation d'un réseau de six cents personnes<sup>396</sup>. Sa bande se compose d'une centaine de permanents, sur lesquels il règne en maître. Il instaure un système d'amendes pour ceux qui font des écarts aux règles édictées, pouvant aller jusqu'à la peine de mort.

Lafont obtint la naturalisation allemande en 1941, et le grade d' Hauptmann dans la Wehrmacht, ce qui lui permet une fois pour toute de n'avoir aucun compte à rendre à la police et justice française. La « Gestapo française » passe bientôt sous la tutelle du SD en 1943. Lafont est alors l'un des plus puissants hommes de France<sup>397</sup>. La chasse aux trafiquants est des plus motivantes car très lucrative pour les permanents. Les trésors s'accumulent rue Lauriston. Henri Lafont mène la grande vie, une revanche sur sa jeunesse, ce qui lui procure une jouissance de voir des gens importants lui faire des demandes. Il organise beaucoup de soirées mondaines, où il multiplie les contacts, et devient incontournable grâce aux faveurs qu'il distribue. Pour récompenser ses chefs, il les emmène dans les grands cabarets et établissements de nuit de la capitale dont le *One-two-two*. Il a aussi l'habitude de faire la tournée des établissements de nuit parisiens en uniforme allemand, ce qui déplait aux services de renseignement de la Wehrmacht. Il y a beaucoup d'habitues du « 93 », comme le préfet de police Amédée Bussière, le journaliste Jean Luchaire, l'actrice Yvette Lebon et sa fille ainsi que beaucoup de femmes surnommées les « comtesses de la Gestapo »<sup>398</sup>.

En 1943, la bande élimine le réseau « Défense de la France » dont faisait partie Geneviève de Gaulle, nièce du général<sup>399</sup>. En janvier 1944, il décide de créer une Brigade Nord-Africaine ( Lafont était un fêru par du monde arabe), composée de maghrébins, surtout algériens et dans une moindre mesure marocains. Cette unité est commandés par des sous-officiers et officiers français en uniforme SS. Lafont devint le chef de cette brigade de près de trois cents hommes, avec le grade d' Hauptsturmführer<sup>400</sup>. Surnommée la « SS Mohammed » par les allemands, elle officie en Limousin et Périgord principalement, contre le maquis, mais se signalant surtout pour des cas de pillage et de tortures<sup>401</sup>. Lafont dirige sa troupe à partir de Tulle, avec Pierre Bonny, et est toujours accompagné de son garde du corps Miloudi Ben Salah<sup>402</sup>. Le gros de la BNA rentre à Paris dans la nuit du 25 au 26 mai 1944. Fin juillet 1944, la brigade n'existe plus *de facto*, tout le



396 « Tout le monde est à vendre, il suffit de savoir acheter. » dit-il .

397 La police et la gendarmerie française ne pouvant rien contre lui, il ne doit des comptes qu'aux allemands , et encore réussit il à fourvoyer nombres d'entre eux dans ses affaires louches .

398 Paradoxalement, les rapports avec les collaborationnistes seront plutôt mauvais . Fernand de Brinon refusera de rentrer dans les combines de Lafont .

399 Arrêtée le 20 juillet 1943 par l'ancien inspecteur Pierre Bonny au 68 rue Bonaparte . Elle sera enfermée dans un hôtel particulier, réquisitionné en juin 1940 par Wilhelm Radecke au 3bis place des États-Unis, dont le propriétaire avait fui à New York . Lafont s'en servira comme entrepôt de marchandises, et au printemps 1943, Karl Boemelburg fera emménager aux derniers étages des cellules avec barreaux .

400 Lafont se serait bien vu en chef militaire. Les allemands refusèrent que le recrutement s'étende aux militaires maghrébins.

401 Peu d'hommes seront blessés ou tués durant des combats .

402 Surnommé « le boxeur », condamné après la guerre pour intelligence avec l'ennemi et atteinte à la sûreté de l'état .

monde s'est dispersé ou a fui dans la nature.



Lafont, à droite, en uniforme SS



Lafont entre dans Tulle, à la tête de ses nord africains.

En août 1944, les gens compromis dans la collaboration fuient Paris vers l'Allemagne. Mais Lafont reste en France, car il est confiant. Il s'installe dans une ferme à Bazoches-sur-le-Betz. Il est accompagné de sa maîtresse, ses deux enfants, ainsi que Bonny et sa famille. Ils comptent tous attendre que la situation redevienne normale pour ensuite fuir en Espagne et récupérer une partie du magot accumulé. Les F.F.I. réquisitionnent leurs voitures, une Bentley et une Jaguar. Cet imprévu oblige Lafont à envoyer le fils de Pierre Bonny rejoindre Paris en bicyclette, pour obtenir de Joseph Joanovici<sup>403</sup> des voitures. Ce dernier livre Lafont et sa bande à la police. Le 31 août 1944 au matin, la ferme à Bazoches est encerclée et Lafont et ses acolytes sont arrêtés sans résistance. Cinq millions de francs en liquide, des bijoux, des armes et des papiers sont saisis ! Devant le magistrat instructeur Pierre Bonny avoue tout, et cite plus de mille noms impliqués dans « l'affaire de la rue Lauriston »<sup>404</sup>. Un vent de panique se répand à Paris surtout après la révélation d'un

403 Joanovici, un juif originaire d'Europe de l'est, dit « le chiffonnier milliardaire », fut agent du Komintern, de la Gestapo et support du mouvement de résistance « Honneur de La police ». Il s'enrichit considérablement durant l'occupation, avec toutes sortes de trafics .

404 Dégoûté de cette attitude, Lafont déclara : « Si par hasard je n'étais condamné qu'aux travaux forcés, je me tuerais, mais je descendrais Bonny avant... »

marché au noir de faux certificats de résistant. Le procès commence le 1er décembre 1944, pour finir le 11 décembre. Des personnes témoignent en faveur de Lafont pour service rendu, y compris des résistants pour lesquels il aurait eu une indulgence ou aurait sauvé un membre de leur famille. Lors du verdict, Pierre Bonny s'effondre, alors que Lafont l'accueille avec le sourire aux lèvres, très détendu.

Le 26 décembre 1944 au fort de Montrouge<sup>405</sup>, Henri Chamberlin dit Lafont est attaché au poteau, la tête découverte et la cigarette aux lèvres, et passé par les armes .

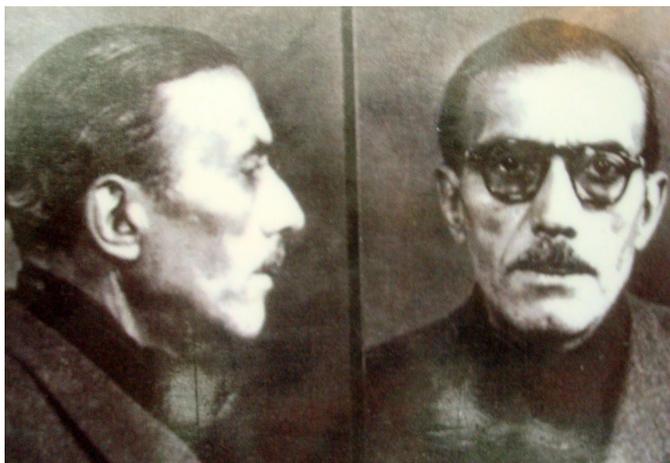


---

405 Après avoir adressé ces paroles à son avocate Mme Drieu : « *Je ne regrette rien, Madame, quatre années au milieu des orchidées, des dahlias et des Bentleys, ça se paie ! J'ai vécu dix fois plus vite, voilà tout . Dites à mon fils qu'il ne faut jamais fréquenter les "caves". Qu'il soit un homme comme son père!* » Dans « la comtesse de Palmyre », livre de Marie-cécile de Taillac publié aux éditions Belfond en 1995, Henri Lafont qui aurait été un temps l'amant de l'héroïne, aurait lancé à son défenseur avant d'être fusillé : « *Cela m'est égal de mourir. J'ai vécu dix vies, je peux bien en perdre une ...* » précédemment, marchant vers le peloton d'exécution, il aura fait remarquer : « *On devrait moderniser tout cela - envoyer une belle nana, par exemple, à la place d'un curé .* »

# Pierre BONNY

SD-Obersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en février 1944.

## Promotions :

SD-Obersturmführer

Pierre Bonny est né en 1895 à Branne (département de la Gironde), d'une famille d'agriculteurs. Il entre à la police en 1918, après avoir été mobilisé durant le conflit. Il est d'abord affecté au contre-espionnage militaire, puis à la Sureté générale. Il acquiert la « célébrité » en 1923, avec l'affaire Seznec, dont il a la charge. Cette enquête est restée célèbre jusqu'à aujourd'hui. En effet, la « découverte » par Pierre Bonny d'une pièce à conviction (une machine à écrire), joue un rôle clef dans le dénouement de l'affaire. Elle va conduire Guillaume Seznec au bagne, alors qu'il s'agissait d'une machination policière, assurent ses défenseurs. Bonny lui-même évoquera beaucoup plus tard sa « certitude » que Seznec était innocent.



Quelques années après, Pierre Bonny se retrouve mêlé à un autre dossier trouble, l'affaire Stavisky. Il est chargé de mener l'enquête sur Alexandre Stavisky, un escroc juif retrouvé mort en janvier 1934. Ses méthodes lui valent d'être suspendu, sur le point d'être révoqué, lorsqu'il retrouve soudain là encore une pièce à conviction : les talons de chèques de Stavisky ! Il est alors réintégré dans ses fonctions et même qualifié de « premier flic de France » par le ministre de la justice Henry Chéron. Suit l'affaire Prince, du nom d'un ancien chef de la section financière du parquet, qui avait enquêté sur Stavisky. Lui aussi est retrouvé mort, le corps déchiqueté par un train près de Dijon. Pierre Bonny désigne vite des coupables, mais ceux-ci sont rapidement relaxés, tandis que l'inspecteur est mis en cause à nouveau. Bonny est définitivement révoqué en 1935. Il passe les années suivantes à travailler comme inspecteur privé, notamment pour le compte d'officines juives, dans le but de surveiller des groupes nationalistes.

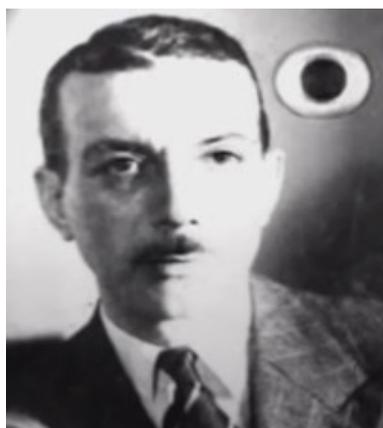
La guerre lui permet une seconde carrière. En avril 1942, il rejoint ce qu'on appellera la « Gestapo

française », installée au 93, rue Lauriston (XVI<sup>ème</sup> arrondissement de Paris), qui pratique à la fois les « interrogatoires poussés », le meurtre et toutes sortes de trafics illégaux, mais dont les allemands ne se préoccupent guère du moment que le travail de répression est fait. Avec Henri Chamberlin dit Henri Lafont, Bonny se retrouve ainsi à la tête d'un groupe de gestapistes français, qui compte au départ une vingtaine de condamnés de droit commun libérés à sa demande : truands, hommes de main, proxénètes, etc. Bonny devient vite le bras droit de Lafont durant toute la période, le duo flic/truand faisant des ravages au sein de la résistance. Bonny apporte à la rue Lauriston son professionnalisme d'ancien policier méticuleux.

Lors de la mise sur pied de la Brigade Nord Africaine, il est à nouveau le numéro deux de la hiérarchie, en tant qu'Obersturmführer du SD<sup>406</sup>. En juin 1944, il est chargé par Henri Lafont de faire disparaître toutes les traces des activités de la bande, y compris les papiers personnels des légionnaires de la BNA<sup>407</sup>. Il fuit avec Lafont et leurs familles respectives à la mi-juillet 1944, dans une ferme de l'Yonne.

Dénoncés par Joseph Joanovici<sup>408</sup> qui était le seul à être au courant, il est capturé avec son fils, en compagnie de Lafont et sa maîtresse, le 31 août 1944 dans une ferme de Bazoches, en Seine-et-Marne. Interrogé par le procureur, Bonny livre près de mille noms gravitant autour de la « Gestapo de la rue Lauriston », n'hésitant pas à exagérer, dans l'espoir de sauver sa tête<sup>409</sup>.

Jugés lors d'un procès qui réunit bon nombre de cadres de la Gestapo française et de la BNA, Henri Lafont et Pierre Bonny sont condamnés à mort le 12 décembre 1944. Bonny doit être soutenu par les gendarmes à l'annonce du verdict, contrairement à Lafont qui sourit. Ils sont exécutés le 26 décembre 1944, en compagnie de six autres membres de la bande, dont Eddy Pagnon<sup>410</sup>.



---

406 Branche policière de la SS, dénommée à tort Gestapo durant et après la guerre.

407 Ce dont il s'acquitte à merveille, on ne trouva guère d'archives sur la BNA, après-guerre .

408 Fameux homme d'affaire et escroc juif originaire de Roumanie, qui s'est enrichi durant la guerre, notamment en travaillant avec la dite « Gestapo française ».

409 Les mille donnés par Bonny seront arrêtés, des truands, mais aussi et surtout des notables, politiques, financiers, artistes, etc...

410 Quelques jours avant son jugement, il écrit une lettre à son fils dans laquelle il dit : « Ne sois pas un fonctionnaire, évite l'administration . Ne sois jamais tributaire de cette hiérarchie de ronds-de-cuir, pire engeance et pire féodalité . Ne fais pas de politique . Tu n'es ni une canaille, ni un vicieux, pour te battre dans ce marais » .

# Charles CAZAUBA

SD-Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en février 1944 .

## Promotions :

SD-Untersturmführer

Charles Cazauba est né 1904. Dit « Charlot Le Fébrile<sup>411</sup> », faussaire de monnaie et papiers de haut vol. Libéré de prison en 1941<sup>412</sup> par Henri Lafont<sup>413</sup>, pour constituer le noyau de son équipe de policiers-gangsters. Il totalise alors quatorze années de prison<sup>414</sup>. Il joue le rôle d'un des principaux bras droits de Henri Lafont durant l'occupation. Il se spécialise à ses débuts au sein de la rue Lauriston dans le trafic d'or.

Il participe à l'aventure de la BNA, créée en février 1944, et est nommé officier du SD. Il dirige l'une des cinq sections qui composent cette unité franco-maghrébine du SD. Mais la section de Cazauba<sup>415</sup> part pour Montbéliard-Sochaux, en Franche-Comté, le 12 mars 1944. Après quelques missions de surveillance des usines Peugeot, et des actions contre les maquis de Maiche et Friolet, la section quitte Montbéliard pour rejoindre le reste de la BNA, à Tulle, le 1er avril 1944. Elle est alors postée à Donzenac et Argentat, lieux où les partisans sont particulièrement actifs.

Cazauba est renvoyé à Paris par Lafont. En effet, il voulait faire interdire la fréquentation des bars aux maghrébins. Ces derniers se plaignent auprès du chef, en exigeant le renvoi de l'officier SS. Cazauba, dégoûté, refusera de porter l'uniforme à nouveau. C'est sans doute à cette période qu'il prit des contacts avec la Résistance. Il disparaît dans des conditions mystérieuses, début août 1944, lors d'une mission effectuée pour le compte d'un réseau de l'Ain, en compagnie d'un certain Georges Fernandez, membre du réseau Marco-Polo. Son corps fut retrouvé le 16 août 1944 dans la région de Pougues-les-Eaux<sup>416</sup>.

---

411 Appelé ainsi à cause de la tremblote qui agite ses mains.

412 Il avait été arrêté en août 1940, en compagnie d'Alexandre Villaplana et trois autres complices (dont Émile Buisson), pour une affaire de cambriolage d'un entrepôt appartenant à un juif.

413 On ignore comment Cazauba est sorti de Fresnes, évasion ou sortie en douceur grâce à Lafont?

414 Cinq en 1935, quinze mois en 1936, cinq années plus « trois piges » en 1938. Il fut condamné à un an en 1941, dans l'affaire de la rue Lafayette. Il écope de trois ans en appel.

415 La section de Cazauba était constituée de trente hommes, dont les sous-officiers Abel Danos , Victor Paul , Gabriel Meunier et Tondut (ce dernier en civil, refusant de porter l'uniforme allemand).

416 Peu de temps avant, Cazauba, qui se sentait en danger, a confié une boîte à Danos, pour la remettre à sa famille en cas de malheur. Danos la confiera comme promis à la famille de Cazauba, à Pont-de-Sée.

# Paul CLAVIÉ

SD-Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en février 1944 .

Promotions :

SD-Untersturmführer

Paul Clavié est né en 1916. Il est recruté en 1941 par son oncle<sup>417</sup> Henri Lafont, dans la « Carlingue » de la rue Lauriston.

Il dirige une des cinq sections de la BNA, en tant qu' Untersturmführer du SD. Lui et sa troupe sont envoyées en Limousin, près de Tulle. La BNA quitte la Corrèze la nuit du 25 au 26 mai 1944, pour effectuer une série d'expéditions à Châteauroux, Limoges, Périgueux et Tarbes, sorte de « tour de France » de la répression antipartisans. Le groupe est de retour huit jours après, avec un bilan mitigé. Le vol et autres crimes ayant été plus de règle que la lutte active contre les bandes du maquis. En compagnie des sous-officiers Haré et Engel, Clavié s'illustre une dernière fois en juillet 1944, dans une histoire de crime sadique envers une vieille dame et son infirmière à Saint-Maur<sup>418</sup>.

Arrêté le 25 août 1944, Clavié est jugé en décembre 1944, en compagnie de Bonny, Lafont, Haré, Delval, Villaplana, Engel et Pagnon. Ils sont exécutés le 26 décembre 1944 au matin, au fort de Montrouge.

---

417 Seront aussi recrutés son frère Raymond, et leur père Joseph.

418 Elles furent torturées durant deux jours, pour qu'elles avouent le code de son coffre fort . Devant leur refus de parler, elles furent achevées à coups de masse ! Les corps furent démembrés et dépecés, puis les os jetés dans la Marne et la chair dans les bois .

# Pierre MAILLEBUAU

SD-Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en février 1944 .

## Promotions :

SD-Untersturmführer

Pierre Maillebauu<sup>419</sup>, dit « Simon », est un ancien inspecteur de police judiciaire de Paris, démis de ses fonctions puis emprisonné pour extorsion de fonds dans le cadre de son travail. Il est sorti de la prison de Fresnes par Henri Lafont, le 6 juillet 1941, pour faire partie de la « Gestapo » de la rue Lauriston.

Maillebauu participe à la BNA, en tant que Untersturmführer. Sa section<sup>420</sup> -et celle de Charles Cazauba- partent pour Montbéliard-Sochaux, en Franche-Comté, où ils arrivent le 12 mars 1944. Leur mission est de surveiller les ouvriers des usines Peugeot, qui commettent des actes de sabotages. Des viols sont commis par des légionnaires maghrébins, dans les camps de prisonniers installés près des bâtiments des usines Peugeot. Les coupables sont arrêtés par les allemands. La présence des légionnaires étant finalement plus néfaste que positive pour le rendement de l'usine, ils sont remplacés par des hommes du RNP de Marcel Déat, fin mars 1944.

Maillebauu et ses hommes restent dans la région, contrairement à la troupe de Cazauba, sans que l'on sache dans quel but précis. Paul Maillebauu est exécuté le 7 août 1944 dans un bois, avec trois de ses sbires<sup>421</sup>, par des hommes de la résistance locale avec qui il avait pris contact, pour tenter de rejoindre leurs rangs.

---

419 Parfois nommé « Paul » par erreur.

420 Sa section est constituée d'une trentaine de mahgrébins, de trois civils issus de la rue Lauriston (les frères Irwinsky et Leduc), et des sous-officiers français SS Ménigaultt, Rolland, Engel et Hesse. Ce dernier (un allemand) étant le trésorier.

421 Dumesnil, Burgaud et Bichot.

# Raymond MONANGE

## SD-Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en février 1944.

### Promotions :

SD-Unterscharführer

SD-Untersturmführer : juin 1944<sup>422</sup>

Raymond Monange est né en 1913, dans le XII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Sa mère décède peu après, et son père sert dans l'armée, il est élevé par sa grand-mère. Condamné une première fois en 1931, pour proxénétisme, il évite de purger sa peine en s'engageant au 4<sup>ème</sup> chasseurs d'Afrique, en Tunisie. Il en sort brigadier et titulaire d'un certificat de bonne conduite. dans les Bat'd'Afs<sup>423</sup>. Il fait la guerre 1939-1940 dans une formation de reconnaissance blindée. Il est décoré de la *Croix de guerre avec une étoile*.

Vient l'occupation, il est à nouveau arrêté par la police française, en janvier 1942, pour proxénétisme, et condamné à un an de prison par la cour de justice de la Seine. Incarcéré à la prison de la Santé, puis à celle du Cherche-Midi en octobre 1942, en tant qu'otage des autorités allemandes, qui le placent dans une section de détenus politiques. Sur l'intervention de Klein, un ami d'origine allemande qu'il a connu aux Bat' d'Afs, il est libéré de prison en janvier 1943. Le 26 novembre 1943, Monange est arrêté par la police française pour avoir circulé après le couvre feu<sup>424</sup>. Les allemands ordonnent sa libération, mais il est sommé de rencontrer Bonny et Lafont. Ce dernier l'incite à s'engager dans la Brigade Nord-Africaine, en cours de création.

Voilà Monange fait sous-officier du SD, au sein de la BNA, en février 1944. Il suit cette dernière et ses chefs à Tulle, en mars 1944, puis est envoyé fin mai 1944 à Périgueux. Il doit en effet remplacer Alexandre Villaplana à la tête de sa section. Il est peut-être promu à la même occasion Untersturmführer. En juillet 1944, Monange regagne Paris, avec de faux papiers de résistants en poche. Il parvient à retrouver, peu après, ses amis Abel Danos, Pierre Loutrel et Joe Attia.

Démasqué et arrêté le 31 octobre 1946 pour port d'arme et rébellion, malgré ses faux papiers d'identité et faux certificats de résistant. La cour de justice de la Seine le condamne à quatre mois de prison, le 3 janvier 1947, avant de découvrir que Monange fut également agent du SD ! Il est à nouveau emprisonné, et rejugé en mai 1949. Il est cette fois-ci condamné à mort, et fusillé au fort de Montrouge, le 14 mars 1952, en compagnie de Danos. Un ultime recours en grâce auprès de Vincent Auriol fut précédemment refusé.

---

422 « Promotion » possible, non certaine. Source : Grégory Auda.

423 Unité disciplinaire de l'armée française .

424 Son Ausweis, délivré par la Gestapo de la rue des Saussaies, n'était pas validé pour la période présente .

**Raymond Monange , lors de ses activités dans la BNA (article tiré du site internet [http://www.histoire-genealogie.com/article.php3?id\\_article=671](http://www.histoire-genealogie.com/article.php3?id_article=671))**

Café de la Rotonde à Tulle : le 18 mars 1944 un groupe de cinq amis fête l'enterrement de la vie de garçon de l'un d'eux. Vers 15 heures survint un individu armé d'un revolver revêtu de l'uniforme allemand et accompagné d'un Nord-Africain qui fit sortir les consommateurs et les aligna sur le pont de la Vézère. Leur disant les bras levés ou je vous abats comme des chiens, il vérifia leurs papiers d'identités, en les injuriant et en frappant certains d'entre eux à coups de pied. Il les laissa se disperser. Sur présentation de sa photographie, Monange fut formellement reconnu en 1949.

Café « le bon vin » : deux résistants qui consommaient, dans ce café, le 18 avril 1944, furent appréhendés et conduits à l'hôtel St Martin, au vu de sa photographie, ils reconnurent Monange comme étant un de ceux qui avaient procédé à leur arrestation, puis à leur interrogatoire à l'hôtel St Martin. L'interrogatoire fut conduit par Monange avec beaucoup de brutalité, pour leur faire avouer où était l'emplacement d'un maquis, il les frappa à coups de poing et de cravache au visage et à la tête. Alors qu'un des membres de la légion tentait de le calmer, il s'écria : « Ah vous ne savez pas ce que c'est que la Gestapo, et bien je vais vous l'apprendre moi ». Aucun des deux résistants ne parla, un fut relâché après huit jours, l'autre fut enfermé au fort de Vincennes d'où il s'évada.

Le 18 avril 1944 vers 17 heures, Georges Bessoux., âgé de 24 ans, circulait à proximité de la gare de Tulle. Il fut abordé par deux individus qui lui demandèrent ses papiers. L'un d'eux était armé d'une mitraillette, l'autre portait un uniforme allemand c'était Monange, les papiers n'ayant pas paru en règle ils voulurent lui passer les menottes, il refusa en protestant de son innocence. Monange le frappa de ses poings et avec les menottes, pendant que l'homme en arme tirait une rafale de mitraillette dans ses jambes. Monange essaya de le remettre sur ses pieds, mais la victime était incapable de tenir debout. Il fut hospitalisé du 19 avril au 16 août 1944 pour fracture de la jambe droite par balles, blessures par balles à la jambe gauche et contusions à la tête par coups de crosse.

Le 19 mai 1948 il fut réformé définitivement, avec pension permanente. Son père a déclaré que, depuis cette époque, son fils ne jouissait plus de toutes ses facultés mentales, ses blessures ont provoqué chez lui des troubles cérébraux et de fréquentes pertes de mémoire. Avant cette agression, il travaillait à la préfecture de Tulle et, était promis à un brillant avenir, titulaire de ses deux bacs, il préparait sa licence en droit.

Madame Sol est arrêtée, à son domicile le 4 mai 1944 à Brive, par deux Allemands et deux Français de la Gestapo, dont Monange, qui lui volèrent une montre en or et un poste de TSF, au cours d'une perquisition, elle fut conduite à l'hôtel St Martin, et ne re-couvra sa liberté qu'au bout de trois semaines. Au cours de son transfert Monange lui décrivit les supplices qui seraient infligés à son mari, résistant, en cas d'arrestation : ongles et yeux arrachés, oreilles coupées, sans compter le reste, il ajouta que dans trois mois les maquis auraient disparu grâce à l'énergie de la répression.

Les époux Rheims qui faisaient partie de la résistance furent arrêtés le 6 mai 1944 à Bessac en Corrèze par des agents de la gestapo, détenus pendant quatre mois à la prison de Limoges, ils furent libérés par l'avance alliée, confrontés avec Monange, ils le reconnurent formellement comme un de ceux qui avaient participé à leur arrestation et qui assuraient leur garde.

Monange quitta Tulle, à la fin mai 1944, sur l'ordre de Lafont pour arriver à Périgueux, pour prendre le commandement de la légion nord-africaine, comme lieutenant, en rem-placement de Villaplana. Son arrivée à Périgueux a été marquée par une plus grande activité dans la lutte contre la résistance par des opérations menées par la légion ou la police allemande. Le Pc de la légion était situé au siège de la BNCI de Périgueux, tous les témoins entendus indiquent que le chef était le lieutenant Raymond.

Une vingtaine d'otages furent fusillés à Brantôme par un peloton d'exécution de la légion nord-africaine, commandés par un sous-officier, la présence en leur seing de Raymond n'est pas établie.

En juin 1944 à Mussidan 49 otages furent fusillés par un peloton de Nord-Africains en présence de cinq ou six Français en uniforme allemand, nul doute que le responsable de la brigade, Raymond , ait été absent.

Le 20 juin 1944 au Château de la Feuillade, ou trois maquisards trouvèrent la mort, le même jour au Château Levêque et à la chapelle Gonnagay où plusieurs patriotes furent arrêtés la présence de Raymond est établie. Le sieur Pasquier, instituteur arrêté par Monange, ce jour-là a confirmé la présence de Raymond, au cours d'une halte à la Chapelle Gonnagay, Monange lui avait déclaré : « Je suis le chef de la légion arabe, je n'ai pas peur du maquis, d'ailleurs j'ai appartenu à la Légion Étrangère ».

Madame Godichon atteste la présence du lieutenant Raymond vers 11 heures au village de Pessard, commune de Château-Lévêque qui fut encerclé par la brigade nord-africaine, pendant que Raymond se livrait à une fructueuse perquisition chez les Coraval, les deux Allemands de la Gestapo interrogeaient le père, la mère, la fille. Ils fusillèrent le père et arrêtaient la fille qui fut conduite dans un des camions de l'expédition. Vers 15 heures, Raymond se trouva à la Chapelle Gonnagay où furent arrêtés deux autres personnes dont le sieur Rate qui eut sa maison pillée.

Ce même jour, Madame Lagarde, garagiste est sommée d'ouvrir son garage, accusée de sabotage et malmenée, pendant qu'un jeune passant voulant prendre sa défense est roué de coups. Furieux de ne pouvoir dépanner leur voiture, Raymond et un certain Willy qui l'accompagnait tirent des coups de revolver dans les fenêtres avant de se retirer.

Le 19 juin 1944 un veilleur de nuit de l'hôpital de Périgueux fut arrêté par Raymond, dans un café sous prétexte d'avoir insulté la police allemande. Giflé et battu tant par Raymond que par ses Nord-Africains, il fut gardé pendant quatre heures à leur Pc.

Arrêtée le 10 juillet 1944 Madame Bernard fut conduite devant Monange qui l'interrogea sur le maquis dont son mari devait faire partie. Comme elle ne répondait pas de manière satisfaisante, après l'avoir menacée de son revolver, il la frappa d'un grand coup de nerf de bœuf au visage, puis il lui remit le canon de son revolver sur la tempe comme elle persistait dans son silence, il lui dit : « Ton mari est mort, je te le montrerai ».

L'interrogatoire dura encore une heure et demie en présence de la sœur de Madame Bernard. Elles furent enfermées toutes deux dans une étroite cellule durant 3 jours, attendant au bureau de Monange. Ceci leur permit d'entendre un interrogatoire d'une extrême violence, ou un homme qui devait appartenir au maquis d'Hercule était sommé d'en indiquer l'emplacement.

Les deux femmes affirment que Raymond était déchaîné pendant que la personne arrêtée poussait des hurlements suivis de gémissements plaintifs, puis était conduit à la douche d'où elle sortait au bout d'une heure claquant des dents et paraissant épuisée. De là elle fut conduite à un autre étage.

Le 9 juillet 1944 Monange perquisitionne chez les époux Pradier avec quelques hommes dans l'espoir d'arrêter leur fils. Ils revinrent à plusieurs reprises sans trouver le jeune homme qui avait rejoint le maquis. Ils firent main basse sur divers objets et sur une somme de 500 F. Un soir Monange menaça Madame Pradier en ces termes : « Si vous ne voulez pas me dire où est votre fils et bien je le tuerai et je viendrai vous dire Madame, j'ai tué votre fils ».

Le 6 juin 1944 Monange tenta d'arrêter Madame Gilles dont le fils et le mari avaient rejoint le maquis, il déclara à ses employés « Il me faut la patronne morte ou vivante », il visita les pièces, revolver au poing et brutalisa une servante. Il revint le surlendemain et porta des coups à une bonne qu'il fit rouler dans l'escalier.

À Périgueux, Monange voulut réquisitionner un gardien de la paix de service en ville afin de l'obliger à escorter un de ses détenus à la prison. Devant le refus de ce dernier, il le désarma, l'arrêta et ne le relâcha que sur l'intervention du brigadier de police qui échangea avec lui des propos assez vifs. Il concevait ainsi ses relations avec la police française, « Vous êtes tous à notre disposition et vous devez savoir que nous pouvons agir sur vous comme bon nous semble » Ce brigadier remarqua que Monange avait les mains pleines de sang, venant, paraît-il de corriger des nord-africains.

# Louis PAGNON

SD-Untersturmführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en février 1944 .

Promotions :

SD-Untersturmführer der Reserve

Louis dit « Eddy » Pagnon est le chauffeur et garde du corps d'Henri Lafont, ne le quittant presque jamais durant toute la période 1941-1944. Pagnon a notamment pour maîtresse la marquise Lumay d'Abrantès (née Sylviane Quimpfe), qui fut auparavant celle de Lafont.

Il intègre la BNA avec le grade d' Untersturmführer de réserve, toujours aux côtés de son chef. Pagnon disparaît dans la nature en juin 1944. Il est retrouvé, et jugé en décembre 1944 avec Bonny et Lafont. Condamné à mort le 12 décembre 1944, Eddy Pagnon est exécuté le 26 décembre 1944 au fort de Montrouge<sup>425</sup>.

---

425 En compagnie de sept autres membres de la « Gestapo française » et de la BNA : Bonny, Lafont, Haré, Delval, Villaplana, Engel et Clavié.

# Lucien PRÉVOST

SD-Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en février 1944 .

## Promotions :

SD-Untersturmführer

Lucien Prévost rejoint l'équipe de Henri Lafont le 8 juillet 1941, après que ce dernier l'ait fait libérer de Fresnes. C'est l'un des principaux membres de la « Gestapo française » de la rue Lauriston. Il participe au démantèlement du réseau « Défense de la France », le 25 juillet 1943, en prenant d'assaut l'imprimerie clandestine du groupe, à Vauxcelles.

Il participe à la création de la BNA, en janvier 1944, et est nommé Untersturmführer, à la tête d'une des cinq sections de la Brigade. La sienne est divisée en trois groupes à Objat, Juillac et Vigeois (Corrèze), pour lutter contre le maquis et surtout extorquer des informations. Lucien Prévost est condamné à mort après la guerre, notamment trahi par une photo de lui en uniforme du SD.

# Alexandre VILLAPLANA

SD-Untersturmführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en février 1944 .

## Promotions :

SD-Untersturmführer

Alexandre Villaplana<sup>426</sup> est né le 12 septembre 1905, à Constantine au Maroc. Il fait ses premières armes de footballer dans le club de Sète, puis, après un court passage à Nîmes, est recruté par le *Racing Club* de France en 1929. Inter-gauche, il est déjà reconnu comme un joueur très doué, et son entente chez les Bleus avec le buteur Lucien Laurent, qui marque le premier but de l'histoire de la Coupe du monde, en 1930, à Montevideo, en fait un meneur de jeu de classe mondiale<sup>427</sup>. Mais l'équipe de France perd la coupe du monde, et Villaplana perd sa place dans l'équipe nationale.



Villaplana, à gauche

---

426 Souvent dénommé à tort « Villaplane » dans certains ouvrages. Son portrait judiciaire indique bien « Villaplana ».

427 25 sélections en équipe de France de 1926 à 1930, dont il fut le capitaine pour cette première coupe du monde.

L'équipe de France joua trois matchs durant cette compétition. Elle bat le Mexique, mais perd contre l'Argentine et l'Uruguay, et est ainsi éliminée dès le premier tour.

En 1932, le championnat de France devient professionnel, il joue alors à Antibes. Il est mis en cause dans la première affaire de corruption du football national<sup>428</sup>, qui précipite la chute du club et de son entraîneur, bouc émissaire seul condamné par la justice. Malgré un passage au *Deportivo Bastidienne* de Bordeaux, puis à Nice, l'étoile de Villaplana ne brille plus du même éclat. En 1939 est déjà tombé dans l'oubli. Fervent amateur de courses, l'ex-capitaine des Bleus s'encanaille et fréquente les mauvaises personnes. Condamné à six mois de prison en 1936, pour tentative d'escroquerie et recel. Il est condamné pour les mêmes raisons à deux mois, en 1940, alors qu'il est mobilisé.

Fait prisonnier, il s'évade et s'adonne au marché noir. Il est arrêté le 23 août 1940 dans une affaire de cambriolage d'un entrepôt appartenant à un juif, en compagnie notamment de Charles Cazauba. En février 1941, il est relaxé dans l'affaire du cambriolage de la rue Lafayette, et libéré de Fresnes. Sa femme l'ayant quitté en amenant les enfants et sans un sou, il se lance après cela dans la vente de lingots d'or. Villaplana participe à son insu à une vente de faux lingots d'or<sup>429</sup> à l'allemand Murdrah<sup>430</sup>, qui achète le tout pour six millions de francs cash. Arrêté par les allemands, Villaplana les convainc de son innocence, et promet de rembourser les frais. Villaplana est présenté à la rue Lauriston via Nicolas Gourari<sup>431</sup>.

Il fuit en zone libre pour éviter la colère de l'allemand Murdrah, qui lui reproche d'avoir averti Louis Raggio de sa prochaine arrestation. Fin août 1942, Villaplana est enlevé près de Périgueux, par son ancien chef résistant Blémant. Celui-ci le laisse libre à condition de repérer les agents ennemis qui s'infiltrèrent en zone sud. Fin 1942, Gourari contacte Villaplana et lui promet que Murdrah accepte de passer l'éponge. Villaplana rentre à Paris. En août 1943 il est arrêté par la police allemande pour une affaire de vol de pierres précieuses. Henri Lafont le fait libérer du camp de Compiègne.

D'abord chauffeur de Pierre Bonny. Il est appelé à diriger l'une des cinq sections de la Brigade Nord-Africaine<sup>432</sup>, en janvier 1944, avec le grade d' *Untersturmführer*. Sa section est postée à Périgueux, en mars 1944. Surnommé « lieutenant Alex », il se rend avec ses hommes à Brantôme, avec des allemands de la « division Brehmer », suite à la mort de deux officiers de la division. Vingt-cinq otages sont fusillés en représailles par les légionnaires de la BNA. D'autres otages sont aussi fusillés par les hommes de Villaplana à Saint-Martin-du-Ribérac et Sainte-Marie-de-Chignac. Le 17 avril 1944, il obtint d'un officier allemand de ne fusiller aucun otage, dans le village d'Eymet. Villaplana sentant peut-être le vent tourner, décida de faire preuve de clémence.

Pendant que la BNA part vers Paris dans la nuit du 25 au 26 mai 1944, sa section reste en Périgord jusque fin juin 1944. Mais Villaplana est remplacé par Raymond Monange, fin mai 1944, à la tête de la section<sup>433</sup>.

Arrêté le 24 août 1944 à Paris, jugé en décembre avec ses acolytes<sup>434</sup>, il est exécuté au fort de Montrouge, le 26 décembre 1944 à l'aube<sup>435</sup>.

---

428 La finale du championnat de France, voyant Antibes gagner Lille, fut totalement truquée. De nombreux joueurs ayant été achetés.

429 Derrière, c'est Robert Blémant, qui tire les ficelles pour récupérer de l'argent en arnaquant les allemands.

430 Chef du DDK.

431 Son complice dans cette affaire de faux lingots d'or.

432 Sous ses ordres les sous-officiers Jean Del Chiappo dit « Jean Dumas », Mathieu Fioraventi dit « Napo » et Thilmond dit « Jean ». Les deux premiers furent jugés et exécutés en mai 1945.

433 Sa section participa au massacre de Mussidan, où cinquante deux otages furent fusillés le 11 juin 1944, à la suite de l'attaque d'un convoi ferroviaire. Villaplana, déjà parti, n'a pas prit part au massacre.

434 Pierre Bonny, Henri Lafont, Haré, Delval, Louis Pagnon, Paul Clavié et Engel .

435 La veille de sa mort, à Noël, Villaplana offre le champagne à ses co-détenus.



VILLAPLANE  
Capitaine du Sporting-Club Nimois

# Abel DANOS

SD-Unterscharführer



Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en février 1944 .

## Promotions :

SD-Unterscharführer

Abel Paul Guillaume Danos est né le 4 octobre 1904 à Samans (département de la Haute Garonne). Sa famille s'installe à Dijon peu après sa naissance. Fils d'un maçon et d'une mère ménagère, et frère d'un officier de carrière à l'irréprochable conduite. Il est arrêté une première fois le 10 janvier 1919 pour vol de courrier postal, mais il est acquitté le 14 février. De 1921 à 1924 il participe à de nombreuses courses cyclistes, et dans une moindre mesure motocycliste.

Le 29 janvier 1923, il effectue un vol chez un buraliste. Il sera arrêté pour cette affaire le 24 mai 1924, et condamné à huit de prison pour vol, par le tribunal correctionnel de Dijon. Le 14 janvier 1925, il est libéré et part pour le 5<sup>ème</sup> BILAM<sup>436</sup> de Tatahouine, en Tunisie, pour effectuer son service militaire. Le 5 août 1925, il part pour le Rif, et participe au conflit. Démobilisé en juillet 1926, il retourne à Dijon. Il prend 18 mois de prison pour coups et blessures en avril 1927, peine réduite à 13 mois en appel en mai. Libéré de Clairvaux le 17 février 1928.

Il effectue ses premiers cambriolages en juillet 1932, en compagnie d'André Jolivot. De 1932 à 1937, il accumule les condamnations<sup>437</sup>. Appelé « le Dijonnais », « Bibil » ou encore « le Mammouth », à cause de sa force colossale. Il est ami avec avec le célèbre Pierre Loutrel<sup>438</sup>, qu'il a connu durant son service militaire. Il rencontre Simone Bouladour début 1938, qui deviendra sa petite amie régulière. Il aurait fait partie de l'équipe de corses qui attaqua un train près de Marseille, le 22 septembre 1938, avec un butin de 180 kilos d'or une fortune en pierres précieuses<sup>439</sup> !

Mobilisé au 24<sup>ème</sup> BIL le 8 septembre 1939, le commissaire Chenevier tente de l'arrêter le 21 novembre au camp du Ruchard. Danos prend la fuite<sup>440</sup>. Arrêté le 1er janvier 1940, et incarcéré à Dijon, il

436 Les fameux « Bat' d'Afs », réservés aux fortes têtes et droits communs.

437 Citons les plus importantes :

-13 mois et 100 francs d'amende pour violence à agent le 19 octobre 1932.

-48 mois, 100 francs et 10 ans d'interdiction de séjour pour vol et rébellion à agent le 4 avril 1933.

-8 mois pour vol, port d'arme prohibé, non déclaration d'armes, infraction à l'interdiction de séjour le 24 mai 1937.

438 Alias « Pierrot le fou », gestapiste puis résistant après le débarquement en 1944 ! Ennemi public numéro 1 après-guerre, ) la tête du gang des tractions avant, spécialisé dans les braquages .

439 Cette rumeur, peu probable, ne fut jamais vérifiée, mais Danos laissait dire qu'il « en était ».

440 Il ne sera bizarrement pas mentionné comme déserteur. Le commissaire Chenevier suivait la trace de Danos depuis sept ans, pour diverses affaires : cambriolages, perçage de coffres forts...

s'évade le 15 juin. Pendant ce temps, il écope de plusieurs peines par défaut<sup>441</sup>.

Au début de l'année 1941, Danos est présenté à Robert Blémant et au capitaine Paillole, agents de police œuvrant pour la Résistance, et utilisant des voyous pour faire le sale boulot. Le 10 juin 1941, l'appartement de Mercier, un agent allemand, est cambriolé, mais Buisson est arrêté. Danos y revient une seconde fois début juillet. Mais aucun des documents rapportés n'auront de valeur quelconque aux yeux de ses commanditaires. Arrêté le 19 juillet, Danos est inculpé dans l'affaire du hold-up de la rue de la Victoire<sup>442</sup>. Danos enverra deux lettres aux services allemands, pour proposer ses services, une première fois en août, une seconde en septembre. Il est finalement convoqué par Boemelburg fin septembre.

Condamné à 60 mois de prison et dix ans d'interdiction de séjour le 30 octobre. Danos s' évade de Fresnes le 23 mars 1942, en se faisant porter pâle à l'infirmerie. En mai, il est présenté à Cazauba, qui le fait protéger par Lafont. Danos rencontre Lafont en personne et n'entre à son service que fin 1942. Danos détient le matricule 804481 de la police allemande. Il s'illustre durant les mois qui suivent comme l'un des « gestapistes » les plus actifs, tout en aidant à l'occasion des contacts de la Résistance<sup>443</sup>.

En février 1944 est créée la BNA. Danos y est intégré en tant que sous-officier, dans la section de Charles Cazauba<sup>444</sup>. Section qui officie à Montbéliard du 15 au 30 mars 1944, puis à Tulle le 1er avril. Toutefois, Danos préfère prendre ses distances, et rentre à Paris quelques jours plus tard en se faisant porter pâle. En juillet 1944, il effectue plusieurs missions pour le réseau Marco-Polo. Le 8 septembre 1944, Danos et Simone Bouladour quittent Paris. Ils séjournent au Pontet et à l'auberge du Prieuré. Danos retourne à Paris le 8 novembre, en compagnie de Victor Paul. Ils sont arrêtés le 18 novembre. Transféré au dépôt, il s'évade le 18 janvier 1945. Commence alors une longue cavale.

Quand il est arrêté, le 30 novembre 1948, Abel Danos a accumulé un lourd passif. Il a notamment fait partie du gang des tractions avant<sup>445</sup>, au côté de Pierre Loutrel<sup>446</sup>. Le 17 mai 1949, malgré le manque d'éléments à charge et les faits plus ou moins avérés de coups de main à la Résistance<sup>447</sup>, Abel Danos est condamné à mort pour intelligence avec l'ennemi. Le 4 mai 1950, la cour de cassation casse le jugement, mais le 29 juin 1951, le tribunal militaire permanent de Paris le condamne à nouveau à mort pour trahison<sup>448</sup>. Il est exécuté le 14 mars 1952 au fort de Montrouge, après un recours en grâce refusé par le président Vincent Auriol<sup>449</sup>.



Danos en 1947

---

441 Les 13 septembre, 21 et 28 novembre 1940, il est condamné par différents tribunaux (Dijon, Paris, Sables d'Olonne) à 60 mois et 10 ans d'interdiction de séjour, pour vol, violence, port d'arme, détention et transport de substances vénéneuses et toxiques.

442 21 février 1941, un convoyeur mort.

443 En novembre 1943, Bressac, chef du réseau Mithridate, fut arrêté. Danos fut contacté par le réseau pour les aider. Il accepta, mais l'affaire n'eut aucune suite.

444 Mais il ne revêtit l'uniforme allemand que peu de temps. Mais suffisamment pour se faire prendre en photo avec d'autres membres de l'équipe, pour plaisanter. Danos regrettera fort cette bêtise !

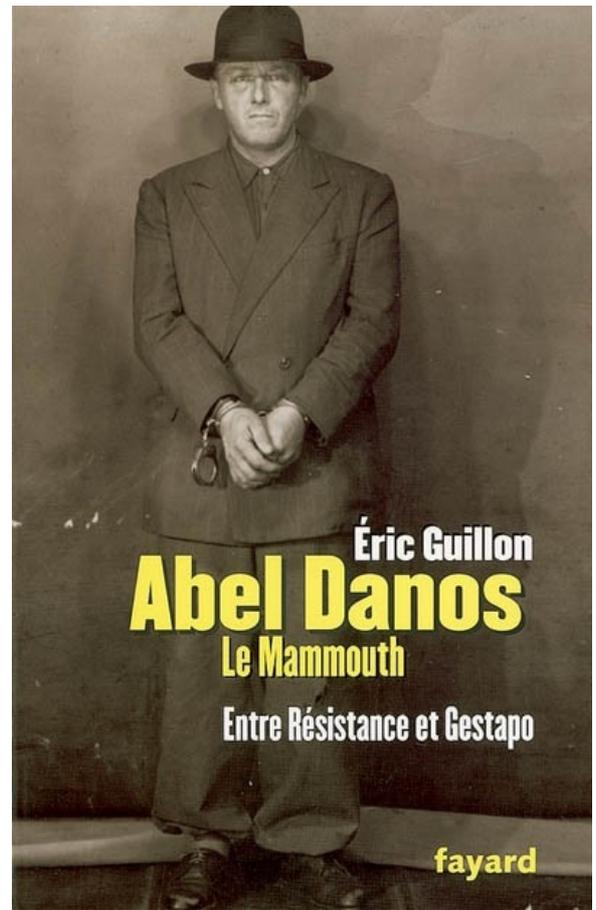
445 Plusieurs hold-up éclairs effectués en 1946.

446 Ce dernier sera tué le 10 novembre 1946.

447 L'affaire Danos, très complexe, a fait l'objet d'un ouvrage excellent, de la part d'Eric Guillon (Abel Danos Le Mammouth, Entre Résistance et Gestapo), qui reconstitue intégralement la vérité dans toutes ses ramifications.

448 Bien que très surveillé, Danos eut l'occasion de s'échapper un soir, durant la période de reconstitution de l'affaire de Menton. Croyant à un piège du commissaire Chenevier pour l'abattre durant sa fuite, il préfère rester dans sa cellule !

449 Raymond Monange, jugé à la même période, sera également exécuté le même jour.



# Victor PAUL

SD-Unterscharführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en février 1944 .

Promotions :

SD-Unterscharführer

Victor Paul, dit « Gueule d'Or » à cause de sa dentition en or, est titulaire de onze condamnations, la première huit jours à douze ans pour port d'arme prohibé, la seconde à quatorze ans, cinq ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour pour violence à agent. Il accumule ensuite les condamnations pour vol ou infraction à « la trique ».

Spécialiste des affaires au faux policier, il est recruté par Lafont dans son équipe de la rue Lauriston. Sous-officier de la BNA, à la section Cazauba. Il participe aux opérations contre le maquis, rapinant à l'occasion. En cavale depuis juillet 1944, il rejoint Abel Danos en cavale au Pontet, fin octobre 1944. Il est arrêté en même temps que lui à Paris, et s'évade du dépôt avec son ami le 18 janvier 1945.

Arrêté aux Puces de Saint-Ouen le 20 avril 1948. Son procès débute le 13 mai 1949, avec Danos et Monange. Paul échappe à la peine de mort, et est condamné à vingt ans de travaux forcés le 17 mai 1949. Reconverti officiellement dans un élevage de poulets dans l'Oise, Paul retrouva ses amis et occupations au sein du Milieu dès sa libération. Il meurt en novembre 1978 à Paris.

# Raymond ROLLAND

SD-Unterscharführer

Nationalité : Français

N° SS : NA . Entre au SD en février 1944 .

Promotions :

Sergent / Unteroffizier

Adjutant / Oberfeldwebel

SD-Unterscharführer

Militant politique depuis 1927, Rolland est caporal durant la drôle de guerre, démobilisé au grade de sergent. Membre du MSR, il s'engage à la LVF le 27 août 1941 au grade de sergent. Participe aux combats de Djukowo, qui feront qu'il sera plus tard décoré de la *Croix de guerre légionnaire*. Démobilisé début 1942 au grade d'adjutant, il est nommé secrétaire administratif du Comité d'anciens combattants du MSR.

En février 1944, Rolland s'engage dans la Brigade Nord-Africaine, et reçoit un grade de sous-officier. Assigné à la section de Paul Maillebauu, section chargée de surveiller les usines Peugeot de Montbéliard-Sochaux, en Franche-Comté.

## **Autres sous-officiers de la BNA :**

**Henri ASTIÉ**

**Axel BOWING**

**Jean DEL CHIAPPO**

Dit « Jean Dumas ». Section Villaplana.

**Charles DELVAL**

Arrêté le 14 septembre 1944. Exécuté le 26 décembre 1944 au fort de Montrouge.

**Edmond DELEHAYE**

Né en 1913 à Clichy. Il connaît Lafont depuis longtemps, et fait partie de son équipe durant la guerre. Arrêté une première fois le 9 septembre 1944 et relâché par erreur, il est repris le 12 septembre. Décédé le matin du 12 décembre 1944 d'une crise de diabète, alors qu'il était jugé avec ses comparses de la « Carlingue ».

**André ENGEL**

Dit « Dédé », 29 ans. Section Maillebuau. Arrêté le 10 septembre 1944. Exécuté le 26 décembre 1944 au fort de Montrouge.

**Charles FELS**

Dit « Gros Charles ».

**Mathieu FIOVARENTI**

Dit « Napo ». Section Villaplana.

**Louis HARÉ**

Blessé par balle en août 1944, après avoir changé de camp. Arrêté le 18 septembre 1944 alors qu'il se trouve en convalescence à l'hôpital de la Salpêtrière. Exécuté le 26 décembre 1944 au fort de Montrouge.

**Émile HESSE**

Allemand de la rue Lauriston, chargé par Knochen de les surveiller. Section Maillebuau.

**LOISEAU**

**André MÉNIGAULT**

Section Maillebuau.

**Gabriel MEUNIER**

Né à Montchanin en 1897, garagiste de son état. Titulaire d'une condamnation à un an de prison pour vol, prononcée le 20 novembre 1929. Infiltré rue Lauriston par le SSM FTR, sans être répertorié au réseau, il devient sous-officier dans la BNA, section Cazauba. Arrêté en décembre 1944, incarcéré au dépôt, où il retrouve ses anciens complices Danos et Paul. Évadé avec Danos le 18 janvier 1945, il sera repris le 2 février 1945.

**SLOWENSKY**

**THILMONT**

Dit « Jean ». Section Villaplana.

**Membres civils de la BNA, issus de la rue Lauriston :**

**BONHOURS**

**CARTRON**

**DIGOT**

**GUILLOT-MOURA**

**IRWINSKY**

Civil du RNP, section Maillebauu.

**André LEDUC**

Né à Paris le 20 février 1916. Domicilié Boulogne-sur-Seine, serrurier. Section Maillebauu. Condamné le 26 juillet 1947.

**RIFFART**

**TONDUT**

Section Cazauba. Refuse grade et uniforme SD.

**Membres du RNP affiliés à la BNA :**

**Raymond BECUWE**

Raymond Victor Becuwe est né le 28 août 1899. Membre du RNP, éditeur et libraire. L'arrêt du Journal Officiel du 26 juillet 1947 donne Becuwe. Celui du 7 juin 1945 : Becuwe, et la fiche de recherche : Becuwe !

**René BESNARD**

35 ans, membre de la LVF réformé. Délégué LVF à Dôle. Arrêté à Strasbourg.

**BICHOT**

Tué le 7 août 1944 par des résistants, en compagnie de Maillebauu, alors qu'ils cherchaient à changer de camp.

**BOUSTON**

50 ans, domicilié à Paris. Démissionne en mai 1944. Une brute, le plus dur de tous, volait les prisonniers et même ses collègues.

**BURGAUD**

Tué le 7 août 1944 par des résistants, en compagnie de Maillebauu, alors qu'ils cherchaient à changer de camp.

**Georges CHARRON**

20 ans, originaire de Saint-Ouen. Probablement Charron, employé SNCF, de St Ouen l'Aumône, recherché par le 5ème Bureau pour appartenance à la Milice...

**Roger COMMANDEUR**

Roger Pierre Commandeur, né le 14 avril 1921. Originaire de Paris. Vu à Radolfzell en mars 45. Domicilié à Saint-Ouen. Condamné à huit ans en mars 1946.

**COUANET**

40 ans, originaire de Paris, démissionne en mai 1944.

**Georges DESCHAMPS**

Georges Camille Deschamps, né le 29 juin 1903 à Rochefort-sur-Mer. Inspecteur à la compagnie du gaz, domicilié à Colombes. Membre du RNP.

**Marcel DUMESNIL**

30 ans, tué le 7 août 1944 par des résistants, alors qu'il cherchait à changer de camp. par la résistance alors qu'il cherchait à changer de camp.

**Roland FOUTREL**

Roland Pierre Henri Foutrel, né le 26 octobre 1908. Membre du RNP. Domicilié à Caen. Fait un mois de prison pour vol en mai 1944. Condamné aux travaux forcés à perpétuité le 12 avril 1946.

**Raymond GAMINET**

38 ans, de Paris. Aurait été tué.

**Victor GAUCHEROT**

40 ans, dit « Totor ». Incarcéré suite à des plaintes de prisonniers et prisonnières en mai 1944.

**Lucien GAYTE**

28 ans, domicilié à Paris.

**JOB**

36 ans, domicilié Perpignan.

**Gérard LABBÉ**

20 ans, domicilié à Paris, membre du RNP. Localisé à Marienheim en 1945.

**LAVIGNE****Louis LEFEVRE**

Domicilié à Reims, 50 ans.

**Julien Le NY****MERIOT**

28 ans, arrêté pour vol en mai 1944.

**André MISTAUDY**

Né le 27 novembre 1899. Commerçant, domicilié à Paris. Révoqué par les allemands pour vol. Condamné le 11 avril 1947 à Paris.

**Jean MOREAU**

20 ans, suite à des plaintes de prisonniers et prisonnières à son égard, arrêté et interné à la mi-mai à Montbéliard puis à Dijon.

**Camille ODILE**

30 ans, domicilié Saint Dié. Recherché en mai 1945 pour crime par la police de Paris.

**OUALI****PELTRIAUX**

48 ans, domicilié Paris. Démissionne en mai 1944.

**Jean PICHOT**

Dit « Johanny Palmer », se disait américain. 24 ans.

**Edgar REMBERT**

Edgar Louis Nicolas Rembert, né le 13 mai 1921 à Clichy, comptable.

**René VALLET**

29 ans, domicilié Paris.

**Charles VARLET**

**ZIEGLER**

50 ans, domicilié Paris.



Membres de la BNA en uniforme SS : De gauche à droite : Victor Paul, Raymond Rolland, Loiseau, Charles Fels, Paul Clavié (casquette d'officier), Henri Astié, Louis Pagnon (casquette d'officier), Louis Haré, Axel Bowling. Accroupi : Abel Danos



Procès de la bande Bonny-Lafont. De gauche à droite : Henri Lafont, Pierre Bonny, ?, Paul Clavié, ?, Alexandre Villaplana, Louis « Eddy » Pagnon

### Bibliographie et sources principales :

- Soulat, Robert, « *Histoire des volontaires français dans l'armée allemande 1940-1945* », Non publiés  
Mabire, Jean, « *Par moins 40 degrés devant Moscou* », Grancher, 2004  
Mabire, Jean, « *La légion perdue* », Grancher, 2003  
Mabire, Jean, « *Sur les pistes de la Russie centrale* », 2003  
Auda, Grégory, « *Les belles années du milieu 1940-1944* », Michalon, 2002  
Hamon, Kristian, « *Le Bezen Perrot . 1944 : des nationalistes bretons sous l'uniforme allemand* », Yoran embanner, 2001  
Lambert, Pierre Philippe & Le Marec Gérard, « *Les français sous le casque allemand* », Grancher, 2002  
Pellegrin, René, « *La Phalange Africaine. La LVF en Tunisie 1942-1943* », autoédité, 1973  
Saint-Loup, « *Les Volontaires* », Presses de la Cité, 1963

### Bibliographie et sources secondaires :

- Auteur inconnu (« Michel De Saint-Allaire »), « *Vae Victis ou deux ans dans la LVF* », Éditions de l'homme libre, 2009  
Auteur anonyme, « *Pour l'honneur de la Milice* », Éditions du Lore, 2007  
Bassompierre, Jean « Charles-Ambroise Colin, « *Frère ennemis* » et « *Le sacrifice de Bassompierre* », Éditions de l'homme libre, 2006  
Bayle, André, « *Des Jeux Olympiques à la Waffen-SS* », Éditions du Lore, 2008  
Bene, Krisztian, « *La collaboration militaire française dans la Seconde guerre mondiale* », Éditions Codex, 2012  
Bergeron, Francis, « *Qui suis-je? Saint-Loup* », Pardès, 2010  
Bilé, Serge, « *Sombres bourreaux* », Pascal Galodé, 2011  
Bonnet, Maurice, « *Christian De La Mazière, la chevauchée du dernier cavalier Soleil* », Dualpha, 2011  
Carrard, Philippe, « *Nous avons combattu pour Hitler* », Armand Colin, 2011  
Carus, Georges, « *Ce que je n'avais pas dit* », Éditions du Lore, 2009  
Charbonneau, Henry, « *Les mémoires de Porthos* », Éditions du Clan, 1967  
Charbonneau, Henry, « *Le roman noir de la droite française* », Robert Desroches, 1969  
Constans, Rémy, « *Dictionnaire de l'Agenais et du Lot-et-Garonne* », éditions des Mages en Agenais, 2007  
Costabrava, Fernand, « *Le soldat Baraka* », autoédition, 2007  
Delluc, Brigitte et Gilles, « *Jean Filliol, du Périgord à la Cagoule, de la Milice à Oradour* », éditions Pilote 24, 2005  
Delluc, Brigitte et Gilles, « *Petites énigmes et grands mystères tome III* », Editions Pilote 24, 2008  
Deloncle, Luc, « *Trois jeunesses provençales dans la guerre* », Dualpha, 2004  
Delperrie de Bayac, Jacques, « *Histoire de la Milice 1918-1945* », Fayard, 1969  
Fageot, Christelle, « *La Milice Française en Vaucluse* », Éditions Comtadine, 2008  
Floutier, Emilie, « *La vertigineuse histoire du comte de Lareinty-Tholozan* », Golea Films, 2007  
Forbes, Robert « *For Europe . The french volunteers of the Waffen-SS* », Helion&Company, 2006  
Gaultier, Léon, « *Siegfried et le Berrichon . Le parcours d'un collabo* », Perrin, 1991  
Germain, Michel, « *Histoire de la Milice et des forces du Maintien de l'ordre en Haute-Savoie 1940-1945* », La Fontaine de Siloé, 1998  
Giolitto, Pierre, « *Les volontaires français sous l'uniforme allemand* », Perrin, 2007  
Giolitto, Pierre, « *Histoire de la Milice* », Perrin, 1997  
Guégan, Gérard, « *Fontenoy ne reviendra plus* », Éditions Stock, 2011  
Guillon, Eric, « *Abel Danos, dit le Mammouth : entre Résistance et Gestapo* », Fayard, 2006  
Héroul-Paquis, Jean, « *Mémoires* », Deterna, 2002  
Hamon, Kristian, « *Agents du Reich en Bretagne* », Skol Vreizh, 2011  
Joly, Laurent, « *Les collabos* », Éditions Les Échappées, 2011  
Labat, Eric, « *Les places étaient chères* », Les éditions du Lore, 2011 (première parution 1951)  
Lambert, Pierre Philippe & Le Marec Gérard, « *Organisations, mouvements et unités de l'Etat Français* », Grancher, 1992  
Lambert, Pierre Philippe & Le Marec Gérard, « *Partis et mouvements de la Collaboration* », Grancher, 1993  
Lannurien, François De, « *Le sublime et la mort* », Éditions de l'homme libre, 2009  
Larfoux, Charles, « *Carnet de campagne d'un agent de liaison* », Éditions du Lore, 2008  
Laurier, Mathieu, « *Il reste le drapeau noir et les copains* », Regain, 1953  
Lavertu, Yves, « *L'affaire Bernonville* », Vlb Editeur, 1994  
Lefèvre, Eric, « *La division Brandebourg, les commandos du Reich* », Presses de la Cité, 1984

Lefèvre Eric & Pigoreau Olivier, « *Bad Reichenhall 8 mai 1945 – Un épisode tragique* », Grancher, 2010  
 Levast, Louis, « *Le soleil se couchait à l'est* », Éditions de l'Homme libre, 2008  
 Leverrier, Alfred, « *C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit* », Artic, 2007  
 Lévy Gilbert, « *L'Auvergne des années noires, 1940-1944* », Gérard Tisseyrand, 2001  
 Mabire, Jean, « *La Brigade Frankreich* », Fayard, 1973  
 Mabire, Jean, « *La Brigade Frankreich* », Grancher, 1996  
 Mabire, Jean, « *La Division Charlemagne* », Grancher, 2005  
 Mabire, Jean, « *Mourir à Berlin* », Fayard, 1975  
 Mabire, Jean, « *Mourir pour Dantzig* », Dualpha, 2001  
 Malardier, Jean, « *Combats pour l'honneur* », Éditions de l'homme libre, 2007  
 Marnier, Isabelle, « *Les légions dangereuses* », Jean Picollec, 2010  
 Marotel, Emil, « *La longue marche* », Arctic, 2007  
 Matot, Bertrand, « *La guerre des cancre* », Perrin, 2010  
 Mazière, Christian De La, « *Le rêveur casqué* », Robert Laffont, 1972  
 Mazière, Christian De La « *Le rêveur blessé* », Éditions de Fallois, 2003  
 Moore, John C., « *Führerliste der Waffen-SS part. 1* », 2004  
 Moore, John C., « *Führerliste der Waffen-SS part. 5* », 2004<sup>450</sup> (documents d'archives tirés des archives nationales américaines à Washington)  
 Mounine, Henri, « *Cernay : le SS-Ausbildungslager de Sennheim* », Éditions du Polygone, 1999  
 Muelle, Raymond, « *Le bataillon des réprouvés* », Presses de la Cité, 1990  
 Pellegrin, René, « *Iconographie de la Phalange Africaine* », autoédité, 1975  
 Penaud, Guy, « *Les crimes de la division Brehmer* », La Lauze, 2004  
 Pigoreau, Olivier, « *Nom de code Atlas. L'espion français qui trompa Hitler* », Éditions Nouveau Monde, 2011  
 Randa, Philippe, « *Dictionnaire commenté de la Collaboration* », Jean Picollec, 1997  
 Rostaing, Pierre, « *Le prix d'un serment* », Éditions du Paillon, 2008  
 Roux, Michel, « *Miliciens en Haute-Loire* », non édité (internet)  
 Rusco, Pierre, « *Stoï : 40 mois de combat sur le front russe* », Avalon, 1988  
 Saint-Loup, « *Les Hérétiques* », Presses de la Cité, 1965  
 Saint-Loup, « *Les Nostalgiques* », Presses de la Cité, 1967  
 Saint-Loup, « *Götterdämmerung, Rencontre avec la Bête* », Éditions de l'homme libre, 2010  
 Terrisse, René, « *La Milice à Bordeaux. La collaboration en uniforme* », Éditions Aubéron, 1997  
 Valla, Jean-Claude, « *La Milice. Lyon 1943-1944* »  
 Venner, Dominique, « *Histoire de la collaboration* », Pygmalion, 2000  
 Viel, Hugues, « *Darnand la mort en chantant* », Jean Picollec, 1995

#### Magazines et publications :

Axe & Allies Hors-série numéro 1, par Éric Lefèvre  
 Devenir numéro 1 à 5, fac-similés (parution originale : février à juillet 1944)  
 « *Historia Hors-série numéro 40. La Milice* », Editions Tallandier, 1975  
 39-45 numéro 296, décembre 2011  
 39-45 numéro 288, avril 2011  
 39-45 numéro 34, décembre 1988  
 Batailles numéro 34  
 Uniformes Mag Hors-série numéro 29, décembre 2011  
 Militaria numéro 216, juillet 2003

---

450 *Personalakten* des officiers suivants : Pierre Albert ; Jean Artus ; Roger Audibert ; Michel Auphan ; Ivan Bartolomei ; Jean Bassompierre ; Maurice Bénétoux ; Maurice Berret ; Michel Bisiau ; Pierre Bonnefoy ; Victor De Bourmont ; Jean Brazier ; Pierre Brocard ; Raymond Buy ; Robert Calot ; Pierre Cance ; Henri Cheveau ; Philippe Colnion ; Roger Le Cornec ; Guy Counil ; Pierre Crespin ; Jean Croisile ; Raymond Daffas ; Joseph Darnand ; Jean Dodon ; Jacques Doriot ; Clément Dornier ; Roger Duflos ; André Eflame ; Roger Erdozain ; Jean Fatin ; René Fayard ; Henri Fenet ; Jean Français ; Paul-Marie Gamory-Dubourdeau ; Léon Gaultier ; Jean Guignot ; Marcel-Louis Herpe ; Pierre Hug ; Serge Krotoff ; Robert Lefèvre ; Christian Martrès ; Pierre Métais ; Pierre Michel ; Emile Moneuse ; René Obitz ; Paul Pignard-Berthet ; Paul Pleyber ; Albert Pouget ; Edgar Puaud ; Emile Raybaud ; Jean Richert ; André De Rose ; Philippe Rossignol ; Robert Roy ; James Royer ; Jacques Sarrailhé ; Jean-Marie Stehli ; Noël De Tissot ; Just Verney ; Pierre Virondeau